







11920

55~

Palat LII 100/1

390938

ANECDOTES ECCLÉSIASTIQUES,

*CONTENANT tout ce qui s'est passé de plus
intéressant dans les Eglises d'Orient &
d'Occident, depuis le commencement de
l'ère chrétienne, jusqu'à présent.*

TOME PREMIER.



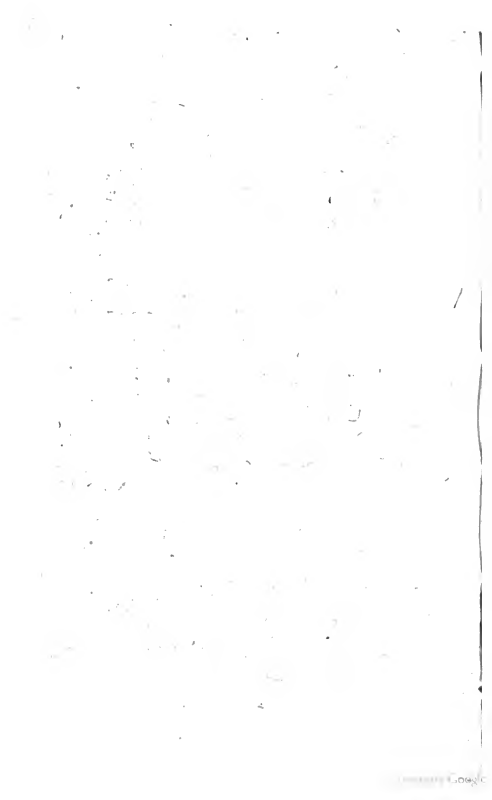
A · AMSTERDAM;

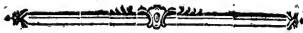
& se trouve

A P A R I S,

Chez VINCENT, Imprimeur-Libraire,
rue des Mathurins, Hôtel de Clugny.

MDCCLXXII.





PREFACE.

QUELQUE cas qu'on fasse des Histoires ecclésiastiques, que nous avons eues jusqu'à présent, il semble qu'on ne leur a pas encore donné toute la perfection dont elles paroissent susceptibles. Incomplètes, pour la plûpart, elles ne satisfont pas la curiosité du Lecteur, qui desireroit y trouver une continuité de faits jusqu'à nos jours. Trop volumineuses, elles ne sont pas du goût de ceux qui les trouvent chargées de discussions qui ne conviennent point à l'Histoire; de réflexions politiques; de détails, peut-être nécessaires, mais pas assez intéressans; d'une multiplicité de canons, à-peu-près semblables, qui ont été faits dans divers conciles; de légendes ac-

compagnées de miracles , dont la certitude n'est pas bien avérée ; de l'analyse des ouvrages des Peres de l'Eglise ; de l'exposition entière des dogmes de chaque hérésie ; des vies des auteurs ecclésiastiques ; du catalogue raisonné de leurs écrits , & de plusieurs autres choses que beaucoup de gens croient superflues. Toutes ces raisons, peut-être mal fondées, ont obligé divers auteurs à faire des abrégés de cette Histoire, auxquels on pourroit encore reprocher le défaut de précision, ou de ce qu'on n'y a pas observé une exacte impartialité.

Comme l'étude de l'Histoire de l'Eglise est celle de la religion, & , par conséquent, celle de tous les Chrétiens qui veulent faire quelque progrès dans une science qui les intéresse autant, & qu'il leur

importe le plus de ſçavoir ; que la connoiſſance de cette hiſtoire n'eſt pas moins utile que curieufe ; par rapport aux faits qu'elle contient, aux exemples des vertus ſublimes qu'elle préſente , à la diſcipline qu'elle enſeigne , & aux grandes révolutions dont elle parle , qui ne cauſent pas moins notre admiration , qu'elles prouvent l'exécution des décrets éternels ; nous avons cru devoir donner au public ce recueil d'Anecdotes eccléſiaſtiques , dans lequel on trouvera l'hiſtoire de l'Egliſe depuis ſon origine juſqu'à nos jours incluſivement , élaguée de tout ce qui ne lui eſt qu'acceſſoire , où les traits les plus intéreſſans ſont rapportés avec précision & dans l'ordre chronologique qui leur convient , afin que le lecteur trouve dans une Anecdote de peu de lignes, le pré-

cis d'une histoire qui contenoit souvent plusieurs pages. Au moyen de cet ouvrage, où l'on n'a oublié rien d'essentiel, la mémoire se trouvera plus soulagée; se chargera plus volontiers de ces traits faillans & lumineux qui y sont répandus, & les gravera d'autant plus profondément, qu'elle les regardera comme ces bons mots qu'on retient avec plaisir.

Le Lecteur, instruit de l'immensité des faits que contient l'Histoire ecclésiastique, s'apercevra facilement que nous pouvions donner à cet ouvrage une étendue beaucoup plus considérable; mais nous avons cru devoir éviter une prolixité qui est presque toujours ennuyeuse, & ne présenter que ce qu'il y a de plus intéressant.

Si, sous certaines années, nous n'avons rapporté qu'une ou deux

Anecdotes, ce n'est pas que ces mêmes années n'eussent pu nous en fournir un plus grand nombre, mais c'est que, dans le choix que nous en avons fait, celles que nous donnons, nous ont paru mériter la préférence, comme plus propres à fixer l'attention. Si, sous d'autres années, on trouve des Anecdotes un peu plus étendues que les premières, c'est que la matière l'a exigé, & qu'elles étoient trop importantes pour taire des circonstances qui nous ont paru nécessaires au corps de l'Histoire que nous voulions raconter. On trouvera aussi, sous la date de quelques autres, un plus grand nombre d'Anecdotes qui se suivent, parce qu'il y a eu des tems plus fertiles en évènements les uns que les autres, & que, ces évènements étant ou plus curieux, ou plus intéressans,

nous aurions cru manquer le but , que nous nous étions proposé , de ne rien retrancher de ce qui est essentiel à cette Histoire , & de ce qui peut instruire en amusant.

En historien fidèle , nous nous sommes contentés de rapporter les faits, tels qu'ils sont ; de donner , autant que nous l'avons pu, la date précise où ils sont arrivés ; & nous ne nous sommes jamais permis d'y ajouter les réflexions que le sujet amenoit naturellement , pour ne pas priver nos Lecteurs du plaisir de les faire eux-mêmes.

Comme il n'est pas permis de se livrer à l'imagination dans un ouvrage sérieux , & tel que celui-ci , nous pouvons assurer que tous les faits que nous annonçons sont exactement vrais ; qu'aucun n'est hasardé , ou trouvé à plaisir ; que nous les avons pris dans les meilleurs

P R E F A C E. xj

écrivains qui ont traité ces matières ; que , si nous avons été obligés de les rapporter dans les mêmes termes des auteurs qui nous les ont transmis , c'est que la nature du récit l'exigeoit ; mais lorsque l'histoire d'un fait s'est trouvée faire une narration un peu plus étendue , nous en avons fait l'analyse ; de manière qu'en rapportant la substance des faits , nous avons fait en sorte de nous rendre propre la façon de les raconter.

Nous étant imposé la loi de ne citer que des faits dont la certitude est bien constatée , nous avons laissé à l'écart les vies de ceux que le peuple ou l'église ont reconnus , en divers tems , pour avoir pratiqué les vertus chrétiennes dans un degré héroïque. La même raison nous a dispensés de parler des

légendes , qu'une critique peu éclairée , ou qu'un zèle déplacé ont proposées aux fidèles , plutôt comme de pieux exemples à imiter , que comme des faits certains. Nous avons aussi gardé un profond silence sur toutes les histoires merveilleuses , de peur que , parmi les véritables , nous n'en eussions inféré quelque une qu'on eût pu révoquer en doute. Si nous ne sommes pas entrés dans le détail des souffrances des martyrs ; & des tourmens que des persécuteurs inhumains ont inventés , ou mis en usage contre ceux qui confessoient Jesus-Christ , & qui ne vouloient pas sacrifier aux idoles , ce n'a été que pour ne pas renouveler la mémoire de ces spectacles affreux , qui font horreur à l'humanité , & qui prouvent jusqu'à quels ex-

ces peuvent aller des hommes dévoués à la superstition & au fanatisme.

On ne trouvera donc, dans ces Anecdotes, que les faits qui méritent d'être transmis à la postérité, comme tout ce qui est relatif aux Livres sacrés ; les divers usages des premiers Chrétiens ; les loix qui ont été faites en leur faveur ; le progrès & l'extension du Christianisme ; les obstacles qu'il a trouvés dans les hérésies, ou dans les schismes ; la conservation, ou l'éclaircissement de ses dogmes ; la pureté de sa morale, & la sagesse de sa discipline, confirmées par les conciles généraux, nationaux, ou particuliers, avec leurs principaux canons ; l'origine des usages & des cérémonies ecclésiastiques ; l'établissement des ordres monastiques ; la succession des souverains

pontifes ; les Bulles & Brefs de la cour de Rome ; les Décrets du clergé de France ; les Décisions & les Censures des plus célèbres Universités ; les Edits de nos Rois, & les Arrêts de différentes cours, pour le maintien de nos maximes & des libertés de l'Eglise Gallicane ; enfin tout ce qu'il y a d'historique sur la doctrine, les mœurs & la discipline de l'Eglise.

En parlant du relâchement de certains ordres, des erreurs où sont tombé quelques-uns de leurs membres par rapport à la saine doctrine ; des crimes que quelques particuliers ont commis ; des excès où, par un esprit de faction, une grande partie du clergé séculier & régulier s'étoit livrée, dans des tems ténébreux, qui avoient éclipsé cette précieuse obéissance que tous les sujets doivent à leur

Souverain, où , sous le précieux prétexte de la religion , la soumission aux puissances ordonnées de Dieu ne servoit plus de frein à une licence fanatique, & où l'on ne suivoit que les mouvemens impétueux d'une audace séditionneuse ; on auroit souhaité pouvoir tirer le rideau sur des désordres aussi affreux. Mais aussi, en n'exposant pas ces fautes au grand jour , nous n'en aurions pas donné à nos neveux toute l'horreur qu'elles méritent, & nous ne leur aurions pas fourni les moyens de voir par eux-mêmes, combien il est dangereux pour un Etat, & criminel pour des sujets, d'arborer l'étendard de la révolte contre celui à qui ils doivent une entière soumission dans toutes les choses qui ne sont pas contraires à la loi de Dieu : nous n'aurions pas fait voir combien les su-

périeurs doivent veiller à ce que leurs inférieurs soient bien instruits de nos maximes ; connoissent les fondemens chimériques sur lesquels sont bâties les opinions Ultramontaines ; n'écrivent jamais rien de contraire aux dogmes, aux mœurs, à la discipline, & ne cessent de demander dans leurs prières la conservation des jours du Souverain que Dieu même leur a donné.





ANECDOTES

ECCLÉSIASTIQUES,

*DEPUIS LE COMMENCEMENT
de l'ère chrétienne, jusqu'à présent.*



[4^e ANNÉE]

Avant l'ère chrétienne vulgaire.



A quarantième année du règne d'Auguste , l'an 4709 de la période Julienne ; la 4000^e de la création du monde, & la quatrième avant l'ère vulgaire , parut au monde le Verbe de Dieu , incarné dans le sein de la Vierge Marie , épouse de Joseph , issu , par les mâles , de la famille de David.

Les Mages , précédés par l'étoile qui leur apparut le jour de la naissance de Je-
An. eccl. Tome I. A

Jesus-Christ, viennent d'Orient à Jérusalem; pour adorer le Messie; s'informent à Hérode du lieu de sa naissance. Sur le rapport de la synagogue qu'il avoit consultée, ce prince les envoie à Bethléem, & sous prétexte de rendre ses hommages à cet Enfant nouveau-né, les invite à lui apprendre à leur retour en quel endroit ils l'ont trouvé.

L'inexécution de la promesse des Mages allume la colere d'Hérode qui ordonne qu'on massacre dans Bethléem, & dans tous les environs de cette ville, les enfans qui étoient nés depuis deux ans.

❧ [8^e ANNÉE] ❧

De l'ère chrétienne.

A l'âge de douze ans, Jesus-Christ étant allé à Jérusalem avec Joseph & Marie, pour la fête de Pâques, se sépare de la compagnie de ses parens qui le trouverent, trois jours après, interrogeant dans le temple les docteurs de la loi, & disputant avec eux.

❧ [28.] ❧

Jean-Baptiste, dont la naissance miraculeuse avoit été annoncée à Zacharie par l'ange Gabriel, commence son ministère de précurseur; prêche la pénitence aux

ECCLÉSIASTIQUES.

Juifs, à la fête des Expiations, & les baptisè dans les eaux du Jourdain.

[29.]

Thadée, un des soixante-douze disciples de Jesus-Christ, ayant guéri Abgare, du mal qui le tourmentoit, que quelques-uns croient être la lèpre, & d'autres la goutte, est prié par ce roi de l'instruire plus particulièrement sur ce qui regardoit Jesus-Christ. Ce disciple, ayant remis l'instruction au lendemain, le prince fait assembler toute la ville, & présente au saint une quantité considérable d'or qu'il refuse, en lui disant ces paroles qu'on n'auroit jamais dû oublier : « Si nous avons abandonné » notre bien, comment prendrions-nous » celui des autres. »

André, disciple de Jean, & frere de Simon qui fut surnommé Pierre, dans la suite, est le premier qui vient trouver Jesus-Christ avec son frere. Quelque tems après, à l'occasion de la pêche miraculeuse que le Messie leur accorde sur les bords du lac de Génésareth, Pierre & André, Jacques & Jean son frere, tous les deux fils de Zébédée, quittent tout pour le suivre.

[31.]

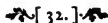
Les miracles de Jesus-Christ ayant attiré

beaucoup de monde après lui , il choisit entre tous ses disciples , douze sujets auxquels il donne le nom d'*apôtres* ; leur accorde la puissance de délivrer les possédés , & de guérir les malades ; les envoie instruire les Juifs , & leur défend d'aller chez les Gentils & les Samaritains.

Les Scribes & les Pharisiens lui ayant demandé quelque signe , il leur répond qu'ils n'auroient que celui du prophète Jonas ; que , « comme ce prophète avoit été » trois jours & trois nuits dans le ventre » d'une baleine , de même le Fils de » l'homme fera dans les entrailles de la terre » trois jours & trois nuits. »

Lié par un serment indiscret , Hérode fait trancher la tête à Jean-Baptiste , pour récompenser la fille d'Hérodiade , qui lui avoit plu par sa danse.

Avec cinq pains & deux poissons , Jésus-Christ nourrit cinq mille personnes dans le désert.



S. Pierre , ayant confessé publiquement que Jésus-Christ est le Fils du Dieu vivant , devient le premier des apôtres , par ces paroles : « Tu es Pierre , & sur cette pierre » je bâtirai mon église. »

S. Jean , voulant empêcher qu'un particulier , qui n'étoit pas du nombre des disci-

ECCLÉSIASTIQUES: 5

ples, chassât les démons au nom de Jesus-Christ, est repris par le Sauveur qui lui dit : « Il ne faut pas empêcher les foibles de faire le peu de bien qu'ils font, » sous le prétexte qu'ils ne font pas encore » tout le bien que nous jugeons qu'ils devroient faire. »

Des Samaritains ayant refusé de recevoir Jesus-Christ dans leur village, parce qu'il paroissoit prendre la route de Jérusalem, S. Jacques & S. Jean lui demandent la permission de faire descendre le feu du ciel pour les consumer. Jesus-Christ réprime ce zèle amer, qu'un ressentiment de colere excitoit plutôt qu'un mouvement de justice, & leur dit qu'il « est venu pour sauver » les hommes, & non pour les perdre, » en vengeance des injures particulieres.

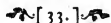
Jesus-Christ reconnoît l'autorité des Souverains, & ordonne de rendre à César ce qui lui appartient.

Mission des soixante-douze disciples envoyés deux à deux, & auxquels il donne, à peu de chose près, le même pouvoir qu'à ses apôtres.

Dispute entre les apôtres, au sujet de la primauté, terminée par cette belle leçon, où Jesus-Christ leur fait voir les avantages & la nécessité de l'humilité.

Révocation de la tolérance accordée aux

Juifs de faire divorce avec leurs femmes, excepté le cas de fornication.



Le miracle de la résurrection du Lazare ayant déconcerté les prêtres, ils tiennent un premier conseil chez Caïphe, pour faire mourir Jésus.

L'entrée triomphante de Jésus-Christ dans Jérusalem excite la jalousie des Pharisiens qui tiennent un second conseil contre lui. Judas, gagné à prix d'argent, s'engage à le leur livrer.

Dernière Pâque de Jésus-Christ avec ses apôtres. Institution de l'Eucharistie.

Les apôtres abandonnent Jésus-Christ sur la montagne des Oliviers. Pierre renonce son Maître chez Caïphe. Judas se pend de désespoir, après avoir jeté dans le temple les trente pièces d'argent qu'ils avoit reçues pour prix de sa trahison. Jésus-Christ déclare, en mourant, que son royaume n'est pas de ce monde.

Jésus meurt, âgé de trente-six ans, trois mois, neuf jours, & quelques heures, le vendredi du mois d'Août de l'année Julienne 78, trois ans, deux mois, vingt-huit jours depuis son baptême.

Le lendemain du sabbat, qui suivit le jour de sa mort, il ressuscite au milieu de

ses gardes que la frayeur fit tomber comme s'ils étoient morts. D'abord, après sa résurrection, il apparôit à Magdeleine, & ensuite plusieurs fois à ses disciples. Il les conduisit en Béthanie; les bénit; les envoya enseigner & prêcher toutes les nations, & monte au ciel en leur présence.

Les apôtres, & tous ceux qui avoient suivi Jésus-Christ depuis son baptême jusqu'à son ascension, s'assembloient dans le cénacle, pour élire quelqu'un qui remplace Judas. Le sort tombe sur Mathias. L'Eglise n'ayant été véritablement formée que par la descente du Saint-Esprit, on compte mal-à-propos cette assemblée pour le premier concile de Jérusalem.

Le jour de la Pentecôte, les apôtres étant réunis ensemble dans le même lieu, le Saint-Esprit descend sur eux, en forme de langue de feu. Chacun d'eux commença à parler diverses langues.

Le Sanhédrin s'assemble pour juger saint Pierre & S. Jean accusés par les Saducéens d'avoir prêché la résurrection des morts, & leur défend d'enseigner la doctrine de Jésus-Christ. Ces apôtres leur font cette réponse digne d'une fermeté apostolique : « Jugez, vous-mêmes, s'il est juste » de vous obéir plutôt qu'à Dieu. »

Punition d'Ananie & de Saphire qui avoient menti au Saint-Esprit, en soutenant

que la somme qu'ils avoient portée aux pieds des apôtres, pour la distribuer aux pauvres, étoit la même qu'ils avoient reçue pour prix de la vente de leurs héritages.

Les apôtres ayant été arrêtés prisonniers, pour avoir enseigné dans le temple, contre la défense qui leur en avoit été faite par le Sanhédrin, ne sont point condamnés à la mort, ainsi que le vouloit le conseil des Juifs, parce que le Pharisien Gamaliel le détermine à suivre son avis qui étoit que, si cette entreprise venoit des hommes, elle seroit bientôt dissipée, & que, si elle venoit de Dieu, on s'y opposeroit en vain; qu'ainsi on devoit les laisser libres.

Assemblée générale de tous les disciples, qu'on regarde mal-à-propos comme le second concile de Jérusalem. On y fait l'élection des sept premiers diacres pour aider les apôtres dans la distribution des aumônes, la nourriture des pauvres, l'administration de l'Eucharistie, & la prédication de l'Evangile.

S. Jacques, surnommé *le Juste*, est établi premier évêque de Jérusalem, dont il gouverna l'Eglise pendant vingt-neuf ans. Le signe distinctif des évêques étoit alors de porter une lame dor sur le front.

La persécution , excitée à Jérusalem par les calomnies des Juifs contre les Chrétiens , dispersa ceux-ci dans diverses provinces. Ces ennemis déclarés des Chrétiens les bannissoient de leurs villes. Leurs Rabbins leur défendoient de parler aux Chrétiens , & d'écouter leurs discours. Ils les exhortoient à préférer la mort à une guérison obtenue par les miracles des Chrétiens. De tous les persécuteurs, ils étoient les plus ardens à les tourmenter , & empêchoient de tout leur pouvoir qu'ils enlevassent les corps des saints martyrs.

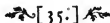
Simon le Magicien étoit né à Gitthon, dans la province de Samarie. Il trompa long-tems le peuple par ses prestiges, en sorte que tout le monde l'écoutoit , & le nommoit *la grande Vertu de Dieu*. Simon, étonné des miracles que faisoit à Samarie S. Philippe , le second des diacres , se fit baptiser avec ceux des Samaritains qui s'étoient convertis. Voyant que, par l'imposition des mains des apôtres, on recevoit le Saint-Esprit qui se rendoit alors sensible par toutes sortes de merveilles , il offrit de l'argent à S. Pierre, afin d'obtenir ce pouvoir. Loin de profiter du conseil de l'apôtre qui l'exhortoit à faire pénitence, il abusa du nom de Jésus-Christ,

pour faire une secte particuliere ; fut le plus grand adversaire des apôtres , & le premier auteur d'hérésie. Pour s'attirer beaucoup de sectateurs , il permit à ses disciples d'être indifférens pour l'idolatrie. C'étoit le moyen de les délivrer du péril de la mort , auquel les Chrétiens s'exposoient. Les prêtres de cette secte , s'appliquoient à la magie , aux enchantemens ; & à l'explication des songes. Simon alloit en différens lieux répandre par-tout des nuages contre l'œuvre de Jesus-Christ. D'Asie il passa à Rome où il fit un si grand nombre de prodiges , qu'il y fut honoré comme un dieu. On lui érigea une statue dans l'isle du Tibre , avec cette inscription : A SIMON, DIEU SAINT. Ce séducteur promit à l'empereur Néron , qui étoit passionné pour la magie , de voler & de monter au ciel , & en effet il s'éleva dans l'air ; mais S. Pierre & S. Paul invoquerent le nom de Jesus-Christ : Simon tomba , & demeura étendu , les jambes brisées. On l'emporta dans un autre lieu où , ne pouvant souffrir la honte & les douleurs , il se précipita du haut d'un lieu fort élevé.

Persecution contre l'Eglise , qui étoit à Jérusalem. Les fidèles dispersés à cette occasion s'étendent dans la Palestine , dans la Phénicie , dans l'isle de Chypre , jusqu'à Antioche.

Conversion des Samaritains & de l'eunuque de la reine d'Ethiopie.

Saul, connu sous le nom de *Paul*, persécutoit les disciples de Jesus-Christ. Il approchoit de Damas, avec des Lettres du souverain pontife aux synagogues, pour conduire prisonniers à Jérusalem tous les disciples du Messie, lorsqu'en plein midi, environné d'une lumière venant du ciel, il tombe par terre avec ceux qui l'accompagnoient. Changé tout-à-coup, & converti par une grace victorieuse, le Seigneur le choisit pour être l'apôtre des nations.

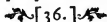


Première vocation des Gentils au Christianisme, en la personne de Corneille qui est baptisé par S. Pierre. Les fidèles circoncis, surpris de l'action de cet apôtre, la lui reprochent. Il se justifie auprès d'eux, en leur disant que le Saint-Esprit étoit descendu sur les Gentils, conformément aux paroles de Jesus-Christ : « Jean a baptisé » d'eau, mais vous serez baptisés du Saint-Esprit. »

Tibère, ayant lu les actes du procès de Jesus-Christ, que Pilate lui avoit envoyés, cet empereur propose au sénat de mettre le Messie des Juifs au rang des dieux.

S. Pierre fonde l'Eglise d'Antioche, qu'il régit pendant sept ans. Evode, un de ses

disciples lui succède. C'est dans cette ville qu'on a donné, pour la première fois, le nom de *Chrétiens* à ceux qui suivoient la religion de Jésus-Christ. On les appelloit auparavant, *ceux de la Voie*, *Disciples*, *Croyans*, & quelquefois *Nazaréens*.



On fixe communément à cette année la dispersion des apôtres, pour annoncer l'Evangile dans diverses parties de l'univers *.

Etablissement de l'Eglise-d'Ephèse, par S. Paul; de celle de Smyrne, de Per-

* On nous permettra ici une digression qui ne sera point déplacée. Les apôtres sont les fondateurs de la Religion. Ils méritent donc, de la part des Chrétiens, la plus vive reconnaissance & les plus grands respects. Quels honneurs les nations infidèles ne rendent-elles pas à ceux qu'elles regardent comme les fondateurs de leur faux culte? Que ne doivent donc pas faire les Chrétiens pour ces douze hommes qui ont été pour eux les hérauts de l'Evangile? Cependant, à peine leurs fêtes particulières sont-elles célébrées avec quelque distinction; & même, dans la plupart des diocèses, les fêtes ne sont plus chômées; & les peuples ne connoîtront plus bientôt ces hommes célèbres, auxquels ils sont redevables, après Jésus-Christ, de leur vocation au salut. Le remède à ce mal seroit l'établissement d'une fête commune des saints apôtres, du rit le plus solennel, en conservant la fête particulière de S. Pierre & de S. Paul.

game, de Tyatire, de Sardis, de Philadelphie & de Laodicée, par S. Jean; de la Scythie, par S. André; de la haute Asie, par S. Philippe; des Parthes, par S. Thomas; de la grande Arménie, & d'une partie de l'Inde, par S. Barthelemi; de l'Ethiopie, par S. Matthieu; de la Mésopotamie & de la Perse, par S. Simon; de l'Arabie & de l'Idumée, par S. Jude ou Thaddée; d'une autre partie de l'Ethiopie, par S. Mathias; & d'Alexandrie, par S. Marc.

Les dogmes de la foi sont redigés par les apôtres en un corps de doctrine pour servir aux Chrétiens de symbole, ou de signe auquel ils pussent reconnoître ceux qui suivoient la même foi, & qui professoient la même religion qu'eux.

A la sollicitation de ses disciples, & pour obéir aux autres apôtres, S. Matthieu écrit son Évangile en hébreu, comme témoin des faits qu'il annonce.

❧ [37.] ❧

L'empereur Caligula envoie Pilate en exil à Vienne, en Dauphiné, où, deux ans après il se tue de désespoir.

❧ [38.] ❧

Les disciples de Damas mettent S. Paul dans une corbeille, & le descendent par

une fenêtre, le long des murs de la ville ; pour le délivrer des Juifs qui avoient conspiré contre sa vie.

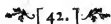
❧ [39.] ❧

Hérode Antipas , le même qui avoit fait mourir S. Jean-Baptiste ; & traité Jesus-Christ avec dérision , fils du vieil Hérode qui avoit fait massacrer les innocens , est exilé à Lyon, avec sa femme Hérodiade. Sortis de cette ville , ils passerent en Espagne où tous les deux périrent misérablement.

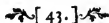
❧ [40.] ❧

Les malédictions marquées dans le pseaume 108 vont avoir leur effet. La prédiction de Jesus-Christ , renouvelée par S. Pierre & S. Paul , va s'accomplir. Tout l'univers sera témoin de la vengeance terrible , que Dieu exercera sur son peuple. Dès l'an 40 , on vit comme les préludes de ces châtimens. Caligula voulut profaner le temple , en y posant une statue de Jupiter. Vers le même tems , le peuple d'Alexandrie demanda que l'on mît des idoles dans la synagogue des Juifs. Flaccus publie une ordonnance par laquelle il déclare les Juifs étrangers , quoiqu'ils eussent le droit de citoyen. Il permet de les traiter comme des ennemis pris en guerre. Les

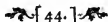
Gentils pilloient leurs maisons ; les faisoient mourir, & traînoient leurs corps par la ville. Ces cruautés servoient de divertissemens publics pour la fête de l'empereur.



S. Pierre , en quittant le siège d'Antioche, laissa le gouvernement de cette Eglise entre les mains d'Evode , son disciple. Ainsi, après avoir tenu son siège dans cette ville, pendant sept ans, il l'établit à Rome.



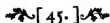
Plusieurs prophètes passent de Jérusalem à Antioche. Agabe, un d'entr'eux, prédit qu'il y aura dans peu une très-grande famine dans la premiere de ces deux villes.



Le nombre des disciples croissant toujours, les Juifs endurcis excitent Hérode Agrippa à persécuter l'Eglise. Il fait mourir par le glaive Jacques, fils de Zébédée, frere de Jean.

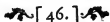
S. Paul, associé à S. Barnabé pour la conversion des Gentils, va d'abord à Séleucie, puis à Salamine en Chypre, & convertit Sergius Paulus qui en étoit gouverneur. Il établissoit des prêtres en chaque église, afin de ne pas laisser sans pas-

teurs les fidèles qu'il formoit par la prédication.

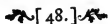


Saul prend le nom de *Paul*, en mémoire de la conversion du proconsul Sergius Paulus.

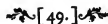
Première épître de S. Pierre, rédigée par S. Marc, son disciple & son interprète. S. Marc écrit son Evangile en grec, sur ce qu'il avoit entendu de S. Pierre.



Paul & Barnabé rendent compte de leur mission à l'Eglise assemblée à Antioche.



On croit que ce fut cette année, que la sainte Vierge, Mere de Dieu, mourut à Ephèse, dans un âge très-avancé. Selon la Lettre du concile œcuménique, qui fut tenu dans cette ville, l'an 431, la tradition constante étoit qu'elle étoit enterrée dans cette ville.



S. Marc est envoyé par S. Pierre, en Egypte, l'an 49, & fonde l'église d'Alexandrie. Cette ville passoit pour la première du monde, après Rome, & surpassoit même celle-ci, pour le commerce, à cause de la commodité de son port, à l'une

Pune des embouchures du Nil. Les marchandises précieuses des Indes y venoient par la mer Rouge ; & Alexandrie les communiquoit à toute la mer Méditerranée. Cette ville étoit très-riche , très-peuplée ; & il y venoit des étrangers de tous les pays. S. Marc y assembla une Eglise très-nombreuse.

[51.]

Pendant que S. Paul & S. Barnabé étoient à Antioche , quelques faux-freres y vinrent de Judée , & y exciterent un trouble considérable , en disant que les fidèles ne pouvoient être sauvés sans la circoncision. S. Paul & S. Barnabé s'y opposoient , en soutenant que Jesus-Christ avoit affranchi les hommes de cette servitude , & que la grace ne serviroit de rien à ceux qui regarderoient la circoncision comme nécessaire. On consulte sur cette question les apôtres & les prêtres qui étoient à Jérusalem , qui furent du même sentiment que Paul. Mais quelques fidèles , de la secte des Pharisiens , soutenoient qu'on devoit circoncire les gentils , & les obliger à observer la loi de Moïse.

Les apôtres & les prêtres s'assemblent pour examiner cette affaire , & c'est le premier concile tenu dans l'Eglise. Tous conclurent d'envoyer à Antioche , avec Paul

& Barnabé, deux hommes choisis, & des premiers d'entre les freres; & ils les chargerent d'une lettre qui contenoit la décision du concile, en ces termes: « Il a semblé bon au Saint-Esprit & à nous, de ne » vous imposer d'autres charges que de » vous abstenir des viandes immolées aux » idoles, du sang des bêtes suffoquées, & » de la fornication. »

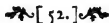
Les apôtres, dans ce premier concile, ont donné l'exemple que l'Eglise a suivi dans les conciles généraux, pour terminer les questions de foi & de discipline. Les apôtres & les prêtres s'assembloient; on délibere à loisir; chacun dit son avis; on décide. S. Pierre préside à l'assemblée; il en fait l'ouverture: il propose la question, & dit le premier son avis; mais il n'est pas le seul juge. S. Jacques juge aussi, & le dit expressement. La décision est fondée sur l'Ecriture sainte, & formée par le commun consentement. On la rédige par écrit, non comme un jugement humain, mais comme un oracle; & on dit avec confiance: « Il a semblé bon au Saint-Esprit » & à nous. » On envoie cette décision aux Eglises particulieres, non pour être examinée, mais pour être reçue & exécutée avec une entière soumission.

Les Gentils furent ainsi dispensés des observations légales, que l'on jugea inutiles.

mais que la prudence empêcha d'interdire aux Juifs, parce qu'au bout d'un certain tems, elles devoient tomber d'elles-mêmes.

Trop complaisant pour les Juifs d'Antioche, S. Pierre ne communique pas avec les Gentils de cette ville. S. Paul lui résiste en face, le reprend publiquement, & lui dit : « Si vous, qui êtes Juif, vivez comme » les Gentils, & non comme les Juifs, » pourquoi contraignez-vous les Gentils à » judaïser ? »

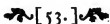
En circoncisant Timothée, pour ne pas déplaire aux Juifs qui n'auroient pas reçu avec plaisir les instructions d'un incirconcis, il paroît que S. Paul est tombé dans le même défaut qu'il a reproché à S. Pierre ; ce qui est d'autant plus surprenant qu'il s'étoit fortement opposé à la circoncision de Tite.



Des particuliers de Philippi, qui est une des principales colonies de la Macédoine, se voyant frustrés des profits que leur procuroient les réponses d'une fille qui devenoit par un esprit malin, dont S. Paul l'avoit délivrée, accusèrent cet apôtre devant leurs magistrats, comme perturbateur du repos public, & comme Juif. Battu de verges, & mis en prison avec ses compa-

gnons, S. Paul est délivré avec eux, par un tremblement de terre, qui ouvre les portes de leur prison, & brise leurs chaînes.

Les Juifs ayant excité des tumultes dans Rome, parce qu'on y prêchoit l'Evangile, sont chassés de cette ville, par ordre de l'empereur Claude.



S. Luc écrit son Evangile pour détruire les histoires apocryphes & fabuleuses, qu'on débitoit de son tems sur les miracles & la vie de Jesus-Christ. La pieuse crédulité des fidèles fait S. Luc peintre, à cause de plusieurs images qu'on honore comme si elles étoient de lui.

Le démon ne se contenta pas d'employer la violence contre l'Eglise; il voulut aussi employer la séduction. Il suscite Apollonius de Tyane, pour l'opposer à S. Paul. La méthode de ce philosophe étoit de contrefaire les œuvres de Dieu. L'Apôtre travailloit avec succès à détruire l'idolatrie en Asie, & en Grèce; Apollonius faisoit tous ses efforts pour la soutenir. Cet homme, que les payens ont opposé à Jesus-Christ même dans leurs écrits, avoit toutes les qualités humaines, capables d'attirer la multitude qui ne juge des choses que par l'impression qu'elles font sur les

Tens. Il étoit né à Tyane, en Cappadoce, d'une famille noble & riche. Il avoit beaucoup d'esprit, une excellente mémoire; parloit très-bien la langue grèque; & sa physionomie charmoit tout le monde. Il avoit cultivé les sciences; ne mangeoit que des légumes, & s'abstenoit du vin, comme étant propre à troubler l'ame. Il vivoit dans un temple, après avoir distribué son bien à ceux qui en avoient besoin. Il renonça au mariage, & garda le silence pendant plusieurs années. Il fit ensuite plusieurs voyages, appaisant les séditions, & instruisant les hommes avec une sorte d'autorité. En plusieurs villes, tout le monde le suivait: les artisans même quittoient leurs métiers. Il exhortoit les hommes à tout abandonner, pour s'appliquer à la philosophie & à une vie sérieuse. Il se mêla de faire quelques prophéties; & affectoit de chasser les démons. Il s'élevoit fortement contre les désordres du paganisme, & vouloit qu'on menât une vie conforme aux règles de la morale la plus épurée.

A Ninive, un nommé *Damis* s'attacha à lui, & le suivit par-tout, écrivant toutes ses paroles, & les moindres particularités de ses actions; mais il ne nous reste de ces relations que ce qu'en a recueilli le sophiste Philostrate, qui vivoit deux cens ans après; & il suffit de lire cette

histoire, pour voir combien elle est fautive. Il fit quelques prodiges à Ephèse, & entreprit de délivrer cette ville de la peste. Enfin il vint à Rome, après avoir parcouru toute la Grèce. Il y eut alors une éclipse de soleil; & il tonna en même tems. Apollonius dit, en regardant le ciel: « Quelque chose de grand arrivera, & n'arrivera pas; » c'est ainsi qu'il prophétisoit pour le plus sûr. Le troisieme jour après, comme Néron mangeoit, la foudre tomba sur la table, & fit tomber la coupe qu'il tenoit déjà près de sa bouche. On crut qu'Apollonius avoit voulu dire qu'il s'en faudroit peu que l'empereur ne fût frappé. Il mourut l'an 97 de J. C. On ne convient ni de son âge, ni de la manière dont il mourut. On lui dressa des statues, & on lui rendit les honneurs divins. Il ne laissa ni disciples ni sectateurs; & sa mémoire s'évanouit avec les ténèbres de l'idolâtrie.

[54.]

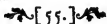
Hérésie de Cérinthe & d'Ebion. Celui-ci disoit que Jésus-Christ avoit donné l'empire de toutes choses au Christ, & au diable; que le diable avoit tout pouvoir sur le monde présent; & le Christ sur le siècle futur; que le Christ étoit créé comme les anges, mais plus grand qu'eux. Il prétendoit que la foi en Jésus-Christ n'étoit pas

suffisante pour le salut dans les observances légales. Il obligeoit tous ses sectateurs à se marier, & permettoit la pluralité des femmes.

Cérinthe disoit que ce n'étoit pas Dieu qui avoit fait le monde, mais une puissance séparée de lui, qui l'avoit fait à son insçu; que le Dieu des Hébreux n'étoit pas le Seigneur suprême, mais un ange; que Jésus-Christ étoit né de Joseph & de Marie; que le Christ, envoyé de Dieu par le Souverain, étoit descendu en lui, & qu'il s'en étoit retiré dans le tems de sa passion; en sorte qu'il n'y avoit que Jésus qui avoit souffert, & qui étoit ressuscité, &c.

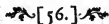
De retour à Ephèse, S. Paul baptise, au nom de Jésus, quelques disciples qui n'avoient reçu que le baptême de Jean; leur impose les mains pour qu'ils reçoivent les dons du Saint-Esprit; &, quoiqu'il exerçât journellement les fonctions de l'apostolat dans cette ville, il ne crut pas devoir retirer aucune retribution de ses travaux; mais il travailloit de ses mains, pour ne pas être à charge à ses freres. Pendant tout le tems qu'il y séjourna, on se servit des linges qu'il avoit touchés. Les malades, sur lesquels on les appliquoit, étoient guéris, & les possédés délivrés. C'est de-là, sans doute, que nous est venu le pieux usage de faire toucher des linges aux reliques des

saints dont on implore l'intercession auprès de Dieu.

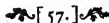


Les fils de Céva , qui étoient du nombre de ceux qui faisoient métier d'exorciser les possédés pour de l'argent , ayant voulu en conjurer un par le nom de Jésus que Paul prêchoit , le possédé se jeta sur eux , & les maltraita beaucoup. Cet exemple ayant imprimé de la terreur aux Ephésiens , plusieurs fidèles confessèrent leurs péchés ; & un grand nombre de ceux qui s'appliquoient aux vaines curiosités de la magie , firent brûler publiquement les livres qui en traitoient.

S. Paul écrit son Epître aux Galates , pour appaiser les troubles que quelques faux-freres tâchoient d'exciter , en soutenant que la circoncision & les observances légales étoient absolument nécessaires.



Première Epître de S. Paul aux Corinthiens , où il livre à Satan l'incestueux de Corinthe , & exhorte à garder le célibat , quoiqu'il approuve le mariage , & qu'il le regarde comme un grand mystère en Jésus-Christ & en son Eglise.



Tite , disciple de S. Paul , porte aux

Corinthiens la seconde Lettre de cet apôtre, dans laquelle il exhorte ce peuple à pardonner à l'incestueux, à le recevoir à la paix, & leur demande cette indulgence pour ce pécheur, comme une marque de leur obéissance,

[58.]

Quatrieme concile de Jérusalem, où les cérémonies légales sont permises pour un tems, & où S. Jacques, évêque de cette ville, préside. Dans ce concile, qui doit être regardé comme le second qu'on a tenu dans cette ville depuis la descente du Saint-Esprit, les prêtres représenterent à S. Paul qu'il devoit se purifier & sacrifier dans le temple, pour faire cesser le bruit qu'on avoit répandu, qu'il enseignoit aux Juifs convertis de secouer entièrement le joug de la loi Mosaique.

Après avoir recueilli les aumônes de la Macédoine & de l'Achaïe pour les porter à Jérusalem, S. Paul écrit de Corinthe la Lettre aux Romains, dans laquelle, à l'occasion des disputes des Chrétiens circoncis, & de leur zèle pour les cérémonies de Moïse, auxquelles ils vouloient assujettir les Gentils qui avoient embrassé la foi, il explique le mystere de la grace qui justifie les impies, & fait voir que ce n'est ni par les œuvres de la loi, ni par

son propre mérite, mais par la seule grace, que Dieu donne gratuitement, qu'on est sanctifié.

Quoique le second concile de Nicée cite un concile d'Antioche, tenu pendant cette année, les sçavans croient que les neuf canons, qu'on lui attribue, ont été supposés, ainsi que les constitutions apostoliques; & les décrétales des papes compilées par Isidore.

[60.]

Etablissement de l'église d'Alexandrie par S. Marc.

[61.]

Lettre de S. Paul à Philémon, en faveur de son esclave Onésime que cet apôtre avoit converti.

[62.]

S. Jacques écrit son Epître catholique, où il parle du sacrement de l'Extrême-Onction, relativement à la pratique des apôtres, qui, étant envoyés par Jesus-Christ pour prêcher la pénitence, délivroient les possédés, & guérissoient les malades, en les oignant avec de l'huile.

Cette même année, S. Paul écrit de Rome ses Lettres aux Philippiens; & aux Colossiens.

Festus, gouverneur de Judée, étant

mort, Néron envoya Albin en sa place. Pendant que celui-ci étoit en chemin, le grand-prêtre Ananüs, voulant profiter de cet intervalle pour empêcher le progrès de l'Evangile, assembla un grand conseil, où S. Jacques le Mineur fut amené. Ils affectèrent d'abord de vouloir le consulter au sujet de Jesus-Christ ; & ils le firent monter sur la terrasse du temple, afin qu'il fût entendu de tout le peuple. Après qu'il y fut monté, les Scribes & les Pharisiens commencerent à lui crier : « O Juste ! » que devons-nous croire ? Puisque le » peuple s'égare en suivant Jesus crucifié, dites-nous ce qu'il faut croire. » S. Jacques répondit à haute voix : « Jesus, » le Fils de l'homme, dont vous parlez, » est maintenant assis à la droite de la Majesté souveraine, comme Fils de Dieu, » & doit venir sur les nuées du ciel. » Les Scribes & les Pharisiens dirent entr'eux : » Nous avons mal fait d'attirer ce témoignage à Jesus ; il faut précipiter cet » homme. » Etant montés, ils le précipiterent du haut de la terrasse du temple, en disant : « Il faut le lapider. » S. Jacques ne mourut pas aussi-tôt ; & il pria Dieu pour ses ennemis. Un foulon, qui étoit présent, prit son maillet à fouler les draps, & lui en donna sur la tête. S. Jacques avoit gouverné l'église de Jérusalem, vingt-neuf ans.

Après avoir recouvré sa liberté à Rome, deux ans après qu'il y fut fait prisonnier, pour la première fois, S. Paul écrit sa Lettre aux Hébreux, où il leur fait voir, ainsi que dans celle qui est adressée aux Galates, que la vraie justice ne vient pas de la loi, mais de Jésus-Christ. Cette Lettre, que les peres Latins des trois premiers siècles n'ont pas regardée comme canonique, a été attribuée à d'autres qu'à S. Paul. Tertullien a cru qu'elle étoit de S. Barnabé; & plusieurs Critiques modernes la donnent encore à S. Luc, ou à S. Clément, pour le style, quoiqu'ils conviennent que le fond soit de S. Paul.

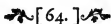
A l'instar des Juifs *Thérapeutes*, c'est-à-dire, qui menaient une vie solitaire & contemplative, & qui ne mangeoient qu'après le coucher du soleil, il parut à Alexandrie des Chrétiens qui les imiterent, en se retirant, hors de la ville, dans des maisons où ils vaquoient à la prière & à la méditation, & suivoient leur manière de vivre.

Actes des apôtres par S. Luc.

Quatre ans avant le commencement de la guerre qui se termina par la ruine de Jérusalem, les Juifs en virent un terrible présage. Un nommé *Jesus*, fils d'Ananus, homme du peuple, & de la campagne,

Vint à la fête des Tabernacles, & commença tout-à-coup à crier dans le temple : « Voix » de l'orient ! Voix de l'occident ! Voix des » quatre vents ! Voix contre Jérusalem & » contre le temple ! Voix contre tout ce » peuple ! » Il crioit ainsi, jour & nuit, par toutes les rues de la ville. Quelques-uns des principaux, offensés de ce discours, le maltraiterent. Il ne dit rien pour se justifier, & ne se plaignit point de ce qu'on le maltraitoit ainsi ; mais il continua toujours de crier comme auparavant. Les magistrats, croyant qu'il y avoit quelque chose de divin, le menerent à Albin, gouverneur pour les Romains, qui le fit fouetter & déchirer jusqu'aux os. Mais il ne versa point de larmes ; seulement à chaque coup, il répondoit d'une voix foible & lamentable : » Ah ! ah ! Jérusalem ! » Albin lui demanda qui il étoit ? d'où il venoit ? pourquoi il parloit ainsi ? Mais il ne répondoit rien, & continuoit toujours sa lamentation sur la ville. Enfin Albin le laissa aller comme un insensé. Il continua de même, pendant sept ans & cinq mois. On ne le vit parler à personne, ni se plaindre de ceux qui le maltraitoient, ni remercier ceux qui lui donnoient à manger. Il crioit principalement les jours de fête. Il ne se lassoit point de crier ; & sa voix n'en devenoit pas plus foible. Quand la ville fut assiégée, il mar-

choit autour des murailles , en criant :
» Malheur à la ville , au temple , & au peu-
» ple ! » Enfin il ajoûta : « Malheur à moi-
» même ! » & à l'instant il fut tué d'un
coup de pierre lancée d'une machine ;
mais ceci n'arriva que quatre ans après.
» Ne diroit-on pas , dit M. Bossuet , que la
vengeance divine s'étoit rendue comme
visible en cet homme , qui ne subsistoit que
pour prononcer ses arrêts ; qu'elle l'avoit
rempli de sa force , afin qu'il pût égaler les
malheurs du peuple par ses cris ; & qu'elle
l'en avoit rendu non-seulement le prophète
& le témoin , mais encore la victime par
sa mort , afin de rendre les menaces de
Dieu plus sensibles & plus pressantes ? »



[64.]

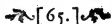
On met , pour la première persécution ,
celle de Néron. L'Eglise avoit eu beau-
coup à souffrir avant cet empereur ; mais
il employa le premier l'autorité impériale
contre les Chrétiens. La dixième année
de son règne , le feu prit à Rome par des
boutiques du grand Cirque , & dura pen-
dant six jours. De quatorze régions ou quar-
tiers , qui composoient la ville , trois furent
entièrement ruinés ; & , dans sept autres , il
demeura quelques restes de maisons brûlées.
Néron étoit alors à Antium. Il passa pour
constant que c'étoit lui qui avoit fait brû-

fer Rome pour avoir le plaisir de la rebâtir ensuite plus magnifique, & de lui donner son nom. Pendant l'incendie, il prit un habit de théâtre, & monta sur un lieu élevé d'où il pouvoit voir le feu; & il chanta la prise de Troie. Pour donner un objet à la haine du public, il accusa de cet incendie les Chrétiens qui étoient odieux, comme faisant profession d'une religion qu'on regardoit comme une superstition nouvelle, qui les engageoit à des maléfices.

On en prit d'abord quelques-uns qui se confessoient Chrétiens, & ensuite une grande multitude que l'on fit mourir comme convaincus, non de ce crime d'incendie, mais d'être odieux au genre humain. On les couvroit de peaux de bêtes, pour les faire déchirer par des chiens. On les attachoit à des croix ou à des pieux qui leur perçoient la gorge pour les faire tenir droits. On les revêtoit de tuniques trempées de poix ou d'autres matieres combustibles; & on y mettoit le feu. Néron en fit un spectacle dans son jardin où lui-même conduisoit, pendant la nuit, des chariots à la lueur de ces corps enflammés.

S. Paul écrit de Macédoine sa premiere Lettre à Timothée, dans laquelle il enseigne, ainsi que dans la seconde au même, & dans celle qui est adressée à Tite, quelle

doit être la vertu & la conduite des ministres de Jésus-Christ.



S. Paul est traité par Néron, de corrupteur & de vagabond, pour avoir persuadé à sa concubine de renoncer à un commerce que la chasteté ne lui permettoit pas de continuer.

Origine de l'hérésie des Nicolaïtes. Ces infâmes se livroient, dans leurs assemblées, à toute sorte de débauches, & se permettoient la communauté des femmes; prenant mal les paroles de Nicolas, un des sept premiers diacres, qui avoit dit qu'il falloit « abuser de la chair, » c'est-à-dire qu'il falloit la mortifier. Ils s'honorèrent du nom de ce diacre, comme s'il eût été l'auteur de leur secte.

L'an onzième de Néron, au mois d'Avril, qui étoit la fête des Azymes, à neuf heures de la nuit, il parut autour de l'autel & du temple de Jérusalem une si grande lumière, qu'il sembloit qu'il fût grand jour; ce qui dura une demi-heure. La porte orientale du temple, qui étoit d'airain, & si pesante que vingt hommes avoient peine à la fermer, qui avoit des barres garnies de fer, & des verroux qui entroient fort avant dans le seuil fait d'une seule pierre; cette porte se trouva ouverte d'elle-même, à six heures

heures de nuit. Les gardes du temple cou-
rurent en avertir le capitaine. Il vint, &
eut peine à la faire refermer. Peu de jours
après la fête; le 21 de Mai, avant le cou-
cher du soleil, on vit en l'air, par tout le
pays, des chariots & des troupes armées,
traverser les rues, & environner la ville.
A la fête de la Pentecôte, les sacrificateurs
étant entrés dans le temple, pour leurs fonc-
tions, entendirent tout d'un coup une voix
qui disoit : « Sortons d'ici. »



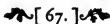
: Cestius Gallus, gouverneur de Syrie,
vint d'Antioche à Jérusalem : c'étoit alors
la fête des Azymes. Il fit le dénombrement
du peuple, & le marqua à l'empereur, afin
qu'il vit que la nation des Juifs n'étoit pas
méprisable, comme il pensoit. Pour cet ef-
fet, les sacrificateurs comptèrent les victi-
mes qu'on immoloit, le jour de Pâques, de-
puis trois heures après-midi, jusqu'à cinq;
& ils en trouverent deux cens cinquante-
cinq mille six cens. C'étoit l'Agneau pas-
cal; &, pour le manger, ils s'assembloient
au nombre de dix personnes au moins, &
quelquefois jusqu'à vingt. A dix personnes
seulement pour chaque victime, c'étoit
deux millions cinq cens cinquante-six mille
personnes. En cette occasion, il en vint au-
devant de Cestius, environ trois millions,

le priant de les secourir & de leur ôter Florus; ce qui leur fut refusé. Ils se révolterent enfin ouvertement, & entreprirent la guerre qui commença au mois de Mai de la 66^e année de Jésus-Christ.

Le roi Agrippa fit ce qu'il put pour ramener les Juifs à la raison, en leur représentant la puissance Romaine, & les suites de la guerre où ils s'engageoient; mais il leur parla en vain, & fut contraint de sortir de Jérusalem. Quelques-uns des plus séditieux surprirent la forteresse de Masfada, & tuerent tous les Romains qu'ils y trouverent. A Jérusalem, Eléazar, fils du pontife Ananias, jeune homme hardi, & alors capitaine du temple, persuada aux sacrificateurs de ne plus recevoir de victimes que des Juifs, & de n'en plus offrir pour l'Empereur ni pour les Romains. Les principaux de la ville, qui aimoient le repos, voyant les conséquences de cet attentat, envoyèrent des députés à Césarée, pour en avertir Florus, & d'autres au roi Agrippa, afin qu'ils arrêtaient la sédition dans son commencement. Florus, qui ne demandoit que le désordre, pour se mettre à couvert des accusations légitimes, qu'il pouvoit craindre pendant la paix, n'envoya point les troupes qu'on lui demandoit. Agrippa envoya trois mille hommes de cavalerie. Les deux partis se livrèrent combat pen-

dant sept jours. Eléazar attaqua les Romains qui, après la prise du palais, s'étoient retirés dans les tours. Ils se rendirent ; mais les féditieux les mirent tous à mort, contre la parole donnée.

Le même jour, à la même heure, les Gentils s'éleverent contre les Juifs, à Césarée en Palestine. Ils tuerent plus de vingt mille Juifs. A ce massacre, toute la nation Juive entra en fureur. Ils se partagerent & ravagerent les bourgs des Syriens, & les villes voisines. Les Syriens, de leur côté, n'épargnerent pas plus les Juifs. Ils prenoient ceux qui étoient dans les villes, & les égorgeoient. A Scythopolis, les Juifs s'armerent même contre leurs propres freres. Un nommé *Simon*, qui avoit paru le plus zélé contre sa nation, voyant ce triste événement, voulut se punir lui-même de ce qu'il y avoit contribué. Il s'écria : « Je n'ai que ce que je mérite ; mais je ne dois périr que de ma main. » Alors il regarda toute sa famille avec des yeux égarés. Il prit son pere par ses cheveux blancs, & le perça de son épée : ensuite il égorga sa mere, sa femme & ses enfans. Enfin il leva le bras, comme pour mieux faire remarquer cette détestable action, & s'enfonça dans le sein son épée jusqu'à la garde,



Les apôtres S. Pierre & S. Paul étoient gardés dans la prison de Mamertin, qui étoit au pied du Capitole. Ils y demeurèrent neuf mois. Néron étoit alors en Achaïe ; & ce furent les gouverneurs de Rome, qui condamnerent à mort les apôtres, & les firent exécuter en un même jour qui fut, comme l'on croit, le 29 de Juin. S. Paul, comme citoyen Romain, eut la tête tranchée. S. Pierre fut crucifié, comme Juif & personne vile. S. Paul fut exécuté, au lieu nommé *les Eaux Salviennes*, à trois milles de Rome. S. Pierre fut conduit au-delà du Tibre, au quartier que les Juifs habitoient, & crucifié au haut du mont Janicule. On voulut le crucifier à l'ordinaire ; mais il dit qu'il ne méritoit pas d'être traité comme son maître, & il voulut être attaché, la tête en bas.

S. Grégoire pape, (*l. 3, ep. 30, p. 567,*) dit que les prétendues reliques de ces deux saints sont très-suspectes, de quelque authenticité dont elles soient revêtues, parce que le respect extraordinaire, qu'on a toujours eu pour leurs tombeaux, a empêché, même les papes, de les ouvrir, & d'enlever la moindre partie du corps de ces apôtres, pour en accorder des reli-

ques aux premières Puissances de la terre, qui en demandoient. Constantine, fille de l'empereur Tibere, & femme de l'empereur Maurice, ayant prié ce grand pape de lui envoyer le chef de S. Paul, ou quelque autre partie de son corps, pour mettre dans l'église qu'elle avoit fait bâtir, à l'honneur de ce saint, dans son palais de Constantinople; ce saint pontife se plaignit à l'impératrice de ce qu'on vouloit la mettre mal dans son esprit, en lui faisant demander une chose qu'il ne pouvoit ni n'osoit faire. Le même pape assure que ceux qui avoient voulu seulement changer quelque chose aux tombeaux de ces deux apôtres, avoient été punis visiblement sous son pontificat, & que Pélage II, son prédécesseur, avoit été puni en sa propre personne, pour avoir voulu y toucher.

Le pape Hormisdas fit le même refus à l'empereur Justinien, neveu de Justin, & s'excusa, vis-à-vis de ce prince, sur la pratique constante de l'Eglise Romaine, qui étoit de ne toucher jamais aux corps de ces saints.

On peut ajoûter que la bienheureuse Isabelle, sœur de S. Louis, ayant reçu des Grecs une tête qu'ils prétendoient être celle de S. Paul, le pape Clement IV écrivit à cette princesse, pour l'engager à remettre cette tête entre les mains de ses

légats, l'assurant que ce ne pouvoit être le chef de S. Paul, qui étoit certainement à Rome, & que, si les Grecs prétendoient l'avoir eu, c'étoit une pure imposture.

Lorsqu'on demandoit des reliques de ces saints, après avoir jeûné, veillé & prié beaucoup, on mettoit des linges dans une boîte qu'on descendoit plus haut ou plus bas sur leurs tombeaux. Ces linges, qu'on nommoit *sanctifiés*, se mettoient, comme des reliques dans les églises qu'on dédioit à ces apôtres. Dieu y opéroit les mêmes miracles, que si leurs propres corps y eussent été. Ils rendoient aussi quelquefois du sang, quand on les coupoit. On prétend même qu'il arrivoit quelquefois que, relativement à ce que les dispositions des demandeurs étoient plus ou moins agréables à Dieu, ces linges sanctifiés pesoient plus au sortir de dessus ces tombeaux, que lorsqu'on les y avoit présentés.

S. Lin succède à S. Pierre dans la chaire de Rome.

[68.]

L'évangéliste S. Marc, premier évêque d'Alexandrie, est martyrisé le 25 d'Avril, à Bucole, près de cette ville.

Les Gaulois se révolterent contre Néron, sous la conduite de Jules Vindex. Ce prince étoit à Naples, quand il en apprit la nou-

velle, le même jour qu'il avoit fait tuer sa
 mere, quelques années auparavant. D'abord
 il n'en parut pas fort allarmé ; car il se fioit
 à des prédictions qui lui promettoient la
 domination de l'Orient, & en particu-
 lier, de Jérusalem. C'étoient des prophéties
 touchant le règne du Messie, qu'il s'appli-
 quoit à lui-même. Néron se consolait en-
 core par l'espérance que, s'il devenoit
 simple particulier, son art de musicien le
 feroit subsister ; car il croyoit y exceller,
 & c'étoit sa folie. Mais, quand il sut que
 l'Espagne, & Galba qui y commandoit,
 s'élevoient aussi contre lui, il perdit cou-
 rage ; en sorte qu'il demeura long-tems sans
 voix & sans mouvement. De retour à Rome,
 il reçut de plus fâcheuses nouvelles ; & en-
 fin il se vit abandonné par ses propres gar-
 des. Néron, désespérant alors de ses affai-
 res, & voulant sauver sa vie, s'enfuit de
 Rome, déguisé, & avec quatre de ses af-
 franchis, dont l'un avoit une maison à
 quatre milles de Rome. Là, il résolut de se
 tuer ; & ayant appris que le sénat l'avoit
 déclaré ennemi de l'Etat, comme il enten-
 dit approcher des cavaliers qui le cher-
 choient, il s'égorgea avec le secours de
 ceux qui l'accompagnoient, & se déroba
 ainsi au supplice. Il étoit dans sa trente-
 deuxième année, & en avoit régné treize.
 Vespasien étoit à Césarée, & se préparoit

à marcher contre Jérusalem, quand il apprit la mort de Néron. Cette nouvelle lui fit suspendre la guerre ; & , voyant l'Empire ébranlé, il voulut attendre l'évènement des troubles , avant que de continuer la guerre contre des étrangers.

[70.]

Tite marche à Jérusalem , & campe à un quart de lieue de la ville. C'étoit un peu avant la Pâque : ainsi une multitude innombrable s'y trouva renfermée , & consuma , en peu de tems , ce qu'il y avoit de vivres. La peste s'y mit , & ensuite la famine. Le jour des Azyms , qui étoit le 14 d'Avril ; Eléazar , qui tenoit le dedans du temple ; ouvrit les portes au peuple qui vouloit adorer Dieu. Jean , chef de l'autre parti des Zélateurs , profita de l'occasion , & fit entrer avec le peuple un grand nombre de ses gens qui avoient des armes cachées. Etant entrés , ils tuerent plusieurs des Zélateurs d'Eléazar , & se rendirent maîtres de l'intérieur du temple : ainsi toute la faction des Zélateurs revint au parti de Jean. Ces deux partis , quoique divisés entreux , se réunissoient contre les Romains. Tite s'approcha de la ville , & y entra par une brèche , le 3 de Mai. Il se trouva maître de toute la partie septentrionale , jusqu'à la vallée de Cédron ; mais , de ce côté , Jérusalem avoit trois mu-

raïlles. Cinq jours après, Tite fit encore une brèche à la seconde enceinte, gagna la ville neuve, & revint à la troisième muraille & à la tour Antonia. Il y demeura du temps; car les Juifs firent sur lui des sorties, & brûlerent ses machines. Il tenta toutes les voies de la douceur, & fit parler aux assiégés par Joseph l'Historien. Il ne put toucher les factieux. Quelques-uns du peuple s'enfuirent; & Tite leur permit d'aller où ils voudroient; mais Jean & Simon faisoient garder les portes, en sorte qu'il n'étoit plus libre aux Juifs de sortir de Jérusalem.

La famine étoit déjà grande dans la ville. On ne voyoit plus de bled; & les factieux se jettoient dans les maisons pour les fouiller. S'ils y en trouvoient, ils maltraitoient pour ne l'avoir pas découvert. S'ils n'en trouvoient pas, ils tourmentoient, sous prétexte qu'on l'avoit trop bien caché. Ils jugeoient, à l'inspection des personnes, que ceux qui se soutenoient encore avoient des vivres en abondance. Plusieurs vendoient en secret leurs héritages pour une mesure de froment, & les pauvres pour de l'orge. Ensuite, se renfermant dans le plus secret de leurs maisons, les uns mangeoient le grain tout crud; les autres en faisoient du pain, selon qu'ils étoient plus ou moins pressés de la faim & de la peur. Ils tiroient

de dessus le feu la viande à demi-cruë, & se l'arrachotent les uns aux autres. Cependant ils ne pouvoient se cacher aux séditeux. Une porte fermée signifioit qu'il y avoit des vivres. Ils l'enfonçoient : ils frapportoient les vieillards qui défendoient leur pain ; ils enlevoient les enfans avec le pain qu'ils tenoient, & les brisoient contre la terre. Leur plus grande rage étoit contre ceux qui les avoient prévenus, en avalant les morceaux avant leur entrée. Ils arrachotent même aux pauvres les herbes qu'ils avoient cueillies, la nuit, hors de la ville, au péril de leur vie, sans vouloir leur en laisser une partie qu'ils leur demandoient au nom de Dieu. On croyoit encore leur faire grace, en leur accordant la vie. A l'égard des plus riches, il les accusoient de trahison, ou de désertion, & les faisoient mourir.

Cependant il y avoit de ces séditeux armés, que la faim contraignoit de sortir pour chercher des herbes. Tite commanda de la cavalerie pour les observer. Il faisoit crucifier, sans distinction, ceux qui étoient ainsi pris les armes à la main. On en crucifioit jusqu'à cinq cens par jour, & quelquefois un plus grand nombre ; de sorte qu'on manquoit de croix, & de place pour les dresser. Les séditeux se servoient de ce spectacle pour animer le peuple ; & , traînant sur la muraille les parens & les amis

des patiens, ils leur montroient combien il faisoit bon de se rendre aux Romains. Il y en eut que Tite renvoya les mains coupées; mais rien ne pouvoit les effrayer ni les adoucir. Pour achever de les affamer, Tite résolut de les enfermer entièrement, & fit bâtir par ses troupes, autour de toute la ville, une muraille de deux lieues de circuit, & soutenue de treize forts où l'on faisoit la garde nuit & jour. Ce grand ouvrage fut achevé en trois jours. Jérusalem étant ainsi fermée, la famine emportoit les familles. Les maisons étoient pleines de femmes & d'enfans morts. On voyoit dans les places de jeunes gens enflés se traîner comme des phantômes, & ensuite tomber tout-à-coup. Ces séditieux ouvroient les maisons pour piller les morts; essayoient la pointe de leurs épées sur les cadavres, quelquefois même sur ceux qui respiroient encore. Au commencement, ils faisoient inhumer les morts aux dépens du trésor public, pour n'en être pas infectés: ensuite, ne pouvant y suffire, ils les jetoient de la muraille dans les fossés. Tite, les voyant remplis de ces cadavres, soupira; &, levant les mains, il prit Dieu à témoin que ce n'étoit pas son ouvrage; &, pour mettre fin à ces misères, il fit continuer ses travaux.

Ceux qui pouvoient s'échapper pour passer aux Romains, étoient enflés comme des

hydropiques, & périssoient bientôt par la nourriture qu'ils prenoient avec excès. Un de ces transfuges fut surpris par des Syriens, comme il ramassoit des pièces d'or dans ses excréments ; car il y avoit une grande quantité d'or dans la ville, & ils l'avoient avalé pour le dérober aux recherches des séditieux. Le bruit s'étant répandu dans le camp que ces transfuges étoient pleins d'or, les Arabes & les Syriens leur ouvroient le ventre, & le cherchoient dans leurs entrailles. En une nuit, on en trouva deux mille ainsi éventrés. Tite, l'ayant appris, déclara qu'il puniroit de mort quiconque seroit convaincu de cette barbarie.

Mannée, un des transfuges, raconta à Tite que, par une seule porte dont il avoit la garde, on avoit enlevé cent quinze mille huit cens quatre-vingt corps, depuis le 14 d'Avril où le siège avoit commencé, jusqu'au premier de Juillet, & cela, des pauvres seulement, qu'on enterroit aux dépens du public ; ce qui l'obligeoit à les compter pour payer les porteurs. Les parens enterroient les autres. D'autres transfuges dirent qu'on avoit jetté par les portes six cens mille corps de pauvres ; & , comme il n'étoit plus possible de les enlever, on les entassoit dans les plus grandes maisons qu'on fermoit, quand elles étoient pleines. Ces transfuges ajoûtoient que la mesure de bled

se vendoit un talent , qui est au moins deux mille livres , & que , comme on ne pouvoit plus aller au dehors cueillir des herbes , il y en avoit qui fouilloient jusques dans les égouts , & mangeoient ce qu'auparavant ils n'auroient pu regarder. Les Romains firent de nouvelles plateformes , avec beaucoup de peine , à cause de la rareté du bois qu'il falloit chercher jusqu'à près de quatre lieues. Enfin , après des combats furieux , Tite prit la forteresse Antonia , & vint jusqu'au temple , le 17 de Juillet. Il essaya encore , soit par Joseph , soit par lui-même , d'obliger les séditieux à se rendre , sans forcer le lieu saint ; mais ce fut inutilement. Il se rendit maître des deux galeries extérieures du temple , qui le fermoient au septentrion & à l'occident. Les Juifs avoient déjà brûlé une partie de ces galeries ; & les Romains acheverent.

Cependant la famine croissoit toujours dans la ville. Sur la moindre apparence de nourriture dans une maison , c'étoit une guerre ; & les personnes les plus proches en venoient aux mains. Les voleurs couroient comme des chiens dans la rage ; frapportoient aux portes , & rentroient dans les mêmes maisons , deux ou trois fois , dans l'espace d'une heure. On mettoit tout sous la dent , même ce qui ne seroit pas à l'usage des animaux les plus immondes.

Ils mangeoient les courroies de leurs sandales, les cuirs de leurs boucliers. Une femme, nommée *Marie*, fille d'Eléazar, d'au-delà du Jourdain, distinguée par ses richesses & par sa naissance, se trouva, comme les autres, enfermée dans la ville. Les séditieux lui prirent tout ce qu'elle avoit apporté, & jusqu'à la nourriture qu'elle pouvoit trouver de jour en jour. Enfin, pressée de la faim & du désespoir, elle prit son enfant qu'elle nourrissoit de son lait ; & , le regardant avec des yeux égarés, elle dit : « Malheureux enfant, je te réserve » donc pour mourir de faim, ou pour » tomber entre les mains de ces séditieux, » ou pour être esclave des Romains ? » Elle le tue ; le rôtit ; en mange une partie, & cache le reste. Aussi-tôt les séditieux accoururent, attirés par l'odeur de la viande ; & , tirant leurs épées , ils menaçoient la femme de l'égorger sur le champ, si elle ne leur montrait cette viande. « Je vous » en ai gardé une bonne part , » dit-elle, & leur découvrit ce qui restoit de son enfant. Ils furent saisis d'horreur, & demeurèrent immobiles. « C'est mon enfant, continue-t-elle : vous en pouvez bien manger » après moi ; vous n'êtes pas plus délicats » qu'une femme, ni plus tendres qu'une » mere. » Ils sortirent de la maison en tremblant, & le bruit de cette abomination so-

répandit bientôt par toute la ville. Les Romains eurent peine à le croire ; & ils n'en furent que plus animés contre cette malheureuse nation. Tite protesta encore devant Dieu , que c'étoient eux qui avoient voulu la guerre , & qui avoient refusé la paix qu'il leur offroit. Ainsi fut accomplie la menace que Dieu avoit faite , par Moyse , à tout son peuple en général , & la prophétie particulière de J. C. aux femmes de Jérusalem : « Qu'un jour viendrait où les femmes stériles s'estimeroient heureuses. »

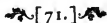
Le huitième d'Août , les Romains attaquèrent la seconde enceinte du temple. Ils ne purent en abattre les murs avec leurs béliers , ni enlever les seuils des portes , à cause de la grandeur des pierres , & de la force de leurs liaisons. Ils ne purent escalader les galeries , à cause de la résistance des Juifs. Tite fut donc contraint de faire mettre le feu aux portes de la seconde enceinte du temple. Le feu gagna les galeries. Tite vouloit conserver le corps du temple ; mais , le dixième d'Août , les Juifs qui le gardoient , ayant fait une sortie sur les Romains qui travailloient par ordre de Tite à éteindre le feu dans la seconde enceinte , furent repoussés dans le corps du temple. Alors un soldat Romain , sans attendre l'ordre , prit un tison ardent ; & , excité par un autre soldat , il le jeta dans

une des fenêtres dorées des cabinets qui tenoient au temple, du côté septentrional. Le feu prit aussi-tôt. Tite y accourut; mais le tumulte étoit tel, qu'il ne put se faire obéir. Le feu pénétra dans l'intérieur du temple, & le consuma entièrement, quelques efforts que fît Tite pour l'éteindre. Ainsi fut accomplie la prophétie de Jesus-Christ : « Qu'il n'y resteroit pas pierre sur pierre. Ce second temple fut brûlé le même jour du même mois, que le premier avoit été brûlé par Nabuchodonosor. Tous ceux qui s'y trouverent furent massacrés, sans distinction d'âge, de sexe, de condition. Les séditieux seuls s'échappèrent l'épée à la main, & gagnèrent le mont Sion. Entre le peuple qui périt dans le temple, il y avoit six mille personnes qu'un faux prophète avoit abusées, & y avoit fait monter de la ville, en disant que Dieu l'ordonnoit, & qu'ils y recevroient de sa part des signes de salut.

: Le temple étant brûlé, les Romains planterent leurs enseignes devant la porte orientale, & sacrifierent aux idoles dont ces enseignes étoient chargées. Tite, irrité de l'insolence des séditieux qui refusoient de se rendre à discrétion, fit brûler toute la ville basse, & attaqua la ville haute. Les Romains y entrèrent, le 8 de Septembre de cette même année, & y mirent tout à feu

feu & à sang. Tite acheva de faire abbatre ce qui restoit du temple, & y fit passer la charrue. Il réserva seulement une partie des murailles, à l'occident, avec trois tours, afin que leur beauté fît voir à la postérité quelques restes de cette malheureuse ville, autrefois si magnifique. Le butin fut si grand, que l'or diminua, en Syrie, de la moitié de son prix. On trouva dans les égouts souterrains environ deux mille corps de Juifs morts de faim ou de maladie, ou qui s'étoient tués les uns les autres, plutôt que de se rendre aux Romains. Les deux tyrans, Jean & Simon, qui s'y étoient cachés, se rendirent & furent gardés pour le triomphe. On compte jusqu'à onze cens mille Juifs morts, pendant ce siège, & quatre-vingt dix-sept mille vendus. Tite refusa des couronnes que les nations voisines lui offroient pour honorer sa victoire. Il dit que ce n'étoit point son ouvrage, & qu'il n'avoit fait que prêter ses mains à la vengeance de Dieu irrité contre les Juifs. Pour garder les ruines de Jérusalem, il y laissa une légion; &, avec deux autres, il retourna à Césarée, où il assembla tous les captifs & tout le butin, & y demeura le reste de l'année, attendant le tems propre pour se mettre en mer, & passer en Italie. Quand il fut arrivé à Rome, il triompha avec Vespasien, son pere. En ce

triomphe furent menés Jean & Simon ; chefs des séditeux , avec sept cents Juifs des mieux faits. Simon , comme chef des ennemis , fut exécuté à mort , selon la coutume. On porta , dans ce même triomphe , la table , le chandelier d'or à sept branches , & ce que l'on avoit conservé des vases sacrés du temple , principalement le livre de la loi , qui fut gardé dans le palais , avec les rideaux de pourpre du sanctuaire. On voit encore à Rome l'arc qui fut élevé pour ce triomphe , où paroissent en bas-relief , le chandelier & la table. On voit aussi , dans les cabinets des curieux , des médailles de Vespasien & de Tite , où est représentée une femme assise au pied d'une palme , couverte d'un grand manteau , la tête penchée & appuyée sur sa main , avec cette inscription : LA JUDÉE CAPTIVE. Le nombre des Juifs qui périrent pendant cette guerre , en diverses occasions , en y comprenant les onze cens mille du siège , monte à treize cens trente-sept mille , quatre cens quatre-vingt-dix , sans ceux que l'on n'a point comptés.



S. Barthelemi souffre le martyre en Arménie , le 24 d'Août. On lui a attribué un faux Evangile , qui a été condamné par le pape Gélase. Les Mémoires des Saints étoient

ECCLESIASTIQUES. 31

des édifices qu'on élevoit à leur honneur. S. Anaclel n'étant encore que prêtre, est le premier qui en a élevé, à ce qu'on prétend, à l'honneur de S. Pierre & de S. Paul.

[72.]

Ebion & Cérinthe deviennent chefs de secte. Le premier disoit que Dieu avoit donné l'empire de ce monde au démon, & celui du siècle futur à Jesus-Christ qu'il soutenoit être un pur homme. Le second enseignoit à-peu-près les mêmes erreurs. Il y ajoutoit qu'après le règne terrestre de Jesus-Christ, les hommes jouiroient de tous les plaisirs à Jérusalem, & qu'ils passeroient mille ans dans les nocés & les fêtes.

[73.]

Ménandre né à Caparétéia, en Samarie, fut le principal disciple de Simon le Magicien. Il séduisit par ses prestiges plusieurs personnes à Antioche; soutint que son baptême étoit la vraie résurrection, & promit l'immortalité à ceux qui le recevroient. Les déreglemens de ses disciples alloient de pair avec ceux des Nicolaites.

[74.]

En parlant de l'hérésarque Ebion & de S. Jean Evangeliste, S. Epiphane dit que, cet apôtre étant prêt à entrer dans le bain public, demanda, par l'inspiration du Saint-

Esprit, aux gardiens des vêtemens, quels étoient ceux qui se baignoient ? que, lui ayant été répondu qu'Ebion étoit de ce nombre, il entra dans le bain, & qu'après avoir versé quelque larmes, il dit à ceux qui y étoient : « Mes freres, sortons au plus tôt de ce lieu-ci, de peur que l'impiété » d'Ebion ne fasse écrouler cette voûte, » & que nous ne périssions avec lui. »

Les Juifs commencent à corrompre l'Ecriture sainte.

[75.]

Pour se reconnoître entr'eux, les Chrétiens font usage de certains symboles dont les payens se servoient pour exercer mutuellement les droits de l'hospitalité.

[78.]

S. Lin, pape, souffre le martyre. S. Clet ou Anaclel lui succede dans le siège de Rome.

[79.]

Quoique les empereurs n'eussent pas donné des ordres particuliers pour faire mourir les Chrétiens, on les accusoit toujours comme séditieux & sacrilèges. Tout servoit de prétexte pour les inquiéter. C'est ainsi qu'on assure que S. Apollinaire, premier évêque de Ravenne, mourut en paix, après avoir été tourmenté plusieurs fois, pendant l'espace de vingt-neuf ans.

[82.]

Commencement de la secte des Nazaréens. C'étoient de mauvais Chrétiens, qui gardoient la circoncision & les observances légales; qui vouloient être Juifs & Chrétiens tout ensemble, & qui n'étoient ni l'un ni l'autre.

[91.]

S. Clément succède à S. Clet, évêque de Rome.

[95.]

Domitien, sur la fin de son règne, persécuta les Chrétiens. Il publia par tout l'Empire des édits contre la Religion. On peut juger de la violence de cette persécution, par la manière dont il traita ses plus proches parens, comme Flavius Clément, son cousin-germain. Flavius avoit deux enfans encore petits, que l'empereur avoit destinés pour ses successeurs à l'Empire; & il avoit changé leurs noms en ceux de *Domitien* & de *Vespasien*. Flavius étoit Chrétien; & la vie paisible & retirée qu'il menoit, comme la plûpart des Chrétiens, le faisoit passer pour un homme incapable d'aucune grande entreprise. Lui, & sa femme Domitille, qui étoit de la même famille & parente de l'empereur, furent accusés d'impiété & de Judaïsme. Clément fut mis à

mort , étant à peine sorti du consulat ; Domitille fut reléguée dans une isle. Une nièce du consul Clément fut reléguée , comme sa tante , dans une autre isle. Nérée & Achille , ses eunuques , l'y suivirent. Ils souffrirent plusieurs tourmens , & eurent enfin la tête tranchée.

Dans le tems de cette persécution , Domitien sçachant qu'il y avoit des Chrétiens , Juifs d'origine , de la race de David , & parens de Jesus qui avoit été reconnu pour Messie & pour Roi , craignit qu'ils ne fissent quelque entreprise contre l'Etat. C'étoient les petits-fils de S. Jude proche parent de Jesus-Christ , selon la chair , qui furent menés à l'empereur par un soldat. Domitien leur demanda quelles étoient leurs richesses ? Ils répondirent qu'ils avoient à eux deux neuf mille deniers , c'est-à-dire , environ trois mille quatre cens livres de notre monnoie , & qu'ils n'avoient pas ce bien en argent , mais en terres dont ils payoient les tributs , & qu'ils cultivoient de leurs mains : en même tems , ils montrèrent leurs mains endurcies par le travail. L'empereur leur demanda ce que c'étoit que le royaume de Jesus-Christ ? en quel lieu & en quel tems il devoit régner ? Ils répondirent que son royaume n'étoit pas de ce monde ; qu'il paroîtroit à la fin du monde , quand il viendrait avec majesté

juger les vivans & les morts. Domitien , les méprisant comme des personnes viles , les renvoya en liberté , sans leur faire aucun mal. Il donna même un ordre pour faire cesser la persécution , du moins en Judée.

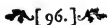
Sur la fin du règne de Domitien , l'apôtre S. Jean fut mis dans une cuve d'huile bouillante, près de la Porte latine, à Rome ; & il fut ensuite relégué dans l'isle de Patmos, qui est une des Sporades, dans l'Archipel : ce fut-là qu'il écrivit son Apocalypse. Après la mort de Domitien , l'empereur Nerva rappella les exilés , & S. Jean retourna à Ephèse où il passa le reste de sa vie, gouvernant de-là toutes les Eglises de l'Asie.

Etant un jour allé à une ville peu éloignée d'Ephèse, il jeta les yeux sur un jeune homme d'un esprit vif. Il le prit en affection ; & , s'adressant à l'évêque , il lui dit : » Prenez grand soin de ce jeune homme ; » je vous le recommande en présence de » l'Eglise & de Jesus-Christ. » L'évêque prit le jeune homme chez lui ; le forma avec beaucoup d'application , & enfin le baptisa. Croyant ensuite que le Sacrement suffiroit pour le conserver dans la piété , il commença à moins veiller sur sa conduite, & à lui donner plus de liberté. Le jeune homme , étant devenu trop tôt son maître , se laissa insensiblement entraîner dans la compagnie de jeunes libertins. D'abord

ils l'attirèrent par des repas : ensuite ils l'emmenèrent avec eux la nuit , pour dépouiller les passans , & pour commettre toutes sortes de crimes. Peu-à-peu ils s'accoutuma à ces désordres ; & le désespoir d'obtenir de Dieu le pardon de ses fautes le précipita dans les plus grands excès. Avec ces mêmes jeunes gens , il forma une compagnie de voleurs dont il fut le chef. Quelques années après , S. Jean fut appelé pour quelque besoin des Eglises. Après en avoir terminé les affaires , il demanda compte à l'évêque du dépôt qu'il lui avoit confié. L'évêque fut surpris , croyant d'abord qu'on lui demandoit un dépôt d'argent. « C'est le jeune homme que je de- » mande , dit l'apôtre ; c'est l'ame de notre » frere. » Alors le vieillard baissant les yeux , & versant des larmes , dit : « Il est mort. » ... » Comment , reprit S. Jean , & de quelle » mort ? ... Il est mort spirituellement , dit » l'évêque , il est devenu un voleur. Il occupe » la montagne avec une troupe de scélés- » rats. » L'apôtre déchira sa robe , & poussa un grand cri , en disant : « J'ai laissé un bon » gardien à l'ame de notre frere ! Qu'on me » donne un cheval & un guide. » Il part ; & , arrivé au poste que tenoient les voleurs , leur sentinelle l'arrêta. Le saint vieillard , sans se détourner , dit à haute voix : « Con- » duisez-moi à votre chef. » Le chef l'at-

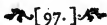
tendoit tout armé ; mais , quand il reconnut l'apôtre , la honte lui fit prendre la fuite. S. Jean le suivoit à toute bride , malgré son grand âge , & crioit : « Mon fils , pour-
 » quoi fuyez-vous votre pere , un vieillard
 » foible & sans armes ? Ayez pitié de moi ,
 » mon fils ; ne craignez rien : il y a encore
 » espérance de vous sauver ; je rendrai
 » compte pour vous à Jesus-Christ ; & , s'il
 » est nécessaire , je donnerai volontiers ma
 » vie pour vous , comme il a donné la
 » sienne pour nous. Arrêtez ; croyez que
 » Jesus-Christ m'a envoyé ici. » A ces
 mots , le jeune homme s'arrêta , regardant
 la terre. Il jeta ses armes , & pleura amè-
 rement. Quand l'apôtre l'eut joint , le
 jeune homme l'embrassa , baigné de larmes.
 Le saint apôtre lui inspira de la confiance
 en Jesus-Christ ; se mit à genoux ; pria pour
 lui ; lui baïsa la main droite ; le ramena à
 l'église , & en fit un grand exemple de pé-
 nitence.

On croit communément que ce fut dans
 cette année que mourut l'apôtre S. André.
 On prétend que la croix , qui a servi d'in-
 strument à son martyre , & qui est de la même
 figure que celle de Notre-Seigneur , se con-
 serve encore dans l'église de S. Victor de
 Marseille. On ignore quelle est la raison
 pour laquelle les peintres la représentent au-
 trement.



[96.]

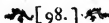
L'empereur Domitien s'étoit déjà rendu très-odieux par ses cruautés ; mais la mort du consul Clément hâta sa perte. Celui qui entreprit de le tuer , fut un nommé *Etienne* , intendant de Domitille , accusé d'avoir détourné de l'argent. Il portoit exprès, depuis quelques jours, le bras gauche en écharpe ; & , un peu avant l'action , il prit une canne creuse , qui cachoit une épée. Ayant ensuite fait dire à l'empereur qu'il avoit un avis important à lui donner, il lui présenta un Mémoire , comme d'une conjuration qu'il découvroit ; & tandis que l'empereur lisoit, il le perça : d'autres aussitôt l'acheverent. Nerva , son successeur , rappella les exilés , & soulagea les Chrétiens ; mais il ne régna qu'environ un an, pendant lequel l'Eglise, qui étoit en paix, s'étendit & forma sa discipline.



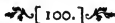
[97.]

A la sollicitation des Eglises d'Asie , & après avoir ordonné un jeûne public & des prières , S. Jean écrit son Evangile en grec, dans la ville d'Ephèse , ainsi que ses trois Epîtres.

S. Jude écrit dans le même tems son Epître catholique contre les Nicolaïtes.



L'empereur Trajan défend de faire des assemblées, ce qui sert de prétexte aux ennemis des Chrétiens, pour les persécuter de nouveau. Pline ayant consulté ce prince sur la manière dont il devoit se comporter dans des circonstances si critiques, cet empereur lui fit une réponse bien sage, & que les Souverains ne devroient jamais oublier. « Quant aux libelles proposés, sans » nom d'auteur, ils ne doivent avoir lieu » en aucune espèce d'accusation : la chose » est d'un très-mauvais exemple, & n'est » point digne de notre siècle. »



S. Jean meurt à Ephèse, le 27 de Décembre, âgé d'environ cent ans. Il eut une mort paisible, exempte des peines & des tourmens du martyre.

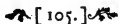
La foiblesse de son grand âge ne lui permettant plus de faire de longs discours dans les assemblées des fidèles, il leur répétoit continuellement ces mots : « Mes » chers enfans, aimez-vous les uns les autres. » Le peuple lui ayant témoigné qu'il s'ennuyoit de lui entendre toujours répéter la même chose, ce disciple bien-aimé lui fit cette réponse : « C'est tout ce que » le Seigneur nous commande. Pourvu

» qu'on le fasse , il ne faut rien davan-
» tage. »

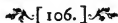
S. Augustin dit qu'il paroissoit sur le sépulcre de cet apôtre une espece de terre ou de poudre dont tout le monde alloit prendre. S. Ephrem , patriarche d'Antioche , & S. Grégoire de Tours assurent que cette terre , transportée de tous côtés , faisoit de grands miracles pour la guérison des malades.

Quelques-uns ont prétendu que S. Jean fit creuser son sépulcre en sa présence , qu'il y entra & mourut à l'heure même. D'autres ont cru qu'il étoit ressuscité tout de suite. L'Eglise Grèque des derniers siècles a embrassé le sentiment qui adopte la résurrection de cet apôtre , d'abord après sa mort.

Evariste succede à S. Clément pape.



Malgré les défenses de Trajan , la persécution contre les Chrétiens continue dans les provinces de l'Empire.

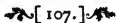


Basilides , originaire d'Alexandrie , & chef de la secte des Gnostiques ou Illuminés , prétend avoir eu pour maître Glaucia , interprète de S. Pierre. Saturnin & Carpocras , ses contemporains , & disciples de

Ménandre, ainsi que Basilides, enseignent à-peu-près les mêmes erreurs. Ce premier chef de secte faisoit observer à ses élèves cinq ans de silence ; comme Pythagore ; leur recommandoit le secret sur sa doctrine qui étoit d'enseigner la métempsychose , de nier la résurrection de la chair , d'obéir aveuglément à toutes leurs passions , & de se livrer à toute sorte d'impureté.

On lui attribue l'invention de ces fameux talismans sur lesquels étoit écrit le nom du souverain Dieu, qu'il nommoit *Abraxas*, parce que ce nom, selon lui, contenoit le nombre de trois cent soixante-cinq, qui étoit celui des diverses parties, qu'il donnoit au corps humain. Castor Agrippa développa le ridicule de tous ces prétendus mystères, & réfuta l'auteur, de son vivant.

Comme les sectateurs de ces hérésiarques s'honoroient du nom de Chrétiens, les fidèles étoient odieux à tous les honnêtes gens, à cause des abominations que commettoient ces faux Chrétiens, & qu'on attribuoit aux véritables. Ce fut la source de ces calomnies atroces que Celse & plusieurs autres leur imputerent, de vive voix & par écrit.



Siméon, fils de Cléophas & de Marie ; cousin-germain de Jésus-Christ, successeur

de S. Jacques dans le siège de Jérusalem , & âgé de cent vingt ans , souffrit les plus grands tourmens , pendant plusieurs jours , au grand étonnement de tout le monde , même d'Attique , gouverneur de Syrie , qui les avoit ordonnés , & qui ne pouvoit assez admirer qu'un vieillard aussi âgé pût avoir autant de force & de patience.

On met ici la fin des tems apostoliques , c'est-à-dire que Siméon fut le dernier de ceux qui avoient eu le bonheur de voir Jesus-Christ sur la terre , & d'apprendre la vérité de sa bouche.

Elxaï , Juif d'origine & de sentimens , quoiqu'il n'observât que la loi de Moïse , joignit ses erreurs à celles des Osséniens , ou Osséens , qu'on croit être les mêmes que les Esséens , dont nous avons déjà parlé. Il soutient dans un livre qu'il composa , dit-il , par inspiration , qu'on doit jurer par le sel , l'eau , la terre , le pain , le ciel , l'air & le vent , & donne dans les erreurs les plus grossières. Il dit aussi que Jesus-Christ étoit une vertu qui avoit une étendue , une largeur & une profondeur.

Martyre de S. Ignace , évêque d'Antioche. On trouve ces paroles remarquables dans son Epître aux Romains. « Je ne de-
» mande pas qu'on me nomme *Chrétien* ;
» mais je désire que l'on me trouve tel. Si
» vous m'empêchiez de mourir volontaire-

» ment, vous m'aimeriez à contre-sens.
 » Souffrez que je sois la pâture des bêtes
 » qui me feront jouir de Dieu. » Dans sa
 Lettre à S. Polycarpe, il donne un avis bien
 sage à cet évêque de Smyrne. « Ne vous
 » laissez pas surprendre par ceux qui paroîs-
 » sent dignes de foi, & qui enseignent des
 » erreurs. Demeurez ferme comme une
 » enclume frappée : c'est le propre d'un
 » grand athlète d'être déchiré & de vain-
 » cre. »

Lorsqu'on lui objectoit qu'on ne devoit
 pas admettre la tradition orale, qui s'est
 toujours conservée chez les Chrétiens, &
 qu'on disoit pour raison, qu'on ne devoit
 pas croire l'Evangile, si on ne le trouvoit
 pas écrit dans les archives, il répondoit :
 » Jésus-Christ est mon archive. Est-ce qu'une
 » parole attachée sur le papier doit être
 » préférée à l'esprit qui l'a dictée ? il est dif-
 » ficile de ne pas croire à Jésus-Christ, &
 » de rejeter la prédication des apôtres. »

Dans son Epître aux Romains, le même
 saint rend un célèbre témoignage au sacre-
 ment de l'Eucharistie. « Je fais peu de cas,
 » dit-il, des alimens ordinaires & des plai-
 » sirs de cette vie. Je n'aime que le pain de
 » Dieu, ce pain céleste qui est la chair du
 » Fils de Dieu. Je veux boire de son sang ;
 » ils sont l'un & l'autre la charité incorrup-
 » tible, & la vie éternelle. »

✻[109.]✻

Alexandre succede à S. Evariste dans le siége de Rome.

✻[111.]✻

Quoique Papias , évêque d'Hiérapolis , soit regardé comme l'auteur de la secte des Millénaires , qui croyoient qu'après la résurrection des corps , Jesus-Christ seroit corporellement sur la terre , pendant mille ans , en la compagnie de ses saints , l'Eglise l'a cependant mis au nombre de ses bienheureux , parce que l'opinion qu'il soutenoit n'avoit pas encore été éclaircie , & qu'elle n'a été condamnée que depuis sa mort.

✻[115.]✻

Il y eut dans l'Empire , sous Trajan , plusieurs évènemens remarquables. Un tremblement de terre renversa six villes dans l'Asie & dans la Grèce. Un pareil accident en abîma trois autres dans la Galatie. Trajan fut presqu'accablé , à Antioche , par le tremblement de terre , qui ruina la ville. Le Panthéon fut brûlé à Rome , par le tonnerre , la treizieme année de son règne. Enfin , un peu avant la mort de ce prince , les Juifs se révolterent à Alexandrie , dans toute l'Egypte , dans la Lybie , où ils massacrèrent plus de deux cents mille hommes

L'année

L'année suivante, qui étoit la dix-neuvième de l'empire de Trajan, ils firent des maux effroyables en Chypre, & y tuèrent deux cents quarante mille hommes. L'empereur fit marcher contre eux des troupes qui taillèrent en pièces un très-grand nombre de ces furieux. C'est ainsi que ce peuple réprouvé s'attiroit chaque jour de nouveaux malheurs.

[117.]

L'empereur Adrien eut quelque égard aux Apologies de Quadrat, évêque d'Athènes, & d'Aristide, philosophe Chrétien, & aux représentations de quelques gouverneurs. L'un des plus équitables fut Sérénus Grananius, proconsul d'Asie, qui lui avoit exposé que c'étoit une grande injustice d'accorder aux cris de la populace le sang de tant d'innocens, & de condamner les Chrétiens sous le seul nom de Secte. Adrien, touché de ses remontrances, écrivit à plusieurs gouverneurs de provinces, &, entre autres, à Minucius Fundanus, proconsul d'Asie, en ces termes : « J'ai reçu la lettre de Sérénus Grananius à qui vous succédez. Je ne suis pas d'avis de laisser la chose sans examen, afin qu'il n'y ait point de troubles, & que l'on ne donne point occasion aux calomnies. Si ceux qui se plaignent des Chrétiens veulent les ac-

» cuser devant votre tribunal, qu'ils prennent cette seule voie, & non pas celle des » accusations vagues. Si les accusateurs » prouvent, dans un tribunal réglé, que les » Chrétiens font quelque chose contre les » loix; en ce cas jugez, selon le degré de la » faute. Mais, si quelqu'un les calomnie, » faites-en justice. » Telle fut la lettre d'Adrien, qui néanmoins ne fit pas cesser entièrement la persécution.

❧ [119.] ❧

On croit que S. Alexandre commença, cette année, à régler par un décret le jeûne du Carême, que les apôtres avoient déjà institué, à l'imitation de celui de Jésus-Christ. S. Sixte lui succède.

❧ [120.] ❧

L'hérésiarque Carpocrate, disciple de Ménandre, commence à répandre ses erreurs. Il enseignoit à ne se rien refuser de ce qui pouvoit flatter les sens, détestoit la génération, & l'empêchoit autant qu'il dépendoit de lui. Pour reconnoître ses disciples, il les marquoit au bas de l'oreille droite, avec un fer chaud, ou avec un rasoir.

❧ [127.] ❧

S. Sixte est le premier des papes qui ait pris le titre d'Evêque universel de l'Eglise

catholique , de très-grand Pontife , & d'Évêque des Évêques. On assure qu'il établit la coutume de faire chanter par le peuple , « Saint , Saint , Saint est le Seigneur » Dieu des armées, » dans le tems que le prêtre commence le Canon. On prétend qu'il ordonna que les évêques , qui avoient été appelés à la cour de Rome , ne feroient point , à leur retour , reçus dans leur diocèse , s'ils n'étoient munis de *lettres formées* , par lesquelles le saint siège salueroit les fidèles du diocèse de ces prélats. On attribue aussi à ce souverain pontife l'origine de diverses lettres dont nous allons faire mention.

Les *lettres formées* , ou de communion , étoient celles qu'un évêque nouvellement élu écrivoit aux évêques ses comprouvinciaux , pour preuve qu'il professoit la même foi qu'eux. On donnoit à ces lettres le nom de *pacifiques* , lorsqu'on les accordoit aux pauvres indigents , en signe de leur catholicité. Quelquefois elles portoient le nom de *lettres de recommandation* , lorsqu'on les donnoit à ceux qui s'étoient acquis dans le ministère une brillante réputation , aux clercs qui voyagoient , ou à ceux dont la foi auroit pu paroître douteuse sans ce témoignage public de leur catholicité. Ces lettres étoient non-seulement une preuve non-équivoque de leur foi ; elles leur procu-

roient encore les droits de l'hospitalité chez tous les Chrétiens.

Quelque dénomination qu'eussent ces lettres, on prenoit beaucoup de précautions pour empêcher qu'on ne les contrefit. On écrivoit au bas de chaque lettre les premiers caractères grecs du nom des trois Personnes de la Trinité, de celui de S. Pierre, & du mot *amen*, parce qu'on croyoit que ces lettres numérales formoient le nombre de six cents soixante : on y joignoit la première lettre du nom de celui qui écrivoit, la seconde de celui à qui on écrivoit, la troisième de celui pour qui on écrivoit, & la quatrième du nom de la ville d'où l'on écrivoit. Ces quatre dernières lettres, jointes à l'indiction courante, formoient un certain nombre qu'on exprimait dans le contenu de la *lettre formée*, qui étoit signée de l'évêque qui la donnoit, & scellée de son sceau. On tenoit toutes ces choses si secrètes, qu'il n'étoit pas possible que les faussaires les contrefissent.

Les *lettres de dimissoire* étoient une preuve que ceux qui en étoient munis, avoient changé de diocèse par ordre de leur évêque.

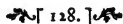
Les *lettres mémoriales* ou *instructives* contenoient toutes les démarches que devoit faire un député.

Les *lettres synodiques* étoient adressées à divers particuliers ; & les *encycliques* étoient envoyées à tous les fidèles par un synode ou par le pape.

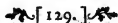
Les *brefs*, ou *lettres apostoliques*, étoient celles que les évêques de Rome envoyoient de leur autorité.

Les *lettres convocatrices* ou *invitatoires* étoient pour engager un évêque à assister à un concile : elles servoient, en même tems, de titre au prélat, pour être défrayé sur la route, en quelque part qu'il fût.

Les *lettres particulières* ou *privées* étoient celles que les évêques écrivoient aux hérétiques, aux schismatiques, ou aux idolâtres. On leur donnoit ce nom, parce qu'elles n'étoient revêtues d'aucun symbole qui désignât la communion, & qu'elles n'avoient aucune marque de la bénédiction apostolique.



S. Téléphore est élu évêque de Rome, après la mort de S. Sixte.



Après avoir quitté l'idolatrie, s'être fait Chrétien, & ensuite Juif, Aquila donne en grec une version de l'Écriture sainte, & s'efforce d'affoiblir les passages qui parlent de Jésus-Christ.

✎ [130.] ✎

Prodicus, disciple de Carpocrate, & chef des Adamites, attribue l'origine du mariage au péché d'Adam.

✎ [133.] ✎

S. Justin abjure le paganisme, & embrasse la Religion Chrétienne.

✎ [134.] ✎

Les Juifs prirent occasion des voyages d'Adrien, pour se révolter encore, tandis qu'il étoit dans des pays éloignés. Il avoit envoyé une colonie à Jérusalem, pour la rétablir sur ses ruines; l'avoit nommée *Elia*, & avoit bâti un temple à Jupiter, à la place de celui de Dieu. Les Juifs ne pouvoient voir la cité sainte pleine de Gentils & d'Idolâtres : on leur défendoit même de se circoncire. Ils souffrirent quelque tems, par la crainte d'Adrien, quand il se trouva près d'eux ; cependant ils se préparoient à la guerre. Ils firent quantité de cavernes & de conduits souterrains, pour s'y cacher, s'y assembler secrètement, & s'enfuir, quand ils seroient pressés. Ces chemins couverts avoient, de distance en distance, des ouvertures pour donner du jour. Les Romains méprisèrent quelque tems leurs efforts ; mais ensuite ils virent toute la pro-

vince en mouvement, & les Juifs, répandus dans tous les autres pays, conspirer en même tems, & causer de grands maux aux Romains, soit en secret, soit à découvert; en sorte que le mouvement des Juifs ébranloit l'Empire. Rufus, gouverneur de Judée, ayant reçu des troupes de l'empereur, traita cruellement les Juifs. Il en fit mourir un nombre infini, sans distinction d'âge ni de sexe, & confisqua leurs terres au profit du peuple Romain. Le chef des Juifs révoltés étoit Barcoquebas : c'étoit un voleur & un scélérat; mais le nom spécieux, qu'il avoit pris, lui attiroit un grand nombre de sectateurs : (son nom signifioit en syriaque, *fils de l'étoile ;*) & il disoit qu'il étoit cette étoile de Jacob, prédite par Balaam, qui devoit délivrer les Juifs, & soumettre les Gentils. Ce Barcoquebas vouloit obliger les Chrétiens à prendre parti avec les Juifs contre les Romains ; & , comme ils le refusoient, il les faisoit expirer cruellement dans les tourmens.

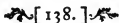
L'empereur, voyant que Rufus ne suffisoit pas pour soumettre les Juifs, envoya de nouvelles troupes sous la conduite de Jules Sévere qu'il fit venir de la Grande-Bretagne. Sévere n'osa livrer bataille, voyant la multitude & le désespoir des ennemis. Il les prit séparément ; leur coupa les vivres, & les enferma : ainsi il les ruina avec plus

de tems , mais avec moins de péril ; & très-peu lui échapperent. Cinquante forteresses considérables , & neuf cents quatre-vingt-cinq bourgades , les plus renommées , furent détruites. Il y eut cinq cents quatre-vingt mille hommes qui périrent dans les combats & les courses , sans compter ceux qui périrent par le feu , par la faim ou par les maladies. Un grand nombre fut vendu ; & ceux qu'on ne put vendre , furent transportés en Egypte. Ainsi la Judée fut réduite en solitude. Depuis ce tems , il fut défendu aux Juifs d'entrer à Jérusalem , ni même de la regarder de loin. La ville , habitée désormais par les Gentils , n'eut plus d'autre nom qu'*Elia* ; & , sur la porte qui regardoit Bethléem , on mit un pourceau de marbre , animal estimé le plus immonde par les Juifs. Comme les Chrétiens n'étoient pas moins odieux que les Juifs , Adrien fit dresser une idole de Jupiter dans le lieu où Jesus-Christ ressuscita , & une de Vénus de marbre sur le Calvaire. A Bethléem , il fit planter un bois en l'honneur d'Adonis ; & il lui dédia la caverne où Jesus-Christ étoit né.

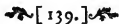
❧ [136.] ❧

Les Juifs ayant été chassés de Jérusalem , il ne resta plus que des Gentils dans la nouvelle ville qui fut nommée *Elia*.

Ce fut alors que les fidèles du pays choisirent , pour la première fois , un évêque du nombre des Gentils convertis. Leur choix tomba sur Marc , qui gouverna cette église , pendant vingt ans.

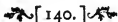


Antonin , surnommé *le Pieux* , étoit bon politique , sage & modéré. Il avoit pour ses sujets la tendresse d'un père , & répétoit souvent ces paroles de Scipion l'Africain : « Qu'il aimoit mieux conserver un » citoyen , que de tuer mille ennemis. » Sous son règne , l'Eglise jouit d'une assez grande tranquillité , quoiqu'il y eût quelques persécutions locales , par la mauvaise volonté de quelques gouverneurs. Il est certain que ce bon empereur donna quelques édits favorables aux Chrétiens. Plusieurs gouverneurs des provinces lui en ayant écrit , il répondit qu'il ne falloit pas les inquiéter , tant qu'ils ne formeroient aucune entreprise contre l'Etat. Il écrivit aussi aux villes , pour leur défendre de les troubler. La bonne volonté d'Antonin pour les Chrétiens n'arrêta le mal qu'en partie ; & l'opposition publique l'emporta sur les dispositions particulières de cet empereur.



S. Hygin est élevé sur le siège de Rome ;

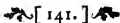
après la mort de S. Thélesphore. Ce dernier fixa le jeûne du Carême , aux sept premières semaines qui précèdent la Pâque ; & , quoique de son tems il ne fût point d'usage de dire la Messe avant les neuf heures du matin , en mémoire de l'heure pendant laquelle Jesus-Christ fut mis sur la croix , il ordonna que , le jour de la naissance du Sauveur , on diroit les Messes pendant la nuit. Il voulut aussi qu'avant de commencer le sacrifice de la Messe , on dît le *Gloria in excelsis*.



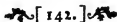
Valentin vient d'Egypte à Rome , pour y enseigner ses erreurs ; mêle la doctrine de Platon avec la théogonie d'Hésiode , & l'évangile de S. Jean. Ne trouvant pas la doctrine de l'Eglise Catholique propre à donner de Dieu une idée assez grande , il confond les idées , qui sont excitées à l'occasion des sens , avec celles que font naître les choses spirituelles , & prétend prouver ses visions par des explications forcées qu'il donne à l'Ecriture sainte.

Toutes les hérésies , qui avoient paru jusqu'alors , n'empêchèrent pas la Religion Chrétienne de se répandre dans tout l'univers. S. Justin , dans son Dialogue avec Triphon , assure qu'il n'est aucune nation parmi les Barbares , les Grecs ou les autres

peuples, quelle que soit leur dénomination, même chez les nations les plus sauvages, qui n'ont point d'habitation fixe, qui vivent sous des tentes, ou qui sont occupés de la garde de leurs troupeaux, qui ne rendent leurs actions de graces au Pere éternel.



Cerdon commence à dogmatifer à Rome. L'établissement de ses deux principes, l'un bon, l'autre mauvais, donne occasion à l'hérésie de Montan.

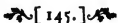


Les payens les plus sensés, voyant que l'empereur & le sénat mettoient au rang des dieux les mortels qu'ils jugeoient à propos; leur élevoient des autels; instituient à leur honneur de nouveaux prêtres & de nouveaux sacrifices, commencent à mépriser les principes d'une théologie aussi déraisonnable. Témoins des miracles qui s'opéroient tous les jours, & charmés des vertus que professoit la Religion Chrétienne, ils abjurent le Polythéisme, suivent avec ardeur & de bonne foi la doctrine de Jesus-Christ.

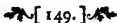
Marcion, disciple de Cerdon, fils d'un évêque illustre par sa piété, est chassé de l'Eglise, pour avoir corrompu une vierge.

Indigné de ce que les prêtres de Rome ne vouloient pas le recevoir en leur compagnie : « Je déchirerai votre Eglise, dit-il, » & j'y mettrai une division éternelle. » Il admettoit trois Dieux ; & , entr'autres erreurs , il reconnoît deux principes, l'un bon & l'autre mauvais.

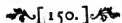
S. Pie remplit le siége de Rome , après S. Hygin.



L'hérésie de Valentin est anathématisée à Rome. Tertullien disoit de ses disciples, qu'ils ressembloient à des serpens qui se replioient sur eux-mêmes ; qu'ils cherchoient à échapper aux poursuites de leurs adversaires par toute sorte de faux-fuyans ; qu'on pouvoit les convaincre , mais qu'il n'étoit pas possible de les persuader.



Les Ophites ou Serpentins, ainsi nommés de l'extrême vénération qu'ils avoient pour les serpens, soutenoient que le serpent avoit enseigné au premier homme la science du bien & du mal. Cette branche des Valentiniens prétendoit que la Sagesse éternelle s'étoit faite serpent : c'est pourquoi ces hérétiques nourrissoient un serpent dans une cage , & l'adoroient comme s'il eût été Jésus-Christ.



Première Apologie des Chrétiens, adressée à l'empereur Antonin, & à ses fils adoptifs, Marc-Aurèle & Commode, par S. Justin. Il y déclare hautement son nom, celui de son père, de sa ville, de sa province. Il avoue que, parmi les Chrétiens, il pouvoit s'en trouver qui abusoient d'un nom si saint, en menant une vie déréglée. «C'est pour cela, dit-il, que nous vous supplions de juger, sur leurs actions, & non pas sur leur nom, ceux qui vous sont déferés comme Chrétiens, afin que celui qui se trouvera criminel, soit puni comme malfaiteur, & non comme Chrétien, & que celui qui sera innocent, soit absous, quoique Chrétien.» S. Justin fait remarquer aux empereurs que, si les Chrétiens étoient moins gens de bien, il leur seroit facile d'éviter les supplices, en niant, quand on les interroge. «Si vous daigniez, dit le saint martyr, examiner nos principes & notre conduite, vous seriez convaincu qu'il n'y a point de gens dans l'Etat, plus propres à conserver la paix & la tranquillité publique, que nous.» S. Justin fait voir ensuite qu'on avoit tort d'accuser les Chrétiens d'Athéisme. Après avoir répondu aux objections des payens, il prouve la vérité de la Religion Chrétienne, par les prophéties. Il justifie

les Chrétiens sur les repas de chair humaine, dont on les accusoit ; & c'est sans doute pour réfuter cette calomnie qu'il expose tout ce qui se faisoit dans leurs assemblées, quoiqu'ordinairement il ne fût pas permis d'en parler devant ceux qui n'étoient pas Chrétiens. Il dit d'abord que, sans le Baptême, personne ne peut être sauvé ; qu'on obligeoit celui qui devoit recevoir ce sacrement, à jeûner, à prier, à demander à Dieu la rémission de ses péchés passés, & que les fidèles jeûnoient & prioient avec lui ; qu'on le conduisoit ensuite dans un lieu où il y avoit de l'eau, & qu'on le lavoit dans l'eau, au nom de Dieu le Pere, de notre Sauveur Jesus-Christ & du Saint-Esprit. « Après cette ablution, continue S. Justin, nous menons le nouveau fidèle dans le lieu où les freres sont assemblés ; & là, nous faisons en commun de très-ferventes prieres pour le baptisé, pour nous-mêmes, & pour tous les hommes en général. Les prieres étant achevées, nous nous saluons par le baiser de paix. Celui qui préside, ayant reçu le pain, & le calice où est le vin mêlé d'eau, il loue le Pere par le nom du Fils & du Saint-Esprit, & lui fait une longue action de graces pour ces dons que nous avons reçus de sa bonté. Le pasteur ayant achevé les prieres & l'action de graces, tout le peuple fidèle, qui est pré-

sent, s'écrie d'une commune voix, *Amen!*
 c'est-à-dire *Ainsi soit-il!* témoignant par
 cette acclamation la part qu'il y prend.
 Ensuite les diacres distribuent à chacun des
 assistans le pain & le vin consacrés, & en
 portent aux absens. Cette nourriture est ap-
 pellée parmi nous *Eucharistie*; & il n'est
 permis d'y participer qu'à ceux qui croient
 que notre doctrine est véritable, qui ont
 reçu le Baptême, & qui vivent conformé-
 ment aux préceptes de Jesus-Christ; car
 nous ne les prenons pas comme un pain
 commun, & comme un breuvage ordi-
 naire, mais comme la chair & le sang de
 ce même Jesus-Christ qui s'est fait homme
 pour l'amour de nous. Ceux qui ont du
 bien, assistent ceux qui sont dans le besoin.
 Le dimanche, tous ceux qui demeurent à
 la ville ou à la campagne, s'assemblent en
 un même lieu. On y lit les écrits des apô-
 tres, ou les livres des prophètes, autant
 que l'on a de tems. La lecture finie, celui
 qui préside fait un discours pour exhorter
 à pratiquer les vérités qu'on a lues. Nous
 nous levons ensuite, & nous faisons nos
 prières: on offre ensuite, comme j'ai dit,
 le pain & le vin. Après la célébration, ceux
 qui sont riches donnent librement ce qu'ils
 veulent; & leur aumône est déposée entre
 les mains de celui qui préside, & qui em-
 ploie cet argent aux besoins des pauvres.

S. Justin finit son Apologie, en disant aux empereurs : « Si la doctrine que nous venons d'exposer vous paroît raisonnable, faites-en l'estime qu'elle mérite. Si, au contraire, vous la croyez impertinente, méprisez-la, mais ne condamnez pas à la mort des personnes qui n'ont fait aucun mal; car nous ne craignons pas de vous annoncer que, si vous persévérez dans votre injuste conduite à notre égard, vous n'éviterez point le jugement de Dieu. Pour nous, ayant rempli notre devoir, nous continuerons de dire à Dieu, que sa sainte volonté s'accomplisse en toutes choses. » S. Justin fit une seconde Apologie qui fut sans succès, comme la première. Il mourut martyr de la Religion à laquelle il avoit consacré tous ses talens.

Commencement de l'Eglise Gallicane.

[151.]

Marc, disciple de Valentin, auteur de la secte des Marcosiens, marche sur les traces de son maître. Très-habile dans l'art magique, il trompe par ses prestiges les femmes les plus considérables de son tems, en leur faisant bénir en sa présence un calice plein de vin & d'eau qu'il leur faisoit ensuite verser dans un calice beaucoup plus grand, d'où la liqueur, qui étoit passée du

petit

petit calice , s'extravaſoit au-dehors , au moyen de certaines paroles qu'il proféroit. Il leur diſoit enſuite : « Voici la Grace qui » monte en vous ; ouvrez la bouche , & » prophétiſez. » D'autres fois, il en impoſoit au peuple , en faiſant paroître de couleur de rouge de pourpre , de l'eau mêlée avec du vin ; & il lui perſuadoit que la Grace ſouveraine lui avoit donné cette couleur , en y faiſant dégoutter ſon ſang. Il reconnoiſſoit pour Dieu ſouverain une Quaternité qui étoit compoſée , ſelon lui , de l'Ineffable , du Silence , du Pere & de la Vérité. Il donnoit , dit S. Irénée , divers enfans à ſon Dieu ; & il en parloit avec autant d'aſſurance que s'il les eût tous vu naître.

— [152.] —

L'empereur Antonin défend qu'on mal-
traite les Chrétiens dans toutes les pro-
vinces de l'Asie.

— [155.] —

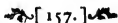
S. Pie donne un décret pour célébrer la
Pâque le jour du dimanche , en mémoire
de la réſurrection du Sauveur , arrivée ce
jour-là. Ce décret n'étoit pas pour établir
un nouveau règlement : il étoit ſeulement
fait pour rappeler à l'uſage univerſel de
l'Occident les Eglises qui judaiſoient dans
An. eccl. Tome I. F

la célébration de la Pâque. L'usage de l'Occident étoit fondé sur une tradition constante & uniforme, qui n'avoit jamais varié depuis les apôtres.

Dans les deux Lettres que nous avons de S. Pie à S. Just, évêque de Vienne, il paroît que ce pape ne prenoit pas le titre fastueux dont se décoroit son prédécesseur S. Sixte. Elles commencent par ces mots : » Pie, évêque de Rome, à son frere Just, » évêque. » Il ne dit point qu'il a été fait évêque de Vienne, par l'autorité apostolique du saint siège, mais qu'il a été élu par les fidèles de cette ville. Il lui recommande l'humilité, & le prie de se comporter de façon que les prêtres & les diacres ne le regardent pas comme leur supérieur, mais qu'ils le respectent comme un ministre de Dieu. Il le traite de son collègue, le salue au nom de son sénat, & salue lui-même celui de Vienne.

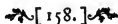
Ce qu'on nommoit pour lors le Sénat des Evêques, étoit l'assemblée des prêtres de chaque siège épiscopal. Ils vivoient en commun avec l'évêque ; & celui-ci ne faisoit rien sans les consulter.

On trouveroit dans un décret de ce pape le premier titre des immunités des biens ecclésiastiques, si tous les sçavans ne convenoient de la supposition des décrétales qui paroissent sous son nom.



S. Anicet gouverne l'Eglise de Rome ; après la mort de S. Pie.

L'Eglise, comme une meretendre, qui est toujours prête à recevoir entre ses bras ses enfans égarés, lorsqu'ils reviennent à elle, admet au nombre des fidèles Valentin & Marcion qui faisoient semblant d'embrasser la foi catholique. S'étant apperçue de leur imposture, elle les rejetta de nouveau. Quelqu'indulgence qu'eût la primitive Eglise pour ceux qui reconnoissoient leurs erreurs, elle ne se réconcilioit avec eux, qu'après en avoir exigé la réparation du mal qu'ils avoient fait, & qu'ils prêchassent publiquement le contraire de ce qu'ils avoient soutenu.



Pour réformer les Eglises d'Asie, qui judaïsoient, en se conformant à l'ancien usage de célébrer la Pâque le quatorze de la lune, S. Anicet fixa la célébration de cette fête au jour du dimanche, ainsi qu'il avoit été toujours d'usage à Rome, & dans tout l'Occident. Quoique S. Polycarpe, disciple de l'apôtre S. Jean, ne fût pas de ce sentiment, l'évêque de Rome ne crut pas devoir faire schisme avec l'évêque de Smyrne. Au contraire, il lui céda l'honneur de célé-

brer les saints mystères en sa place. Ils se séparèrent en paix. Chacun suivit la tradition de son Eglise ; & , quoique leurs sentimens fussent opposés sur cette question ; ils ne rompirent jamais les liens de la charité.

Ce fut vers ce tems-là, que S. Polycarpe ayant rencontré Marcion dans une des rues de Rome ; cet hérésiarque lui demanda s'il le connoissoit ? « Qui, lui répondit-il ; je reconnois en vous le fils aîné du démon. »

[159.]

Les Caïnites commencent à paroître. C'étoit une branche des Valentiniens , qui joignoit aux erreurs de cet hérésiarque celles de Nicolas , de Carpocrate , & des Gnostiques. Quelqu'obscur que fût leur secte , elle n'en étoit pas moins singulière par son extravagance. Le systême qu'ils s'étoient fait sur l'histoire de la création , & l'explication de l'origine du mal , leur faisoit tirer de fausses conséquences qui leur paroissoient des vérités incontestables. C'est ainsi qu'ils tenoient pour saints & pour parfaits tous ceux que l'Ecriture sainte condamne, comme Caïn , Coré , les Sodomites , & sur-tout le traître Judas , auquel ils rendoient des actions de grâces , & qu'ils regardoient comme un homme divin , qui , sçachant le mystère de la création des

hommes, avoit trahi Jesus-Christ, parce qu'il s'étoit apperçu qu'il vouloit anéantir la vérité. Ils croyoient que chaque action infâme avoit un ange pour protecteur. Ils l'invoquoient, en la commettant, & faisoient consister la perfection de la raison dans la souillure des crimes les plus détestables.

[160.]

On voit, par le témoignage d'Hégésippe, qu'il n'y avoit aucune cité, & aucune des églises où la succession des évêques s'étoit maintenue depuis les apôtres, dans laquelle on n'observât fidèlement tout ce que la loi prescrivait, & que les prophètes avoient enseigné, & ce que Jesus-Christ avoit prêché. Cet écrivain conclut de la pureté de la doctrine de Jesus-Christ, & de la certitude de la tradition apostolique, que conservoient toutes les Eglises, que ceux qui enseignoient le contraire, étoient convaincus d'avoir déserté la vérité, & d'enseigner des erreurs.

Quoique ces premiers pasteurs s'appliquassent à supprimer insensiblement l'observance de la loi Mosaique, il paroît cependant, dans un Dialogue de S. Justin avec Triphon, que l'Eglise ne l'avoit pas encore universellement rejetée, puisque ce saint martyr pense que les fidèles qui reconnoissent l'inutilité de la loi, & qui veulent

cependant l'observer autant qu'il l'est permis, peuvent être sauvés, pourvu qu'ils ne fassent pas de profélytes, & qu'ils n'engagent pas les autres à une observance qu'on ne toléroît que par condescendance pour leur foiblesse.

❧ [161.] ❧

La guerre des Marcomans excite une si grande frayeur dans l'esprit de Marc-Aurèle, qu'il consulte tous les prêtres des faux-dieux, pour en sçavoir le succès. Sous prétexte d'apaiser les dieux irrités contre l'empereur, on lui persuade de faire mourir les principaux d'entre les Chrétiens. Quoique ce prince fût naturellement doux & modéré, la persécution qui se fit sous son règne, que Sulpice Sévère compte pour la cinquième, fut une des plus violentes, parce que ce prince, amateur de la philosophie, & philosophe lui-même, voyoit que toutes les vertus payennes étoient effacées par la vie simple & irréprochable des moindres Chrétiens.

❧ [164.] ❧

Pendant la violence de cette persécution, on vit à Carthage le martyre de sainte Félicité qu'il ne faut point confondre avec une autre Félicité, veuve Romaine, qui souffrit à Rome

le martyre avec ses sept fils. Celle , dont nous parlons , étant arrêtée comme Chrétienne, & conduite en prison avec sainte Pèrpetue & d'autres Chrétiens , craignant que son martyre ne fût différé à cause de sa grossesse, (elle étoit enceinte de huit mois,) parce qu'il n'étoit pas permis d'exécuter les femmes dans cet état, avant que le terme de l'accouchement ne fût arrivé , & qu'en conséquence elle ne fût obligée de répandre son sang, confondue avec des scélérats , elle supplie ceux qui étoient destinés pour être les compagnons de son martyre de joindre leurs prières aux siennes ; pour qu'elle soit martyrisée avec eux. Leur prière ayant été exaucée , les douleurs de l'enfantement la prirent. Le travail de l'accouchement fut si difficile, qu'un des guichetiers, l'entendant plaindre, lui dit: « Que » feras-tu, quand tu seras exposée aux bêtes ? » Félicité lui répondit : « C'est moi » qui souffre à présent ce que je souffre ; » mais , lorsque je serai dans l'arène , il y » aura un autre en moi , qui souffrira pour » moi , parce que je souffrirai pour lui. »

La veille qu'on devoit exécuter les martyrs , il étoit d'usage de leur donner un dernier repas, qu'on nommoit le *souper libre*. Comme ce repas se faisoit en public , les martyrs le convertissoient , autant qu'il dépendoit d'eux , en une agape modeste.

[166.]

Seconde Apologie de S. Justin, & martyr de S. Polycarpe, évêque de Smyrne. Le proconsul lui ayant promis la liberté, s'il renonçoit à Jesus-Christ : « Pourquoi insulterois-je, lui dit-il, celui qui ne m'a jamais offensé depuis quatre-vingt-dix ans que je le fers ? » Voulant l'obliger à jurer par le génie de César : « Apprenez, répondit ce respectable vieillard, qu'un Chrétien ne fait point de semblables sermens. »

Les fidèles eurent autant de vénération pour les ossemens de ce saint, qu'ils en avoient eu autrefois pour ceux de S. Ignace. Ils les ramassèrent avec respect, & les déposèrent dans un lieu propre à s'assembler tous les ans, pour y célébrer avec joie la fête de ce saint martyr ; ce qui prouve que l'honneur que nous rendons aux reliques des saints n'est pas d'une nouvelle institution, & que les premiers Chrétiens, ainsi que nous le pratiquons de nos jours, solennisoient pieusement le jour de l'anniversaire de la mort des justes.

Quelque diversité de sentiment qu'il y eût entre l'Eglise de Rome & ce saint évêque, qu'on croit que l'Apocalypse a désigné sous le nom de l'Ange de Smyrne, il conserva toujours l'unité de l'Eglise, & eut en horreur tout ce qui pouvoit conduire au schisme.

L'Eglise Gallicane lui est redevable de ses premiers pasteurs dans les personnes de S. Pothin & de S. Irénée : aussi la mutuelle amitié qui régnoit entre les Chrétiens de l'Asie, & ceux des Gaules, qui avoient été instruits par les disciples de S. Polycarpe, dont l'Eglise suivoit des usages différens de celle de l'Occident, nous porte à croire que cette diverse façon de penser a donné lieu à ce que nous avons appelé depuis *les libertés de l'Eglise Gallicane*.

Il y avoit à Rome une femme dont le mari étoit très-débauché. Elle avoit aussi elle-même mené une vie fort déréglée. Devenue Chrétienne, elle voulut persuader à son mari de renoncer à ses désordres. Ses remontrances ayant indisposé son mari, elle voulut s'en séparer ; mais ses parens lui conseillèrent de différer quelque tems. Cependant il alla à Alexandrie, où elle apprit que cet homme se plongeoit dans toutes sortes d'excès. Elle lui envoya donc un écrit de divorce. Le mari, de retour à Rome, l'accusa devant l'empereur d'être Chrétienne. La femme, de son côté, présenta une requête, demandant qu'il lui fût permis de régler ses affaires domestiques, & promettant ensuite de répondre à l'accusation ; ce qui lui fut accordé.

Son mari, ne pouvant plus la poursuivre, attaqua un Chrétien, nommé *Ptolémée*, qui l'avoit instruite de la Religion Chré-

tienne ; l'accusa devant le préfet de Rome ; & persuada au centurion, qui l'avoit arrêté, de lui demander seulement s'il étoit Chrétien ? Ptolémée l'avoua ingénument ; & le centurion le tint long-tems en prison. Enfin il fut amené au préfet, qui se contenta de lui demander s'il étoit Chrétien ? Ptolémée le confessa constamment ; & le magistrat le fit conduire au supplice. Alors un autre Chrétien, nommé *Lucius*, ayant horreur de cette injustice, dit au préfet : « Com-
 » ment pouvez-vous ainsi condamner un
 » homme qui n'est convaincu ni d'homi-
 » cide, ni de vol, ni d'adultère, ni d'au-
 » cun crime, & qui n'est coupable que
 » d'avoir confessé qu'il est Chrétien ? Un tel
 » jugement ne convient point aux maximes
 » du pieux empereur, ni à celles du phi-
 » losophe son fils, & du sénat. » Le préfet,
 sans autre réponse, dit à *Lucius* : « Il me
 » semble que tu es aussi de ce nombre ; »
 & *Lucius* l'ayant avoué, le magistrat com-
 manda qu'il fût aussi conduit au supplice.
Lucius dit qu'il lui avoit une grande obli-
 gation de le délivrer de si méchans maîtres,
 & de l'envoyer à Dieu, ce Pere & ce Roi
 si plein de bonté. Il survint un troisième
 Chrétien qui fut aussi condamné.

— [167.] —

Rustique, préfet de Rome, fait fouetter
 & décapiter S. Justin. Dans l'interrogatoire

qu'il lui fit subir, il lui demanda où s'assembloient les Chrétiens? « Où ils veulent, & » où ils peuvent, répondit-il, parce qu'ils » adorent & glorifient leur Dieu par-tout. » Pour moi, j'ai communiqué la doctrine de » la vérité à tous ceux qui sont venus me » trouver. »

La quantité d'ouvrages qu'il a laissés en faveur de l'Eglise, l'ont fait mettre au rang des plus illustres docteurs. On le regarde ordinairement comme un des premiers peres de l'Eglise, parce qu'il est l'auteur le plus considérable & le plus ancien après les apôtres & leurs disciples. On remarque de lui, que, quoiqu'il eût abjuré les erreurs du paganisme, il continua, après sa conversion, de porter le *pallium*, ou manteau de philosophe, dont il se revêtoit auparavant. Plusieurs Chrétiens adopterent, dans la suite, cette maniere de s'habiller; non qu'ils voulussent passer pour philosophes, mais pour faire voir qu'ils vivoient d'une façon plus retirée que les autres. On conservoit encore au sixieme siècle à Alexandrie le *pallium* de S. Marc; & l'usage étoit d'en revêtir les nouveaux évêques de ce siège.

[168.]

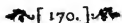
S. Soter succede à S. Anicet qui avoit ordonné, conformément au précepte de l'A-

pôtre dans la première aux Corinthiens ; que les clercs ne porteroient plus les cheveux longs.

L'ennuque Montan , néophyte , ou nouveau Chrétien , natif du bourg d'Ardebau , dans la Mysie Phrygienne , possédé par l'ambition de se distinguer , prit une route différente de celle des autres hérétiques , qui avoient affiché le libertinage & le dérèglement des mœurs. Il crut mieux réussir par une austérité apparente , & une piété feinte. Dogmatifant , & se donnant pour un prophète , il fut prôné dans le monde par Priscille & Maximille , deux dames nobles & riches , qui gagnoient par leurs largesses ceux que la doctrine de Montan ne pouvoit pas séduire. Persuadées qu'elles avoient reçu avec Montan la plénitude de l'Esprit de Dieu , elles prétendoient enseigner , en conséquence , une plus grande perfection que les apôtres ; défendoient , pour cet effet , les secondes nœces , comme une débauche ; autorisoient la dissolution du mariage ; ordonnoient l'observance de trois Carêmes par an ; défendoient d'éviter la persécution ; vouloient qu'on se présentât au martyre , & n'admettoient point les pécheurs à la pénitence. Quelque sévères que leurs dogmes fussent en apparence , ils recevoient , sous le nom d'*oblations* , de l'or & de l'argent de leurs prosélytes ; sou-

tenoient leur doctrine par la bonne chère , & commettoient divers crimes.

Dans l'assemblée des évêques , où l'on proscrivit l'hérésie de Montan , & où l'on examina la nature de ses prophéties , on y établit , comme une règle invariable pour distinguer les faux prophètes des véritables , que le Saint-Esprit perfectionne , & ne dégrade jamais ceux à qui il se communique , & qu'en les inspirant , il ne leur ôte ni la raison ni le libre usage des sens.



La persécution contre les Chrétiens continuant sous l'empereur Marc - Aurèle , S. Méliton , évêque de Sardes en Asie , lui adressa une Apologie dans laquelle il expose que les calomniateurs , avides du bien d'autrui , s'autorisent des ordonnances de ce prince , pour ruiner les innocens. « Si c'est par votre ordre que cela se fait , dit ce défenseur des Chrétiens ; comme un prince juste n'ordonne rien qui ne le soit , nous nous soumettons volontiers à la mort. Si , au contraire , on surprend votre religion , & qu'on en obtienne des ordres qu'elle ne donneroit pas même contre les ennemis les plus barbares , nous vous supplions de ne pas nous livrer à ces brigandages. »

Du tems de ce saint évêque , plusieurs

Eglises ne reconnoissoient pas encore pour canoniques tous les Livres saints; ce qui doit d'autant moins surprendre que S. Irénée assure qu'il y en avoit beaucoup qui existoient de son tems sans aucune certitude.

✂[171.]✂

Tatien, philosophe Platonicien, & disciple de S. Jérôme, fut très-pieux, & ne s'écarta pas de la saine doctrine, pendant la vie de son maître dont il répétoit souvent ce bon mot: « Que le démon ressemble au voleur qui donne la vie à ceux qu'il prend, pour s'en faire payer ensuite la rançon. » N'ayant pas des idées assez claires sur la nature de l'ame, ne distinguant pas assez la substance corporelle de la spirituelle; séduit par trop d'amour-propre, & voulant devenir chef de secte, de retour en Orient, il commença à dogmatiser à Daphné, près d'Antioche, & dans plusieurs autres villes. Il traitoit le mariage de corruption & de débauche; ce qui fit donner à ses sectateurs le nom d'*Encratites* ou *Continens*. Il vouloit qu'on s'abstînt de manger de la chair des animaux, & défendoit l'usage du vin, même dans l'Eucharistie; c'est pourquoi on nomma ses disciples *Hydroparastates* ou *Aquariens*. Il prétendoit que la loi ancienne étoit d'un autre Dieu que la nouvelle; &, dans son

Harmonie des quatre Evangélistes , il retrancha les généalogies , & tous les passages qui prouvoient que Jesus-Christ étoit de David , selon la chair.

Dans le même tems , Bardesane , le plus sçavant des Chaldéens , composa des Dialogues contre Marcion , & fut assez foible pour adopter les erreurs de Valentin. S'étant dégoûté de cet hérésiarque , quelque chose qu'il écrivît pour le réfuter , il ne put jamais se laver de cette tache.

Dans son Traité du Destin , il fait ce bel éloge des Chrétiens de son tems. « Quoique les Parthes aient plusieurs femmes , les Chrétiens de cette nation ne suivent point cet usage. Ceux de la Médie ne jettent point leurs morts aux chiens. Ceux de la Perse n'épousent point leurs filles. Ceux qui vivent parmi les Bactriens & les Gaulois , ne corrompent point les mariages. Ceux qui habitent l'Egypte , n'adorent aucune divinité de ce pays. En quelque lieu qu'ils se trouvent , leur Religion ne cède point aux loix & aux coutumes qui sont mauvaises. Rien ne les force à faire le mal que Jesus-Christ leur a défendu. Ils supportent toute sorte de maux , & même ce qu'on estime infamie. »

[173.]

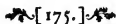
Les Aloges, ou ceux qui nient que Jesus-

Christ soit le Verbe , reconnoissent pour leur chef Théodote de Byzance , corroyeur de son métier , mais très-sçavant. Cet hérésiarque , ne pouvant soutenir la honte que lui causoit son apostasie , lorsqu'on la lui reprochoit , disoit , pour se disculper , que la crainte de la mort ne lui avoit pas fait abandonner la vérité ; qu'en renonçant à Jesus-Christ , il n'avoit pas renié Dieu , mais un pur homme ; ce qui étoit renouveler les erreurs de Cérinthe & d'Ebion.

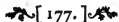
✂[174.]✂

L'empereur Marc - Aurèle , se trouvant renfermé avec son armée dans la Bohême , entre des bois & des montagnes , par les Sarmates , les Quades & les Marcomans qui en occupoient les défilés , souffrant , ainsi que ses soldats , une chaleur & une soif excessives , auroit péri avec son armée , si des soldats Chrétiens , dont la plupart étoient Arméniens , ne se fussent mis à genoux , & n'eussent obtenu , par la ferveur de leurs prières , une pluie extraordinaire , dont toute l'armée but abondamment. Pendant que ce miracle s'opéroit en faveur des Romains , une grêle violente , mêlée de foudres , tomboit sur l'armée ennemie. Un événement , aussi inattendu , procura à ces soldats l'honneur d'être incorporés dans la douzième légion qu'on nommoit *fulminante*. Le prince,

prince, reconnoissant un tel bienfait, fit cesser, pendant quelque tems, la persécution qu'on exerçoit contre des personnes auxquelles il avoit une aussi grande obligation.



Comme les femmes attachées à la secte de Montan, s'unissoient dans le ministère sacré, S. Soter défendit, par un de ses décrets, qu'aucune diaconesse, fût-elle religieuse, touchât la palle sacrée, qui couvre le calice, & encensât dans l'église.



S. Eleuthere remplit le siège de Rome, après la mort de S. Soter. Les saints martyrs de Lyon lui écrivirent de leur prison, contre l'hérésie des Montanistes; lui députerent S. Irénée, prêtre de l'Eglise de Lyon. Ce pape gouverna l'Eglise jusqu'après la mort de Commode.

Les payens, irrités contre les Chrétiens, soulevent le peuple dans plusieurs villes des Gaules, &, entr'autres, de Vienne & de Lyon. Leur animosité étoit si grande, qu'ils ne les souffroient point dans le public. Dès qu'un Chrétien paroissoit, on s'attroupoit autour de lui: on lui faisoit mille insultes; & il devenoit la proie d'une populace fu-

rieuse. En pourchassant ainsi les Chrétiens, on prenoit quelquefois avec eux des payens qui étoient à leur service, & qui, dans la crainte des tourmens, accusèrent leurs maîtres de plusieurs crimes, comme de commettre des incestes, & de manger de la chair humaine. Les martyrs, interrogés sur ce chef d'accusation, se défendoient en disant :
» Comment mangerions-nous des enfans ?
» Il ne nous est pas même permis de manger le sang des bêtes. » Cet usage de ne pas manger du sang, qui avoit été établi par l'ancienne loi, & confirmé par le concile des apôtres, fut encore en vigueur parmi les Chrétiens, plusieurs siècles après.

Ces calomnies excitèrent contre eux la fureur des payens. On arrêta, en même tems, Pothin, évêque de Lyon, âgé de plus de quatre-vingt-dix ans. Il fut traîné devant le tribunal, & rendit témoignage à la vérité. Alors il fut battu cruellement. Il mourut, deux jours après, dans la prison. Alors beaucoup de Chrétiens souffrirent le martyre dans les Gaules.

Sur l'accusation des repas de chair humaine, Athénagore, philosophe d'Athènes, dit en faveur des Chrétiens dans son Apologie : « Comment peut-on accuser
» de tuer & de manger des hommes,
» ceux qui, comme l'on scait, ne peu-

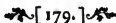
» vent souffrir la vue d'un homme qu'on
 » fait mourir injustement , & qui n'ont
 » point d'empressement pour les specta-
 » cles des gladiateurs & des bêtes ? Nous
 » avons renoncé à ces spectacles , croyant
 » qu'il n'y a guères de différence entre
 » regarder un meurtre & le commet-
 » tre. »

La tradition de l'Eglise de France est que S. Pothin & S. Irénée , illustres entre ceux qui ont prêché la foi à Lyon , étoient disciples de S. Polycarpe, évêque de Smyrne, & qu'ils ont été envoyés dans les Gaules par ce saint évêque : aussi voit-on que la Lettre des Eglises de Vienne & de Lyon, sur les martyrs de Lyon, est adressée aux Eglises d'Asie & de Phrygie ; & , entre ces martyrs, il s'en trouve plusieurs qui étoient de l'Asie mineure. C'est sous l'empereur Marc-Aurèle qu'ils souffrirent le martyre à Lyon. Ils sont comme les prémices des victimes dans le sang desquelles l'Eglise Gallicane s'est plus particulièrement consacrée à Jésus-Christ.

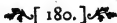
❧ [178.] ❧

Du tems des empereurs Marc-Aurèle & Commode son fils, Lucius, un des rois ou princes Bretons , dans l'isle d'Albion qu'on a depuis appelée *Angleterre*, députa à Rome, vers le pape S. Eleuthère,

& lui écrivit pour le prier de lui envoyer quelqu'un qui pût l'instruire & le rendre Chrétien. Les Bretons ayant reçu la foi, par ce moyen, la conserverent sans trouble, jusqu'au tems de Dioclétien. Il paroît que Lucius étoit vassal des Romains, de la même manière que plusieurs autres rois qui régnoient aux extrémités de l'Empire.



Le peintre & philosophe Hermogène abandonne la doctrine de l'Eglise, pour suivre celle des Stoïciens. Il soutient la co-éternité de la matière avec Dieu, & que cette première matière a occasionné tous les défauts qui se trouvent dans les autres créatures.



Appelles, le plus fameux des disciples de Marcion, est retranché de la communion de son maître, pour être tombé dans l'incontinence. Retiré à Alexandrie, il invente de nouvelles erreurs; se laisse séduire par Philumène, qui étoit une fausse-prophétesse. Convaincu, dans une dispute avec Rodon, d'avoir avancé plusieurs faussetés; &, ne sachant comment s'excuser, il avance ce faux principe: « Qu'il ne faut point examiner sa religion, & que cha-

« cun doit demeurer ferme dans la créance
 » qu'il a une fois embrassée. »

— [181.] —

Hégésippe, le plus ancien des auteurs ecclésiastiques, meurt. Ses ouvrages, écrits en style très-simple, ne sont qu'une fidèle collection des traditions apostoliques. On n'en trouve plus que quelques fragmens dans les ouvrages d'Eusebe.

— [183.] —

Marcia, maîtresse de l'empereur Commode, a un si grand ascendant sur l'esprit de son amant, qu'elle en obtient tous les honneurs qu'on accordoit aux impératrices, aux flambeaux près qu'on ne portoit pas devant elle. Amie des Chrétiens, elle emploie tout son crédit pour procurer à l'Eglise une paix qu'elle desiroit depuis long-tems. On regarde, comme un des plus grands miracles, que le plus infâme des mortels, qui vouloit se faire passer pour un dieu, & qu'on lui offroit des sacrifices comme à Hercule, devint favorable à ceux qui méprisoient ses dieux, & souillât par toute sorte de profanations les temples de ses idoles.

— [184.] —

La troisieme version de l'Ecriture sainte
 G üj

est faite en grec, par Théodotien, qui, de l'hérésie de Marcion, avoit passé au Judaïsme. Quoique cette traduction fût l'ouvrage d'un apostat, l'Eglise s'en servoit pour le Livre de Daniel.

S. Irénée dit modestement, dans la Préface de son Traité contre les hérésies, qu'on ne doit pas attendre de quelqu'un, qui demeure avec les Celtes, & qui parle un langage barbare, de la force dans le style, & de l'ornement dans le discours, mais qu'on doit recevoir ses ouvrages avec la même charité qu'il les a écrits. Après avoir réfuté les hérétiques, il donne des principes pour l'intelligence de l'Ecriture; prouve la doctrine de l'Eglise par l'Ecriture sainte & la Tradition; fait voir que c'est à cette Eglise fondée par les apôtres S. Pierre & S. Paul, que tous les fidèles, en quelque part qu'ils soient, doivent s'accorder, à cause de sa puissante primauté, & que c'est dans elle que la tradition des apôtres a été conservée par les fidèles de tous les pays. Il parle, avec beaucoup de clarté, du sacrement de l'Eucharistie, & recommande la soumission à l'Eglise, en obéissant aux évêques qui ont légitimement succédé aux apôtres.

[186.]

Sous l'Empire de Commode, l'Eglise jouissoit, en tous lieux, d'une paix profonde.

Alors plusieurs personnes nobles & riches embrassèrent à Rome le Christianisme, avec leurs domestiques & leurs parens. De ce nombre fut Apollone, sénateur distingué dans les lettres & dans la philosophie. Il fut accusé par un de ses esclaves, qui fut puni de mort, selon l'ordonnance de Marc-Aurèle, par laquelle il étoit défendu d'accuser les Chrétiens comme Chrétiens. L'esclave fut donc mis en croix, & eut les jambes cassées par la sentence de Pérennis, préfet du prétoire; mais ensuite Pérennis pria Apollone de rendre compte au sénat de sa conduite. Celui-ci composa un discours où il professoit la foi chrétienne, & le récita en plein sénat. Mais, comme ils avoient pour maxime de ne point pardonner aux Chrétiens qui avoient une fois comparu en jugement, s'ils ne se rétractoient, il fut condamné par décret du sénat à perdre la tête.

❧ [189.] ❧

S. Pontène, prêtre-catéchiste d'Alexandrie, très-illustre par sa science, tient l'école chrétienne de cette ville. Zélé pour la conversion des infidèles, il va annoncer la foi aux nations orientales; découvre dans l'Inde des Chrétiens qui lisent l'Evangile de S. Matthieu. De retour de sa mission apostolique, il reprend à Ale-

G iv

xandrie la conduite de son école ; y enseigne les vérités chrétiennes, de vive voix & par écrit, & compte Clément parmi ses disciples.

❧ [193.] ❧

Victor succede , dans le siège de Rome , au pape Eleuthere.

Après avoir détrompé le pape Victor , qui s'étoit laissé surprendre par les Montanistes , auxquels il avoit accordé des lettres de communion ; après avoir souffert en Asie pour Jesus-Christ , le Phrygien Praxeas a le malheur de tomber dans l'erreur , & d'enseigner que Dieu , le Pere tout-puissant , est le même que Jesus-Christ , qui a été crucifié , & débite , entr'autres absurdités , qu'il est lui-même assis à sa droite. Ses disciples portent le nom de *Monarchiques* , comme n'admettant qu'une personne en Dieu , & celui de *Patripassiens* , à cause des souffrances qu'ils attribuoient au Pere éternel.

❧ [195.] ❧

Au commencement du règne de Sévere , à la fin du second siècle , Narcisse , évêque de Jérusalem , jouissoit d'une grande réputation dans toute l'Eglise. Quelques Chrétiens , ne pouvant souffrir la sévérité & la fermeté de ce prélat , conspirèrent contre lui , &

l'accuserent d'un grand crime. Trois confirmèrent leurs calomnies par de faux sermens. Le premier dit : « Si je ne dis vrai, » je veux périr par le feu ; » le second : « Je veux être consumé par une fâcheuse » maladie ; » le troisieme : « Je veux perdre la vue ! » La vertu de Narcisse , & la pureté de sa vie étoient si connues , que personne n'ajouta foi à cette calomnie ; mais il ne la put souffrir. Il se déroba aux yeux du peuple , & passa plusieurs années à la campagne , dans des lieux déserts & cachés. Cependant ses calomniateurs furent punis. Le feu prit à la maison du premier , & il fut brûlé avec toute sa famille. Le second périt par une maladie telle qu'il l'avoit demandée. Le troisieme, craignant un pareil jugement de Dieu , confessa publiquement la calomnie ; & il en conçut un tel regret, que, pleurant continuellement, il perdit la vue. Narcisse parvint à l'âge de cent seize ans ; & on ignore combien de tems il vécut ensuite.

❧ [196.] ❧

Renouvellement de la dispute sur la question de la Pâque. Les Eglises d'Asie prétendent ne devoir pas s'écarter de leur ancienne tradition , qui leur faisoit célébrer cette fête, le même jour que les Juifs, c'est-à-dire le quatorzieme jour de la lune, quel-

que jour de la semaine qu'il arrivât. Les autres Eglises soutiennent devoir la solemniser le dimanche. Plusieurs évêques s'assemblent à ce sujet; concluent qu'on doit la célébrer le dimanche, & écrivent une Lettre synodale, qui finit ainsi : « De peur » qu'on ne nous impute la faute de ceux » qui s'engagent témérairement dans l'erreur, nous voulons qu'ils sçachent que » l'Eglise d'Alexandrie célèbre cette fête » le même jour que nous. Ils nous en écrivent, & nous leur écrivons réciproquement. »

Le pape Victor tient un concile à Rome, pour terminer cette dispute. On en assemble ailleurs plusieurs sur ce sujet. Le plus obstiné à célébrer la Pâque, suivant l'usage établi en Asie, est Polycrate, évêque d'Ephèse. On peut voir les raisons sur lesquelles il se fondeoit dans sa Lettre au Pape & à l'Eglise Romaine. Victor l'excommunie, ainsi que toutes les Eglises d'Asie. Les autres évêques n'approuvent point cet acte d'autorité de l'évêque de Rome, & les Quartodécimans, font peu de cas de son excommunication. S. Irénée la blâme même, au nom de ses freres, & exhorte ce pape à ne pas retrancher du corps de l'Eglise universelle un si grand nombre d'Eglises attachées à leur ancienne coutume. « Cette dispute, dit le saint docteur des Gaules, ne regarde pas

seulement le jour de la Pâque, mais encore la maniere de jeûner. Quoique nos prédécesseurs ne se soient pas conformés aux usages de ceux que vous avez séparés de votre communion, ils ont conservé la paix, & n'ont jamais chassé personne de l'Eglise, pour ne s'être pas conformé à leur façon de penser. Il confirme ce qu'il dit dans sa Lettre, par l'exemple de ce qui se passa entre S. Polycarpe & S. Anicet.»

C'étoit un ancien usage, établi dans l'Eglise Romaine, que les papes envoyassent l'Eucharistie à tous les évêques de leur communion, de sorte qu'on regardoit comme hors de l'Eglise, & qu'on évitoit même de se trouver avec ceux qui ne communiquoient pas avec l'évêque de Rome; tant étoit grand le respect qu'on avoit pour la chaire de S. Pierre!

Le pape Victor écrit à Didier, évêque de Vienne, pour l'engager à faire sçavoir à ses confreres qui sont répandus dans les Gaules, qu'ils n'ayent point à célébrer la Pâque de Jesus-Christ, en même tems que les Juifs qui l'ont renié, mais de la faire le même jour que ceux qui suivent la doctrine des apôtres, & qui prêchent la vérité de ce divin Sauveur.

❧ [197.] ❧

La persécution recommence contre les

Chrétiens, fans que l'empereur Sévere l'ait ordonnée.

Quoique l'empereur Adrien eût fait profaner les lieux saints, la dévotion des Chrétiens se rallume, & leur fait entreprendre des pèlerinages pour Jérusalem.

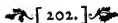
❧ [100.] ❧

Tertullien, né à Carthage, & fils d'un centurion des troupes proconsulaires, devient le plus éloquent de son tems. Il compose son Apologie pour les Chrétiens, à l'occasion des martyrs Scillitains, qui souffrirent à Carthage; &, pour prouver combien ceux-ci se faisoient un devoir de prier Dieu pour les empereurs, & que mal-à-propos on les faisoit passer pour des sujets mal-intentionnés, il expose les ordres exprès de Dieu de prier pour les princes & pour les puissances, & dit qu'il sçait que la fin du monde n'est retardée que par le cours de l'Empire Romain. Tertullien étoit marié, & prêtre.

❧ [201.] ❧

Jules Cassien, disciple de Valentin, se joint à Tatien; devient le chef de l'hérésie des Docites; enseigne que Jesus-Christ n'a pris qu'un corps phantastique & apparent; sappe les fondemens de la Religion Chrétienne, en niant l'incarnation & la mort du

divin Rédempteur. Pour donner de l'horreur pour le mariage , il se sert, dans son livre *De la Continence*, de l'autorité d'un ouvrage qui a pour titre , *L'Evangile selon les Egyptiens* ; & , pour mieux appuyer son sentiment , rapporte une conversation de Jesus - Christ avec Salomé , relative à son erreur ; explique la Genèse , à sa maniere ; soutient que le mariage n'est autre chose que le fruit défendu , & que les habits de peaux de nos premiers parens signifient la chair humaine.



S. Zéphyrin succede au pape S. Victor qui fut le premier , à ce qu'on prétend , qui décida que , dans le cas de nécessité , on pouvoit se servir de toute eau naturelle pour baptiser.

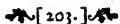
La cinquieme persécution commence dans la Syrie , à l'occasion de l'édit de l'empereur Sévere , qui défendoit aux Juifs & aux Chrétiens de faire des prosélytes. Cette persécution fut si violente , que les fidèles crurent que les tems de l'Antechrist étoient arrivés.

Origène , natif d'Alexandrie , & fils de S. Léonide , donne , à l'âge de treize ans , des preuves de l'ardeur de son zèle extrême. Sa mere est obligée de lui cacher ses habits , pour l'empêcher de se présenter

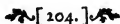
au martyre avec son pere. Réduit à la dernière misere , il professe la grammaire. L'année d'après, il abandonne son école, & ruine son tempérament par l'excès de ses jeûnes. Quoique son austérité ne fût pas moins sévère que son zèle , il charma tout le monde par la douceur de ses discours. Dans son *Traité des Spectacles*, qu'il fit à Rome, à l'occasion des jeux séculaires, il dit que le mépris du monde, la vraie liberté, la pureté de la conscience, la sobriété, l'héroïsme dans le courage, l'horreur qu'on doit avoir pour les idoles, la délivrance des possédés, la guérison des malades, une vie entièrement chrétienne, doivent être les plaisirs & les spectacles des Chrétiens.

Lorsque quelque Chrétien étoit tombé dans une faute considérable, quelques instances & quelque pénitence qu'il fit, la primitive Eglise avoit beaucoup de peine à l'admettre à sa communion. Après avoir eu la gloire de confesser la foi, Natalius a le malheur de se laisser séduire par des hérétiques, qui lui persuadent, moyennant soixante livres de notre monnoie, de se faire ordonner évêque de la secte de Théodote le Corroyeur. Au désespoir d'avoir commis une telle faute, il se jette aux pieds du pape; se prosterne devant tout le clergé & les laïques, & obtient avec bien des

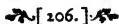
difficultés qu'on le réconcilie avec l'Eglise.



Martyre de S. Irénée. Ce docteur de l'Eglise Gallicane, & la terreur des hérétiques, prétend contre eux, qu'on doit rejeter comme infidèle toute maniere d'expliquer l'Ecriture sainte, qui ne s'accorde pas avec la doctrine constante de la tradition : « Parce que, dit-il, quoique l'Ecriture soit la règle immuable de notre foi, néanmoins elle ne renferme pas tout, étant obscure en plusieurs endroits. Il est nécessaire d'avoir recours à la tradition qui est la doctrine que Jesus-Christ & ses apôtres nous ont transmise de vive voix, qui se conserve & s'enseigne dans les Eglises.



En cette année paroît la secte des Apostoliques, qui refusent d'obéir aux loix de l'Eglise.



La fonction de catéchiste obligeant Origène de converser souvent avec des femmes, il craint que l'occasion, & sa trop bouillante jeunesse ne le fassent succomber à la tentation. Il se mutile, après avoir pris dans un mauvais sens ces paroles de Jesus-

Christ : « Il y en a qui se font faits eunuques pour le royaume des cieux. »

❧ [207.] ❧

Charmé de la rigueur qu'affectoient les Montanistes , Tertullien , que la chaleur de son imagination rendoit trop crédule , embrasse leur hérésie , & attaque l'Eglise dans son Livre *De l'Extrême*. Son exemple eût été d'une dangereuse conséquence , s'il n'y eût remédié lui-même dans son Livre *Des Prescriptions* , où il dit que la chute d'un évêque , d'un docteur , d'un martyr , ne doit pas nous ébranler , parce qu'on ne doit pas éprouver la foi par les personnes , mais les personnes par la foi.

Dans son Traité des Prescriptions , il regarde la philosophie humaine comme la matrice des hérésies.

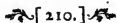
❧ [208.] ❧

Praxéas nie la Trinité , & Hermogène ajoute à cette erreur que la matiere est éternelle.

❧ [209.] ❧

Minutius Félix , fameux avocat de Rome , entreprend la défense de la Religion Chrétienne contre la calomnie des payens , & compose en sa faveur un excellent dialogue qu'il intitule *Octave* , du nom d'un des interlocuteurs.

[210.]

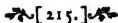


Tertullien , ne faisant pas assez d'attention que l'Eglise n'a jamais refusé de recevoir dans son sein ceux qui , après leur chute, donnoient des marques d'une sincere pénitence , poussant trop loin sa sévérité & son amour pour la continence, respecte peu le pape Zéphyrin dans son Livre *De la Pudicité* : « J'entends, dit-il, qu'on a publié » un édit péremptoire, dans lequel le souverain pontife, l'évêque des évêques, » remet les péchés d'adultère & de fornication à ceux qui auront accompli leur » pénitence. »

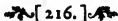
L'usage de représenter les choses saintes dans les églises remonte à la première antiquité : on les gravoit encore sur les calices , & on les brodoit sur les vêtemens sacrés. Pour signifier le bon Pasteur qui porte sur ses épaules la brebis qui s'étoit égarée , le prêtre portoit un amict de laine, & non de lin ; qu'on nomma *pallium*, ou manteau. C'est de-là qu'est venu l'usage d'en décorer les évêques, qui le laissent sortir en dehors de leurs vêtemens, pour faire voir à tous les fidèles qu'ils vouloient imiter Jesus-Christ, le premier & le plus grand des pasteurs, qui s'étoit chargé des infirmités des mortels. Cet usage du *pallium* a été ensuite réservé à certains sièges, ou re-

gardé comme une faveur privilégiée du souverain pontife.

Les pécheurs qu'on réconcilioit dans la primitive Eglise, étoient obligés de se prosterner devant tous les fidèles qui assistoient à la célébration des redoutables mystères ; de baiser leurs pieds, ceux des prêtres, & sur-tout ceux de l'évêque. Quoique cette coutume se soit insensiblement abolie, on en voit encore un vestige à Rome, où elle s'est conservée, pour honorer davantage le pape, auquel ceux qui sont admis à son audience, ont l'honneur de baiser les pieds.



Agrippin, évêque de Carthage, est le premier qui, au mépris de l'ancien usage & de la tradition des apôtres, qui reconnoissoit pour valide le baptême des hérétiques, fait tenir dans sa ville un concile des évêques d'Afrique & de Numidie, qui décident que le Baptême des hérétiques est nul, & qu'on doit le conférer de nouveau. Cette décision excita, dans la suite, de grands troubles, & devint un des plus forts argumens de S. Cyprien contre S. Etienne.



La fixieme année de son règne, Caracalla vint à Alexandrie. Le peuple de cette grande ville, railleur & insolent, s'étoit

inoqué de lui, principalement au sujet de la mort de son frere. Il avoit résolu de s'en venger ; mais il dissimuloit & feignoit d'aimer cette ville, à cause d'Alexandre, son fondateur, qu'il affectoit d'imiter. Il y entra donc en grande pompe : ensuite il fit assembler toute la jeunesse, comme pour une revue ; & à un certain signal, on les mit tous à mort : en même tems, l'armée se saisit des rues & des maisons. On commanda à chaque citoyen de demeurer chez lui ; & chaque soldat eut ordre d'égorger son hôte. Ainsi fut traitée Alexandrie qui avoit répandu le sang de tant de martyrs, durant la persécution de Sévere. Caracalla étoit extrêmement curieux & soupçonneux ; & sçachant qu'il étoit haï, il fit consulter les oracles pour sçavoir quelle seroit sa fin. Dans la guerre qu'il faisoit en Mésopotamie, contre les Parthes, on lui manda de se garder de Macrin, l'un des deux préfets du prétoire. La Lettre tomba entre les mains de Macrin qui le fit tuer par un centurion, dans le moment qu'il s'étoit arrêté seul pour un besoin naturel.

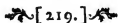
[217.]

Origène étant à Jéricho, trouva dans des vases de terre, une version de l'Ecriture sainte, qui y avoit été cachée. Cette version passe pour la cinquieme.

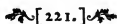
H ij

Tertullien , trop attaché aux sentimens des Montanistes , fait valoir dans son Traité du Jeûne les nouvelles loix que ces hérétiques avoient établies à ce sujet. On ne connoissoit encore , pour jeûne d'obligation , que celui qui précédoit la Pâque , en mémoire de la Passion de Jesus-Christ , & que depuis on a nommé *Carême*. Ce jeûne , qui étoit rigoureusement observé , duroit jusqu'à l'heure de Vêpres , c'est-à-dire jusqu'au soir. Les jeûnes de dévotion , tels que ceux du mercredi & du vendredi , qu'on nommoit *stations* ; ceux que les évêques ordonnoient à cause de divers besoins de l'Eglise , & ceux que chacun s'imposoit par dévotion particulière , ne duroient que jusqu'à None , c'est-à-dire jusqu'à trois heures de l'après-midi. Il y avoit même des Chrétiens qui , pour se mortifier davantage dans ces jours de jeûne , y ajoûtoient la Xérophagie , ou l'usage des alimens secs , & qui non-seulement s'abstenoient de la chair & du vin , mais encore des fruits vineux & succulens. Lorsque les Agapes tomboient dans un jour de jeûne , on donnoit par honneur une double portion à l'évêque. Les Montanistes joignoient à toutes ces austerités d'autres jeûnes d'obligation , qu'ils prétendoient leur avoir été ordonnés par le Paraclet. Dans tous leurs jeûnes qu'ils accompagnoient de la Xérophagie , & qui

duroient jusqu'au soir, ils s'abstenoient de l'usage du bain ; ce qui étoit, dans un pays chaud, une des plus grandes mortifications.

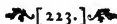


Calliste devient le successeur de S. Pierre, après la mort de S. Zéphyrin.



Jules Africain, natif de Nicopolis en Palestine, donne un ouvrage chronologique, dans lequel il prouve aux payens l'ancienneté de la Religion Chrétienne, & accorde les deux généalogies de Jesus-Christ, selon S. Matthieu, & selon S. Luc.

Athénogène, philosophe & martyr, étant près d'être consumé par le feu, compose une hymne à l'honneur de la Trinité, & la laisse à ses disciples, comme un précieux gage de son amitié.



Calliste institue ou confirme le jeûne des Quatre-Tems : Urbain est son successeur.

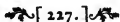
Le concile d'Alexandrie dégrade Origène pour s'être mutilé.



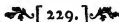
Pour trouver plus commodément le
H iij

jour de la Pâque, S. Hyppolite invente le cycle, ou la révolution de seize années, dont nous faisons usage.

Lorsqu'on vouloit élire un évêque, un diacre disoit à haute & intelligible voix, qu'il étoit permis à chacun de dire son sentiment sur le sujet qu'on proposoit; ce qui a duré jusqu'au concordat, où le droit des élections a été dévolu au prince.

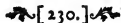


Origène découvre à Nicopse en Epire une nouvelle Version de quelques Livres de l'Ecriture sainte, qui avoient été écrits en vers hébreux. Démétrius, évêque d'Alexandrie, le dépose du sacerdoce, & l'excommunie, parce que les loix de l'Eglise regardoient comme irrégulier, comme homicide de soi-même, & ennemi de l'ouvrage de Dieu, quiconque se mutiloit.

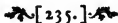


Afin de conférer plus facilement les différentes Versions de l'Ecriture sainte, Origène donna au public les Tétraples, Hexaples & Octaples, ou ses exemplaires à quatre, six & huit colonnes. Par la négligence des copistes, on n'a plus dans sa première pureté l'édition qu'il avoit donnée de la Version des Septante, où l'on distinguoit par différentes marques ce qu'elle

contenoit de plus que le texte hébreu , ou ce que celle-ci avoit de plus que la Version des Septante. C'est un des plus importants ouvrages qu'Origène ait faits pour l'Eglise,



Urbain , qu'on dit être le premier qui ait introduit dans l'Eglise l'usage des vases d'argent , a Pontien pour successeur.



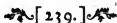
Rome ne reçoit point les conciles d'Icone & de Sinnade , parce qu'ils décident qu'il faut rebaptiser ceux qui ont été faits Chrétiens hors de l'Eglise.

Les fidèles , qui étoient dans l'usage de fréquenter les cimetières où repoisoient les corps des martyrs , cessent d'y aller faire leurs prières , pour se rendre dans les églises où l'on transportoit les reliques de ces saints.

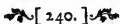
Fabien succede à S. Anthère.

Les Chrétiens furent un peu tranquilles depuis la mort de Sévere , jusqu'au règne de Maximin. Alexandre , que Maximin fit tuer , leur avoit été favorable ; & ce fut pour Maximin , qui étoit féroce , une raison de les persécuter. Les calamités , qui affligoient l'Empire , furent aussi un autre motif pour les persécuter ; car les payens di-

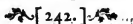
soient hautement que ces malheurs venoient du peu de zèle que l'on avoit pour étouffer le Christianisme. Cette persécution ne fut pas générale ; & la peine de mort n'étoit ordonnée que contre ceux qui enseignoient & gouvernoient les fidèles : elle dura trois ans. Après la mort de Maximin , l'Eglise fut encore assez tranquille pendant près de dix ans.



Noët , originaire de Smyrne , soutient comme Praxéas , qu'il n'y a point de distinction entre les Personnes divines ; que le Pere est le même que le Fils ; qu'il se rend visible & passible , quand il veut.



Valésius , philosophe Arabe , enseigne que la concupiscence anéantit la liberté de l'homme , & persuade à ses sectateurs de se mutiler comme Origène.



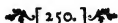
La science & la douceur d'Origène enlèvent à l'erreur Bérille , évêque de Bostres. Convaincu par la force de ses raisons , il se soumet à la vérité , & fait voir ce que peuvent ses droits sur l'esprit humain , lorsqu'ils lui sont présentés par la raison , la douceur & la charité , & non par la force ou la violence.

[245.]

S. Fabien ordonne sept évêques qu'il envoie dans les Gaules avec plusieurs ouvriers évangéliques.

La persécution de l'empereur Sévère emporta un grand nombre de fidèles de l'Eglise des Gaules, au commencement de ce siècle. Cette persécution fut cause que la Religion y souffrit quelque affoiblissement, soit que la crainte des Puissances empêchât le progrès de l'Evangile, soit qu'il s'y trouvât peu de ministres capables d'y étendre ou d'y maintenir la foi. Les Gaules demeurèrent dans ce fâcheux état, jusqu'à ce qu'on y vit venir des évêques envoyés de Rome, pour la plupart, vers le milieu du même siècle. S. Grégoire de Tours en compte sept principaux, qui, après avoir reçu l'ordination épiscopale, furent envoyés, selon les apparences, comme des missionnaires évangéliques, & comme des apôtres, sans être destinés pour aucun siège particulier. On les a depuis déclarés premiers évêques des lieux où ils avoient résidé plus de tems, ou de ceux où ils étoient morts. Ces sept évêques sont S. Denis de Paris, S. Trophime d'Arles, S. Paul de Narbonne, S. Saturnin de Toulouse, S. Martial de Limoges, S. Austremoine de Clermont, & S. Gatien de Tours.

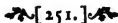
C'étoit l'opinion commune de la France, au feizieme fiécle, qu'ils avoient tous été envoyés de Rome; & par les Actes de S. Saturnin, il paroît que ce fut vers l'an 245, c'est-à-dire, apparemment par S. Fabien, durant la paix dont jouissoit l'Eglise, sous l'empereur Philippe. Il y a quelque apparence que ces sept apôtres des Gaules arriverent d'abord à Arles, & y travaillèrent ensemble, durant quelque tems. De-là ils se répandirent dans les provinces méridionales; & de tous ces hommes apostoliques, S. Denis fut celui qui porta le plus loin la lumière de l'Evangile.



L'empereur Dece vint à Rome, au commencement de son règne; publia un édit sanglant contre les Chrétiens, & l'envoya à tous les gouverneurs des provinces. Tous les magistrats n'étoient occupés qu'à chercher les Chrétiens pour les punir. Ils joignoient aux menaces l'appareil épouvantable de tous les supplices. Les uns dénonçoient ceux qu'il sçavoient être Chrétiens. Les autres cherchoient ceux qui étoient cachés. Plusieurs poursuivoient les fugitifs, ou s'emparoisent de leurs biens. Les supplices étoient longs pour ôter l'espérance d'une prompte mort. Voici deux exemples

du raffinement de la cruauté. « Un martyr ayant souffert les chevalets & les lames ardentes, le juge le fit froter de miel par tout le corps; le fit ensuite exposer à un soleil très-ardent, couché à la renverse, les mains liées derrière le dos, pour être piqué par les mouches. Un autre, qui étoit jeune, fut conduit, par ordre du juge, dans un jardin délicieux entre les lys & les roses, près d'un ruisseau qui couloit avec un doux murmure, & sous des arbres que le vent agitoit légèrement. Là, on l'étendit sur un lit de plumes, sur lequel on l'attacha avec des liens de soie, & on le laissa seul. On fit venir une fille de débauche, qu'on crut la plus propre à corrompre le cœur du saint martyr. N'ayant pas d'autre moyen de se défendre contre la volupté, le jeune homme se coupa la langue avec les dents, & la cracha au visage de cette prostituée. »

Entre ceux qui, dans la persécution, abandonnerent tout, pour sauver leur ame, il n'y en a point de plus célèbre que S. Paul hermite, qui, s'étant d'abord retiré dans une maison de campagne, se cacha ensuite dans les déserts les plus éloignés, où il demeura, pendant quatre-vingt-dix ans, inconnu à tous les hommes.



Novat, prêtre de Carthage, voulant

prévenir l'excommunication que ses crimes avoient méritée, se sépara de S. Cyprien, & excita plusieurs autres à le suivre. Il s'affocia Félicissime, aussi méchant que lui. Celui-ci s'étoit appliqué à gagner la confiance de plusieurs confesseurs, & même à flater les apostats qui demandoient avec importunité leur réconciliation. Il forma un parti à la tête duquel il se mit avec cinq prêtres; & il commença à ériger un autel à part. S. Cyprien l'excommunia aussi-tôt; &, pour empêcher le progrès du mal, il demanda les noms de ceux qui se joignoient à ces schismatiques, afin de prononcer contre eux la même peine. Quelques-uns de ceux qui furent excommuniés avoient été bannis pour la foi, mais n'avoient pas conservé par humilité la grace de leur confession.

Le prêtre Novat, étant allé promptement à Rome, inspira l'esprit du schisme à un autre prêtre nommé *Novatien*. En même tems, Novat changea de maximes; &, au lieu qu'en Afrique il avoit voulu affoiblir la discipline, en engageant quelques confesseurs à accorder des indulgences sans règle & sans discrétion, il se plaignoit à Rome de ce qu'on les recevoit à la pénitence avec trop de facilité. La faction de Félicissime, qui continuoit de favoriser le relâchement, choisit pour évêque de Car-

thage Fortunat qui fut ordonné par cinq évêques, tous coupables de plusieurs crimes. Après cette ordination, les schismatiques envoyèrent à Rome pour gagner S. Corneille. Ils étoient si séduifans, qu'ils affoiblirent ce pape que S. Cyprien ranima par une belle Lettre. S. Cyprien travailla fans relâche pour éteindre ce funeste schisme; & il eut la consolation d'en voir la fin.

Il n'en fut pas ainfi du schisme de Novatien. Cet homme avoit été philosophe Stoïcien, & en grande réputation, à cause de son éloquence. Il avoit été possédé du démon; mais, ayant été délivré par le secours des exorcismes, il s'étoit fait catéchumene, jusqu'à ce qu'étant tombé dangereusement malade, il fut baptisé dans son lit par infusion. Etant guéri, il ne reçut pas la confirmation de la main de l'évêque. Il fut néanmoins ordonné prêtre, malgré l'opposition du clergé & de plusieurs laïques, fondée sur ce qu'il n'étoit pas permis d'ordonner ceux qui avoient été baptisés dans le lit. Le pape, qui l'aimoit, pria instamment qu'on usât de dispense, seulement pour cette fois. La persécution étant venue, Novatien se tint enfermé dans sa maison, & ne se rendit point à la priere des diacres qui le pressoient de sortir pour secourir les freres qui avoient besoin de son

ministère. Ensuite il fit le sévère ; & gagné par le schismatique Novat , il se plaignit qu'à Rome on recevoit trop aisément les apostats à la pénitence. Plusieurs du clergé de Rome , prisonniers pour la foi , furent séduits par ce zèle apparent de la discipline.

Novatien publia ensuite diverses calomnies contre le pape , prétendant qu'il avoit pris un billet du magistrat , pour éviter la persécution. Il sépara , sur ce fondement , plusieurs confesseurs , & plusieurs autres fidèles , de la communion de Corneille ; & il se fit ordonner évêque de Rome. Il enferma trois évêques fort simples ; les fit manger & boire avec excès ; les engagea à lui imposer les mains , & à le déclarer évêque de Rome , comme si le siège eût été vacant. Un des évêques , qui avoit eu part à la fausse ordination de Novatien , confessa son péché ; & S. Corneille lui accorda la communion à la prière de tout le peuple , mais seulement la communion laïque ; car il demeura déposé avec les deux autres. Au schisme , Novatien joignit l'hérésie , soutenant que l'Eglise ne pouvoit accorder la paix à ceux qui étoient tombés , durant la persécution , quelque pénitence qu'ils fissent , & qu'il n'étoit pas permis de communiquer avec eux. Ses disciples se nommoient *Cathares* , c'est-à-dire *purs* ; & ils affectèrent de porter des habits blancs. No-

vatien retenoit ses partisans par un serment terrible. Quand il leur donnoit l'Eucharistie, au lieu de faire répondre *Amen*, comme faisoient les fidèles, il faisoit dire à ses disciples ces horribles paroles : « Je jure sur » le Corps de Jesus-Christ, que je ne re- » tournerai point à la communion de Cor- » neille. » La secte de Novatien subsista plus d'un siècle.

S. Cyprien assemble un concile à Carthage. On y condamne le schisme, & on y décide de tenir long-tems dans la pénitence les Chrétiens qui avoient eu le malheur d'apostasier pendant la persécution, & que les Libellatiques, c'est-à-dire ceux qui avoient reçu des billets pour attester qu'ils avoient sacrifié, quoiqu'ils ne l'eussent pas fait, seroient reçus dans l'Eglise, pourvu qu'ils eussent fait pénitence aussi-tôt après leur faute. Les canons de ce concile sont confirmés dans un nouveau concile de Rome, portant le nom de *canons pénitentiaux*, & servent de règle aux évêques, à l'égard des pécheurs pénitens. Ce fut dans ce concile qu'on vit, pour la première fois, un évêque (Trophime) réduit à la communion laïque, & privé des fonctions sacerdotales.

Sozomène prétend que, dans le même tems, on a établi dans chaque Eglise un pénitencier, pour imposer une pénitence à

ceux qui étoient tombés dans quelque péché depuis leur baptême.

L'usage où l'on étoit encore d'offrir le saint sacrifice de l'Eucharistie, le matin & le soir, autorise quelques évêques simples & ignorans à consacrer le matin avec de l'eau, de peur d'être reconnus pour Chrétiens à l'odeur du vin. S. Cyprien écrit contre ces Aquariens; leur prouve par plusieurs raisons, qu'on doit mêler le vin avec l'eau dans le calice, & conclut, en disant que le prêtre offre dans l'Eglise un véritable sacrifice à Dieu le Pere, quand il l'offre comme Jesus-Christ l'a offert.

On place en cette année le martyre de S. Christophe. «Ceux qui tâchent de faire passer S. Christophe pour un saint imaginaire, nous objectent que nous n'avons rien de son histoire, qui ne soit fabuleux, au jugement même des personnes les moins difficiles. Mais qui ne sçait que cet inconvénient lui est commun avec plusieurs illustres martyrs dans l'Eglise, que l'on n'y regarde pas néanmoins comme des chimères? Le culte solennel, qu'on lui a décerné dans presque tous les lieux de la Chrétienté, marque qu'il y a eu dans les Eglises un accord sur son sujet, qui a été trop général pour qu'on ait pu se laisser séduire universellement.» Voici l'histoire de S. Christophe, trouvée dans un ancien Office de ce saint, écrite

écrite en vélin, l'an 1555, n'est pas moins fabuleuse, au sentiment de tous les sçavans, & du pere Papebroch, Jésuite, un des Bollandistes d'Anvers; que celle dont parle Molanus, & qu'il dit être dans la Légende d'or de Jacques de Voragine, si fameux par les fables dont il a rempli les Vies des Saints; nous nous garderons bien d'y puisser aucun trait, d'autant plus qu'il n'y en a pas un de vraisemblable, & qu'ils sont presque tous fabuleux: nous dirons seulement, d'après Molanus dans son Livre *Des Images*, que si celle de S. Christophe a été exposée dans plusieurs églises; si même, à l'entrée de quelques-unes, on y a mis des statues colossales, c'est que le peuple, toujours trop crédule lorsqu'il n'est pas instruit, croyoit superstitieusement que, lorsqu'on voyoit, le matin, l'image de ce saint, on ne mouroit point, le jour ni la nuit suivante.

L'Histoire des Sept-Dormans qu'on dit s'être renfermés, près d'Ephèse, dans une caverne, pendant la persécution de l'empereur Dèce, & avoir été trouvés vivans sous le règne de Théodose, est encore une fable imaginée par les Grecs du cinquieme ou du sixieme siècle. Ce qu'il y a de plus conforme à la vérité, dans le récit qu'on en fait, c'est que les corps de ces saints mar-

tyrs furent découverts, sous l'empire de Théodose le Jeune, dans une caverne, près d'Ephèse, soit qu'ils y eussent été renfermés tout vivans, par la cruauté des persécuteurs, soit qu'ils y eussent été enterrés après leur mort. Cette decouverte, qui aura été appelée allégoriquement un réveil par les uns, & une résurrection par les autres, a servi à des esprits oisifs à la construction du pieux Roman dont l'auteur, ignorant le nom ces sept martyrs, leur a donné le nom de *Dormans*, pour faire voir que la croyance de l'Eglise est de ne regarder la mort des justes, que comme un sommeil, à cause de l'assurance de la résurrection future.

Pendant le tems de cette persécution, que l'on compte pour la septieme des Empereurs, on fit souffrir à Origène les tourmens les plus cruels, dans l'espérance que sa chute entraîneroit celle d'un grand nombre de Chrétiens; mais ce célèbre docteur témoigna autant de constance qu'il en avoit lui-même inspiré à tant d'illustres martyrs qui avoient été ses élèves.

— [252.] —

Dans le même tems que le concile d'Antioche étoit assemblé pour condamner les

erreurs de Novatien , S. Cyprien tenoit son second concile de Carthage , au sujet des apostats. Ce concile qui commença , le 15 de Mai , & qui étoit composé de soixante-six évêques , approuva le Baptême des enfans , avant l'âge de huit jours , contre le sentiment de l'évêque Fidus , qui croyoit qu'on devoit attendre ce terme pour le Baptême , comme on l'attendoit , dans l'ancienne loi , pour la circoncision. Ce qui déterminâ les peres de ce concile à faire ce décret fut pour ne pas priver du bonheur éternel les enfans qui mourroient avant ce tems. Le refus que firent les peres de ce concile d'entendre l'hérétique Privat , fut cause que , pour se venger d'eux , celui-ci crut ne pouvoir mieux faire que d'élire un faux évêque de Carthage , à la place de S. Cyprien , & d'ordonner , pour évêque de cette ville , le prêtre Fortunat qui avoit été chassé de l'église , l'année précédente.

Dans son *Traité contre les Apostats*, S. Cyprien se plaint de ce que les évêques de son tems n'étoient point devoués à la religion ; que leur fidélité n'étoit pas entière ; que la miséricorde ne paroissoit point dans leurs œuvres , & la discipline dans leurs mœurs ; qu'au lieu d'exhorter les autres , & de leur montrer l'exemple , ils négli-

goient les affaires de Dieu , quittoient leurs sièges , abandonnoient leur peuple , se proménoient dans d'autres provinces , ne secouroient point leurs frères qui mourroient de faim , vouloient avoir beaucoup de revenu , & usurpoient des terres par des mauvais artifices ; que , pleins d'orgueil , de jalousie & de divisions , ils aimoient le faste & négligeoient la Foi ; qu'ils paroissoient avoir renoncé au monde , en parole & non en effet , & que , très-contens d'eux-mêmes , ils déplaisoient à tout le monde.

Un évêque ayant consulté S. Cyprien , pour sçavoir s'il lui étoit permis de donner la Communion à un comédien qui avoit quitté le théâtre , mais qui continuoit d'instruire de jeunes payens dans le même métier , parce qu'il n'avoit pas d'autre moyen pour vivre , le saint docteur lui répondit qu'il ne convenoit ni à la Majesté de Dieu , ni à la pureté de l'Evangile , de souiller la sainteté de l'Eglise , en y souffrant une profession si infâme. « Que si , ajoute le saint évêque , le comédien ne peut pas faire autre chose pour gagner sa vie , qu'il y renonce , puisque l'Eglise pourra le secourir avec les autres pauvres , pourvu qu'il se contente du plus étroit nécessaire , & qu'il ne prétende pas qu'on lui doive une récompense pour le retirer du péché , puis-

que c'est son intérêt plutôt que celui de l'église. Que si votre église ne peut pas suffire aux besoins de ses pauvres, il peut venir à Carthage; & on tâchera de pourvoir à ses besoins. »

Quelque tems avant la mort de S. Corneille, S. Cyprien lui dit, dans sa Lettre qu'on regarde comme le chef-d'œuvre de la magnanimité épiscopale : « Si l'insolence des méchans devient redoutable aux premiers pasteurs, & s'ils emportent, par leur audace, ce qu'ils ne peuvent obtenir selon les règles de la justice, ç'en est fait de la vigueur sacerdotale, & de la puissance divine du gouvernement de l'Eglise. Si on se laisse abattre par les menaces des impies, il ne faut plus parler de religion chrétienne. Lorsque les Payens, les Juifs, les Hérétiques nous menacent & nous parlent avec fureur, il ne faut ni céder, ni croire que l'ennemi, quelque pouvoir qu'il ait en ce monde, soit plus grand que Jesus-Christ. Conservons une foi immobile, & un courage aussi inébranlable qu'un rocher contre lequel se vient briser tout l'effort des vagues les plus impétueuses. Quoiqu'on nous charge d'injures, & qu'on cherche à nous épouvanter, n'abandonnons jamais la discipline de l'Eglise, & ne perdons rien de la gravité épiscopale. P'embrasse

avec tendresse ceux qui sont vraiment pénitens. Mais, si quelqu'un croyoit pouvoir se faire ouvrir la porte de l'Eglise, par les menaces & par la terreur, plutôt que par les larmes & l'humiliation, qu'il sçache que le camp de Jesus-Christ est invincible; qu'un évêque attaché à l'Evangile, peut être tué, mais qu'il ne peut être vaincu; qu'il nous importe peu, quand & par qui nous serons tués, puisque nous recevrons de Notre-Seigneur Jesus-Christ le prix de notre mort. »

Une peste violente, qui se faisoit sentir depuis l'an 259, augmentant ses ravages dans plusieurs provinces de l'Empire Romain, Gallus envoie des édits pour ordonner des sacrifices. Ce fut une occasion de persécuter les Chrétiens. Le pape saint Corneille fut exilé à Centumcelles, aujourd'hui *Civita-Vecchia*. Cette peste, qui donna lieu à la persécution, fut cause de la conversion de la ville de Néocésarée, dont S. Grégoire, surnommé *Thaumaturge*, à cause du grand nombre de ses miracles, étoit évêque. Les habitans voyant que le saint évêque chassoit la maladie de tous les lieux où il alloit, eurent tous recours à lui, & se convertirent la plupart.

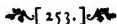
Dans une Lettre du clergé de Rome à celui de Carthage, on donne le nom de

pape à S. Cyprien ; c'est qu'il étoit alors d'usage d'honorer tous les évêques de ce nom.

Le même pere dit , dans son *Traité de l'Unité de l'Eglise* , que l'épiscopat est un ; que chaque évêque en possède solidairement une portion ; que la primauté est donnée à Pierre , pour faire voir qu'il n'y a qu'une Eglise de Jesus-Christ, & une Chaire ; que les autres apôtres étoient ce qu'étoit Pierre ; qu'ils participoient au même honneur & à la même puissance ; que c'est ainsi que s'est formé le lien de l'unité. En conséquence de la solidité de ces principes , il dit à S. Corneille , en réponse à sa seconde Lettre : « Il est établi entre nous » tous, & avec justice, que chaque coupable » soit examiné où le crime a été commis , » parce que chaque partie du troupeau est » attribuée à chaque pasteur pour la gouverner, & en rendre compte au Seigneur. » C'est ainsi que ce saint évêque de Carthage prouvoit au pape même, qu'une appellation directe à Rome est un procédé notoirement irrégulier.

S. Corneille qui avoit succédé à S. Fabien , après plus d'une année de vacance du saint siège ; qui avoit vu Novatien, prêtre de l'Eglise Romaine , s'opposer à son élection , faire schisme , & devenir le pre-

mier des anti-papes, meurt dans son exil de Civita-Vecchia. Luce est élu en sa place.



La peste continuant de ravager beaucoup de provinces de l'Empire, les Chrétiens de Carthage & d'Alexandrie signalent leur piété par leurs soins envers les pestiférés. L'Eglise honore, comme des martyrs de la charité, les Chrétiens zélés, qui périrent en servant ces malades.

Origène, dont tous les écrits ont pour fin l'instruction des fidèles, ou la réfutation des hérésies & du polythéisme, meurt à l'âge de soixante-neuf ans. Il donna dans plusieurs erreurs, pendant sa vie, pour avoir voulu accommoder les vérités de la Religion chrétienne avec les principes des Platoniciens, & cru avec les philosophes, pouvoir chercher la vérité par la raison. Plus la sienne étoit forte & éclairée, moins il pensa à s'en défier; ce qui l'induisit souvent en erreur. Peu d'auteurs ont autant travaillé que lui: il en est même peu qui aient été autant admirés, & aussi universellement estimés. Personne n'a été aussi, plus vivement attaqué, & poursuivi avec plus de chaleur, qu'il l'a été, pendant sa vie & après sa mort.

Au mépris de leur évêque & des autres ministres de l'Eglise, les apostats abusent des choses le plus sagement établies ; mettent tout en usage pour obtenir par force leur réconciliation ; vont trouver dans les prisons les confesseurs de la foi ; surprennent leur religion, & en obtiennent, par prières, des libelles, où des lettres de communion, en vertu desquelles ils se présentent à leur évêque, non comme des supplians, mais comme des personnes qui veulent extorquer leur réconciliation.

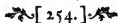
Luce ayant été martyrisé, Etienne remplit le siège de Rome.

Marcien, évêque d'Arles, a l'inhumanité de laisser mourir, sans aucun secours spirituel, des apostats qui, au lit de la mort, demandoient, les larmes aux yeux, à rentrer dans le sein de l'Eglise. Les autres prélats des Gaules, allarmés du danger que couroient les diocésains de cet évêque, prient le pape d'y remédier. S. Cyprien se joint à eux, contre Marcien. On ne sçait point comment cette affaire se termina.

L'Eglise d'Afrique & celle de Rome diffèrent entr'elles, par rapport à l'emploi des lecteurs, en ce que celle-ci ne permettoit qu'aux diacres de lire l'Evangile dans l'église ; au lieu que celle-là le fai-

soit lire , même par ceux qui étoient dans un ordre moindre que celui d'acolythe.

Avant de présenter à l'assemblée des fidèles les nouveaux convertis, on les éprouvoit, & on les préparoit en particulier : on en faisoit ensuite deux classes. La première étoit celle des Commençans, ou de ceux qui ne sçavoient pas encore le symbole de la foi. La seconde étoit de ceux qui étoient résolus à pratiquer les maximes du Christianisme. Les uns & les autres avoient des personnes préposées pour examiner leur conduite, & les rendre meilleurs de jour en jour. On les instruisoit peu-à-peu, selon leur portée, & on réservoit, pour ceux qui avoient plus de disposition, les instructions par questions & par réponses suivies.



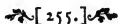
Conférence de S. Denis d'Alexandrie avec les habitans d'Arfinoë, infectés, la plupart, des erreurs des Millenaires. Les Arfinoïtes s'appuyoient principalement sur un Livre fait par Népos, dans lequel il expliquoit les promesses de Jesus-Christ, d'une maniere toute charnelle, & se fondeoit sur l'Apocalypse expliquée littéralement.

La grande question sur la validité du Baptême des hérétiques forme deux partis entre les évêques Catholiques , dont S. Cyprien & le pape S. Etienne deviennent les chefs. Le sentiment du premier est fondé sur ce que tout Baptême, donné hors de l'Eglise , étoit nul selon lui , & que celui qui l'avoit reçu devoit être rebaptisé , lorsqu'il passoit de l'hérésie dans le sein de l'Eglise. Au défaut d'une tradition apostolique & perpétuelle, il portoit en preuve la pratique constante de ses prédécesseurs de baptiser ceux qui avoient reçu le Baptême des hérétiques ; l'usage non-seulement de toutes les églises de l'Afrique , mais encore de celles de la Galatie, de la Cilicie , du Pont , de la Cappadoce, & de plusieurs autres provinces de l'Asie, qui prétendoient avoir toujours eu cette coutume , & l'avoir reçue, par une tradition immémoriale, depuis Jesus-Christ & les apôtres ; la doctrine constante des plus anciens conciles tenus en Asie , qui confirmoient & autorisoient cette coutume ; les décisions de plusieurs autres conciles , qui avoient toujours rejeté le Baptême des hérétiques , & sur-tout celles du dernier concile de Carthage, où il y avoit eu quatre-vingt-cinq évêques , avec beaucoup de prêtres , de diacres , & une grande partie du

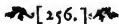
peuple. Il soutenoit encore qu'il n'y a qu'un unique Baptême, qui est dans l'Eglise ; que, chez les hérétiques, on ne reçoit rien, parce qu'il ne sert de rien, selon l'Ecriture, d'être baptisé par un mort. La méprise de ce saint évêque venoit de ce qu'il ne distinguoit pas la validité du Sacrement, de l'effet & de la grace du Sacrement, & de ce qu'il étoit persuadé que la Grace ne se donnoit, & ne se recevoit pas hors de l'Eglise. Il en concluoit que le Sacrement ne s'y donnoit pas.

S. Etienne soutenoit, au contraire, la validité du Baptême conféré par les hérétiques, qui observoient la même forme que l'Eglise catholique, & qui baptisoient au nom des trois Personnes divines. La grande raison de ce pape étoit qu'il avoit pour lui la tradition & l'usage du plus grand nombre des églises, de ne point donner le Baptême à ceux que les hérétiques avoient déjà baptisés ; qu'on devoit juger des Sacremens donnés par les hérétiques, comme de ceux que conféroient les ministres de mauvaise vie ; que les Sacremens peuvent subsister & être valides, sans rendre saints, & conduire au salut ; que l'hérésie enfante & expose, mais que l'Eglise élève ces enfans exposés, les nourrit, comme lui appartenans. Le concile de Nicée, &

plus clairement encore le concile d'Arles, décidèrent la question, en embrassant le sentiment de S. Etienne, & en rejetant celui de S. Cyprien.

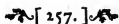


L'hérésie qui confond les trois Personnes divines, & ne reconnoît entr'elles aucune distinction, n'est guères connue que sous le nom de *Sabellianisme* ; mais elle n'a point Sabellius pour premier auteur. Il l'avoit reçue de Noëtus, qui la tenoit lui-même de quelques anciens hérétiques, mais qui la développa, & en fit l'article capital de sa doctrine. Noëtus, ayant été chassé de l'église, forma des disciples dont le plus fameux fut Sabellius qui enseignoit que, n'y ayant en Dieu qu'une nature, il ne devoit y avoir aussi qu'une personne ; qu'ainsi les noms de Pere, de Fils, & de Saint-Esprit, ne sont que différentes dénominations de la même personne. Il gagna plusieurs évêques, & sa doctrine s'étendit fort loin. On verra, dans la suite, les Ariens profiter de cette hérésie, & accuser de Sabellianisme tous ceux qui les combattrent avec force.



Second concile de Carthage, sur la

question du Baptême des hérétiques. On y décide , comme dans le premier , tenu l'année précédente, conformément à l'opinion de S. Cyprien: Quoique S. Etienne n'approuve pas cette décision ; que même il menace d'excommunier ceux qui ne sont pas de son sentiment , S. Cyprien n'a jamais déferé au décret de ce pape , parce que ce décret n'étoit pas regardé comme une décision reçue par le consentement unanime de l'Eglise. Ce saint docteur conserva toujours l'unité & la communion avec le saint siège, & mourut dans la paix de l'Eglise.



Macrien excite l'empereur Valérien à persécuter les Chrétiens. S. Etienne est martyrisé. Sixte II lui succede, & envoie dans les Gaules de nouveaux ouvriers évangéliques , qui y établissent de nouveaux sièges.

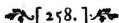
En Occident, les Chrétiens adoptent la couleur noire, comme un symbole de modestie & de décence, plus convenable à ceux qui professoient une plus grande sagesse que les autres. En Orient, ils se revêtoient d'habits blancs. En général, tous les Chrétiens prenoient une robe blanche

au Baptême , pour désigner leur innocence.

Les évêques d'Afrique exemptent le clergé de la tutelle testamentaire ; & , quoique les loix séculières n'exemptassent personne des tutelles légitimes, ou de famille ; des tutelles datives , ou de celles que les magistrats imposoient aux particuliers au défaut des parens , ces prélats , voulant favoriser les libertés ecclésiastiques , font des loix contraires à celles de l'Etat. Quoique, par indulgence , les Empereurs les autorisassent, dans la suite, le concile de Chalcédoine ne crut cependant pas devoir empêcher d'être tuteurs ceux qui étoient chargés d'une tutelle , par ordre de leurs évêques.

Basilides , évêque de Léon en Espagne , déposé de son siège , comme Libellatique , va à Rome trouver le pape Etienne ; lui déguise le fait pour lequel on l'a déposé , & en obtient des Lettres de rétablissement. Celui qui avoit été élu en sa place , muni des Lettres de son église , de celles d'Asturie , de Mérida & de Saragosse , vient à Carthage ; se présente au concile , qui , sans avoir égard aux Lettres que Basilides avoit obtenues du pape Etienne , confirme son ordination , & veut qu'on observe ce qui a été pratiqué , de tout tems , par tous les évêques du monde , & en particulier

par le pape S. Corneille, ſçavoir que les prêtres Libellatiques ſoient admis à la pénitence, mais exclus de l'honneur du ſacerdoce, & de toute entrée dans le clergé.



Les Chrétiens creuſent, près de Rome, des lieux ſouterreins, nommés *catacombes*, pour y enterrer les corps de leurs martyrs. Quoique les Lombards les aient ruinés, en faiſant le ſiége de cette ville, on reconnoît encore les tombeaux de ces confeſſeurs de la foi, à diverſes marques, qui les diſtinguent de ceux des autres fidèles, comme la croix, la palme, &c. Si les payens ont fait creuſer des ſouterreins pour y inhumer leurs eſclaves, les Chrétiens avoient auſſi leurs endroits particuliers. Pour peu qu'on ſoit connoiſſeur, on diſtingue facilement les uns des autres.

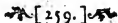
Le pape Sixte II fut pris, dans la perſécution de Valérien, avec quelques-uns de ſon clergé, lorsqu'ils célébroient les ſaints Myſteres. Comme on le menoit au ſupplice, S. Laurent, le premier des diacres de l'Egliſe de Rome, le ſuivoit en pleurant, & lui diſoit : « Où allez-vous, » mon pere, ſans votre fils ? Vous n'avez » pas coutume d'offrir de ſacrifice ſans mi-
» niſtre ;

» nistre : en quoi vous ai-je déplu ? éprou-
 » vez si je suis digne du choix que vous
 » avez fait de moi , pour me confier la dis-
 » pensation du Sang de Notre-Seigneur. »
 Sixte lui répondit : « Mon fils , un plus
 » grand combat vous est réservé. Vous
 » me suivrez dans trois jours. » Le pape saint
 Sixte eut la tête tranchée. Cependant le
 préfet de Romé , croyant que les Chrétiens
 avoient de grands trésors en réserve , &
 voulant s'en assurer , se fit amener S. Lau-
 rent. « Vous vous plaignez , lui dit-il , que
 » nous vous traitons cruellement : je ne
 » veux point employer ici de tourmens ; je
 » vous demande une chose qui est en vo-
 » tre pouvoir. on dit que , dans vos céré-
 » monies , les pontifes offrent les libations
 » dans des vases d'or ; que le sang de la
 » victime est reçu dans des coupes d'argent ,
 » & que , pour éclairer vos sacrifices noctur-
 » nes , vous avez des cierges dans des chan-
 » deliers d'or. On dit que , pour fournir à
 » ces offrandes , les freres vendent sou-
 » vent leurs héritages. Mettez au jour ces
 » trésors cachés. Le Prince en a besoin
 » pour l'entretien de ses troupes. » S. Lau-
 rent répondit : « J'avoue que notre Eglise
 » est riche ; & l'empereur n'a pas de si
 » grands trésors. Je vous fetai voir ce qu'elle
 » a de plus précieux : donnez - moi du
 » tems pour mettre tout en ordre. » Le

Préfet, content de cette réponse, lui accorda trois jours de délai. Laurent les employa à rassembler tous les pauvres que l'Eglise nourrissoit. Il les rangea tous devant l'église ; alla ensuite trouver le Préfet, & lui dit : « Venez voir les trésors de » notre Dieu ; vous verrez une grande » cour pleine de vases d'or , & des talens » entassés sous des galeries. » Le Préfet le suit. Voyant cette troupe de pauvres, il se tourne vers Laurent, avec des yeux menaçans. « De quoi vous fâchez-vous , lui dit le saint diacre ? L'or que vous desirez si » ardemment , n'est qu'un vil métal tiré » de la terre, & qui est l'occasion de beaucoup » de crimes. L'or véritable est la Lumière » divine, dont ces pauvres sont les disciples. Voilà les trésors que je vous ai » promis. Profitez de ces richesses pour » l'empereur, pour Rome & pour vous-même. » Le Préfet irrité le fit étendre sur un gril, rouge de feu, sous lequel il fit mettre de la braise à demi-éteinte. Il possédoit son ame dans une si grande paix, qu'il dit au Préfet : « J'ai été assez long-tems sur » ce côté ; faites-moi retourner pour rôtir » l'autre ; » & , quelques momens après, il ajouta : « Mon corps est assez cuit ; rassasiez-vous-en, si vous le voulez ; » & , regardant le ciel, il pria Dieu pour le salut de Rome, & rendit l'esprit.

A Césarée , en Cappadoce , un enfant ,
 nommé *Cyrille* , montra une constance ex-
 traordinaire. Il proféroit toujours le nom
 de Jésus-Christ ; & ni les paroles , ni les
 coups ne pouvoient l'empêcher de se dire
 Chrétien. Son pere le chassa de sa maison ,
 lui refusant tout secours. Le juge se fit ame-
 ner cet enfant par ses officiers , & voulut
 d'abord l'intimider ; mais il le trouva iné-
 branlable dans sa foi. « Mon enfant , lui dit
 » le juge , je te pardonne tes fautes : ton
 » pere te recevra chez lui ; tu jouiras de
 » ses biens , si tu veux désormais être sage ,
 » & renoncer à ta superstition. » L'enfant
 répondit : « Je suis ravi de souffrir pour
 » mon Dieu , & d'être chassé de la mai-
 » son de mon pere. Je ne crains point la
 » mort , pour acquérir une meilleure vie. »
 On le fit lier publiquement , comme pour
 le conduire au supplice ; mais le juge avoit
 donné ordre qu'on se contentât de l'épou-
 vanter. Quand on lui rapporta que l'en-
 fant n'avoit point versé une seule larme ,
 ni craint le feu où on le menaçoit de le
 jeter , il le rappella & lui dit : « Mort en-
 » fant , tu as vu le feu ; sois sage pour ren-
 » trer dans la maison de ton pere , & jouir
 » de ses biens. » Cyrille répondit : « Vous
 » m'avez fait un grand tort , en me rappel-
 » lant ; votre feu est inutile : j'irai dans
 » une maison plus grande , & je possède-

» rai un héritage plus excellent. » Les assistants pleuroient, en l'entendant parler ainsi ; mais le saint enfant leur disoit : « Vous devriez vous réjouir & me féliciter de mon bonheur. Vous ne sçavez pas, sans doute, » quelle est mon espérance. » Il alla ainsi à la mort, & fut l'admiration de toute la ville de Césarée.



Il y avoit à Antioche un prêtre nommé *Saprice*, & un laïque nommé *Nicéphore*, qui s'aimoient comme deux freres. Après avoir vécu long-tems dans une étroite amitié, ils se diviserent & devinrent si ennemis, qu'ils évitoient même de se voir. Enfin *Nicéphore* entra en lui-même, & fit prier *Saprice* de lui pardonner. Celui-ci ne voulant point entendre parler de réconciliation, *Nicéphore* envoya vers lui, une seconde & une troisieme fois ; mais il ne put rien obtenir. Il alla donc le trouver lui-même, se jeta à ses pieds, & lui dit : « Pardonnez-moi, » mon pere, pour l'amour de *Jesus-Christ* ; » mais ce prêtre endurci refusa de lui pardonner. Cependant la persécution arriva. *Saprice* fut pris & présenté au gouverneur qui lui demanda qui il étoit ? *Saprice* répondit qu'il étoit Chrétien, & Prêtre. Le gouverneur le menaçant de la mort, *Saprice* lui dit : « Nous autres Chrétiens, nous avons

» pour Roi Jesus-Christ qui est le seul vrai
 » Dieu. Périſſent les idoles qui ne peuvent
 » faire ni bien ni mal ! » Le juge irrité le fit
 mettre à une longue & rude question. Saprice
 la ſoutint avec une conſtance étonnante , diſant
 au juge : « Vous avez pour voir ſur mon corps ,
 mais non ſur mon ame. » Le gouverneur le
 condamna à perdre la tête. Nicéphore , ayant
 appris qu'on le menoit au ſupplice , courut au-
 devant de lui , & ſe jettà à ſes pieds , en diſant :
 « Martyr de Jesus-Christ , pardonnez-moi , ſi
 je vous ai offenſé. » Saprice ne lui répondit pas
 un mot. Nicéphore le conjura encore dans une
 autre rue ; mais le prêtre demeura dans ſon
 endurciſſement. Les bourreaux , qui voyoient
 l'empreſſement de Nicéphore , lui diſoient : « Nous
 n'avons jamais vu un ſi ſot homme que toi. Il va
 perdre la tête ; & tu lui demandes pardon ? »
 Nicéphore leur répondit : « Vous ne ſçavez pas
 ce que je demande à ce confeſſeur de Jesus-Christ ;
 Dieu le ſçait. » Quand Saprice fut arrivé au
 lieu de l'exécution , Nicéphore fit un dernier
 effort pour fléchir la dureté de ſon cœur ; mais
 ce fut inutilement. Dieu l'en punit , & le priva
 de ſa grace. Les bourreaux lui dirent de ſe
 mettre à genoux , pour avoir la tête tranchée.
 A ce mot , il changea ſubitement , & dit : « Ne
 me frappez

» pas, je suis prêt d'obéir aux empereurs ;
» & de sacrifier aux dieux. » Nicéphore ,
entendant ces tristes paroles, lui dit : « Non ,
» mon frere , ne renoncez pas Notre-Sei-
» gneur Jesus-Christ ; ne perdez pas la cou-
» ronne que vous avez acquise par tant de
» tourmens. » Saprice ne l'écouta point.
Nicéphore le voyant perdu, s'écria : « Je
» suis Chrétien , & je crois en Notre-Sei-
» gneur que celui-ci a renoncé ; faites-moi
» donc mourir en sa place. » Il n'ignoroit
pas qu'il étoit contre l'ordre commun de
se présenter au martyre ; mais le même
esprit qui l'avoit porté à s'humilier devant
son ennemi. pour rallumer la charité éteinte
dans son cœur , lui fit juger qu'il devoit
réparer l'injure que ce prêtre infortuné ve-
noit de faire à Jesus-Christ , & apprendre
aux payens quelle est la force de sa grace.
Le gouverneur ayant sçu que Nicéphore
se disoit hardiment Chrétien , ordonna sur
le champ, qu'on lui tranchât la tête ; ce qui
fut exécuté. Exemple terrible, qui montre
combien la haine du prochain est un crime
énorme aux yeux de Dieu !



[260.]

Une partie des erreurs de Paul de Sa-
mosata tenoit au Sabellianisme , & en
étoit comme une suite ; & l'autre partie
préparoit les voies à l'Arianisme , en ce

qu'il ne parloit de Jesus-Christ, que d'une maniere fort basse. Il soutenoit donc, comme Sabellius, que le Fils & le Saint-Esprit étoient dans le Pere, sans avoir aucune existence réelle; & il disoit, en même tems, que Jesus-Christ étoit un pur homme qui, par ses mérites, s'étoit rendu digne de parvenir à la qualité de Fils de Dieu, de lui être réuni, & de devenir son temple. Il enseignoit que Jesus-Christ étoit consubstantiel à son Pere, c'est-à-dire qu'il étoit confondu & absorbé en lui; en sorte que son Pere & lui étoient une même personne. On tint contre Paul deux conciles à Antioche. Il éluda la question, dans le premier concile; mais il fut déposé dans le troisieme. Comme Paul étoit fécond en subtilités & en sophismes, & qu'il prenoit le mot *consubstantiel*, dans le sens de Sabellius, les peres d'Antioche rejetterent cette expression, & parlerent assez simplement de la divinité du Fils. Tout leur soin fut de montrer que le Fils étoit avant toutes choses, & qu'il n'avoit pas été fait Dieu d'entre les hommes. On verra que les Ariens tireront un grand avantage de la condamnation du mot *consubstantiel*, & de la maniere foible, dont on parla, dans ce concile, de la divinité du Fils. Paul refusant de souscrire à la décision du concile qui l'avoit condamné comme hérétique, &

qui l'avoit déposé, pour plusieurs crimes, demouroit à Antioche, & ne vouloit pas quitter la maison qui appartenoit à l'Eglise. Les Chrétiens s'en plaignirent à l'empereur Aurélien qui ordonna que la maison fût donnée à ceux qui seroient unis aux évêques de Rome; tant il étoit notoire, même aux payens, que l'union avec l'Eglise de Rome étoit la marque des vrais Chrétiens! La puissance de l'Eglise est toute spirituelle, & ne peut user de contrainte; Mais elle implore, à cet égard, l'autorité des princes dont elle dépend, dans l'ordre des choses temporelles.

[261.]

Martyr de S. Jacques & de S. Marien, & d'un grand nombre d'autres. Ils furent décollés près de Lainsbecs, en Numidie, au bord d'un fleuve, où on les fit ranger sur diverses files, afin que l'exécuteur allât de rang en rang, leur couper la tête, & qu'on pût ensuite jeter leurs corps dans l'eau.

[263.]

Plus clément & plus modéré que l'empereur Valérien qui avoit persécuté cruellement les Chrétiens, Gallien rend la paix à l'Eglise; ordonne dans ses Lettres à plusieurs évêques, que les lieux consacrés à

la religion soient rendus aux Chrétiens; défend qu'on les inquiète à l'avenir; veut, selon Eusebe, qu'on leur restitue leurs cimetières; qu'ils aient la liberté d'y aller, & d'en faire ce qu'ils jugeront à propos.

[164.]

Les Scythes ravagent la Grèce & l'Asie mineure. Dieu se sert des captifs qu'ils emmenent, pour les convertir.

Les Chrétiens s'invitent mutuellement par Lettres à solemniser les fêtes qui leur sont particulieres.

[165.]

La persécution de Valérien ayant occasionné beaucoup de confusion dans les églises, par la mort ou l'éloignement de leurs pasteurs, le pape Denis y rétablit le bon ordre, & assigne à chacune les limites qu'elle doit avoir.

[169.]

A l'occasion de la déposition de Paul de Samosate, & de l'élection de Donné, son successeur, les peres du concile d'Antioche écrivent une Lettre synodale, adressée à l'Eglise universelle; &, à la fin de celle qu'ils adressoient au pape, ils disent: « Nous vous faisons sçavoir toutes ces choses, afin que vous lui écriviez & que vous receviez

les Lettres de communion, » en parlant de Donne.

Cette même année, le pape Denis meurt, & a Félix pour successeur.

— [270.] —

Mort de S. Grégoire Thaumaturge ; lorsqu'il monta sur le siège de Néocésarée, il ne trouva dans cette ville que dix-sept Chrétiens ; & à sa mort il n'y avoit plus que dix-sept infidèles. Les Grecs le nomment *martyr*, parce qu'ils donnent ce nom à ceux qui ont beaucoup souffert pour l'Evangile.

Origine des communautés monastiques, par la retraite de S. Antoine dans le désert.

— [273.] —

La persécution d'Aurélien est exercée dans les Gaules, avec tant de violence, & sur-tout en Bourgogne, que les habitans de cette province disoient dans leurs chansons, que personne n'avoit autant bu de vin que ce prince avoit versé de sang. Ce fut dans le même tems que S. Denis, premier évêque de Paris, fut martyrisé avec ses compagnons, sur une montagne qui est près de cette ville, & qu'on nomme aujourd'hui *Montmartre*.

Les sculpteurs qui ont représenté S. Denis, & les autres saints qui ont été décapités,

tés, tenant leur tête entre leurs mains, ont donné lieu à cette fable accréditée parmi le peuple, qu'après avoir été décollés, ces saints ont marché jusqu'à un certain endroit, en portant leur tête sur leurs mains.

—[275.]—

Eutychien succede au pape Félix.

—[276.]—

Les Asiatiques se conforment enfin à l'usage de l'Eglise d'Occident de célébrer la Pâque, le dimanche d'après le quatorzième de la lune de Mars. Cet usage, confirmé par le concile général de Nicée, s'est toujours conservé depuis.

—[277.]—

Coubrie, qui prit ensuite le nom de *Manès*, ou *Maniché*, fut d'abord esclave dans la Perse, sa patrie. Il commence, cette année, à publier sa doctrine; & , sous le spécieux titre de Réforme, il débite les dogmes les plus monstrueux, & la morale la plus corrompue. Après avoir enseigné une doctrine qui n'étoit pas moins ennemie de l'honnêteté publique, que de la Foi Chrétienne, il est confondu dans une conférence publique, qu'il a avec Archelaiis, évêque de Cascare. Pris, peu de tems après, par les gardes du roi de Perse, & convaincu de toutes ses erreurs, il est écorché avec une pointe

de roseau : sa peau est pendue aux portes de la ville ; & son corps est donné aux bêtes.

L'hérésie infâme & ridicule des Manichéens est une des plus fameuses. Elle a, comme on vient de voir, pris son origine dans la Perse ; & de cette extrémité de l'Orient, elle s'est répandue dans toutes les provinces jusqu'aux extrémités de l'Occident. Cette secte avoit rassemblé la plupart des erreurs des anciens hérétiques, qui prenoient le nom de *Gnostiques* ou *Spirituels*. Les Manichéens posoient pour principe fondamental, que le mal est une substance réelle, & non un simple défaut, par lequel on s'éloigne de ce qui a plus d'être, pour tomber dans ce qui en a moins. Comme il faut donc qu'un effet réel ait une cause réelle, & que Dieu ne peut être l'auteur & la cause du mal, ils établissoient deux natures ou deux principes opposés, tous deux souverains & indépendans l'un de l'autre. Ils débitoient, sur le combat & l'opposition de ces deux principes souverains, tout ce qu'il leur plaisoit ; & ils composèrent un système plein d'absurdités, auxquelles ils donnoient les beaux noms de *profondeur* & de *sublimité*. Ils rejettoient l'ancien Testament, admettoient deux ames dans chaque homme ; l'une bonne, principe du bien ; l'autre

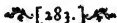
mauvaise, principe du mal. Ainsi, point de libre arbitre, point de tort dans l'homme qui avoit reçu involontairement une mauvaise ame qu'il désavouoit, & qui faisoit le mal, sans que la bonne en fût chargée. Tels sont les articles fondamentaux du Manichéisme.

Ce qui est fort remarquable, c'est que Manès se donna pour un réformateur. Il avoit douze apôtres qui firent un nouvel évangile & des actes, sous le nom d'*actes des apôtres*. Ils tâchoient d'attirer les autres à leur secte, par des actions & des paroles qui ne sembloient respirer que douceur, que charité; par l'apparence d'une vie sainte & austère, par beaucoup de jeûnes, par un visage pâle, par un habillement mal-propre & négligé. Ils étoient divisés en deux ordres; les Auditeurs, & les Elus. Les Auditeurs pouvoient vivre comme les autres hommes; mais les Elus faisoient profession de pauvreté & d'une abstinence très-rigoureuse. Cette hérésie, qui s'est fort répandue, a subsisté plus de huit cents ans.

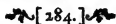
[279.]

La paix, que l'empereur Probus avoit procurée aux Chrétiens des Gaules, occasionne leur relâchement. Envieux les uns des autres, ils se déchirent par des injures & des médisances. Séditieux, ils se divisent

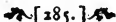
& suivent différens partis. Leur hypocrisie & leur dissimulation leur font oublier la loi de Dieu. Jaloux entr'eux, ils se haïssent mutuellement, se menacent, & poursuivent avec chaleur les bénéfices ecclésiastiques, comme des dominations temporelles.



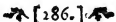
Caius succede à Entychien qu'on dit être le premier qui établit l'usage d'offrir des fruits sur l'autel, & d'ensevelir les martyrs dans une dalmatique, ou tunique de pourpre.



Tyran de ses peuples, avant de se déclarer persécuteur des Chrétiens, Dioclétien les immole à sa timidité superstitieuse. Cette époque, si célèbre chez tous les auteurs ecclésiastiques, qu'on nomme *l'ère de Dioclétien*, ou *des Martyrs*, commence le 29 d'Août de cette année, avec le cycle de la lune, ou le nombre d'or.



Première institution des protecteurs des églises en la personne de Sébastien, qui est établi, par le pape Caius, défenseur de l'Eglise de Rome.



Les Chrétiens sont si contens de verser

leur sang pour la foi de Jesus-Christ, que le jeune Maximilien dit à son pere Victor, en allant souffrir le martyre : « Mon pere, » donnez, je vous prie, à cet exécuteur » l'habit neuf que vous m'aviez préparé » pour la guerre. »

Pendant les dix-huit premières années du règne de Dioclétien, l'Eglise fut assez tranquille en Orient ; mais il y eut plusieurs martyrs en Occident. Rien n'est plus digne d'admiration que l'illustre témoignage rendu à la foi par la légion Thébéenne, toute composée de Chrétiens, quoiqu'elle fût, comme les autres, de six mille six cents hommes. Officiers, soldats, tous combattoient, & s'acquittoient des autres devoirs de leur état, avec exactitude ; & , au milieu de la dissipation inséparable des fonctions militaires, ils menaient une vie recueillie, modeste & pénitente. L'empereur n'avoit pas de meilleures troupes, parce que ceux qu'une piété solide conduit, sont toujours les plus ardens à remplir leurs devoirs. Cette légion avoit pour chef un pieux officier, nommé *Maurice*. Il avoit sous lui plusieurs autres officiers, aussi recommandables par leurs vertus que par leur valeur, dont les principaux étoient *Exupere* & *Candidé*. Les soldats imitoient la vertu de leurs officiers. Tous allioient l'exercice des armes avec la pratique des maximes de l'Evangile.

Cette légion ayant été mandée en Italie ; contre un parti de révoltés , nommés *Ba-gaudes* , elle obéit , & se joignit aux autres troupes. Maurice , à la tête de ceux qu'il commandoit , passa les Alpes , avec l'empereur Maximien-Hercule , qui lui fit entendre qu'il vouloit se servir de lui & de sa légion pour détruire les Chrétiens qui étoient dans les Gaules. Cette proposition fit horreur à Maurice & à ses soldats. L'empereur Maximien , irrité de leur résistance , ordonna que la légion fût décimée , afin que la crainte obligeât les autres à se soumettre. L'ordre de Maximien fut exécuté , sans qu'aucun des officiers ni des soldats , qui avoient tous les armes à la main , fit la moindre résistance pour défendre ses compagnons. Ceux que le sort épargnoit , loin de se plaindre du traitement injuste qu'on faisoit aux autres , envioient leur gloire & leur bonheur. Quand l'exécution fut achevée , tous ceux qui restoiént , protestèrent qu'ils souffriroient tout , plutôt que de rien faire contre leur foi. On rapporta leur protestation à Maximien qui , entrant en fureur , commanda qu'on les décimât une seconde fois. On en fit encore mourir la dixieme partie , suivant le sort ; & les autres s'exhortoient à persévérer.

Ils étoient principalement encouragés par leurs chefs , Maurice , Exupère & Candide.

Candide. Ces hommes généreux couroient
 de rang en rang ; animoient leurs soldats
 à demeurer fermes dans la foi. Cependant
 ils convinrent tous d'envoyer des remon-
 trances à l'empereur , pour lui faire voir
 l'équité du refus qu'ils faisoient de lui obéir.
 Cette pièce est infiniment glorieuse à la
 Religion Chrétienne ; voici ce qu'elle por-
 toit : « Nous sommes vos soldats , sei-
 » gneur ; mais nous sommes aussi servi-
 » teurs de Dieu : nous en faisons gloire ,
 » & nous le confessons volontiers. Nous
 » vous devons le service militaire ; mais
 » nous devons à Dieu l'innocence. Nous
 » recevons de vous la paye : il nous a
 » donné la vie. Nous ne pouvons vous
 » obéir , en renonçant à Dieu , notre
 » Créateur , notre Maître & le vôtre ,
 » quand vous vous obstineriez à refuser de
 » le reconnoître. Si l'on ne nous demande
 » rien qui l'offense , nous vous obéirons ,
 » comme nous avons fait jusqu'à présent ;
 » autrement nous lui obéirons plutôt qu'à
 » vous. Nous offrons nos mains contre
 » quelques ennemis que ce soit ; mais
 » nous ne croyons pas qu'il nous soit per-
 » mis de les tremper dans le sang des in-
 » nocens. Nous avons fait serment à Dieu ,
 » avant que de vous le faire ; & vous de-
 » vriez vous méfier de nous & de notre
 An. eccl. Tome I. L

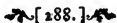
» fidélité, si nous violions la promesse que
 » nous avons faite d'être soumis à Dieu.
 » Vous nous commandez de chercher des
 » Chrétiens, pour les punir : nous voici.
 » Nous confessons Dieu, le Pere de tout,
 » & son Fils Jesus-Christ. Nous avons vu
 » égorger nos compagnons, sans les plain-
 » dre : nous nous sommes réjouis de l'hon-
 » neur qu'ils ont eu de souffrir pour leur
 » Dieu & le nôtre. Ni l'injustice avec la-
 » quelle on les a traités, ni les menaces
 » qu'on nous a faites ; n'ont pu nous ex-
 » citer à la révolte. Nous avons encore les
 » armes en mains ; mais nous ne résisterons
 » pas ; car nous aimons mieux mourir in-
 » nocens que de vivre coupables. »

Cette généreuse remontrance ne fit qu'ir-
 riter Maximien. Il eut honte de reconnoître
 la force de la vérité. Désespérant de les ab-
 battre, il ordonna qu'on les fît mourir tous.
 Il fit marcher des troupes pour les envi-
 ronner & les tailler en pièces ; mais ces
 hommes pleins de foi, dès qu'ils virent
 arriver leurs bourreaux, déposèrent leurs
 armes, & se laisserent égorger sans se
 plaindre.

—[287.]—

Edit de Dioclétien & de Maximien contre les Manichéens que ces princes con-

damnent aux plus grandes peines, comine se souillant de divers crimes, & comme perturbateurs du repos public.



On place vers ce tems la mort de S. Sébastien, l'un des plus célèbres martyrs, dans l'Eglise de Rome, après S. Laurent. Il étoit né de parens établis à Narbonne, mais originaires de Milan; & il avoit reçu une éducation chrétienne dans cette dernière ville. L'engagement qu'il eut à la cour de l'empereur Carus & de ses deux fils, ensuite de Dioclétien & de Maximien qui l'honoroient de leur estime, & qui le firent capitaine dans une des compagnies de la garde prétorienne, ne le porta jamais à rien faire contre la Religion Chrétienne, qu'il professoit. Fabien reconnut, par la trahison d'un faux Chrétien, que Sébastien animoit les fidèles au martyre. Il en avertit Dioclétien. Ce prince le manda aussi-tôt, & lui reprocha de s'être déclaré contre les dieux & les empereurs. Irrité de sa réponse, il ordonna qu'il fût conduit, par une compagnie d'archers, dans un champ proche de la ville; qu'il y fût lié à un poteau, & percé à coups de flèches; ce qui fut exécuté. La nuit suivante, une pieuse femme, étant venue pour le détacher & pour l'ensevelir, fut surprise de le trouver encore

vivant. Elle le fit transporter *secrètement* dans sa chambre qui étoit celle où s'étoient tenues en secret les assemblées des fidèles, au plus haut étage du palais de Dioclétien. Aucune des plaies ne fut trouvée mortelle; & le saint fut guéri en peu de tems. A peine se vit-il rétabli, qu'il descendit dans la grande sale du palais pour exécuter ce qu'il croyoit que Dieu demandoit de lui. Il se mit sur l'escalier par où l'empereur devoit passer; &, s'adressant à lui, lorsqu'il alloit au temple, il lui représenta, avec beaucoup de force, les inconvéniens de sa prévention contre le Christianisme. Dioclétien parut surpris de cette liberté; mais il le fut encore plus, lorsqu'il reconnut que celui qui lui parloit étoit Sébastien qu'il croyoit mort. Il le fit prendre, & commanda qu'on le menât dans le cirque, qui tenoit au palais; qu'on l'y fît mourir à coups de bâton, & qu'on jettât ensuite son corps dans le grand cloaque qui étoit au bout du cirque.

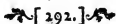
❧ [290.] ❧

Hiérax, que d'autres nomment *Hiéracas*, né à Léonto, en Egypte, commence à dogmatiser; nie la résurrection corporelle; condamne le mariage; exclut du royaume des cieux les enfans décédés avant l'âge de la raison, & soutient que Melchisédech est

le Saint Esprit. L'austérité de sa vie lui attira beaucoup de disciples qui n'étoient tous que des vierges, des veuves, ou des continens.

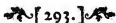
S. Victor de Marseille souffrit le martyre, peu après la légion Thébéenne. C'étoit un officier si zélé pour la Religion Chrétienne, qu'il alloit, pendant la nuit, visiter les fidèles, & les encourager au martyre. Ayant été arrêté, il fut d'abord présenté aux préfets qui l'exhortèrent à ne pas perdre ses services & la faveur du prince, pour s'attacher au culte d'un homme mort; car c'est le nom qu'ils donnoient à Jesus-Christ. Il répondit avec une liberté qui attira les cris & les injures des payens qui étoient présens. Mais, comme il étoit d'un rang distingué, les préfets le renvoyèrent à la personne de l'empereur. Il ne montra pas moins de constance à son tribunal. L'empereur irrité commanda qu'on le trainât par toute la ville. On lui lia les bras & les pieds; &, traîné dans cet état, il fut exposé aux coups & aux insultes de la populace. Il fut mis sur le chevalet, ensuite suspendu & battu cruellement à coups de bâtons & de nerfs de bœuf. On le remit en prison où il demeura trois jours. L'empereur se le fit encore amener; &, après l'avoir menacé, il fit apporter un autel de Jupiter, auprès duquel étoit le sacrificateur. « Mets l'encens.

» sur l'autel , dit-il à Victor ; appaise Jupiter , & sois notre ami. » Le martyr s'approcha , comme pour sacrifier , & le renversa avec le pied. L'empereur lui fit couper le pied sur le champ : ensuite il le fit mettre sous la meule d'un moulin à bras , que les bourreaux firent tourner ; & ils lui brisèrent les os. La machine se rompit ; & , comme il sembloit respirer encore , on lui coupa la tête.



[292.]

La femme d'Urtique , qui gardoit la continence , ainsi que son mari , depuis qu'il avoit été mis sur le siège de Clermont en Auvergne , tentée par l'ennemi du salut , vient trouver son mari , pendant la nuit , & le fait succomber à la tentation. Reconnoissant sa faute , il l'expie dans une solitude de son diocèse ; revient ensuite à son église ; meurt chrétiennement , & est enterré à Chantois , avec sa femme , & sa fille qui avoit été le fruit de son péché.



[293.]

La persécution se renouvelle en Orient , parce que quelques Chrétiens qui , par hazard étoient présens au sacrifice des aruspices , font le signe de la croix , & rendent inutiles les prestiges du démon.

❧ [296.] ❧

Marcellin succede à Caius qui ordonna qu'on ne pourroit devenir évêque, qu'après avoir passé par tous les grades de la hiérarchie ecclésiastique.

❧ [301.] ❧

Melece, évêque de Lycopolis en Thébaïde, déposé pour avoir sacrifié aux idoles, ne fait aucune démarche pour se justifier des crimes qu'on lui imputoit; n'a point recours à un autre concile; occasionne en Egypte un schisme funeste, qui dura pendant longtemps.

* Le plus ancien concile, dont il nous reste des canons de discipline, est celui d'Elvire, en Espagne. Il paroît, par un de ses canons, (le huitieme,) qu'une femme, qui avoit des raisons légitimes de se séparer de son mari, pouvoit en épouser un autre; par le neuvieme, qu'on ne mettroit point au nombre des martyrs ceux qui s'exposoient indiscrettement à la mort, & qui étoient tués en renversant des idoles; &, par le trentetroisieme, que les évêques, les prêtres & les clercs qui feroient dans le service, s'abstiendroient de leurs femmes.

❧ [303.] ❧

On choisit, pour donner le plus sanglant

édit contre la Religion Chrétienne, le 23 de Février de l'an 303, & la dixième année du règne de Dioclétien. Les payens célébroient en ce jour, qui étoit le dernier de l'ancienne année Romaine, la fête des Termes. Jamais l'Eglise ne triompha avec plus de gloire, que quand on la vit combattre, pendant plus de dix ans, contre toute la puissance des hommes, & vaincre ses ennemis, en perdant en apparence un nombre infini de ses soldats. On peut juger de la multitude des martyrs, par ceux de Nicomédie où Dioclétien & Galère faisoient leur séjour. Les plus puissans des eunuques, qui avoient été jusqu'alors les maîtres du palais, souffrirent pour Jesus-Christ, jusqu'à la mort. L'évêque Anthime eut la tête tranchée; & il fut accompagné dans son triomphe par les prêtres & les autres ministres de son église. Les fideles furent pris en si grand nombre, qu'on étoit obligé de les partager en diverses troupes pour les enfermer chacune dans un bûcher auquel ensuite on mettoit le feu. Les esclaves étoient jetés dans la mer, avec une pierre au col. On compte, en une seule fois, plus de mille martyrs en cette ville. Après la publication d'un édit particulier, qui ordonnoit de mettre en prison les chefs & les ministres de toutes les églises, ces lieux en furent si remplis, qu'il n'y restoit plus de

place pour les criminels. L'ordre portoit expressement de tourmenter par tous les supplices imaginables ceux qui refuseroient de sacrifier aux idoles. On vit donc une multitude d'évêques & d'ecclésiastiques, dans tout l'Empire, souffrir avec courage les plus terribles tourmens. On mit dans toutes les rues, dans les marchés, auprès des fontaines, de petites idoles, & des gens qui obligeoient tout le monde à leur offrir de l'encens ; de sorte qu'on ne pouvoit ni vendre, ni acheter, ni même prendre de l'eau, sans sacrifier aux idoles. Tout l'Empire Romain, depuis l'Orient jusqu'à l'Occident, se trouva donc exposé alors à la fureur de Dioclétien, de Maximien & de Galere. « Il sembloit, dit un ancien auteur, que toute l'Eglise se hâtoit de quitter la terre pour aller au ciel. On vit, en un seul mois, dix-sept cents martyrs dans les diverses provinces de l'Empire.

Dans certains pays, on déchiroit à coups de fouet les martyrs : ensuite on les exposoit à des léopards, des ours & des sangliers que l'on excitoit avec le fer & le feu. En d'autres lieux, on leur faisoit souffrir les dents de fer, & les tortures ; & on les brûloit. Ailleurs, au lieu d'ongles de fer, on se servoit de têts de pots cassés pour les déchirer par tout le corps, jusqu'à ce qu'ils expirassent. On attachoit les femmes par un

piéd, & on les élevoit ainfi en l'air, avec des machines ; enforte qu'elles demeuroient fufpendues, la tête en bas, donnant un fpectacle honteux & cruel. Il y avoit des hommes qu'on lioit par les jambes à de groffes branches de deux arbres, qu'on approchoit avec des machines ; puis on les lâchoit pour reprendre leur fituation naturelle ; & , en fe redreffant, elles démembroient les martyrs.

Eufébe dit avoir appris, étant fur les lieux, qu'en un jour, on avoit coupé tant de têtes, que le fer en étoit émouffé, & que les bourreaux étoient fi las de tuer, qu'ils fe relayoient les uns les autres. A plufieurs on coupoit le nez, les oreilles & les mains ; puis on mettoit le refte du corps en pièces. En certaines villes, on les faisoit rôtir pour les faire fouffrir plus long-tems : dans d'autres, on leur enfonçoit fous les ongles des rofeaux pointus. On leur répandoit fur le dos du plomb fondu ; & on leur faisoit fouffrir des tourmens fi infâmes, qu'il n'eft pas même poffible de les exprimer. On faisoit crever un œil, & couper le jarret gauche à plufieurs, qu'on envoyoit enfuite travailler aux mines. Entre ces martyrs, on diftinguoit des officiers, des eunuques des empereurs ; un Vénuftien, gouverneur de Tofcane, qui avoit fait rechercher & tourmenter les

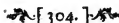
Chrétiens ; un Boniface , qui avoit été livré à tous les défordres du grand monde ; une Afre , qui avoit été une femme débauchée ; un Genès , comédien , qui tournoit en ridicule sur le théâtre les myſteres des Chrétiens , &c.

Une perſécution ſi générale & ſi cruelle fit éclater les vengeanceſ de Dieu ſur les empereurs & ſur tout l'empire. La dernière année de cette perſécution , il y eut dans les Etats de Maximien une ſécherelle extraordinaire , qui cauſa la famine , & enſuite la peſte accompagnée d'une maladie ſingulière , qui attaquoit particulièrement la vue , & la fit perdre à une infinité d'hommes , de femmes & d'enſans. La famine étoit ſi extrême , qu'une petite meſure de bled valoit neuf cents cinquante livres de notre monnoie. Les rues étoient couvertes de corps morts , ſans qu'on leur donnât la ſépulture. Les chiens en mangeoient beaucoup ; ce qui obligea à les tuer , de crainte qu'ils ne ſ'accoutumaſſent à la chair humaine. La peſte , de ſon côté , ne faiſoit pas moins de ravage ; & elle attaquoit particulièrement ceux que leurs richeſſes avoient mis à couvert de la famine. Les Chrétiens ſeuls firent paroître de l'humanité. On les voyoit , chaque jour , occupés , les uns à inhumer ce nombre infini de morts dont perſonne ne prenoit ſoin , les autres à rafſembler les

pauvres de leurs villes , & à leur distribuer de la nourriture.

Plusieurs Clercs , (nom que portoient généralement tous les Ecclésiastiques) étant épouvantés par l'atrocité des peines , livrerent à Cyrthe , en Numidie , les vases & les livres sacrés. On leur donne le nom de *Traditeurs* ; & il paroît par l'Histoire , que , pour n'être pas à charge aux fidèles , tous les clercs exerçoient des métiers.

En haine du siège de Rome , les Donatistes inventent la chute du pape Marcellin qu'ils accusent d'avoir offert de l'encens aux idoles , & supposent le concile de Firmièse , en Campanie , qu'ils soutiennent avoir été tenu à ce sujet.



Arnobe , célèbre rhéteur de la ville de Sicca , en Afrique , & ennemi juré de la Religion Chrétienne pendant qu'il professoit le paganisme , combat fortement les idolâtres après sa conversion ; réfute leurs calomnies , & soutient publiquement , qu'au lieu de brûler les églises & les livres sacrés , on auroit dû livrer aux flammes les livres des poètes , & les théâtres des payens. N'étant pas encore assez instruit des vérités de la Religion Chrétienne , lorsqu'il composa cet ouvrage , on y trouva quelques

erreurs auxquelles on doit prendre garde en le lisant.

On voit, dans les Réponses à Gaius, que fit sainte Afre, courtisane d'Ausbourg, que l'Eglise conservoit encore son ancienne discipline, qui étoit de ne pas recevoir, même pour les pauvres, les offrandes des pécheurs publics, ni l'argent acquis par de mauvaises voies.

Marcellin meurt le 24 d'Octobre. Le siege de Rome vaque pendant trois ans.

Philippe, évêque d'Héraclée, métropole de la Thrace, fait cette belle réponse à Bassus qui en étoit le gouverneur, & qui lui demandoit les vases d'or & d'argent qui étoient dans son église. « Nous allons vous » donner ce que vous nous demandez, » parce que ce n'est point par les métaux » précieux que nous honorons Dieu, » mais par la crainte de lui déplaire : » l'ornement du cœur lui plaît davantage » que l'ornement de l'église. »

Nous n'avons point, dans l'antiquité ecclésiastique, de monument qui soit plus authentique que les actes des saints martyrs Taraque, Probe & Andronic. Les trois interrogatoires de ces saints sont les propres termes des registres publics, copiés par les Chrétiens de leur tems, témoins oculaires, & qui donnerent une grande

omme d'argent pour avoir la liberté de les transcrire. S. Taraque étoit d'une famille d'épée ; & il avoit porté les armes sous le nom de *Victor*. Probe étoit moins âgé que lui ; & il avoit eu de grands biens dont il s'étoit déchargé pour servir Dieu plus librement. Andronic étoit le plus jeune , d'une des premières familles de la ville d'Ephèse. Ils furent pris ensemble , & présentés à Maxime , gouverneur de Cilicie. Après leur avoir fait souffrir divers tourmens , il les fit exposer aux bêtes dans l'amphithéâtre ; mais elles les respectèrent. Enfin le tyran fit entrer des gladiateurs qui tuèrent les saints à coups d'épée.

Dans la même province de Cilicie , Julitte souffrit le martyre avec son enfant. Elle étoit de Lycaonie , d'une famille illustre ; & , craignant la persécution qui étoit très-violente , elle abandonna ses biens , s'enfuit avec deux servantes & son fils Cyr ou Cyriaque , qui n'avoit que trois ans. Elle alla à Tarfe ; mais elle y fut prise , tenant son enfant entre ses bras. On la présenta au tribunal du gouverneur Alexandre , qui lui demanda son nom. « Je suis Chrétienne , » répondit Julitte. » Le juge lui fit ôter son enfant qui résistoit de tout son pouvoir , & n'éloignoit point ses yeux de dessus sa mere ; mais les bourreaux le porterent à Alexandre qui fit battre Julitte à

coups de nerfs. Cependant Alexandre tenoit l'enfant sur ses genoux, le caressoit & tâchoit de l'empêcher de pleurer. Mais l'enfant, regardant toujours sa mere, repouffoit le gouverneur, des mains & pieds dont il lui donnoit des coups, & disoit comme sa mere : « Je suis Chrétien. » Alexandre irrité le jetta à terre du haut de son tribunal. L'enfant eut la tête fendue par sa chute : sa cervelle fut répandue sur les degrés. Sa mere présente à ce spectacle dit : « Je » vous rends graces, Seigneur, de ce que » vous avez bien voulu que mon fils reçût » avant moi la couronne immortelle. »

Le juge, honteux de sa barbarie, n'en devint que plus furieux. Il fit déchirer les côtes à Julitte, & verser sur ses pieds de la poix bouillante. Enfin il lui fit trancher la tête.

On prit à Saragosse, en Espagne, l'évêque Valere, & Vincent, le premier de ses diacres, né à Huesca, d'une famille illustre. Les supplices qu'on fit souffrir au saint diacre furent si cruels, que, si l'on prétend qu'ils ont été soufferts par un homme, ils sont incroyables ; mais si l'on considere que Dieu soutenoit par sa puissance celui qui les enduroit, ils ne nous étonnent que pour nous faire admirer la force de sa grace. Après un long voyage dont la fatigue fut augmentée par la faim, le tyran croyoit

que son esprit & son corps seroient abbatus , mais il se trompoit. Le saint fut d'abord étendu sur le chevalet, par les pieds & par les mains, jusqu'à lui atracher presque les membres. En cet état, le juge le fit déchirer avec les ongles de fer, jusqu'à ce qu'on lui vît le foie & les entrailles. Cependant la sérénité paroissoit sur le visage du martyr. Le juge irrité s'en prit aux bourreaux, les fit battre pour faire redoubler leur fureur sur Vincent. Ils se mirent donc hors d'haleine, furent obligés de se reposer, & recommencerent à le déchirer avec les ongles de fer. Le juge lui fit souffrir une nouvelle question par le feu, les flammes ardentes, le lit de fer, dont les barreaux faits en forme de scie étoient tous remplis de pointes, & tout rouges du feu qu'on avoit allumé dessous. Il étoit lié sur cette machine; on le fouettoit; & on lui appliquoit les lames de fer, toutes rouges, sur les membres & sur la poitrine. On jetta du sel sur ses plaies. Dans cet horrible supplice, Vincent ne faisoit que lever les yeux au ciel.

Renvoyé en prison, on l'y fit coucher sur des têts de pots, dont le poids de son corps lui faisoit entrer les pointes dans la chair, & rouvrir ses plaies. Il mourut fort peu de tems après avoir été mis sur ce lit.

Dieu

Dieu ne fit pas seulement éclater sa justice sur tout l'Empire qui avoit pris part à la persécution de son Eglise, chacun des empereurs persécuteurs fut puni, dès cette vie d'une manière remarquable. Dioclétien, dès les premiers jours de la persécution, se vit deux fois en danger d'être brûlé, au milieu de son palais, à Nicomédie. Ces incendies furent causés par Galère qui vouloit en faire retomber le soupçon sur les Chrétiens, & les rendre de plus en plus odieux à Dioclétien. La frayeur qu'il en conçut fit une telle impression sur son esprit, qu'il en demeura toute sa vie dans une appréhension continuelle d'être brûlé vif. Il y eut en même tems diverses révoltes dans l'Arménie & dans l'Orient. Il tomba, peu de tems après, dans une maladie lente, qui le réduisit à l'extrémité, & qui dura un an. Son esprit en fut affoibli, & il n'avoit l'usage de la raison, que par intervalles. Il s'étoit déterminé à persécuter les Chrétiens, pour complaire à Galère qu'il regardoit comme son appui; & ce fut ce même Galère qui l'obligea de se démettre de l'Empire, & de devenir simple particulier. Il menoit une vie languissante, allant de côté & d'autre, agité de continuelles inquiétudes, ne prenant presque ni nourriture ni repos. Il ne faisoit que gémir & répandre des larmes. Se voyant méprisé,

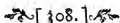
& réduit à haïr la vie, il mourut d'épuisement, la dernière année de la persécution. Maximien fut dépouillé de la pourpre, comme Dioclétien, & obligé de mener une vie obscure en Campanie. Il passa sa vieillesse dans des agitations continuelles; & enfin il fut réduit à s'étrangler. La fin de Maxence fut aussi misérable. Il périt dans le Tibre; & son corps ayant été trouvé, on lui coupa la tête qu'on porta dans Rome sur une pique.

[305.]

Onze ou douze évêques de Numidie, traditeurs, par leur propre confession, s'assemblent, le 4 de Mars, dans la maison d'Urbain Donat, pour y élire un évêque de Cirthe. Après l'élection faite, ils décident dans leur concile, qu'on doit pardonner à ceux qui avoient livré les Ecritures, pendant la persécution.

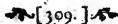
[306.]

L'établissement des monastères, qui ont peuplé, dans la suite, les montagnes & les déserts, doit son origine à la première sortie de S. Antoine hors du château désert où il s'étoit retiré, & au grand nombre d'anachorètes, qui vinrent se joindre à lui, & se construisirent des cellules.

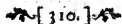


S. Marcel est fait évêque de Rome, le 19 de Mai.

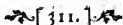
Les évêques sont si scrupuleux observateurs de l'ancienne discipline, que, quelque desir qu'ayent, pour rentrer dans l'Eglise, ceux qui ont le malheur de céder à la persécution, ils ne les réconcilient pas indifféremment, & sans les avoir éprouvés auparavant par une pénitence qui ne laisse aucun doute sur la sincérité de leur conversion.



Le prêtre Pamphile, né à Bérythe en Phénicie, ramasse avec grand soin tous les ouvrages d'Origène, & ceux des autres auteurs ecclésiastiques, en forme à Césarée une bibliothèque célèbre, & y établit une école chrétienne, où il eut pour disciple le fameux Eusebe, auteur de l'Histoire ecclésiastique. Mort du pape Marcel.



Au mois d'Août, Eusebe est élu pour remplacer Marcel.



Quoique Maxence, en prenant la pourpre, eût affecté de paroître favorable à la Religion, pour s'attacher les Chrétiens,

il se rendit odieux aux Romains par ses exactions, & encore plus par ses impudicités. Il sembloit, dans ses infâmes débauches, prendre plaisir à triompher de la vertu, & à deshonorer la noblesse. La femme du préfet de la ville donna un bel exemple de fermeté. Maxence, à qui elle avoit eu le malheur de plaire, ayant donné ordre qu'on la lui amenât, & son mari ayant eu la lâcheté d'y consentir, cette dame, qui joignoit à la fierté d'une Romaine la pudeur d'une vraie Chrétienne, demanda un moment de tems, comme pour se parer. On crut en effet, qu'elle vouloit rehausser l'éclat de sa beauté par de nouveaux ajustemens; mais elle avoit bien d'autres vues. Etant entrée seule dans son cabinet, elle s'y prosterna devant le Seigneur; & après une courte & fervente prière, elle se plongea un poignard dans le sein, immolant courageusement sa vie à sa pudeur. Il est à présumer qu'elle y fut portée par une inspiration toute particuliere, qui ne lui laissoit envisager que l'excellence de la chasteté. M. Fleury, tome 2, dit, 1^o que ce fut Maximin qui donna ordre qu'on lui amenât cette dame. Il se trompe, Eusebe dit, en deux endroits, que ce fut Maxence. 2^o M. Fleury la nomme *Sophronie*, & cite Eusebe; mais Eusebe ne la nomme point. Il dit seulement que c'étoit une femme

σοφρονεσσαι, c'est-à-dire *très-chaste*. Auroit-on fait *Sophronie* de ce mot grec ?

Galère fut frappé d'une plaie incurable ; l'avant-dernière année de la persécution. Il lui vint un ulcère au périnée , qui s'étendit loin. Il perdit tant de sang , que sa vie étoit en danger. Le sang fut arrêté ; mais la gangrène survint. Tout le siège & les parties inférieures tomboient par corruption. Le mal se retira au dedans , gagna les intestins , où il se forma une multitude de vers. Une odeur insupportable se répandit dans le palais. Les conduits de l'urine & des autres excréments étoient confondus. Ces douleurs lui faisoient pousser des cris horribles. Le haut du corps étoit d'une maigreur incroyable ; & le bas étoit enflé comme une outre. Il fut un an entier dans cette affreuse maladie , pendant laquelle il fit mourir plusieurs médecins qui ne pouvoient le soulager , ni supporter la puanteur de son corps. Un d'eux lui dit hardiment que sa maladie n'étoit ni humaine , ni soumise à la médecine ; qu'il falloit avoir recours à Dieu dont il avoit si cruellement persécuté les Chrétiens. Galère pressé par la douleur s'écria qu'il rétablirait la Religion des Chrétiens , & fit un édit pour faire cesser la persécution. Peu de jours après , il termina sa vie misérable , tout son corps étant corrompu.

M üj.

Mélece, évêque de Lycopolis, en Thébaïde, ayant été convaincu d'avoir sacrifié aux idoles, fut déposé par Pierre d'Alexandrie, dans une assemblée d'évêques. Mélece se soutint contre ce jugement, & fit un schisme qui eut de grandes suites. Le saint évêque d'Alexandrie, ayant été arrêté, eut la tête tranchée par ordre de Maximin.

Entre un très-grand nombre de confesseurs relégués depuis long-tems en un lieu de la Thébaïde, nommé *Porphyrite*, à cause des carrières de porphyre, on en prit quatre-vingt-dix-sept, qu'on envoya en Palestine. Après avoir confessé le nom de Jesus-Christ, le gouverneur leur fit brûler avec un fer chaud les nerfs de la jointure du pied gauche. Ensuite on leur creva à chacun, avec des stylets, l'œil droit, & on le brûla avec des fers chauds jusqu'au fond de l'orbite. En cet état, on les envoya travailler aux mines.

En lisant les Actes des martyrs qui ont souffert dans la longue & cruelle persécution de Dioclétien & de ses collègues, on voit avec étonnement quelle étoit la rage du démon pour faire périr l'Eglise. Nous nous arrêterions plus long-tems à ce spectacle, si nous n'étions forcés de nous prescrire des bornes. Nous nous contenterons de dire en peu de mots, com-

ment les Chrétiens se conduisoient pendant cette dernière persécution & les autres qui l'avoient précédée.

Quand on publioit un édit de persécution dans une province, les évêques s'en donnoient aussi-tôt avis les uns aux autres, & s'exhortoient mutuellement à la pénitence, & à prier avec plus de ferveur. Plusieurs fidèles alors prenoient la fuite, selon le conseil de Jésus-Christ. Les pasteurs & les prêtres se partageoient. Les uns se retiroient: les autres demeuroient pour secourir le peuple; & ils prenoient de grandes précautions, parce qu'on les cherchoit préféablement au peuple, comme ceux dont la perte pourroit causer la dispersion du troupeau. Les règles de l'Eglise défendoient de s'exposer soi-même au martyre, ni de rien faire qui pût irriter les payens, & attirer la persécution. Quelques martyrs, poussés sans doute par un mouvement extraordinaire, se présentoient d'eux mêmes; mais la maxime générale étoit de ne point tenter Dieu, & d'attendre en patience qu'on fût pris & interrogé juridiquement pour rendre compte de sa foi.

Pendant qu'on interrogeoit les martyrs, tout ce qui se disoit étoit écrit par des greffiers; & il en restoit des procès-verbaux. Comme les anciens avoient l'art

d'écrire par des notes abrégées, dont chacune signifioit un mot, ils écrivoient aussi vite que l'on parloit. C'étoient ces procès-verbaux qu'ils appelloient *Actes*. Les Chrétiens avoient grand soin d'en avoir des copies qu'ils se procuroient à grand prix. Les Bénédictins en ont donné un Recueil latin, sous le titre d'*Actes choisis & sincères*; & M. Drouet de Maupertuis les a traduits en françois.

On pressoit souvent les Chrétiens de dénoncer les évêques & les prêtres qui les instruisoient, les diacres qui les assistoient, & de livrer les saintes Ecritures. Ce fut particulièrement par les ordres de Dioclétien, que les payens s'attachèrent à détruire les livres des Chrétiens, comme le moyen le plus sûr d'abolir leur Religion. On appelloit *traditeurs* ceux qui étoient assez lâches pour les livrer, ou pour découvrir leurs freres.

L'Eglise avoit un soin particulier des saints prisonniers. Les diacres les visitoient souvent pour les servir, & pour leur donner tous les soulagemens nécessaires. « Le Juste parfait, dit Platon, est celui qui ne cherche pas à paroître bon, mais à l'être en effet. S'il étoit honoré & récompensé, on pourroit douter du motif qui l'attacheroit à la vertu. Il faut le dépouiller de tout, excepté de sa justice : il doit n'en avoir

pas même la réputation , passer pour injuste & pour méchant , & , comme tel , être fouetté , tourmenté , conservant toujours sa justice jusqu'à la mort. » On diroit que ce philosophe auroit eu en vue les premiers Chrétiens. Ils ont été traités comme tels ; & ils ont rendu témoignage à la vérité , jusqu'au dernier soupir.

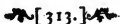
Pour bien connoître le schisme des Donatistes , il faut remonter jusqu'à son origine. Dioclétien avoit ordonné de faire souffrir toutes sortes de tourmens à ceux qui refuseroient de livrer les saintes Ecritures. Plusieurs Chrétiens , & même des évêques & des prêtres , eurent la lâcheté d'obéir ; & ils furent nommés *Traditeurs*. Donat , évêque des Cafes-Noires en Numidie , s'étant trouvé à Carthage , y apprit que Mensurius , qui en étoit évêque , étoit accusé d'avoir commis ce crime ; & aussi-tôt il se sépara de sa communion. Ce schisme ne fit point alors grand bruit ; mais il éclata après la mort de Mensurius. Cécilien , diacre de Carthage , ayant été élu par le suffrage de tout le peuple , reçut l'ordination par l'imposition des mains de Félix d'Aptonge , ville voisine de Carthage , en présence & du consentement des évêques d'Afrique. Plusieurs mécontents se joignirent à Donat , & spécialement tous les évêques qui , dans un con-

cile tenu à Cirthe, s'étoient avoués Tra^{is} diteurs, & avoient renvoyé leur affaire au jugement de Dieu. Les évêques de Numidie, au nombre de plus de soixante, se joignirent aux Traditeurs, dont on vient de parler ; & ils érigerent à Carthage autel contre autel, & s'assemblerent séparément en concile. Ils citerent Cécilien, pour comparoître devant eux ; mais le peuple Catholique ne voulut point qu'il comparût. Cécilien répondit que, si on l'accusoit de quelque faute, on n'avoit qu'à faire paroître l'accusateur, & prouver ce dont on l'accusoit. On n'inventa rien contre sa personne ; mais on dit qu'il méritoit d'être excommunié, pour avoir été ordonné par un Traditeur. Regardant donc le siège de Carthage comme vacant, ils procédèrent à une nouvelle élection, & ordonnerent un nommé *Majorin*. Ensuite tous ces évêques schismatiques écrivirent des Lettres, de tous côtés, en Afrique, pour détourner tous les fidèles de la communion de Cécilien. Mais il se crut suffisamment justifié, étant uni par Lettres de communion avec toutes les Eglises, & principalement avec celle de Rome. Telle fut l'origine du schisme des Donatistes en Afrique. Le feu du schisme s'étendit jusqu'à Rome où les schismatiques furent condamnés dans un concile. Ils n'y eurent aucun égard, non

plus qu'à celui d'Arles, dont ils avoient eux-mêmes sollicité la convocation. Ils appellerent à l'empereur Constantin de leur condamnation prononcée par le pape dans le concile. Il faut toujours distinguer dans l'affaire des Donatistes la question de fait, & la question de droit. La question de fait consiste à sçavoir si Cécilien a commis des crimes, & si ceux qui l'avoient ordonné, avoient livré les Écritures pendant la persécution? Une question de cette nature étoit sujette à mille chicanes. On peut gagner par argent des témoins. On peut falsifier des Lettres. Si l'on manque de preuves assez convaincantes, on demandera du tems pour en produire: en un mot, cette question de fait jettera dans un labyrinthe de difficultés. C'étoit précisément ce que vouloient les Donatistes, parce qu'en attendant ils gagnoient du terrain, & faisoient des partisans.

Tous ceux qui n'appercevoient dans cette affaire que la question de fait, étoient aisément trompés, n'étant point en état de connoître la fausseté des pièces alléguées contre Cécilien. La question de droit consistoit à examiner s'il peut y avoir une raison légitime de rompre l'unité de l'Eglise? C'est à cette question que S. Augustin s'est principalement attaché, dans sa grande controverse avec les Donatistes.

L'empereur Maximien fait dresser à Sardique un édit en latin, par lequel il rend la paix à l'église. On s'empresse d'ouvrir par-tout les prisons aux Chrétiens. C'étoit un spectacle bien digne d'admiration de voir les grands chemins couverts de Chrétiens, qui retournoient chez eux en chantant des psaumes & des cantiques, & les confesseurs, délivrés du travail des mines, traverser les villes au milieu des cris de joie.



Quand Dioclétien eut appris les conquêtes & la conversion de Constantin, la douleur qu'il eut de voir ses images abbatues, & le Christianisme triomphant, le jeta dans les plus cruelles agitations. Il ne put se résoudre à survivre à la victoire de la Religion. Il se laissa mourir de faim, & devint son propre bourreau, après l'avoir été de tant de saints. C'est la mort la moins injuste qu'il procura. Dans le désespoir où le jeta sa défaite, il prit du poison qui, en lui brûlant les entrailles, lui fit souffrir de longues & effroyables douleurs ; mais le souvenir de ses crimes étoit son plus cruel tourment. Il croyoit voir Jesus-Christ assis sur son thrône, prêt à le juger ; &, comme s'il eût été appliqué à la question, il s'écrioit : « Ce n'est pas moi ; ce sont les au-

« très qui l'ont fait. » Quelquefois il faisoit l'aveu de ses crimes , & conjuroit le Seigneur de les lui pardonner. Il en vint même jusqu'à donner un édit entièrement favorable aux Chrétiens. Cette espèce de pénitence tardive & forcée ne le calma pas. Son mal & sa fureur augmentant, les yeux lui sortirent de la tête , à force de se la frapper contre les murailles. Il mourut ainsi dans les douleurs d'un enfer anticipé.

Maximin , qui semble avoir surpassé Gallère en fureur contre les Chrétiens , en tyrannie à l'égard de ses sujets , en impudicités , & en toutes sortes d'excès , fut aussi puni avec plus d'éclat. Défait dans la guerre contre les Arméniens , obligé de fuir travesti en esclave il fut enfin attaqué d'une maladie cruelle. Il sentoit brûler ses entrailles , avec des douleurs si excessives , qu'il en vint jusqu'à la fureur , & que , pendant plusieurs jours , il prenoit de la terre à pleines mains pour la manger. Ensuite il frappoit de la tête contre la muraille , de sorte que les yeux lui sortirent de la tête. Alors il crut voir Dieu , qui le jugeoit , environné d'officiers vêtus de blanc. Il crioit comme ceux qui sont à la torture. Vaincu par les tourmens , il avouoit ses crimes ; & , de tems en tems , il prioit Jésus-Christ , en pleurant , d'avoir pitié de lui. Il mourut

enfin dans cette affreuse situation. Après sa mort, il fut déclaré ennemi public. Sa statue & celles de ses enfans furent brisées. Ses enfans & ses parens furent punis du dernier supplice, après avoir souffert toutes sortes d'ignominies. Sa femme fut jetée dans l'Oronte où elle avoit fait jeter plusieurs femmes Chrétiennes. Tous ceux qui lui avoient servi de ministres dans ses iniquités furent enveloppés dans sa ruine. Les familles de Dioclétien, de Galère & de Maximin furent traitées de même. Lactance a composé un Traité sur ces morts tragiques, & sur les autres châtimens que Dieu a exercés sur les persécuteurs de sa loi.

Maxence avoit déclaré la guerre à Constantin, sous prétexte de venger la mort de son pere Maximien-Hercule. Maximin avoit, de son côté, de la jalousie contre Licinius que Galère lui avoit préféré. Quand Maximin scût que Constantin avoit promis sa sœur à Licinius, la liaison de ces deux empereurs lui parut une conjuration contre lui. Il envoya donc secrètement à Rome, pour demander à Maxence son alliance & son amitié. Maxence reçut les ambassadeurs : le traité fut fait ; & l'on mit ensemble les images des deux empereurs. Maxence se tenoit enfermé dans

Rome; mais il faisoit la guerre par de bons capitaines, & il étoit le plus fort. Outre l'armée de son pere, dont il avoit dépouillé Sévere, il en avoit une autre de Mores & d'Ioniens. Il y eut quelques combats où les troupes de Maxence eurent l'avantage. Enfin Constantin, plein de courage, & résolu d'en venir à une bataille décisive, approcha de Rome avec toutes ses troupes. Comme ces forces étoient inférieures à celles de Maxence, il crut avoir besoin d'un secours supérieur, & chercha quelle divinité il invoqueroit. Il considéra que les empereurs qui, de son tems, avoient été zélés pour l'idolatrie, étoient périés misérablement, & que son pere, Constance Chlore, qui avoit eu du respect pour le Dieu des Chrétiens, en avoit reçu des marques d'une protection sensible. Il résolut donc de s'attacher à ce Dieu tout-puissant; & il le pria de se faire connoître à lui, & de lui être favorable.

Il étoit en prières, quand le soleil commençoit à baisser. En marchant dans la campagne, au milieu des troupes, il vit dans le ciel, au-dessus du soleil, une croix lumineuse, & cette inscription: **CE SIGNE VOUS FERA VAINCRE.** Il fut, avec ses troupes, fort surpris de cette vision. L'empereur, long-tems après, racontoit cette merveille, & assuroit avec serment l'avoir

vue de ses yeux, en présence d'Eusebe de Césarée, qui en a écrit l'histoire. Constantin desiroit ardemment sçavoir ce que signifioit ce qu'il avoit vu. La nuit, pendant qu'il dorinoit, Jesus-Christ lui apparut avec le même signe qu'il avoit vu dans le ciel; lui ordonna d'en faire une représentation, & de s'en servir contre les ennemis dans le combat. L'empereur se leva avant le jour, & déclara son secret à ses amis. Il fit venir ensuite des orfèvres & des joyailliers; &, s'étant assis au milieu d'eux, il leur expliqua la figure de l'enseigne qu'il vouloit faire faire, & leur commanda de l'exécuter avec de l'or & des pierres précieuses. En voici la forme. Une espee de pique, revêtue d'or, avoit une traverse en forme de croix. A l'extrémité du haut, étoit attachée une couronne d'or & de pierreries, qui renfermoit le symbole du nom de *Christ*. A la traverse de la croix, pendoit un petit drapeau quarré, d'une étoffe très-précieuse. Au-dessus de ce drapeau, étoit l'image de l'empereur & de ses enfans. On donna à cette enseigne le nom de *labarum*. L'empereur en fit faire de semblables pour toutes ses troupes. Lui-même portoit la croix sur son casque; & les soldats la portoient sur leurs boucliers. Constantin choisit cinquante hommes des plus braves & des plus vertueux de ses gardes, qui eurent la charge

dq

de porter le *labarum* tour-à-tour. Cependant il se fit instruire par des évêques, qui lui expliquèrent les principales vérités de la Religion Chrétienne.

Maxence, enfermé dans Rome où il cherchoit à se procurer la victoire par des opérations magiques, offroit des sacrifices détestables, jusqu'à faire ouvrir des femmes enceintes, & fouiller dans les entrailles de leurs enfans. Constantin, encouragé par la vision céleste, rangea ses troupes en ordre de bataille, & s'approcha de Rome. Maxence fit sortir les siennes; & on en vint aux mains. L'armée de Maxence plia; & dès qu'il s'en apperçut, il s'enfuit; & en fuyant, il tomba dans le Tibre. Rome ouvrit ses portes à Constantin. Le sénat & le peuple le reçurent comme leur libérateur. On lui érigea un arc de triomphe, qu'on voit encore à Rome. On lui dressa aussi une statue dans une place publique de cette ville, où il vouloit paroître avec une croix à la main.

On rapporte à cette année la conversion de S. Pacôme, le premier dont nous ayons une règle; en sorte qu'on peut le regarder comme celui qui a donné la forme entière à la vie cénobitique. Sa sœur commença aussi à former un monastère de filles.

Maximin ayant appris la défaite de Maxence, vint attaquer Licinius, après avoir

An. eccl. Tome I.

N

promis à Jupiter d'abolir entièrement le nom Chrétien, s'il remportoit la victoire. Quand les deux armées furent en présence, les soldats de Licinius ôterent leurs casques, leverent les mains au ciel, & firent la priere qu'ils avoient apprise. Les troupes de Maximin céderent aussi-tôt, & ne firent aucune résistance. Ainsi finit la persécution, au bout de dix ans & quelques mois ; car elle avoit commencé, dans toute sa violence, en 303.

Les Chrétiens se trouverent alors dans une situation différente de celle où ils étoient depuis trois siècles : à peine en croyoient-ils leurs propres yeux. La défaite de Licinius par Constantin contribua beaucoup à la liberté de l'Eglise, en rendant celui-ci seul maître de tout l'Empire. Quand Licinius vit que tout prospéroit à Constantin, il crut devoir se tourner de son côté, & rechercher son amitié. Constantin lui donna en mariage sa sœur Constantia ; & ce mariage avoit augmenté leur union. Ils prirent ensemble des mesures, dont la principale fut leur ordonnance, en faveur de la Religion Chrétienne ; mais, de la part de Licinius, ce n'étoit que politique : dans le fond, il s'embarrassoit peu de la Religion ; & il n'y tenoit qu'autant que ses intérêts le demandoient. Leur union ne dura pas long-tems. Ayant engagé Bassien, beau-frere de Constantin,

à prendre les armes contre lui, Constantin châtia Bassien, & déclara la guerre à Licinius qui fut défait dans une grande bataille, près de Cybale en Pannonie. Après avoir demandé la paix plusieurs fois, enfin il l'obtint; & ils partagerent l'Empire de nouveau. Mais Licinius recommença bientôt à brouiller les affaires, & à maltraiter les Chrétiens, en haine de Constantin. Cette persécution attira une guerre décisive. Les préparatifs en furent grands sur mer & sur terre. Constantin avoit deux cens galeres à trente rames, & plus de deux mille bateaux; cent vingt mille hommes de pied; dix mille, tant sur les vaisseaux qu'en cavalerie. Sa flotte étoit au port de Pirée, près d'Athènes. Licinius avoit trois cens cinquante galeres d'Egyptiens, de Phéniciens, d'Africains, & de Grecs Asiatiques; cent cinquante mille hommes de pied, & quinze mille chevaux. Sa flotte étoit dans l'Hellespont. Constantin, pour montrer qu'il n'attendoit que de Dieu la victoire, menoit avec lui des évêques, & faisoit porter à la tête de ses troupes l'enseigne ornée de la croix. Licinius s'en moquoit, & menoit avec lui des devins Egyptiens & des magiciens qu'il interrogeoit sur l'événement de la guerre. Son armée fut entièrement défaite, & sur mer, & sur terre. Byzance & Chalcédoine ouvri-

rent leurs portes à Constantin. Licinius s'étoit retiré dans Nicomédie ; & Constantin l'y assiégea. Alors , désespérant de ses affaires , il sortit en état de suppliant , lui présentant la pourpre , le reconnoissant pour son empereur & son maître , & le priant de lui sauver la vie , en considération de sa femme Constantia. Le vainqueur lui accorda cette grace , & l'envoya à Thessalonique , où , comme il ne pouvoit vivre en repos , il le fit mourir.

Constantin entrant dans Byfance , après l'avoir prise , fut témoin d'un événement qui le remplit d'admiration. Quelques philosophes lui représentèrent qu'il étoit dangereux d'introduire une nouvelle religion , & demandèrent à entrer en dispute avec Alexandre qui étoit évêque de cette ville. Alexandre accepta le défi , par ordre de Constantin , quoiqu'il n'eût point de dialectique. Les philosophes vouloient tous parler ; mais Alexandre les pria d'en choisir un pour porter la parole. Quand ils furent convenus du choix , & que leur député eut commencé la dispute , Alexandre lui dit : « Au nom » de Jesus-Christ , je te commande de te » taire. » Aussi-tôt il demeura muet ; & on jugea que c'étoit un grand miracle d'avoir fait taire un philosophe.

Cette année fut la première des Indic-

tions qui commencerent le 24 de Septembre de l'année précédente 312. On n'en sçait pas bien l'origine. Ce nom signifie l'Imposition d'un Tribut. Il est assez vraisemblable que c'étoit ce que les provinces devoient fournir aux troupes pour leur subsistance ; que cette imposition se renouvelloit tous les ans , un peu avant l'hiver , comme la taille parmi nous , & qu'on en comptoit quinze de suite , parce que les soldats Romains étoient obligés à servir quinze campagnes. Il étoit nécessaire de marquer ici le commencement des Indictions , parce que l'on s'en sert encore dans le style ecclésiastique.

Entre les églises qui furent bâties en ce commencement de liberté , nous avons la description particulière de celle de Tyr , dont Paulin étoit évêque. Elle avoit été ruinée comme les autres. Tout le peuple contribua à la rétablir : tous mirent la main à l'œuvre , & l'évêque le premier. Cette église est la première dont nous trouvons la description ; mais celles que nous voyons incontinent après dans les autres pays , y sont si conformes , qu'elles paroissent avoir été bâties à-peu-près sur le même modèle , qui , par conséquent , venoit d'une tradition plus ancienne. Voici donc quelle étoit l'église de Tyr. Une enceinte de murailles

renfermoit tout le lieu saint, dont l'entrée étoit un grand portail, tourné à l'Orient, si élevé, qu'il paroïssoit de fort loin. On entroit d'abord dans une grande cour carrée, environnée de quatre galeries soutenues de colonnes, c'est-à-dire un péristyle; & entre les colonnes étoit un treillis de bois, enforte que les galeries étoient fermées, mais à jour. Là, s'arrêtoient ceux qui avoient encore besoin des premières instructions. Au milieu de la cour, & vis-à-vis l'entrée de l'église, étoient des fontaines qui donnoient de l'eau en abondance, afin qu'on pût se laver avant que d'entrer, & pour être des symboles de la purification spirituelle. Après avoir passé la cour, on trouvoit le portail de l'Eglise, ouvert aussi vers l'orient, par trois portes. Celle du milieu étoit beaucoup plus haute & plus large que les deux autres. Ses battans étoient de cuivre avec des liaisons de fer, ornés de sculptures agréables. Par cette principale porte, on entroit dans la nef ou le corps de la basilique, & par les autres dans les bas côtés ou galeries qui l'accompagnoient de part & d'autre, & au-dessus desquelles étoient des fenêtres fermées seulement de treillis de bois, d'un ouvrage délicat, avec divers ornemens; car dans les pays chauds, les vitres ne sont

pas d'usage. La basilique étoit grande, élevée, soutenue de colonnes beaucoup plus hautes que celles du péristyle. Le dedans étoit bien éclairé & brilloit de tous côtés, orné des matieres les plus précieuses, & des ouvrages les plus exquis. Elle étoit pavée de marbre en très-beaux compartimens, couverte de cèdres que le voisinage du Liban fournissoit en abondance. Au fond on voyoit des thrônes, c'est-à-dire des sièges fort élevés, pour les prêtres & pour l'évêque au milieu d'eux. Ces sièges étoient disposés en demi-cercle qui enfermoit l'autel par derrière, car il n'y en avoit qu'un seul; enforte que l'évêque, dans les prières, regardoit le peuple en face, & étoit tourné à l'orient. Le Sanctuaire étoit fermé au peuple par une balustrade ou treillis de bois, orné d'une sculpture d'une délicatesse admirable : tout le reste de la basilique étoit rempli de bancs rangés dans un grand ordre. Des deux côtés, en dehors, étoient de grandes salles, & d'autres pièces destinées pour les cathécumènes, comme le baptistère & les lieux où on les instruisoit. On peut aussi compter entre ces pièces, la diaconie, la sacristie, la salle d'audience, & d'autres semblables, nommées en d'autres églises. Ces pièces avoient des portes de communication, pour entrer dans la basilique par les bas-côtés. L'église, ainsi

accompagnée , étoit enfermée d'une muraille , pour la séparer de tous les lieux profanes.

S. Rhétice , après la mort de sa femme , avoit été élu évêque. Cette femme vertueuse , étant sur le point d'expirer , lui dit ces paroles bien respectables : « Je vous » conjure , mon cher frere , d'avoir soin » qu'on vous enterre avec moi , afin qu'un » même tombeau réunisse ceux qui ont » gardé la chasteté dans le même lit. »

❧ [314.] ❧

Melchiade meurt , après s'être donné beaucoup de peine pour réunir les Donatistes à l'Eglise Catholique. Afin que les Chrétiens ne pussent pas imiter les Payens dans leurs jours de jeûnes , il défendit de jeûner le dimanche & le jeudi , & que le symbole de l'union , c'est-à-dire les oblations de levain , consacrées par les Eglises , ne s'enverroient plus aux fidèles , qu'après la consécration de l'évêque. Sylvestre , 1^{er} du nom , est élu en sa place.

Pour ôter toute sorte de prétexte aux Donatistes qui desiroient qu'on tint un concile dans les Gaules , au sujet de leurs disputes , Constantin convoque un concile dans la ville d'Arles ; écrit à plusieurs évêques pour les obliger d'y venir , y invite même le pape Sylvestre qui y envoya ses

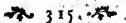
légats. Ce concile décida, comme celui de Rome, en faveur de Cécilien contre les Donatistes, & qu'après leur conversion, les hérétiques, baptisés dans la foi de la Trinité, recevroient le Saint-Esprit par l'imposition des mains. On trouve dans les canons de discipline, que dresserent les peres de ce concile, que, sous peine de déposition, chaque ministre devoit demeurer dans le lieu pour lequel il avoit été ordonné; que, par condescendance pour les loix civiles, lorsqu'une femme avoit été surprise en adultère, on permettoit à son mari de se remarier. En envoyant ces réglemens au pape, les peres lui disoient, dans leur Lettre synodale : « Si vous eussiez été présent à la condamnation des Donatistes, nous aurions ressenti une joie plus sensible, en vous voyant juger avec nous. »

On voit par la Lettre de Constantin à Chrestus, évêque de Syracuse, qu'il invite à venir au concile d'Arles, que l'empereur adressoit à chaque évêque un diplôme au moyen duquel on leur fournissoit des voitures publiques, le logement & les provisions de bouche, qui leur étoient nécessaires pendant leur voyage.

Quoique Catéchumene, l'empereur assiste à ce concile, prend séance parmi les évêques, & les exhorte à se comporter avec beaucoup de modération.

Le concile, qui fut tenu, en même tems, à Ancyre, métropole de la Galatie, fait mention des chorévêques que l'on croit être des prêtres à qui les évêques donnoient presque toute leur autorité pour la campagne : il leur défend d'ordonner des prêtres ou des diacres, & ne permet pas aux prêtres de la ville de rien faire dans le diocèse de l'évêque, sans qu'ils aient sa permission par écrit.

Dans celui de Néocésarée, on trouve l'origine des dispenses, dans le canon qui permet que, pour le mérite de quelqu'un, ou pour la rareté des sujets, on pourra ordonner prêtre quelqu'un qui aura été baptisé en maladie. On y voit, dans un autre canon, que les prêtres de la campagne ne pouvoient officier dans les églises des villes, qu'en l'absence de l'évêque, ou des prêtres. Comme il n'y avoit alors qu'un sacrifice, il étoit important de sçavoir celui qui devoit présider à cette action. Les chorévêques & les prêtres de la ville avoient la préférence sur tous les autres.



Pour céder à l'importunité des Donatistes, leur rendre raison, & n'omettre aucun moyen de donner la paix à l'Eglise, Constantin veut bien en prendre connoissance, & les mande pour se rendre à Milan.

✠[316.]✠

Ayant entendu dans son consistoire tout ce que les parties voulurent proposer, & après avoir examiné soigneusement tous les actes de part & d'autre, l'empereur condamne les évêques du parti de Donat, comme des calomniateurs, & envoie en exil les plus séditieux.

✠[318.]✠

Les arbitrages des évêques qui, pendant le paganisme, s'étoient introduits volontairement parmi les Chrétiens, sont autorisés par une loi du 23 de Juin, par laquelle on leur permet de décliner la juridiction du magistrat, pour s'en rapporter au jugement des évêques. On regarde leurs sentences comme émanées de l'empereur lui-même ; & on ordonne aux magistrats & à leurs officiers de les mettre à exécution.

✠[319.]✠

Arius, né en Lybie, avoit suivi quelque tems le schisme de Méléce. L'ayant quitté, S. Pierre d'Alexandrie l'éleva au diaconat, & S. Achillas, au sacerdoce. Il étoit chargé de la prédication & du gouvernement d'une église d'Alexandrie. Il avoit beaucoup de zèle contre l'hérésie de Sabellius qui prétendoit que le Fils de Dieu étoit une même

personne avec son Pere. Sabellius & Arius s'accordoient dans ce principe impie, qu'il ne peut y avoir en Dieu deux personnes distinguées, parfaitement égales en toutes choses. Sabellius concluoit de ce faux principe, que le Fils n'est pas une personne distinguée du Pere : c'est une conséquence qu'Arius attaquoit fortement. « Il est faux, disoit Arius, que le Fils de Dieu soit la même personne que le Pere. Le Fils est une personne distincte ; mais il n'est pas Dieu comme le Pere, ni égal au Pere en toutes choses. » Cette erreur, qui fait le fonds de l'Arianisme, avoit des partisans secrets, avant qu'Arius l'enseignât ouvertement. Dans les conciles tenus contre Paul de Samosate, on n'avoit point été à la source du mal : on s'étoit contenté de dire que le Fils de Dieu étoit avant Marie. La condamnation du mot *consubstantiel*, pris dans un sens grossier, porta quelques personnes à le condamner dans tous les sens. Arius, croyant les circonstances favorables, commença à semer sa doctrine, & à dire qu'à la vérité, le Fils de Dieu étoit avant Marie, mais qu'il n'étoit point éternel ; qu'il avoit eu un commencement, & que, par le bon usage de son libre arbitre, il avoit mérité de devenir le Fils de Dieu, de créature qu'il étoit auparavant.

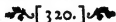
• Arius n'exposa d'abord sa doctrine que

dans des entretiens particuliers , & dans des conférences avec des personnes choisies ; mais , quand il se vit écouté & soutenu d'un grand nombre de sectateurs, il la prêcha publiquement. Il avoit un grand talent pour séduire. Il étoit avancé en âge , & avoit toujours passé pour un homme de vertu & de zèle. Son extérieur étoit composé, son visage sérieux & abbatu comme par la mortification. Sa conversation étoit douce, agréable. Il étoit vêtu modestement , & possédoit parfaitement la dialectique & les sciences profanes.

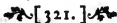
Il est très-important de bien remarquer qu'Arius proposa d'abord son système, d'une manière fort claire. Dans la suite , il s'enveloppa dans mille subtilités , afin de ne pas trop révolter les fidèles , & afin d'amortir le zèle des évêques, qui auroient été offensés d'entendre appeller le Fils de Dieu *créature*.

Arius n'eut pas plutôt enseigné publiquement sa doctrine , que S. Alexandre , son évêque , essaya de le ramener par des avertissemens charitables , & usa envers lui d'une extrême patience. Mais , voyant que l'erreur se répandoit dans les villes voisines , il assembla un concile , excommunia Arius & ses principaux disciples. Sur ce qu'Arius avoit gagné plusieurs évêques , il assembla un second concile de près de cent évêques.

Il excommunia de nouveau Arius & ses sectateurs. Eusebe gagna un grand nombre d'évêques en Bithynie, en faveur d'Arius ; & , ayant assemblé un concile , il le rétablit contre toutes les règles. Constantin fut très-affligé de cette division. Eusebe lui donna l'impression qu'il voulut , & le disposa pour Arius. Il fit entendre à l'empereur , que la cause du mal étoit l'aversion d'Alexandre contre Arius , & qu'il devoit employer son autorité pour lui imposer silence. Il résolut d'assembler un concile œcuménique ; ce qui avoit été jusqu'alors sans exemple. Il choisit pour le lieu de l'assemblée la ville de Nicée. Il envoya à tous les évêques des Lettres pour les y inviter. Il leur fournit libéralement les voitures , soit des chevaux , soit la commodité de ce que les Romains appelloient *la course publique* , pour ceux qui voyageoient par l'ordre du prince.

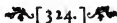


Pour honorer davantage la Religion Chrétienne, Constantin abolit le supplice de la croix.



Le 1^{er} de Mai, cet empereur, toujours favorable au clergé, donne une loi par laquelle il veut que les affranchis de tous les clercs jouissent d'une entière liberté, de

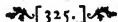
quelque façon qu'ils l'ayent reçue ; & , le 6 de Mars de la même année ; il ordonna à tous les sujets qui étoient dans la ville de célébrer le jour du dimanche , & permit , en même tems , le travail de la campagne , pendant ce jour là , afin qu'on ne manquât pas l'occasion de l'employer utilement.



Audius , célèbre par ses bonnes mœurs & son zèle , formé en Mésopotamie la secte des Audiens qui prennent trop à la lettre les passages de l'Ecriture , qui semblent attribuer à Dieu un usage des yeux & des mains , se le figurent corporel comme les Antropomorphites.

S. Eustathe , évêque de Bérée , avoit été transféré sur le siège d'Antioche. Il attaqua , après le concile de Nicée , tous ceux qui s'éloignoient de sa décision , & , en particulier , Eusèbe de Césarée. Celui-ci accusoit , de son côté , Eustathe d'introduire le Sabellianisme ; car c'étoit le reproche ordinaire , que faisoient les Eusébiens à ceux qui étoient attachés à la doctrine de la consubstantialité. Ils résolurent de le perdre , & le firent condamner dans une assemblée d'évêques vendus à l'injustice. Les évêques Catholiques pressoient Eustathe de ne point

obéir à cette inique sentence. Le peuple même voulut l'en empêcher ; & il y eut une si grande résistance , que les Ariens furent obligés de sortir d'Antioche , & d'aller trouver Constantin à qui ils persuaderent tout ce qu'ils voulurent. Il fut exilé dans la Thrace. On mit à sa place un évêque Arien, appelé *Léonce*. Quoiqu'il fût fort méchant , il étoit d'un caractère plus doux que beaucoup d'autres. Il prévoyoit ce qui arriveroit à sa mort , lorsque les Ariens lui donneroient pour successeur un évêque violent. « Quand cette neige sera fondue , disoit-il en montrant ses chevaux blancs , il y aura beaucoup de boue dans Antioche. »



Les évêques, dans le concile de Nicée , étoient au nombre de trois cents dix-huit , sans compter les prêtres , les diacres & les acolythes. Parmi les évêques d'Egypte , il y en avoit deux fort célèbres , Potamon d'Héraclée sur le Nil , & Paphnuce de la haute Thébaïde. Ce dernier avoit eu , dans la persécution , l'œil droit crevé , & le jarret gauche coupé. Pendant le concile , l'empereur le faisoit souvent venir dans son palais , l'embrassoit & baisoit l'œil qu'il avoit perdu pour la foi,

Avant

Avant le jour de la séance publique, les évêques tinrent des conférences particulières, où ils appellerent Arius, qui expliqua toutes ses erreurs. Le jour de cette séance étant arrivé, on se rendit dans la salle du palais impérial. Constantin y entra le dernier, & ne s'assit qu'après que les évêques l'en eurent prié par un signe. L'évêque, qui étoit à sa droite, fit un petit discours dans lequel il adressa la parole à l'empereur qui y répondit avec beaucoup de modestie. On peut dire que la vérité fut examinée dans ce concile, selon toutes les règles. Après avoir témoigné l'horreur qu'on avoit conçue pour l'hérésie d'Arius, on voulut établir la doctrine de l'Eglise. On commença donc par déclarer que Jésus-Christ est vrai Fils de Dieu, égal à son Père, sa vertu, son image, subsistant en lui, enfin vrai Dieu. Comme les Ariens féconds en subtilités trouvoient toujours moyen d'éluder ces expressions, le concile ne trouva point de termes plus propres pour exprimer l'unité indivisible de nature, que le mot *consubstantiel*. Quand on fut convenu de ce mot & des autres les plus propres pour exprimer la Foi Catholique, Osius en dressa la profession solennelle, si connue depuis sous le nom de *symbole du concile de Nicée*.

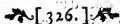
Tous les évêques approuverent ce sym-

bole, & y souscrivirent, à l'exception d'un petit nombre d'Ariens. Eusebe de Césarée, qui avoit combattu, la veille, le mot *consubstantiel*, l'accepta dans le concile. La crainte de la déposition engagea quelques autres à souscrire le symbole; & il n'y en eut que deux qui se laisserent déposer.

Le concile régla ensuite que, dans toute l'Eglise, la fête de Pâques seroit célébrée le 14 de la lune de Mars. Le concile voulut aussi prévenir le schisme des Méléciens qui troubloient l'Egypte depuis vingt-quatre ans, & fortifioient les Ariens par leur union avec eux. Il fit aussi des canons ou des règles générales de discipline, pour conserver l'ancienne discipline qui se relâchoit. On y voit la division des provinces, établie, & le nom de *métropolitain*, donné à l'évêque de la capitale. Le concile, après avoir réglé ce qui regardoit la doctrine & la discipline, en fit part à toutes les églises, par une Lettre synodale, qui leur étoit adressée. Constantin écrivit en même tems deux Lettres, pour publier les ordonnances du concile, & les faire connoître à ceux qui n'y avoient point assisté. Il y exhorta tout le monde à s'y conformer, & proposa la décision du concile, comme un oracle divin, après lequel il n'y avoit plus à examiner; &, pour empêcher les progrès de l'erreur, il condamna les écrits & la per-

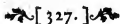
sonné d'Arius. C'est ainsi que l'empereur usoit de son autorité temporelle, pour faire exécuter le jugement de l'autorité spirituelle de l'Eglise.

Les affaires du concile étant heureusement terminées, Constantin voulut traiter magnifiquement les évêques, avant qu'ils se retirassent dans leurs diocèses. Après le festin, il leur fit de magnifiques présens.



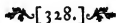
Constantin contribua beaucoup à ruiner l'idolâtrie, en fondant la ville de Constantinople, qu'il rendit toute chrétienne. Voyant que son zèle pour la religion le rendoit odieux au sénat & au peuple idolâtre de Rome, & que les payens, encore très-nombreux, tenoient contre lui des discours injurieux, il résolut de bâtir une ville qui pût être comparée à Rome, & d'y faire sa résidence. Constantin étant venu à Byzance, fut frappé de sa situation sur des collines qui s'avancent dans le détroit qui fait la communication des deux mers de la Propontide & du Pont-Euxin, & des continens d'Europe & d'Asie. Il se fixa en ce lieu, & y bâtit cette grande ville qui porte encore son nom. Il y attira de nouveaux habitans, de diverses provinces de l'Empire, & lui assigna de grands revenus, tant pour l'entretien des bâtimens que

pour la nourriture des citoyens. Il y établit un sénat, des magistrats, &c. Il ne voulut pas qu'il y eût dans cette nouvelle Rome un seul idolâtre. Il ne laissa des idoles que dans les lieux profanes, pour y servir d'ornement. Il fit même apporter exprès celles qui étoient les plus renommées dans chaque province, pour exposer au mépris & à la dérision publique ce qui étoit gardé dans les temples avec le plus de vénération. La principale église fut dédiée à la Sagesse éternelle, d'où elle conserve encore aujourd'hui le nom de *sainte Sophie*.



Hélène, mere de Constantin, vient à Jérusalem, fait abbatre le temple & l'idole de Vénus. On ôta les terres; & on creusa si avant, que l'on découvrit le saint sépulcre, & on trouva trois croix dans la terre. On ignoroit laquelle étoit celle du Sauveur, parce que le titre qui y avoit été mis, & les cloux, étoient séparés. S. Macaire conseilla à Hélène de faire porter les croix chez une dame de la ville, qui étoit dangereusement malade. On lui appliqua chacune des croix, en adressant à Dieu des prières; & quand on lui eut fait toucher la dernière, elle fut entièrement guérie. On assure, dit Sozomène, qu'on fit la

même chose à un corps mort , qui ressuscita par l'application de la croix du Sauveur. S. Paulin & Sulpice Sévere ne parlent que de ce dernier miracle. Hélène envoya à l'empereur une partie considérable de la croix avec les cloux , dont Constantin fit mettre une partie dans son casque , & l'autre dans le frein de son cheval , pour lui servir de sauve-garde dans les combats. L'autre partie de la croix fut laissée à Jérusalem , & mise dans une châsse d'argent. On la montrait une fois dans l'année , le jour du Vendredi saint.



Eusebe de Nicomédie , ayant été convaincu de troubler l'Eglise , fut exilé avec Théognis , évêque de Nicée ; mais , trois ans après , ils furent rappelés par un événement singulier. Après la mort d'Hélène , sa mere , Constantin témoigna beaucoup d'affection à Constantia , sa sœur , veuve de Licinius. Cette princesse avoit une grande confiance dans un prêtre qui favorisoit secrètement Arius. Il fut long-tems sans lui en parler ; mais , quand il crut avoir acquis assez de crédit sur son esprit , il lui insinua qu'Arius étoit un saint homme , calomnié , & répétoit souvent la même chose. Enfin il réussit à lui persuader qu'Arius étoit in-

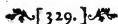
nocent , & qu'on l'avoit condamné , faute d'entendre sa doctrine. Constantia , dans sa dernière maladie , demanda , pour dernière grace à Constantin , de prendre confiance en ce prêtre , & d'écouter ce qu'il lui diroit pour son salut. L'Empereur écouta en effet ce prêtre hypocrite : il crut qu'Eusebe & Théognis étoient innocens. Ils furent rappelés de leur exil , ainsi qu'Arius.

Dès qu'Eusebe fut rentré dans son église , il ne s'occupa que des moyens de gagner les bonnes grâces de l'empereur. Il témoigna du zèle pour la foi de Nicée , parce que Constantin y étoit attaché ; mais en même tems , il fit entendre qu'Arius s'étoit mal expliqué ; qu'au fond il pensoit comme le concile. C'étoit une ruse & un mensonge. S. Athanase , qui étoit devenu l'évêque d'Alexandrie , ne se laissa point tromper. Il ne voulut ni recevoir Arius dans son église , ni lui permettre de rentrer dans Alexandrie. Eusebe représenta à Constantin , qu'Arius étant dans de très-bons sentimens , il serviroit à ramener ceux qui n'avoient pas compris sa doctrine ; & qu'ainsi il feroit une chose agréable à Dieu , s'il ordonnoit à S. Athanase de le recevoir. Ce pernicieux conseil fut suivi ; & l'empereur fit écrire à S. Athanase de recevoir Arius , sous peine

d'être déposé. Il est important de tracer en peu de mots le caractère de ce prélat, défenseur intrépide de la vérité.

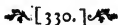
«On ne sçauroit, dit S. Grégoire de Nazianze, louer S. Athanase, sans louer la vertu même, parce que toutes les vertus ont paru avec éclat dans toutes ses actions. Entreprendre son éloge, c'est vouloir écrire l'histoire de tout ce qui est arrivé dans l'Eglise, pendant le siècle où il a vécu. Il étoit l'ame des conciles, toujours à la tête des défenseurs de la vérité, & l'objet de la fureur des hérétiques. Il naquit à Alexandrie, d'une famille noble & riche. S. Alexandre, son évêque, le mena avec lui au concile de Nicée. Ce fut alors qu'il commença à être connu de l'empereur & de sa cour, & à devenir l'objet de la haine des Ariens. Il étoit le plus grand homme de son siècle; & peut-être même l'Eglise n'en a jamais eu de plus grand. Il avoit l'esprit juste, vif, & pénétrant; le cœur généreux & désintéressé, une foi vive, une charité sans bornes, une humilité profonde; une éloquence naturelle, forte de choses, allant droit au but, & d'une précision rare dans les Grecs de ce tems-là. L'austérité de sa vie rendoit sa vertu respectable; & sa douceur dans le commerce le faisoit aimer. Jamais ni Grecs ni Romains n'aimèrent autant la patrie qu'Athanase aimait

l'Eglise. Menacé de l'exil lorsqu'il étoit dans son siège, & de la mort lorsqu'il étoit en exil, il lutta, pendant près de cinquante ans, contre une Ligue d'hommes profonds en intrigues, courtisans déliés, maîtres du prince, calomniateurs infatigables, barbares persécuteurs. Il les déconcerta, les confondit, & leur échappa toujours, sans leur donner la consolation de lui voir faire une fausse démarche. Il les fit trembler, lors même qu'il fuyoit devant eux, & qu'il étoit enseveli tout vivant dans le tombeau de son pere. Personne ne discerna mieux que lui les momens de se produire, ou de se cacher; ceux de la parole ou du silence, de l'action ou du repos. Il sçut trouver une nouvelle patrie dans son exil, & le même crédit à l'extrémité des Gaules, dans la ville de Trèves, qu'en Egypte & dans le sein même d'Alexandrie. Il sçut entretenir des correspondances, ménager des protections, & se faire respecter.

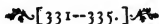


Les Circumcellions, ou la nouvelle branche des Donatistes, qu'on nommoit ainsi parce qu'ils s'arrêtoient dans les Celles ou cabanes des payfans, pour s'y pourvoir de vivres, sous prétexte d'être les défenseurs de la justice, courent par-tout comme des furieux, commettent mille désordres, &

sont défaits à Octavense , par les soldats que Lauvin envoya contre eux. Les Donatistes honorerent depuis comme martyrs ceux qui avoient péri dans cette défaite.



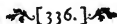
Par une loi du 5^e de Février , adressée à Valentin , consulaire de Numidie , Constantin veut que les clercs de l'Occident jouissent de la même immunité que ceux de l'Orient.



Eusebe de Nicomédie , & ceux de Nicomédie , ne se découragerent point , parce qu'ils connoissoient le foible de Constantin qui n'avoit pas la fermeté d'esprit si nécessaire à ceux qui occupent les grandes places. Les Méléciens , par le conseil de cet évêque factieux , intentèrent de nouvelles accusations contre S. Athanase. En même tems , Eusebe fit entendre à l'empereur qu'il falloit examiner si des accusations si graves étoient fondées , & qu'il devoit convoquer un concile , pour en faire un sérieux examen. L'empereur indiqua un concile à Césarée & ensuite à Tyr , & envoya un ordre absolu à S. Athanase de s'y rendre. Le prélat obéit , & mena avec

lui un grand nombre d'évêques Catholiques, & sur-tout ceux qui avoient assisté au concile de Nicée. Comme il n'étoit point encore tems d'attaquer pleinement la foi, parce qu'on se fut attiré l'indignation de la multitude, & sur-tout de l'empereur, & qu'on vouloit seulement rendre suspect S. Athanase, on ne l'accusa point d'enseigner aucune erreur; mais on disoit qu'il avoit brisé un calice, tué un évêque nommé *Arsene*, & détruit une église. On compte plus de cinquante évêques Ariens dans ce concile de Tyr. S. Athanase dissipa facilement ces calomnies; mais ces hommes iniques prononcèrent contre lui une sentence de déposition. Près de cinquante évêques protestèrent contre cette assemblée. Le clergé d'Alexandrie se joignit à eux. Athanase se rendit à Constantinople, pour demander justice à l'empereur; mais, sur de nouvelles calomnies, il fut exilé à Trèves qui étoit alors la capitale des Gaules, c'est-à-dire, à près de huit cents lieues d'Alexandrie.

S. Sylvestre meurt le dernier Décembre. On n'a rien de certain sur les actes de ce pape.



S. Marc, diacre de l'Eglise Romaine,

est élu le 18 de Janvier, pour successeur de S. Sylvestre, & meurt la même année. On ne sçait rien de positif sur l'histoire de sa vie.

Arius est le premier auteur de la restriction mentale, s'il est vrai, ce que quelques auteurs disent de lui, que lorsqu'il jura en présence de Constantin la profession de foi, qu'il venoit de faire, & qui paroissoit écrite dans un papier qu'il tenoit à la main, il avoit un autre papier sous son bras, qui contenoit sa véritable doctrine; au lieu que celui qu'on lui voyoit tenir, n'étoit autre chose que le symbole de Nicée.

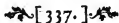
Les Eusébiens furent peu satisfaits de l'exil de S. Athanase. Ils voulurent encore faire recevoir Arius d'une manière éclatante dans Constantinople. Constantin fit venir Arius dans son palais, & lui demanda sa profession de foi par écrit. Arius la donna aussi-tôt. Elle étoit dressée avec un tel artifice, que l'hérésie ne s'y montrait pas; & l'empereur y fut trompé. Pendant que les Eusébiens menoient, comme en triomphe, Arius dans les rues de Constantinople, pour le faire entrer ensuite solennellement dans l'église, cet hérétique eut un besoin naturel, qui l'obligea de quitter son cortège, & d'aller dans un lieu public de commodité, où on le trouva mort, ayant perdu

une grande quantité de sang. Constantin fut frappé de cet événement ; & , le regardant comme un châtiment , il ne douta plus qu'Arius ne fût véritablement hérétique ; & il s'attacha plus que jamais à la foi de Nicée.

Le pape, en donnant le *pallium** à S. Cé-

* Le *pallium* est un ornement pontifical , fait de laine blanche , en forme de bande , & marqué de quatre croix rouges. On ne sçait pas au juste , quand les papes ont commencé à le donner aux prélats. Les uns rapportent la première origine de cet usage à S. Lin , & d'autres à S. Sylvestre ; mais ces derniers ne sont fondés que sur la donation apocryphe de Constantin. Il n'est point parlé du *pallium* avant le pontificat de Marc qui occupoit le saint siège en 336. Actuellement le soin de faire , & de garder les *pallium* , appartient aux sous-diacres apostoliques de l'Eglise Romaine , qui y emploient la laine blanche de deux agneaux offerts sur l'autel , le jour de sainte Agnès , dans l'église du monastère de cette sainte , à la Messe solennelle , & pendant qu'on chante l'*Agnus Dei*. Quand ils sont faits , les sous-diacres les portent à la basilique de S. Pierre , où les chanoines de cette église les mettent , sous le grand autel , sur les corps de S. Pierre & de S. Paul ; & , après avoir dit Matines , ils les y laissent le reste de la nuit. Ils les rendent ensuite aux sous-diacres qui les gardent dans un lieu décent.

faire, veut que les diacres de son église portent des dalmatiques, comme ceux de Rome. On voit par-là, que l'usage des dalmatiques n'étoit pas encore établi dans les églises des Gaules. On regardoit comme une distinction le privilège d'en porter; & , près d'un siècle après, S. Arége de Gap s'adressa à S. Grégoire le Grand, pour obtenir ce privilège. Ce vêtement fut nommé *dalmatique*, parce que l'usage en étoit venu à Rome de la Dalmatie.



Jules I^{er} du nom, monte sur la chaire de S. Pierre, le 6 de Février.

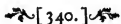
Les bains chauds de Constantinople ne pouvant point soulager Constantin dans sa maladie, il passe à ceux d'Hélnoépole. Se sentant près de sa fin, il se fait transporter à Cahiron près de Nicomédie, où, après avoir témoigné le desir, qu'il avoit de se faire baptiser dans le fleuve du Jourdain, ainsi que plusieurs le pratiquoient par une dévotion ordinaire dans ce tems, il reçoit le baptême & les autres sacremens des mains d'Eusebe de Nicomédie, accompagné de plusieurs autres évêques. Ainsi on peut regarder comme apocryphes ce qu'on a dit de la lèpre de ce prince, de son baptême par S. Sylvestre, & de sa fameuse donation à l'Eglise de Rome.

❧ [338.] ❧

A la mort de Constantin, toute l'église d'Orient étoit en feu, quoiqu'on n'y répandît point ouvertement la nouvelle doctrine. Les exilés étant rappelés, & les orthodoxes jouissant alors d'un peu de liberté, il fut aisé de voir par l'usage que l'on en fit, que tout ce qui s'étoit passé, n'étoit que l'effet de l'intrigue, de la violence & de la cabale. L'empereur Constantin ayant eu l'imprudence de confier son testament au même prêtre qui avoit autrefois trompé la princesse Constantia, il lui laissa une grande autorité, en le chargeant d'une commission si honorable. Ce prêtre Arien eut donc un grand credit auprès de Constance qui fut maître de l'Orient après la mort de son pere. Il gagna d'abord le premier des eunuques du palais, & le favori de Constance; & il infecta de son hérésie l'esprit de l'impératrice. S. Athanase revient à Alexandrie, rappelé par l'empereur Constantin le Jeune.

❧ [339.] ❧

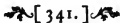
On donne au desert de la basse Egypte le nom de *celles*, à cause de la multitude de cellules que divers solitaires y avoient bâties.



[340.]

On regarde la translation d'un évêché à l'autre, comme un si grand crime, qu'en justifiant S. Athanase des calomnies qu'on débitoit contre lui, les peres du concile d'Alexandrie soutiennent, dans la Lettre synodale, qu'ils adressent à tous les évêques Catholiques, que « quiconque est une fois lié » à une église par l'épiscopat, ne doit plus » en chercher d'autre, de peur d'être trouvé » adulateur suivant les divines Ecritures. »

S. Paul, évêque de Constantinople, fut un des plus zélés défenseurs de la vérité contre les Ariens; & son courage lui mérita trois fois l'exil. Le premier fut dans le Pont. La seconde fois, les Ariens le déposèrent & le chasserent de son église où ils installèrent le fameux Eusebe de Nicomédie. S. Paul fut rétabli après la mort de cet intrus; mais, peu de tems après, il fut encore obligé de se retirer. On l'arrêta, & on le conduisit à Cucuse où il fut enfermé dans une étroite prison. L'intention des Ariens étoit de le laisser mourir de faim. Mais, étant retournés au bout de six jours, & voyant qu'il respiroit encore, ils l'étranglèrent.



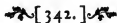
[341.]

Le cinquieme canon du concile d'An-

tioche veut que , lorsque les fidèles se révoltent contre l'église , ils soient réprimés par la puissance extérieure , & qu'on implore à cet effet le secours du bras séculier.

Grégoire de Cappadoce est intrus par les Ariens sur le siège d'Alexandrie , assisté du gouverneur & des payens de cette ville. Il commettoit mille violences dans les églises , & forçoit les fidèles à n'y point entrer ou à communiquer avec ceux de sa secte.

Quoique l'empereur Constant fût favorable aux Ariens , sur la réputation que s'étoit acquise S. Hilarion , il lui envoya un de ses gardes , qu'on nommoit *candidats* , à cause qu'ils portoient un habit blanc , & qui tenoient un rang considérable auprès de la personne du prince. Ce garde , qui étoit tourmenté , dès l'enfance , par un démon qui le possédoit , en étant délivré par les prières du saint , crut devoir lui offrir dix livres d'or , pour prix de sa guérison ; mais ce pieux solitaire les refusa , & lui dit , en lui faisant présent d'un pain d'orge , que ceux qui se nourrissoient ainsi , ne faisoient pas plus de cas de l'or que de la bouë.



Le pape Jules fait examiner de nouveau la cause de S. Athanasé dans un concile tenu à Rome , où les évêques d'Alexandrie

drie & d'Ancyre sont justifiés, & reconnus pour avoir été mal condamnés & mal déposés. Dans la Lettre que ce pape écrit aux Orientaux, qui, sous divers prétextes, n'avoient pas voulu assister au concile, il leur dit ces paroles remarquables : « Puis-
 » que je vous avois écrit avec charité,
 » vous deviez me répondre de même, &
 » non pas avec un esprit de dispute. Dans les
 » affaires ecclésiastiques, il ne s'agit pas
 » d'ostentation de paroles, mais de ca-
 » nons apostoliques, & du soin de ne scan-
 » daliser personne. Vous sçavez, mes chers
 » freres, que ce qui est fait en l'absence
 » d'une des parties est nul & suspect....
 » Les jugemens de l'Eglise ne sont plus se-
 » lon l'Evangile : ils vont désormais au
 » bannissement & à la mort. Si Athanase
 » & Marcel étoient coupables, il falloit
 » nous écrire à tous, afin que le jugement
 » fût rendu par tous. »

L'empereur Constant ordonne que les temples soient fermés par-tout ; defend d'y faire des sacrifices, sous peine de la vie & de la confiscation des biens ; ordonne aux gouverneurs des provinces d'y tenir la main, & les menace d'une semblable punition, s'ils négligent de punir les contrevenans.

— [343.] —

Les Mages voient avec douleur les pro-
 An. eccl. Tome I. P

grès que la Religion Chrétienne fait en Perse, & engagent Sapor à persécuter cruellement les Chrétiens, qui étoient très-nombreux dans son royaume. Ce roi de Perse commence par les accabler d'impositions excessives, & finit par confisquer leurs biens, abbatre leurs églises, & les faire périr par le glaive.

Un vieil eunuque Chrétien, nommé *Usthasade*, qui avoit été le gouverneur de Sapor, & qui étoit le premier dans son palais, ayant eu le malheur de se laisser contraindre à adorer le Soleil, eut tant d'horreur de son apostasie, qu'il se revêtit de noir, & s'assit au-devant du palais, où il fendoit en larmes. Sapor lui ayant demandé la cause de son deuil ? « J'ai trahi Jesus-Christ, répondit-il, & je vous ai trompé, en adorant le Soleil, par complaisance pour vous. » Le prince, irrité de cet aveu, ordonne qu'on lui tranche la tête. Etant entre les mains des bourreaux, il supplie Sapor d'ordonner au crieur public de dire que ce n'est point pour avoir trahi l'Etat, qu'*Usthasade* mouroit, mais pour ne pas obéir à son roi qui vouloit le faire renoncer à son Dieu.

✂[344.]✂

Les Homérites, qu'on croit être les anciens Sabéens, qui habitoient sur les confins de l'Arabie heureuse vers l'Océan, &

qui confondoient l'idolatrie avec la loi Moïsaïque , reçoivent une célèbre ambassade de l'empereur Constant ; se convertissent , & consentent , malgré les oppositions des Juifs , que les Chrétiens bâtissent chez eux plusieurs églises.

[345.]

Les Eusébiens tiennent un concile à Antioche , où ils dressent une nouvelle formule de foi , qu'on a nommée *Macrosthiche* , ou à *longues lignes* , à cause de sa longueur. Quoique cette formule , composée presque en entier de paroles de l'Écriture , ne contînt rien d'absolument condamnable , elle ne parloit cependant pas du terme de *consubstantiel* & de *substance*.

Photin , évêque de Sirmium , capitale de l'Illyrie , est condamné , dans ce concile , pour avoir réuni les erreurs de Sabellius à celles de Paul de Samosate. Les anciens le nomment quelquefois *Scotin* , ou *Ténébreux* ; épithete qu'ils croyoient mieux lui convenir que celle de *Lumineux* , qui étoit celle que signifioit le mot *Photin*.

[346.]

L'empereur Constant écrivit à S. Athanase , pour le prier de se rendre à Milan , sans lui marquer pourquoi il le faisoit venir. Il s'y tint un concile. Les Orientaux ,

qui y avoient envoyé des députés, ne reçurent d'autre réponse de ce concile, que ces paroles : « Nous nous contentons du symbole de Nicée ; & nous ne cherchons » rien au-delà. »

Le pape Jules , conjointement avec Osius & S. Maximin de Trèves , engagea l'empereur Constant à demander à son frere Constance un concile d'Orient & d'Occident, afin de réunir l'Eglise divisée. Constance y consentit ; & l'on convint de le tenir à Sardique en Illyrie, métropole des Daces , aux confins des deux Empires.

✿ [347.] ✿

Le concile de Sardique dresse divers canons de discipline , ordonne la résidence des évêques dans leurs diocèses , se récrie contre leurs fréquens voyages à la cour ; abus qui ne s'étoit introduit que depuis la conversion des empereurs ; & , pour ôter aux évêques tout prétexte d'aller en cour , on y statue , d'un consentement unanime , que les évêques de chaque province enverront leurs requêtes à leur métropolitain , qui en chargera un diacre , pour les faire valoir auprès de l'empereur ; & , pour empêcher qu'on n'y contrevienne , il ordonne que ceux qui enfreindront cette décision soient déposés de l'épiscopat , &

que , pour veiller plus sûrement à son exécution , lorsque l'évêque diocésain , en verra passer un autre sur le *canal* , nom qu'on donnoit aux grands chemins , il s'informera du motif de son voyage ; & , s'il va à la cour , sans y être appelé par le prince , que non-seulement il ne souscrive pas à ses Lettres , mais encore , qu'il ne le reçoive pas à sa communion.

De ce que ce concile accorde au pape , dans le septieme canon , de décider si le jugement d'un évêque condamné doit être reçu , & , en ce cas , de le renvoyer aux juges des lieux , les papes se sont attribué le droit de recevoir les appels en cour de Rome. Les évêques Orientaux , qui craignoient un pareil abus , se plaignent aussi dans leur Lettre synodale , datée de Sardique , de ce qu'on préfère aux conciles de l'Orient le jugement de quelques évêques d'Occident , qui se font juges des juges même.

Le canon le plus fameux de ce concile est celui qui régle la maniere de juger les évêques.

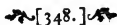
L'absolution de Marcel d'Ancyre a fait tort au concile de Sardique. S. Athanase découvre les erreurs de cet évêque ; & , étant un jour interrogé par S. Epiphane sur ce sujet , il lui répondit en souriant , que « Marcel n'étoit pas éloigné de la malice , »

pour dire que , que sa doctrine n'étoit pas bien pure.

Peu après la tenue du concile de Sardique , l'empereur Constant en assemble un à Milan, où l'on condamne Photin. Comme on ne pouvoit exécuter le jugement du concile précédent , & rétablir dans leurs sièges les évêques qui en avoient été expulsés injustement , sans l'autorité de l'empereur d'Orient , les peres du concile de Milan députent vers Constant qui pria son frere Constance de rétablir dans leurs sièges Paul & Athanasie , qui s'étoient pleinement justifiés , & qu'en cas de refus il iroit les rétablir lui-même , & lui déclareroit la guerre. Constance , effrayé de ces menaces , met Athanasie en possession de l'église d'Alexandrie.

A la sollicitation d'Etienne, évêque d'Antioche , Onagre engage une courtisane à séduire deux des députés du concile de Milan , chargés des Lettres de Constant à son frere Constance. Cette infâme manœuvre étant découverte , les évêques vouloient qu'Etienne fût jugé dans une assemblée ecclésiastique , & que ses clercs fussent soustraits à la question que leur auroient fait subir les formes de la justice régulière. L'empereur & ses grands officiers ne sont pas de cet avis. Les clercs furent mis secrètement à la torture, dans le palais. On voit

ici la différence des jugemens ecclésiastiques & des jugemens séculiers. Dans les premiers, les évêques ne jugeoient que conformément à l'Écriture sainte & aux Canons. La prison & les tourments n'avoient point lieu. Les peines qu'ils infligeoient étoient purement spirituelles, comme la déposition & l'excommunication ; au lieu que, dans les seconds, on suivoit à la lettre les loix pénales, ordonnées par les empereurs.



Flavien & Diodore s'appliquent, jour & nuit, à exciter dans les fidèles d'Antioche le zèle de la religion. Ils les rassemblent aux tombeaux des martyrs, & y passent les nuits à louer Dieu. Léonce, évêque de cette ville, n'osant les empêcher, à cause du grand nombre de ceux qui les suivoient, les invite à faire leurs prières dans l'église, Ils y consentent, & sont les premiers qui instituent la psalmodie à deux chœurs, en chantant alternativement. Cet usage s'est ensuite répandu par toute la terre. On croit aussi que, pour se distinguer des Ariens, qui disoient, «Gloire au Pere par le Fils dans le »Saint-Esprit, ou, Gloire au Pere dans le Fils »& le Saint-Esprit, » Flavien est le premier qui ait fait chanter aux moines qu'il avoit

rassemblés : « Gloire au Pere, & au Fils, &
» au Saint-Esprit. »

Premier concile de Carthage, où l'on décide qu'on ne doit point rebaptiser ceux qui l'ont été dans la foi de la Trinité, où l'on défend aux clercs de prêter à usure, & d'honorer du nom de Martyrs ceux qui s'étoient procuré la mort.

✠ [349.] ✠

» J'ai une grace à vous demander, dit l'empereur Constance à S. Athanase, » c'est que, de tant d'églises, qui dépendent » de vous, vous en laissiez une à ceux qui » ne sont pas de votre communion.«... Seigne- » neur, il est juste de vous obéir, répondit Athanase : permettez que je vous » demande la même grace pour ceux qui » ne pensent pas comme nous à Antioche ; » accordez-leur une église où ils puissent » s'assembler en liberté.» L'empereur trouva cette proposition juste ; mais les Ariens ne furent pas d'avis de l'accepter.

Célèbre rétractation d'Ursace & de Valens, évêques Ariens, qui renoncent à leurs erreurs, & reconnoissent l'innocence de S. Athanase.

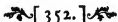
✠ [351.] ✠

Conversion de beaucoup de Payens & de Juifs, à l'occasion d'une croix miracu-

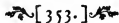
leuse , qui fut vue à Jérusalem , le 7 de Mai , à neuf heures du matin. Elle s'étendoit depuis le Calvaire jusqu'au mont des Oliviers.

Le concile de Sirmich dépose Photin , évêque de cette ville , & souscrit à une profession de foi , où l'on ne se servoit pas du terme *consubstantiel*.

Constance , méditant de faire la guerre à Magnence & à Vétranion , ordonne que les soldats de son armée , qui refuseroient de se faire instruire dans la Religion Chrétienne , & de recevoir le Baptême , seroient dépouillés de leurs ornemens militaires , & renvoyés chez eux.



Libere est élu , malgré lui , pour occuper le siège de Rome , après la mort de Jules.



Vincent , évêque de Capoue , & légat du pape , consent au concile d'Arles à la condamnation de S. Athanase.

Le peuple de Poitiers , touché des dons de grace & de science , qui brilloient dans S. Hilaire , le choisit pour évêque , & le contraignit , malgré sa résistance , de se soumettre à l'ordination.

Il étoit né à Poitiers , d'une des plus illustres familles des Gaules. Il demeura long-

tems dans les ténèbres du paganisme ; & il étoit déjà dans un âge mûr , lorsque Dieu l'éclaira des lumieres de la vérité. Devenu évêque , il comprit qu'il devoit s'exposer à tout souffrir pour la foi. Il commença par adresser une requête à l'empereur , pour le conjurer d'arrêter les persécutions injustes que souffroient les défenseurs de la vérité. Il dénonça Saturnin d'Arles , & les autres protecteurs de l'hérésie , dans un concile tenu à Beziers. Mais, comme ceux-ci dominoient dans ce concile , ils envoyerent à l'empereur une fausse relation de ce qui s'y passoit , sur laquelle ce prince exila S. Hilaire en Phrygie , avec Rhodane , évêque de Toulouse. Pendant son exil , le saint docteur soutint la foi avec une prudence admirable , soit dans le concile de Séleucie , soit à Constantinople. Les Ariens redoutant la force de ses raisons & l'ardeur de son zèle , le dénoncerent à l'empereur , comme un brouillon qu'il falloit renvoyer dans son pays. Il revint donc à Poitiers ; & , après de grands travaux , il mourut en paix dans son diocèse , vers l'an 368.

Ce saint docteur est celui de l'antiquité , qui a parlé plus dignement de la foi. « La foi , dit-il , consiste dans la simplicité. Elle est ennemie de toute curiosité. Dieu sçait bien ce qu'il est ; & il faut l'en croire sur sa

parole. C'est par la religion que nous devons le connoître ; & la piété seule nous apprend à parler de lui. Il ne faut pas mesurer sur les lumières de la raison , mais sur l'étendue infinie de la foi , les merveilles que Dieu a opérées , selon la magnificence de sa puissance éternelle. L'esprit comprend que le plus grand avantage qu'il ait reçu , & qui le mette plus en état de rendre à son Créateur un hommage digne de lui , est que , si Dieu est au-dessus de son intelligence , il n'est pas au-dessus de sa foi. Plus on borne son intelligence , plus on augmente le mérite & l'étendue de sa foi. On peut en cela , offrir à Dieu une chose qui n'est pas moins infinie que lui-même , puisqu'elle l'est autant que sa nature est incompréhensible. »

S. Athanase étoit toujours le principal objet de la haine des Ariens. Ils engagèrent donc l'empereur à donner un édit par lequel il étoit ordonné à tous les évêques de signer la condamnation d'Athanase , sous peine de bannissement. Ils écrivirent au pape Libère , pour le prévenir en leur faveur. Ce pape envoya des légats au concile que Constance fit assembler à Arles. Les légats se prêterent à tout. Les Eusébiens obtinrent d'eux la condamnation de S. Athanase , & refuserent de condamner Arius.

❧ [354.] ❧

Le pape Libère defavoua son légat , & pria l'empereur de convoquer un nouveau concile.

Dragonce , moine , prêtre & abbé d'un grand monastere , s'étant caché , après avoir été élu , d'une voix unanime , évêque d'Hermopolis près d'Alexandrie , S. Athanase lui écrivit ces paroles remarquables : « Avant » votre ordination , vous viviez pour vous : » à présent , vous êtes à votre peuple : il » attend de vous sa nourriture , qui est la » doctrine de l'Ecriture sainte. Si vous vous » nourrissez seul , comment vous excuserez- » vous devant Jesus - Christ d'avoir laissé » mourir de faim votre troupeau ? &c. »

❧ [355.] ❧

Les évêques , que l'empereur avoit assemblés à Milan , n'ayant pu s'accorder entr'eux , Constance transfere le concile dans son palais ; use de menaces contre ceux qui ne vouloient pas signer l'écrit qu'il leur présente ; se déclare l'accusateur d'Athanase , & veut en être cru sur sa parole. Les évêques , étonnés de la façon d'agir de ce prince , lui représentent qu'il est trop éloigné d'Athanase , pour sçavoir les faits par lui-même ; que ses ennemis ne méritent pas plus de créance que lui ; que , dans le

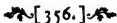
cas où il croiroit les accusateurs, au préjudice de l'accusé, il sembleroit que les premiers ne se feroient rendus délateurs, que pour plaire à l'empereur; que devant être libres dans leur jugement, quelqu'obéissance qu'ils dussent à sa volonté suprême, ils ne pouvoient, sans s'éloigner des règles de l'Eglise, ni souscrire à la condamnation de S. Athanase, ni communiquer avec les hérétiques. Une réponse aussi sage irrite le prince prévenu en faveur des Ariens. Pour les forcer à obéir, il les menace de tirer son épée sur eux. Il ordonne même, dans les premiers momens de sa fureur, de les conduire au supplice. Mais, se calmant presque tout-à-coup, il se contente de les exiler. Une démarche aussi violente a un effet tout opposé à celui qu'on en attendoit. En allant à leur exil, les évêques prêchent par-tout la Foi Catholique; publient la rechute d'Ursace & de Valens; sont respectés par-tout où ils passent; & les Ariens sont regardés avec horreur.

N'ayant pas pu gagner les évêques par ses menaces, Constance cherche à gagner le pape Libère par ses présens. Ne pouvant y réussir, il ordonne à Léonce, gouverneur de Rome, de le faire enlever adroitement, & de le lui envoyer à Milan où il lui donne audience, & lui accorde trois jours pour se

déterminer. « L'espace de trois jours, ou de » trois mois, ne changeront point ma résolution, lui répondit Libere : vous pouvez » m'exiler où il vous plaira ; » ce qui fut exécuté deux jours après , qu'il reçut des ordres pour se retirer à Bérée en Thrace. L'empereur & l'impératrice lui ayant envoyé une somme considérable, pour subvenir aux frais de son voyage , il dit à celui qui la lui apportoit de leur part : « Rendez- » la à l'empereur. Il en a besoin pour ses » soldats. » L'eunuque Eusebe voulant paroître généreux vis-à-vis de cet intrépide confesseur de la foi : « Comment, lui dit-il, oses- » tu m'offrir une aumône, comme à un criminel, toi qui n'es riche que de la dépouille des églises ? Garde ton argent , » & fais-toi Chrétien. »

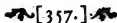
Les Ariens triomphent de l'éloignement de Libere , & élisent en sa place Félix , archidiacre de l'Eglise Romaine.

Le duc Syrien , soutenu par des légions qui venoient d'Egypte & de Lybie , presse S. Athanase de sortir d'Alexandrie , pour aller à la cour de l'empereur. Ce saint prélat demande à voir les ordres de l'empereur, & s'excuse sur ce que , son devoir d'évêque ne lui permettant point d'abandonner son troupeau , il ne peut le faire que sur un ordre semblable.



L'étroite liaison que Saturnin , évêque d'Arles , a avec Ursace & Valens , tout ce qu'il faisoit en faveur des Ariens , déterminent plusieurs évêques des Gaules , & entr'autres S. Hilaire , évêque de Poitiers , à se séparer de sa communion. Pour s'en venger , la faction de Saturnin fait convoquer un concile à Beziers ; & , pour mieux en imposer , elle y invite tous les évêques qui lui étoient contraires ; & , dans la crainte d'être confondue par S. Hilaire , elle empêche qu'il ne soit pas écouté , envoie à Constance de faux actes du concile , & fait si bien auprès de cet empereur , qu'il l'exile en Phrygie où il acheva son Traité sur la Trinité.

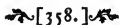
Des troupes investissent l'église où saint Athanase étoit avec son clergé , qui le sauve malgré lui. Il alla aussi-tôt se cacher dans les déserts où il demeura , pendant plus de six ans , jusqu'après la mort de Constance.



Potamius , évêque de Lisbonne , dresse à Sirmich une formule de foi , que S. Hilaire appella depuis *la perfidie Arienne* , dans laquelle on ne se servoit ni des termes *consubstantiel* , ni de *semblable en substance* ;

mais par laquelle on confessoit que le Père étoit plus grand que le Fils , en honneur , en dignité , en majesté & en gloire. Cet évêque Arien engagea Constance à faire maltraiter cruellement le célèbre Osius , dont le grand âge & la foiblesse du corps le font souscrire , pour un tems , à cette formule , & communiquer avec Ursace & Valens. Le pape Libere n'a pas plus de courage qu'Osius. Vaincu par une continuité de mauvais traitemens , il cède aux sollicitations de Fortunatien , évêque d'Aquilée , abandonne la cause de S. Athanase , qui étoit celle de la foi , & souscrit à tout ce qu'on exige de lui.

L'empereur autorise S. Cyrille , évêque de Jérusalem , dans son appel du concile de Césarée à un plus grand tribunal.



Dans les Ascétiques , ou Règle de S. Basile , que les moines Grecs ont adoptés par préférence , on trouve que les occupations d'un solitaire doivent être d'imiter les anges par la prière & les louanges du Créateur ; de se mettre au travail , dès le lever du soleil ; de se fortifier dans la vertu , par la méditation de l'Ecriture sainte ; d'interroger sans curiosité , & de répondre sans orgueil ; d'apprendre sans honte , d'enseigner sans jalousie , d'user d'un ton modéré ,
de

de bannir la plaisanterie affectée, d'être humble, de montrer de la douceur & de la bonté, même dans les corrections ; d'avoir l'œil baissé vers la terre, d'être vêtu modestement, &, autant qu'il le faut, pour se mettre à l'abri des injures de l'air ; de se contenter de pain, d'eau & de quelques légumes ; de ne manger que pour vivre, & de dormir peu.

Dès le commencement de l'Arianisme, deux sortes de personnes favorisoient l'erreur. Ceux qui enseignoient clairement que le Fils de Dieu n'étoit qu'une pure créature, & ceux qui croyoient que le Fils de Dieu est au-dessus des créatures, & même qu'il est semblable à son Père, sans lui être égal & consubstantiel. Les Eusébiens favorisoient ce dernier parti. Les purs Ariens qui pensoient que le Fils avoit été créé, & les Eusébiens qui enseignoient qu'il étoit plus qu'une simple créature, étouffèrent tant qu'ils purent la division réelle, qui étoit entr'eux ; & même, en certaines occasions, les purs Ariens adoucissoient leur doctrine, & admettoient des professions de foi, dressées avec art par les Eusébiens, qui donnoient au Fils de Dieu les qualités les plus augustes, excepté celles de *consubstantiel*, & d'*égal en toutes choses*. Les purs Ariens & les Eusébiens se réunirent toujours pour détruire la doctrine de la consubstantialité.

An. eccl. Tome I.

Q

Ils ne firent qu'un corps pour l'intrigue & la haine contre la vraie doctrine ; & c'est pour cela qu'on les confond ici. Dieu permit enfin que les deux partis se divisassent.

Aèce , diacre , avec plusieurs autres , & presque tous les Ariens d'Occident , enseignoient sans détour , que le Fils est dissimblable en substance. Basile d'Ancyre , & Georges de Laodicée , étoient les chefs du parti opposé. Ces derniers tinrent un concile à Ancyre , où ils firent une longue exposition de foi , qu'ils envoyèrent aux évêques , les priant de retrancher de leur communion , ceux qui penseroient autrement. Les purs Ariens , de leur côté , dressèrent une formule qui est la seconde de Sirmium. Constance voulut réunir les deux partis ; & , pour y réussir , il fit assembler un concile en Occident , & un en Orient. Celui-ci fut tenu à Séleucie , en Isaurie ; & la division y fut si grande , qu'on ne put rien conclure. Il y avoit cent cinq évêques Semi-Ariens ; & on n'y comptoit que quinze évêques attachés à la bonne doctrine. S. Hilaire , qui y assista , en fait une affreuse peinture.

relig. 17

1700.

1701.

[359.]

Le concile d'Occident fut indiqué à Rimini , sur le bord de la mer Adriatique ,

dans la Romagne. Constance donna un ordre général, pour y faire venir tous les évêques ; & il fournit les voitures , & tout ce qui étoit nécessaire pour leur dépense. Ceux des Gaules , pour dépendre moins de l'empereur , voulurent vivre à leurs propres dépens. Il en vint plus de quatre cents à Rimini. Les Orthodoxes , qui étoient en plus grand nombre , déclarèrent qu'il n'étoit pas question de dresser une nouvelle formule ; qu'il falloit condamner clairement la doctrine d'Arius , & recevoir la foi de Nicée. Le concile s'en tint-là, prononçant qu'il n'y avoit rien à ajoûter au symbole de Nicée, ni rien à retrancher. On y condamna, avec les erreurs d'Arius, celles de Photin & de Sabellius. Les Ariens n'ayant pas voulu souscrire à ce décret, furent condamnés & déposés.

L'empereur avoit donné ordre qu'on lui envoyât des députés , pour l'informer de tout ce qui se seroit passé. Les Orthodoxes eurent l'imprudence de charger de cette importante députation dix évêques, jeunes, sans capacité pour les affaires, & sans expérience. Les Ariens, au contraire, & les Semi-Ariens choisirent dans leur parti dix vieillards habiles & rusés, qui se disoient aussi députés du concile. Ceux-ci arrivèrent les premiers à la cour, & prévinrent

l'empereur, en lui montrant la formule qui y avoit été réjettée. Comme c'étoit la même qui avoit été dressée en sa présence, à Sirmium, il trouva mauvais qu'elle n'eût point été reçue à Rimini. Il traita avec honneur les députés Ariens, méprisa les autres, & différoit toujours de leur donner audience, afin de les rebuter, & d'obliger tous les évêques, qui s'ennuyoient à Rimini, de céder à ses volontés. Les députés des Orthodoxes ne tinrent pas long-tems. Les Ariens séduisirent les plus simples, intimidèrent les autres, & leur firent souscrire une formule de foi, semblable à la troisième de Sirmium, qui avoit été réjettée à Rimini. Elle étoit même plus mauvaise. Les députés de Rimini, ayant signé cette détestable formule, firent un acte de réunion avec les Ariens, par lequel ils cassoient tout ce qui avoit été fait à Rimini. Ils eurent alors la liberté d'y retourner; & l'empereur donna ordre au préfet Taurus de ne point souffrir que le concile se séparât, jusqu'à ce que tous les évêques eussent souscrit la formule Semi-Arienne, & d'exiler les plus opiniâtres, pourvu qu'ils ne fussent pas plus de quinze.

Les évêques orthodoxes refusèrent d'abord de communiquer avec leurs députés prévaricateurs, quoique ceux-ci s'excusa-

sent sur la violence qui leur avoit été faite. Mais, quand ils sçurent les ordres de Constance, ils se trouverent fort embarrassés. La plupart, vaincus peu-à-peu par foiblesse ou par ennui, céderent aux ennemis de la foi qui avoient la confiance de l'empereur. La formule à laquelle les évêques de Rimini souscrivirent étoit Catholique pour le fond; il n'y avoit que le mot de *consubstantiel* qui étoit omis. Les évêques eurent tort de consentir à l'omission de ce mot, mais ils ne s'arrêtèrent pas aux expressions, pourvu que le sens orthodoxe leur parût être en sûreté : d'ailleurs cette surprise fut de très-courte durée. Aussi-tôt qu'ils s'aperçurent que les Ariens abusoient de leur condescendance, ils retractèrent leur signature. (*Disc.* 21.) M. Bossuet, en parlant de la violente secousse que causa l'Arianisme, dit ces paroles remarquables : « Nous avons vu ces scandales ; & nous en attendons de plus grands encore , en ces derniers tems où nous sçavons qu'il doit arriver que les élus même , s'il étoit possible , soient déçus. »

[360.]

S. Hilaire écrit contre l'empereur Constance. Nous observerons ici que le style de

Q üj

ce père est un peu obscur , parce qu'il se sert souvent de certaines façons de parler qui n'ont plus été en usage depuis le tems où il a vécu ; & qu'étant le premier des Latins qui ait écrit pour la défense de la foi , contre les Ariens , il a été comme obligé d'étudier les Grecs , & de rendre en sa langue leurs expressions & leurs argumens , contre ces hérétiques.

La grande réputation de ce père , attira S. Martin à Poitiers. Quand S. Hilaire eut connu le mérite de son disciple , il voulut l'élever au diaconat pour l'attacher à son église ; mais tout ce qu'il put obtenir de son humilité , fut de lui faire accepter le rang d'exorciste. Il fut même obligé , peu-à-près , de consentir que Martin allât , par ordre de Dieu , travailler à la conversion de sa famille.

On croit que le plus ancien monastere de France est celui de Ligugé , près Poitiers , que S. Martin fonda , avant d'être évêque de Tours.

— [361.] —

Les Pneumatomaques , ou Ennemis du Saint-Esprit , soutiennent d'après la doctrine de Macédonius , évêque déposé de Constantinople , que le Saint-Esprit est une simple créature.

Julien, devenu empereur, fait enlever les richesses des églises; ne permet pas aux Chrétiens d'exercer les charges publiques, de plaider & de se défendre en justice, voulant, disoit-il, leur faire pratiquer les vertus évangéliques, & afin qu'à l'avenir leur ignorance les fit croire sans raisonner, il ne veut pas que ni eux ni leurs enfans soient instruits dans la science des lettres humaines.

Comme c'étoit un usage établi que les évêques commençassent leurs premières fonctions par un discours public; lorsque Mélece passa du siège de Sébaste à celui d'Antioche, l'empereur lui donna pour sujet ce passage des Proverbes, qui faisoit le plus fort argument des Ariens: « Le Seigneur m'a créé au commencement de ses » voies. » Après que le nouvel évêque eut expliqué quelle étoit la foi de l'Eglise sur le Fils de Dieu, les Ariens en furent si irrités, qu'ils engagèrent Constance à le reléguer à Mélitine, sa patrie. Les fidèles de sa ville, voyant que le gouverneur le conduisoit en exil, le poursuivent à coups de pierres; mais S. Mélece le met à l'abri de leur fureur, en le couvrant de son manteau.

[362.]

Victorin, fameux rhéteur à Rome, en
Q iv

l'honneur duquel les sénateurs avoient fait élever une statue dans la place de Trajan , étant devenu Chrétien , en fit part à un de ses amis , nommé *Simplicien*. Comme celui-ci lui disoit qu'il n'en croiroit rien qu'auparavant il ne l'eût vu dans l'église, Victorin lui répondoit en se moquant : « Sont-ce les » murailles qui font les Chrétiens ? » Fortifié enfin par la grace & par la lecture des divines Ecritures , craignant que Jésus-Christ ne le renonçât devant ses saints , s'il craignoit de le confesser devant les hommes , il prie *Simplicien* de le conduire à l'église , & lui proteste qu'il veut devenir Chrétien. Ne rougissant pas de faire en public sa profession de foi , il refuse les offres que les prêtres lui font de la recevoir en secret , & la prononce , selon l'usage , dans un lieu élevé , à la vue de tous les fidèles.

Dans certaines occasions , l'empereur , assis sur un thrône élevé , distribuoit lui-même des largesses à ses troupes. Pour faire idolâtrer les soldats Chrétiens , Julien fait mettre auprès de lui un autel avec des charbons ardents , & de l'encens sur une table. Il vouloit que chacun en mît sur le feu , avant de recevoir la largesse du prince. Plusieurs feignirent d'être malades. Parmi ceux qui obéirent , quelques-uns offrirent de l'encens , par intérêt ou par crainte ; mais

la plus grande partie ne fit point attention au piège qu'on leur tendoit. Tous les soldats, qui avoient innocemment offert de l'encens aux faux-dieux, s'étoient retirés, après cette cérémonie pour prendre leur repas; & , faisant à leur ordinaire un signe de croix sur leurs mets: « Comment osez-vous invoquer » Jesus-Christ, après l'avoir renoncé? » leur dit un de leurs camarades. Etonnés de ce reproche, & reconnoissant leur faute, ils s'écrient tous: « Nous n'avons pas renoncé notre divin Sauveur. Si notre main a failli, » notre cœur n'y a pas eu de part. L'empereur nous a trompés: nous détestons la » faute que nous avons faite; & nous sommes prêts à l'expier par l'effusion de notre » sang. » Ils courent tout de suite au palais, & jettent aux pieds de l'empereur l'or qu'ils avoient reçu. Julien irrité ordonne qu'on les fasse périr; mais sa politique, toujours opposée aux progrès de la religion, ne voulut pas qu'elle pût s'honorer d'un aussi grand nombre de martyrs.

Eunomius, disciple d'Aëtius, enseigne un Arianisme outré, & soutient publiquement que le Fils de Dieu n'étoit Dieu que de nom.

S. Athanase attendit, pour retourner à son église, que Dieu lui en eût ouvert le chemin par la mort de Georges qui avoit

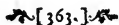
usurpé son siège par des cruautés inouïes ; mais il en fut puni d'une manière proportionnée à ses crimes. Le peuple payen d'Alexandrie alla prendre Georges dans sa maison ; &, après qu'on se fut diverti, pendant un jour, à le maltraiter, on le jeta dans le feu avec beaucoup d'os de bêtes, & le chameau sur lequel on l'avoit promené par dérision : ses cendres furent jetées au vent. C'est après cet événement, que S. Athanase retourna à Alexandrie. Son entrée fut un triomphe, mais convenable à un ministre de Jesus-Christ. Il étoit monté sur une âne au milieu d'une foule innombrable de peuple. On se croyoit sanctifié par son ombre. Le peuple d'Alexandrie étoit séparé en plusieurs troupes distinguées par le sexe, l'âge, & les professions. On répandit des parfums dans les rues : on alluma des flambeaux par toute la ville ; on fit des rejoissances extraordinaires. S. Athanase tint un concile qui fut infiniment utile à l'Eglise, par la résolution qu'on y prit de recevoir comme Catholiques, & comme Freres, tous ceux qui avoient signé les formulaires des Ariens, pourvu qu'ils renonçassent désormais à leur communion, & qu'ils fissent une profession ouverte de la foi de Nicée. Lucifer de Cagliari blâma cette prudente conduite. Il vouloit qu'on usât

de rigueur; & il aima mieux faire un schisme, que de suivre cette route qui, sans blesser en rien la vérité, procuroit à l'Eglise de si grands biens.

Les Semi-Ariens revinrent aussi de leur exil, en vertu de l'édit de l'empereur; & ils commencerent à former un corps & un parti séparé de la communion des Ariens. On commença aussi alors à leur donner le nom de *Macédoniens*, parce que Macédonius de Constantinople, qui avoit été déposé par les purs Ariens, en étoit considéré comme le chef, quoiqu'il y eût des Semi-Ariens, qui n'étoient pas Macédoniens. Les Macédoniens, en attaquant la consubstantialité du Fils, nioient ouvertement la divinité du S. Esprit, dont ils faisoient une créature d'un rang plus élevé que les anges.

Lucifer de Cagliari, en Sardaigne, passant à Antioche, au retour de son exil, essaya de réunir les deux partis Catholiques. Mais, comme il trouvoit une opposition invincible du côté des Eustathiens, par la résolution où ils étoient de ne rien céder; pour le bien de la paix, il prit, pour les contenter, un expédient qui augmentoit le mal, au lieu de le guérir: ce fut d'ordonner évêque le prêtre Paulin, qui étoit leur chef, homme d'une vie exemplaire, & que l'Eglise d'Antioche auroit été heureuse d'avoir pour évêque, dans une autre conjonc-

ture. Cette imprudence de Lucifer replongea l'Eglise d'Antioche dans de nouveaux malheurs. Les Méléciens refusèrent de le reconnoître. Les Eustathiens n'en voulurent point d'autre. De-là vint ce schisme qui troubla l'Eglise, pendant quatre-vingt-cinq ans, les Catholiques Orientaux demeurant toujours attachés à la communion de S. Mélece, & S. Athanase, avec les Occidentaux, suivant celle de Paulin.



Eusebe, évêque de Samosate, ville capitale du royaume de Comagène, qu'on appelle aujourd'hui *Scemptat*, s'étant trouvé au concile d'Antioche, soucrivit au concile de Nicée. Il reçut un ordre qui l'exiloit dans la Thrace. Il montra dans cette occasion beaucoup de courage & de prudence. Celui qui en étoit chargé, arriva le soir; & S. Eusebe l'avertit de n'en point parler, de peur que les fidèles ne s'opposassent à l'exécution de cet ordre de l'empereur. Il célébra à son ordinaire l'office du soir, & pendant la nuit, il sortit à pied, avec un domestique de confiance. Quand il fut sur le bord de l'Euphrate qui arrose les murailles de la ville, il monta dans une barque, & se fit conduire à Zeugma, ville, située à vingt-quatre lieues plus bas, sur le

même fleuve. Dès qu'on sçut à Samosate ce qui se passoit, tous les fidèles fondirent en larmes, & allèrent en si grand nombre après lui, que tout l'Euphrate étoit couvert de bateaux. Quand ils l'eurent atteint, ils le conjurerent par les motifs les plus puissans de ne point exposer son troupeau à la fureur des loups. Mais ils ne purent l'engager à revenir; & il leur représenta toujours le précepte de l'Apôtre, qui ordonne d'obéir aux Souverains. Alors les uns lui offrirent de l'argent, les autres des habits, & des domestiques. Il se contenta de recevoir fort peu de choses de ses amis, les exhorta à perséverer dans la doctrine des apôtres, pria pour eux, & continua sa route.

Les Ariens, débarrassés d'Eusebe, mirent à sa place un évêque de leur parti; mais il n'y eut personne, ni homme, ni femme, ni enfant, qui voulût se trouver avec cet intrus. Il demeuroit seul: on ne vouloit ni le voir ni lui parler. Après le retour des exilés, S. Eusebe ayant ordonné un évêque pour la petite ville de Dolique, en Syrie, qui étoit infectée de l'Arianisme, y alla pour mettre le nouvel évêque en possession de cette église. Comme il entroit dans la ville, une femme Arienne lui cassa la tête, avec une tuile qu'elle lui jeta de dessus le toit de sa maison. S. Eusebe, près d'expirer, fit promettre à ceux qui

étoient présens de ne point poursuivre cette femme en justice.

Julien permet aux Juifs de rebâtir le temple de Jérusalem. Un feu miraculeux les empêche de continuer leur entreprise.

Lucifer, évêque de Cagliari, fait schisme avec ceux qui avoient rétabli dans leurs fonctions les prélats tombés. C'est le seul écrivain de toute l'antiquité, qui ait osé dire que c'étoit par ménagement pour les puissances payennes, que S. Paul avoit recommandé l'obéissance aux princes & aux magistrats. Le Jésuite Salmeron a eu la témérité de se regarder comme l'inventeur d'une opinion aussi fausse & aussi coupable, qu'il a consignée dans ses ouvrages.

Quelqu'ennemi déclaré de la Religion Chrétienne que fût l'empereur Julien, il convient, dans les écrits qu'il a faits contre elle, de la vérité des miracles de Jésus-Christ, de ce que les fidèles n'adornoient qu'un seul Dieu en trois personnes, & de ce qu'ils donnoient à la sainte Vierge le nom de *Mere de Dieu*.

Mort de l'empereur Julien, en livrant bataille, dans la trente-deuxième année de son âge, environ trois ans après avoir pris le titre d'Auguste, & un an & près de huit mois après avoir été reconnu universellement pour empereur. Plusieurs saints avoient eu révélation de sa mort.

On regarda comme une espece de prédiction de cette mort la réponse d'un grammairien à la demande impie de Libanius. Ce sophiste payen lui parlant de la puissance de Julien, lui dit, par dérision pour la Religion Chrétienne : « Que fait maintenant le Fils du charpentier ? » Le Grammairien répondit : « Il fait un cercueil. » On apprit en effet, peu de jours après, la mort du tyran.

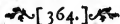
S. Grégoire de Nazianze, étudiant avec Julien à Athènes, & voyant sa tête branlante, ses épaules qu'il levoit & remuoit sans cesse, ses regards égarés & farouches, sa démarche incertaine & chancelante, s'écria : « Quel monstre nourrit ici l'Empire ! » En effet la difformité du corps répondoit, dans Julien, à celle de l'ame. Il dit de lui-même, que, « pour punir son visage de sa laideur, il y laissoit croître une longue barbe où il souffroit que certains animaux courussent comme des bêtes dans une forêt. » Ce sont ses propres expressions qui ne donnent pas une idée bien noble de sa philosophie.

Jovien ayant succédé à l'Empire, après la mort de Julien, dit à l'armée qui l'avoit choisi pour empereur : « Je suis Chrétien, » & je ne sçauois commander à des soldats qui sont infectés des erreurs de mon prédécesseur, parce qu'étant dénués du secours

» du Dieu tout puissant, ils seroient bientôt la
» proie de nos ennemis... Ne craignez rien,
» seigneur, lui répondit unanimement toute
» l'armée. Vous commanderez à des Chré-
» tiens qui sont instruits par Constantin &
» Constance, & qui n'ont jamais adopté
» véritablement les sentimens de Julien. » Le
nouvel empereur, satisfait de cette réponse,
fait sa paix avec Sapor, roi de Perse, &
retire son armée du pays ennemi.

Les Macédoniens ou Semi-Ariens sont les
premiers des hérétiques, qui présentent une
requête à Jovien pour obtenir des églises à
la place des Anoméens. « Je hais, leur dit-il,
» les disputes : j'aime & j'honore ceux qui
» concourent à l'union. » La sage réponse
de ce prince empêche les autres hérétiques
de lui faire d'autres demandes.

Les Ariens portent des plaintes à l'em-
pereur contre S. Athanase, l'accusent de
parler bien & de penser mal. « Si cela est,
» il en rendra compte à Dieu, leur répon-
» dit ce prince. Les hommes n'entendent
» que les paroles. Dieu seul connoît le
» fond du cœur. »



Valentinien fait plusieurs loix en faveur
du Christianisme, leve la défense d'instruire
la jeunesse, & permet à tous ceux qui en
seront

seront capables d'ouvrir des écoles chrétiennes.

❧ [365.] ❧

Le concile tenu à Lampsaque, ville voisine du détroit de l'Hellespont, après avoir délibéré pendant deux mois, décide qu'on doit croire que le Fils est semblable au Père en substance, & que l'addition de *semblable* est nécessaire pour signifier la différence des hypostases.

❧ [366.] ❧

Le pape Libère prend ses sûretés avant de recevoir les Macédoniens à sa communion. Il meurt peu de temps après cette réunion des Orientaux. Damase, Espagnol de naissance, le remplace.

❧ [367.] ❧

L'Eglise d'Orient fut mise à une nouvelle épreuve ; & l'on vit, sous l'empereur Valens, tout ce qui s'étoit passé sous Constance. Les Ariens exercèrent, sous son autorité, les plus horribles violences contre ceux qui rejettoient leurs impiétés. Ils en firent même mourir un grand nombre. On fit périr, par ordre de l'empereur, quatre-vingts ecclésiastiques, qui étoient venus lui en porter des plaintes. On les fit embarquer, sous prétexte de les mener en exil ; mais

An. eccl. Tome I.

R.

les mariniers mirent le feu au bâtiment ; passèrent dans la chaloupe qu'ils faisoient suivre , & se retirèrent.

S. Athanase fut contraint , pour la cinquieme fois , de sortir d'Alexandrie pour conserver son peuple qui , en voulant le retenir malgré les factieux , se seroit attiré la colere de l'empereur. Le saint évêque fut caché , pendant quatre mois , dans le tombeau de son pere. Valens lui permit ensuite de revenir & le laissa en paix.

Mort de S. Hilaire de Poitiers.

❧ [368.] ❧

Le concile de Laodicée , célèbre par ses canons de discipline , défend aux femmes d'entrer dans le sanctuaire , d'envoyer l'Eucharistie , comme Eulogie , c'est-à-dire , comme le pain béni , en signe de communion ; de faire , pendant le Carême , ni nêces ni fêtes pour célébrer la naissance de quelqu'un ; de dresser des oratoires à S. Michel , comme protecteur du peuple de Dieu , au lieu d'en élever Jesus-Christ , en mémoire de S. Michel , son serviteur.

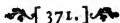
❧ [370.] ❧

On fixe ici la fondation de plusieurs églises dans les Gaules ; & ce sont les églises d'Embrun , de Bayeux , d'Angers , de Cou-

tance, de Lifieux, d'Avranches, de Séez. Le siège de Rennes n'est guères plus ancien. L'église de S. Paul-Trois-Châteaux date de plus haut.

Pour réprimer l'avarice de plusieurs clercs qui faisoient leur cour aux dames Romaines, afin de profiter de leurs richesses, Valentinien fait une loi qui le leur défend.

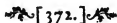
Pour obliger S. Basile à communiquer avec les Ariens, Modeste, préfet du pretoire, lui fait valoir l'honneur qu'il auroit de communiquer avec les personnes les plus distinguées de l'Empire. Ce saint lui ayant répondu, que la foi distinguoit les Chrétiens, & non les conditions. « Je n'ai » jamais rencontré personne qui m'ait parlé » avec autant de hardiesse, » lui dit le préfet : « C'est que jamais vous n'avez rencontré d'évêque ; car, en pareille occasion, il » vous auroit parlé comme moi, » lui répartit S. Basile.



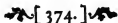
Dans sa Lettre à Césaria, S. Basile fait voir qu'il est établi, par une ancienne coutume, & une pratique constante, de recevoir du prêtre une ou plusieurs particules de l'Eucharistie dans sa main, pour communier hors le tems du Sacrifice, hors de l'église, & même dans les monastères qui

étoient dans les déserts, & où il n'y avoit point de prêtres.

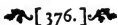
S. Martin est le premier moine de l'Eglise Gallicane, qui ait été élevé à l'épiscopat.



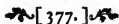
S. Martin fonde le monastere de Marmoutier, entre la Loire & une montagne escarpée. Il s'y fit une cellule de bois ; & il y eut jusqu'à quatre-vingt moines sous sa discipline, qui avoient tous des cellules séparées, & la plupart creusées dans la montagne. Il y avoit près de ce monastere un lieu que le peuple honoroit comme le tombeau d'un martyr. C'étoit un brigand supplicié pour ses crimes, & qu'une erreur populaire honoroit comme martyr. Il en fit abbatre l'autel & guérit son peuple de la superstition.



Concile de Valence en Dauphiné, qui, pour éviter l'abus qui s'étoit introduit de s'accuser de quelque crime honteux, pour éviter l'ordination, décide qu'on ajoutera foi au témoignage que chacun rendra de soi-même, & que, pour empêcher qu'on ne juge ou qu'on ne parle mal des évêques, on n'ordonnera aucun de ceux qui se seront accusés publiquement.



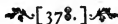
La plus remarquable des loix, que Gracien donna en faveur de la Religion Chrétienne, est celle du 17 de Mai de cette année, par laquelle il ordonne que les causes mineures des ecclésiastiques soient jugées sur les lieux par les synodes diocésains, & les majeures par les juges laïques. Par le mot *diocèse*, on n'entendoit pas, comme aujourd'hui, le territoire d'une ville épiscopale, mais un grand district, comprenant plusieurs provinces sous un seul primat ou patriarche.



Concile de Rome, qui condamne Apollinaire, évêque de Laodicée, qui soutenoit que Jesus-Christ n'avoit qu'un corps & une ame sensitive, & que la divinité lui tenoit lieu d'entendement. Cette hérésie a donné naissance aux Anti-Dicomarianites, ou Adversaires de marie, qui prétendoient qu'elle avoit eu des enfans avec S. Joseph, & que, par conséquent, elle n'étoit pas vierge. Dans le même tems, paroissent les Collyridiens, qui offroient des gâteaux à la sainte Vierge, & qui la regardoient comme une divinité. S. Epiphane combat leur hérésie; soutient que, toute parfaite que soit Marie, elle n'est qu'une simple creature; qu'un

culte qui n'a qu'elle pour objet, est une vraie idolatrie; qu'elle doit être honorée, mais que Dieu seul doit être adoré.

Parmi les vingt canons du concile de Gangres, métropole de la Paphlagonie, on voit que l'usage de s'abstenir du sang, & des viandes étouffées & immolées, étoit encore dans toute sa vigueur; qu'il blâme les peres qui abandonnent leurs enfans, sous le prétexte d'une vie ascétique, & les enfans qui, pour se donner plus entièrement à la piété, quittent leurs parens, sans leur rendre les secours qu'ils leur doivent, & qu'il condamne ceux qui, vivant sous quelque règle, se distinguoient par un habit singulier, & trouvoient mauvais que les religieux portassent des habits ordinaires.



L'hérésie d'Arius, qui ne s'étoit soutenue que par l'intrigue & la violence, disparoît presqu'entièrement, & ne conserve plus qu'une de ses branches qui se répand chez les Goths & les Gépides, après la mort de Valens.

Les Ariens trouvant mauvais que S. Ambroise fit fondre les vases des églises pour en racheter des captifs, ce charitable prélat s'excuse, en disant que l'église n'a pas de l'or pour le garder, mais pour le distribuer & subvenir aux nécessités.

Les peres du concile de Rome remercient les empereurs Gracien & Valentinien de ce qu'ils avoient ordonné que les causes ecclésiastiques ne seroient plus jugées aux tribunaux des juges laïques, avec les formalités judiciaires & les rigueurs de la question, mais par l'évêque de Rome, assisté de cinq ou de sept évêques, & dans le cas d'un trop grand éloignement, par le métropolitain, & que si l'accusé est métropolitain lui-même, il soit renvoyé à Rome, ou à un concile de quinze évêques les plus voisins. En France, où l'on suit le premier ordre établi & suivi dans l'Eglise, on instruit sur les lieux la procédure qu'on fait contre les évêques, comme étant la maniere de procéder la plus conforme aux règles canoniques.

[379.]

S. Grégoire de Nazianze, consulté par un solitaire de la Cappadoce sur le pèlerinage de Jérusalem, le détourne de son dessein, & lui expose les mêmes inconvéniens qui ont toujours été remarqués par les personnes sages de tous les siècles.

[380.]

Gracien, Valentinien & Théodose donnent une loi par laquelle ils veulent que tous les peuples de leur obéissance suivent la Religion que l'apôtre S. Pierre a enseignée aux

R iv

Romains , & telle que la professent le pontife Damase , & Pierre , évêque d'Alexandrie , & qu'on regarde comme hérétiques tous ceux qui ne s'y conformoient pas.

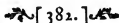
Priscillion , disciple de Marc le Manichéen donne son nom à ses sectateurs qui confondoient les erreurs de Manès avec celles des Gnostiques & d'autres hérétiques. Idace , évêque de Mérida , les attaque avec tant de chaleur , qu'il les aigrit , au lieu de les ramener , & ce fut par un très-mauvais conseil , dit Sévere Sulpice , que cet évêque s'adressa aux juges séculiers pour les chasser hors des villes. Epouvantés par le rescrit de Gratien qui les bannissoit des terres de son obéissance , ces hérétiques vont à Rome pour se justifier devant le pape Damase qui ne voulut ni les voir , ni recevoir leur justification. Leurs erreurs ayant infecté une grande partie de l'Espagne , elles sont condamnées par le concile de Saragosse , où se trouverent plusieurs évêques de l'Aquitaine.

265

[381.]

Quoique le concile de Constantinople ne fût composé que des évêques de l'Orient , il est regardé comme le second concile œcuménique & universel , par le consentement que l'Occident lui a donné pour toutes ses décisions sur les matieres de foi. Les erreurs des Apollinaristes & des Macé-

doniens déterminent ce concile à ajouter quelques paroles au symbole de Nicée pour expliquer plus clairement le mystère de l'Incarnation & ce qui concerne le Saint-Esprit. Le symbole de ce dernier concile est celui qu'on dit à la Messe. Le second canon de discipline donne aux conciles des lieux toute autorité pour les affaires ecclésiastiques ; semble ôter la faculté d'appeler au pape , accordée par le concile de Sardique , & revenir à l'ancien droit. Le plus célèbre de ces canons est celui par lequel il accorde à l'évêque de Constantinople la prérogative d'honneur après celui de Rome. Ce qui d'abord n'étoit qu'une simple dignité devint bientôt une juridiction très-étendue.



Théodose ordonne au préfet du prétoire de l'Orient d'établir des Inquisiteurs pour la recherche des Manichéens. C'est la première loi où l'on trouve le nom d'*Inquisiteur*.

Le pape engage S. Jérôme à corriger la version latine du nouveau Testament , & de la rétablir conformément au texte grec.

Le premier hôpital des malades , établi à Rome par sainte Fabiole. Comme cet établissement , joint aux libéralités des dames Romaines , attiroit beaucoup de mendiants dans cette ville , Valentinien le Jeune adresse une constitution au préfet de Rome ,

par laquelle il lui ordonne d'affister les mendians invalides , de donner au dénonciateur les mendians valides, qui seront de condition servile , & de faire travailler à la culture des terres ceux qui seront d'une condition libre.

✂[383.]✂

Troisième concile de Constantinople, assemblé par l'ordre de Théodose. Cet empereur demande aux évêques de différentes sectes leur profession de foi, les lit, & déchire toutes celles qui ne sont pas conformes à la foi de Nicée.

S. Amphiloque, évêque d'Icône, vient au palais pour rendre ses respects à l'empereur, & ne dit rien à son fils Arcade qu'il venoit de déclarer Auguste, quoiqu'il n'eût que six ans. Théodose dit à l'évêque de saluer son fils. Le prélat le caresse du bout de son doigt, en lui disant : « Bon jour ! mon » enfant. » L'empereur irrité ordonne qu'on chasse l'évêque ; mais celui-ci lui dit à haute voix : « Si vous ne voulez pas souffrir qu'on » méprise votre fils, pourquoi ne croyez-vous » pas que Dieu abhorre ceux qui ne rendent » pas à son Fils unique les mêmes honneurs » qu'à lui. » Une réponse aussi sage dispose l'empereur à adresser une loi à Postumien, préfet du prétoire d'Orient, par laquelle il défend aux hérétiques de tenir des assemblées, même dans les maisons particulières.

res, & permet à tous les Catholiques de les en empêcher.

— [384.] —

Ithace, évêque de Fossube en Espagne, hardi jusqu'à l'impudence, & aimant la bonne chère, traite de Priscillianistes tous ceux qu'il voyoit jeûner & s'appliquer à la lecture des Livres saints. S. Martin étant venu à Trèves, pour solliciter la grace de quelques malheureux, reprend la conduite de cet évêque, qui les poursuivoit avec plus de passion que de zèle. Il obtient de Maxime, qu'ils soient conduits à Bordeaux, pour y être jugés par un concile.

S. Damase meurt à Rome, le 11 de Décembre. On lui attribue l'institution de la Doxologie ou du *Gloria Patri*, à la fin de chaque pseaume, ainsi que l'usage de chanter *Alleluia*, hors du tems paschal. On prétend qu'il avoit rassemblé les sources du Vatican pour fournir de l'eau aux fonts baptismaux. S. Sirice lui succede un mois après. Le luxe s'étoit tellement introduit dans la cour de Rome, que Prétextat, payen, & préfet de cette ville, disoit au pape, en plaisantant :
 » S. Damase, faites moi évêque de Rome;
 » & aussi-tôt j'embrasserai le Christianisme. »

— [385.] —

Les évêques de Rome, étant consultés

sur divers points de discipline ecclésiastique, y répondoient par des Lettres. Le respect qu'on avoit pour le saint siège, & les lumières de ceux qui l'occupoient faisoient qu'on regardoit leurs réponses comme des décisions qui avoient force de loi. C'est de-là que leur est venu le nom de *décrétales*, nom qu'on donnoit ordinairement au résultat d'un concile. La première, qui soit venue jusqu'à nous, est celle que le pape Sirice adresse à Hymérius, évêque de Taragone. Elle est daté du 11 de Février, sous le consulat d'Arcade & de Bauton. C'est la première ordonnance ecclésiastique, où l'âge des ordinands & les interstices soient marqués distinctement.

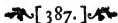
L'usage de chanter des hymnes, des antiennes, & les psaumes à deux chœurs alternatifs, que S. Ambroise avoit établi à Milan, passe de son église à toutes celles de l'Occident.

❧ [386.] ❧

Les Ariens se moquent des miracles qui se font à la translation des corps de S. Gervais & de S. Protas, & accusent S. Ambroise de suborner par argent des hommes qui feignoient d'être possédés.

Sainte Monique veut suivre à Milan l'usage de l'église d'Afrique, qui étoit de por-

ter aux églises des martyrs du pain, du vin & des viandes. Le portier de l'église refuse ses dons, parce que S. Ambroise avoit aboli ces repas qui, au lieu d'être des agapes sobres & modestes, dégénéroient quelquefois en occasions de débauche.



S. Ambroise & S. Martin refusent de communiquer avec ceux qui poursuivoient la mort des hérétiques, parce que l'Eglise abhorre tellement le sang, qu'elle n'aime pas même à voir répandre celui des criminels.

S. Martin, persuadé par les raisons de Maxime, cède à ses prières, & mange avec cet empereur. L'échanson ayant présenté la coupe au prince, celui-ci la fait donner au saint évêque, dans l'espoir qu'il la lui remettra tout de suite; mais, dès que S. Martin eut bu, il donna la coupe à son prêtre, comme au plus digne de la compagnie. Une action aussi inattendue surprit agréablement l'empereur & tous les convives qui ne purent s'empêcher de la louer, & de dire que ce prélat avoit fait à la table de l'empereur ce qu'aucun autre évêque n'auroit osé faire à la table des moindres juges.

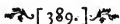
S. Ambroise, dans une de ses Homélies blâme l'abus, qui régnoit de son tems, de se précautionner contre le jeûne, par de grands repas, avant d'y entrer & après en être sorti.

» On fait consister le jeûne, dit-il, dans la
» privation de la nourriture, & non dans la
» conversion des mœurs. » Il réprime aussi
l'abus de ceux qui se faisoient scrupule de
venir à l'église après avoir mangé. « Si la
» foiblesse de votre santé vous excuse du
» jeûne, elle ne vous dispense pas d'écouter
» la parole de Dieu. Les repas des Chrétiens
» doivent être si sobres qu'ils n'empêchent
» pas l'application aux choses sérieuses. »

— [388.] —

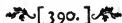
D'habiles Critiques croient devoir rapporter au règne de Maxime le martyr de sainte Ursule, & d'un grand nombre de saintes vierges mises à mort, à Cologne, par les Huns, dans quelque irruption de ces Barbares. C'est ce qu'on trouve de plus vraisemblable parmi tant d'opinions différentes, auxquelles ont donné lieu les fausses histoires qu'on en a publiées. Mais ces pièces apocryphes ne doivent pas faire douter du martyr de ces saintes : il est aussi réel que la plupart des circonstances, dont on l'a embelli, sont fabuleuses. On trouve quelque chose de très-plausible dans l'opinion de ceux qui donnent simplement onze compagnes à sainte Ursule, au lieu d'onze mille. La Chronique de S. Tron, qui mérite d'être consultée à ce sujet, n'en suppose pas un plus grand nombre. Cette

opinion peut favoriser le sentiment de ceux qui se persuadent que cette compagnie n'étoit peut-être qu'une communauté de vierges consacrées à Dieu, qui avoient Ursule pour supérieure, & qui demeuroient à Cologne ou aux environs. On peut donc se persuader que des Barbares idolâtres seront venus fondre sur le monastere de sainte Ursule ; qu'après y avoir satisfait leur avarice, ils auroient voulu y assouvir encore leur brutalité, & que telle aura été l'occasion du martyre de cette sainte, & d'onze de ses compagnes, qui auront préféré le sacrifice de leur vie à la perte de leur virginité & de leur foi.



A l'occasion d'une fête où il devoit y avoir des courses magnifiques, le peuple de Thessalonique demande avec empressement la liberté d'un cocher du cirque, que Botheric, commandant des troupes, avoit fait mettre en prison pour le punir de ses crimes. Le peuple, ne pouvant obtenir sa grace, se mutine, assomme quelques officiers à coup de pierres & tue Botheric. Théodose, aigri par Rufin, maître des offices, se résoud à ne pas laisser une telle violence impunie, & fait faire main-basse sur près de sept mille personnes qui étoient assemblées dans le cirque. La nouvelle de

ce massacre étant parvenue à Milan, S. Ambroise en fait sentir toute l'horreur à Théodose, lui défend l'entrée de l'église ; & sur ce que ce prince s'excusoit, en alléguant que David avoit commis un adultère & un homicide, il lui dit : « Imiter donc sa pénitence, puisque vous avez imité sa faute. » L'empereur soumis s'abstient, pendant huit mois, d'entrer dans l'église, & donne une loi qui suspend les exécutions de mort, pendant trente jours.



On supprime à Constantinople, & dans presque tout l'Orient, le prêtre pénitencier, qui étoit établi dans chaque église, & sur lequel l'évêque se déchargeoit de l'examen des pénitens.

Le 3 de Septembre, l'empereur donne une loi, qui enjoint à tous les moines de se retirer dans les déserts & d'habiter les solitudes. Le motif de cette loi fut pour arrêter le faux zèle des moines d'Egypte & de Syrie, qui importunoient les juges des villes, en demandant la grace des criminels, & qui excitoient des séditions, en abbatant les temples des idoles.

Le concile de Carthage réprime les entreprises des prêtres sur les évêques, comme de faire le chrême, de réconcilier publiquement les pénitens, & de consacrer les filles.

Il défend aussi aux évêques de rien entreprendre sur leurs confrères ; renouvelle la loi de la continence imposée à l'évêque , au prêtre & au diacre , & la regarde comme étant d'institution apostolique.

Concile de Turin, où S. Brice fut calomnié , & accusé , on ne sçait de quels crimes ; mais son innocence fut reconnue. Il ne nous reste des Actes de ce concile , que la Lettre synodale , contenant huit canons. Elle commence ainsi : « Le saint Concile assemblé dans la ville de Turin , le » 22 de Septembre : A nos chers Freres des » Gaules & des cinq Provinces. » (On entendoit par les Gaules , la Celtique , l'Aquitaine , la Belgique ; & , par les cinq provinces , la Gaule Narbonnoise , divisée en cinq provinces.) Procule , évêque de Marseille , prétendoit devoir présider , avec la qualité de Métropolitain , les évêques de la seconde Narbonnoise ; & en faire les ordinations , alléguant que ces églises avoient été démembrées de son diocèse , & qu'il y avoit ordonné des évêques. Les prélats de la seconde Narbonnoise soutenoient , au contraire , qu'un évêque d'une autre province ne devoit pas les présider. Le concile accorda la primauté en question à la personne de Procule , & non à son siège ; & il ordonna que ce prélat présideroit, sa vie durant, les évêques qu'il prouveroit avoir été

ses disciples, ou dont les églises avoient été démembrées de son diocèse. Sa prétention peut servir de préjugé légitime pour l'antiquité de son siège.

Les évêques d'Arles & de Vienne se disputoient aussi la qualité de Métropolitain. Le concile décida que celui des deux, qui pourroit prouver que sa ville étoit métropole, jouiroit des droits de métropolitain ecclésiastique. Mais, au cas qu'ils ne voulussent pas entrer dans ces discussions, on leur laissa la liberté de partager le différend, & on leur permit de s'attribuer les églises les plus voisines de leurs sièges, avec le droit de visiter ces églises, comme métropolitains. On ne voit pas alors qu'on voulût terminer cette contestation par l'antiquité des églises, comme on a tâché de le faire dans la suite. J'ai placé à cette année 390 le concile, parce que cela est probable : cependant on n'en sçait pas précisément l'année. Ce qui est certain, c'est qu'il s'est tenu après la mort de S. Ambroise qu'on y appelle *venerabilis memoria*.

S. Victrice, évêque de Rouen, éclaire le nord des Gaules par ses vertus.

— [391.] —

Dans son Livre des Devoirs des Ministres, S. Ambroise dit que les Ecclésiastiques doivent s'éloigner des tables mondai-

nes, parce qu'on y entend, malgré soi, beaucoup de mensonges, ou des choses qui portent à la volupté; que le vin qu'on y boit échauffe les sens; qu'il faut cependant refuser, de façon que les séculiers n'attribuent pas ce refus à un mépris formel.

~[392.]~

Le 18 d'Octobre, Théodose donne une loi qui défend que les églises servent d'asyles à ceux qui s'y réfugient pour ne pas payer leurs dettes, & qui condamne les évêques à payer pour eux, s'ils veulent les y garder.

Les Aériens, qui étoient une branche de l'Arianisme, & qui reconnoissoient Aérius pour leur chef, soutiennent qu'il n'y a aucune différence entre l'évêque & le prêtre; qu'il est inutile de prier pour les morts, & traitent de cérémonies judaïques l'observance du jeûne, des fêtes, même de la Pâque.

~[393.]~

En parlant des repas, qui se faisoient tous les jours dans les églises d'Afrique, à l'honneur des martyrs. S. Augustin dit qu'il faut s'y prendre avec douceur, pour corriger les abus; que ce n'est pas en agissant durement, & d'une manière impérieuse; qu'on les abolit, mais qu'on en vient plus facile-

ment à bout, en enseignant qu'en commandant, en avertissant qu'en menaçant, & que c'est ainsi qu'il faut agir avec le peuple grossier & ignorant.

❧ [394.] ❧

Agapius & Bægadius se disputent le siège de Bostre, métropole de l'Arabie; assistent au concile de Constantinople, & s'y tiennent debout, comme parties. Ce concile décide que le nombre de trois évêques, qui est suffisant pour l'ordination, ne l'est pas pour la déposition d'un évêque.

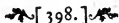
Concile de Bagaïe, en Numidie, composé de trois cents dix évêques Donatistes, à l'occasion du schisme des Maximianistes.

❧ [397.] ❧

Le concile de Carthage, du 28 d'Août de cette année, abolit l'usage où l'on étoit de donner l'Eucharistie aux corps morts; défend aux prêtres, & aux autres clercs, de gagner leur vie par un trafic sordide, & veut que ceux qui n'avoient rien, au tems de leur ordination, donnent à l'église les héritages qu'ils ont acquis, à moins qu'ils ne leur viennent par donation ou par succession. Le même concile défend aux prêtres de recevoir des présens des oppresseurs des pauvres. Il paroît, par les actes de concile auquel Aurélius présidoit, que c'étoit un usage chez les Latins de consacrer les évê-

ques un jour de dimanche, parce que c'étoit le jour que les apôtres reçurent le Saint-Esprit. L'Eglise Grèquela consacroit indifféremment en tout tems.

Les Donatistes recueillent avec soin les discours de S. Augustin, & lui rapportent la réponse de leurs évêques, auxquelles le saint docteur replique avec douceur & avec patience; leur rend raison de sa foi, les exhorte à se désabuser, & les prie d'entrer en conférence avec lui.



Le concile national de l'Afrique se tient à Carthage, le 8 de Novembre. Les deux cents quatorze évêques, qui y assisterent, parmi lesquels étoit S. Augustin, firent plusieurs canons de discipline, dont le seizieme conseille aux époux de garder la continence la premiere nuit de leur mariage; & le cinquante-unieme veut que tous les clerics, qui ont la force de travailler, apprennent quelque métier, & gagnent ainsi leur vie. Si le travail des mains étoit recommandé aux clerics, il l'étoit encore plus aux moines, que S. Augustin taxe de fainéans, qui prétendoient vivre des oblations des fidèles, & accomplir mieux le précepte de l'Evangile, que ceux qui subsistoient de leur travail. Les laïques prennent intérêt à la dispute des moines qui commençoient à

brouiller l'église , à l'occasion de ces paroles de S. Paul : « Que celui qui ne veut point travailler , ne mange point. » Les moines oisifs prétendent qu'on doit entendre ces paroles des travaux spirituels , dont ils s'acquitoient en instruisant les séculiers , les consolant & les exhortant ; mais S. Augustin prouve contre eux , que l'Apôtre n'a entendu parler que du travail corporel.

Honorius donne une loi, le 27 de Juillet, par laquelle il confirme les arbitrages des évêques. « On n'empêchera point de plaider devant l'évêque ceux qui le voudront , de gré à gré. Son jugement sera regardé comme d'un arbitre en matière civile , & ne nuira point à ceux qui ne voudront pas s'y conformer. »

Le concile ci-dessus cité ordonne de démolir, ou du moins qu'on prévienne les fidèles de ne point fréquenter certaines églises qui étoient dans les champs, ou sur les grands chemins , que de fausses révélations avoient fait ériger en faveur de certains martyrs , sans qu'on possédât aucune de leurs reliques , & qu'il y eût des preuves que ces saints y eussent habité , ou souffert le martyre.

En ordonnant que Procule , évêque de Marseille , présidera les évêques de la seconde Narbonnoise , le concile de Turin est le premier qui ait fondé un préjugé légi-

time de préférence , en faveur des sièges qui se trouvent être les plus anciens. Anastase, 1^{er} du nom , succède à S. Sirice.

✠ [399.] ✠

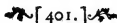
S. Jean Chrysostome combat l'abus, qui s'étoit introduit dans le clergé, de vivre avec des vierges qu'on traitoit de Sœurs adoptives , sœurs agapètes ou charitables. Il ruine tous les prétextes de ces honteuses sociétés, & en montre tous les inconvéniens. Il envoie des prêtres missionnaires pour convertir les Scythes Nomades.

✠ [400.] ✠

L'Espagne , peu conforme dans sa discipline , & toujours divisée par les erreurs des Priscillianistes , assemble un concile à Tolède, qui ordonne, entr'autres, que, « Si la femme d'un clerc a péché, il peut la lier dans sa maison , la faire jeûner & la châtier , sans attenter à sa vie , & qu'il ne doit point manger avec elle , qu'elle n'ait fait pénitence ; que celui qui se contente d'une seule femme , à titre d'épouse , ou de concubine, à son choix, ne sera point rejeté de la communion, parce qu'il n'y avoit pas alors de concubines légitimes, approuvées par l'Eglise , & que les loix Romaines défendoient le mariage entre ceux qui n'étoient pas citoyens Romains , ou lorsqu'il y

S iv

avoit trop de disproportion entre les conditions. Ce concile donna simplement le nom de *pape* à l'évêque de Rome. C'est la première fois qu'on le trouve ainsi nommé dans l'Histoire, quoique ce nom fût alors commun à tous les évêques, & que les prêtres de l'Eglise Grèque le portent encore aujourd'hui.



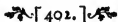
L'évêque d'Alexandrie, chargé par le concile de Nicée de faire sçavoir à tous les autres évêques quel jour commençoient, chaque année, le Carême, & les autres Fêtes mobiles, dépendantes de la Pâque, Théophile envoie une Lettre dans laquelle il combat les erreurs d'Origène. Les porteurs de ces Lettres partoient d'abord après l'Epiphanie; étoient bien reçus dans toutes les villes, où on leur donnoit tout ce qui leur étoit nécessaire pour continuer leur voyage.

Le concile d'Ephèse dépose six évêques simoniaques, & leur permet seulement de communiquer dans le sanctuaire.

La disette des clercs est si grande en Afrique, que les évêques sont obligés d'ordonner diacres des personnes qui à peine sçavoient lire & écrire, & que le concile de Carthage, du 18 de Juin, députe vers le pape Anastase & les évêques d'Outre-mer, pour

conserver dans le clergé les Donatistes convertis.

Les prêtres de l'église de Rome se brouillent avec les diacres, à cause du maniment que ceux-ci avoient de ce qui appartenoit à l'église. Les premiers, se prévalant d'une ancienne coutume qui leur permettoit d'être assis, pendant que les diacres étoient debout, ne vouloient point se lever de leurs sièges, pendant que le diacre lisoit debout l'évangile devant le peuple. Le pape, trouvant cette action des prêtres, indécente, ordonne par un décret, que, pendant que le diacre chantera l'évangile dans l'église, les prêtres se tiendront debout, & un peu inclinés.



Anastase meurt le 17 d'Avril, & a pour successeur Innocent, 1^{er} du nom.

Le premier concile de Milève, en Afrique, tenu le 27 d'Août, ordonne que, conformément à l'ancienne règle, les nouveaux évêques céderoient le pas à leurs anciens, parce qu'en Afrique la dignité de Primat ne se régloit pas par la qualité du lieu, mais par l'ancienneté de l'ordination; que, pour cet effet, chaque évêque recevroit des Lettres souscrites de la main de son ordinateur, dans lesquelles seroient designés le jour & l'année de l'ordination.

Concile général de toutes les provinces d'Afrique, tenu à Carthage le 13 de Septembre, pour exhorter les Donatistes à se réunir à l'Eglise Catholique. C'est en exécution de ce concile, que S. Augustin promet, par écrit & avec serment, de recevoir les Donatistes qui abandonneroient leurs erreurs.

✂[403.]✂

Les ennemis de S. Jean - Chrysostome tiennent un concile au Bourg-du-Chêne, près de Chalcédoine, & le condamnent, par contumace, sur ce qu'il n'avoit pas voulu s'y présenter, après avoir été cité quatre fois.

Second concile général de toutes les provinces d'Afrique, tenu à Carthage, le 25 d'Août, où, pour satisfaire les Donatistes sur les conférences qu'ils avoient demandées, l'on convient que chaque évêqueiroit dans sa ville trouver lui-même l'évêque Donatiste, pour lui demander une conférence, en présence des magistrats.

✂[404.]✂

Fameuse dispute entre S. Jérôme & S. Augustin, à l'occasion de l'explication que donnoit le premier au passage de l'Epître aux Galates, où il est dit que S. Paul résista en face à S. Pierre, parce qu'il étoit reprehensible, en ce qu'il s'abstenoit de manger avec les Juifs convertis, pour ne pas choquer les Juifs. S. Jérôme prétendoit que ces deux

apôtres n'en avoient ainsi usé que par un artifice charitable ; & S. Augustin soutenoit qu'une semblable interprétation renversoit toute l'autorité de l'Ecriture sainte ; que, s'il est permis d'y admettre des mensonges officiels , & de dire que S. Paul a parlé contre sa pensée , en traitant S. Pierre de reprehensible, lorsqu'il ne l'étoit pas , il n'y a point de passage qu'on ne puisse éluder. Quelque vive que fût cette contestation , elle n'altéra pas la charité entre ces deux docteurs ; & S. Jérôme se rendit enfin à l'avis de S. Augustin.

Troisième concile de Carthage, du 26 de Juin , contre les Donatistes , où , conformément à l'avis de S. Augustin , qui étoit le plus doux de tous ceux qu'on proposa , on prie l'empereur d'ordonner que les loix contre les hérétiques soient appliquées à ceux d'entre les Donatistes qui seront dénoncés par les Catholiques , à cause de leurs violences.

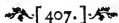
[405.]

Décrétale du pape Innocent à Exupere , évêque de Toulouse , où il lui rend compte de l'adoucissement de la discipline ecclésiastique ; pourquoi elle est moins sévère que sous les persécutions ; comment elle peut changer , selon les tems.

Le quatrième concile de Carthage, tenu

le 28 d'Août, écrit aux juges de toutes les provinces d'Afrique de tenir la main à l'exécution de l'édit d'union, que, dans la vue de réunir tous les peuples à la Religion Catholique, l'empereur Honorius avoit donné, le 12 de Février, contre les Manichéens & les Donatistes.

Le moine Pélage se scandalise de cette belle priere de S. Augustin, « Seigneur, » donnez-nous ce que vous commandez, » & commandez ce que vous voudrez ; » combat le péché originel, & la grace, dont il détruit la nature, la nécessité, la gratuité & l'efficace. Sa réputation & ses talens contribuent au rapide progrès de son erreur, qui fut d'autant plus facilement reçue, qu'elle favorise plus l'orgueil de l'homme, & qu'elle est plus conforme aux préventions de la nature corrompue.



Le quatrieme concile de Carthage, du 13 de Juin, abroge le décret du concile d'Hippone de 393, qui portoit qu'on assembleroit, tous les ans, un concile général en Afrique, & ordonne que les érections des nouveaux évechés ne se feroient que par le concile de la province, & du consentement de l'évêque diocésain.

Les Vandales, les Alains, & d'autres peuples Barbares dévastent les Gaules, dé-

truissent les églises , après les avoir pillées ; massacrent les évêques , ou les emmenent captifs avec leurs troupeaux , & laissent partout des marques de leur férocité.

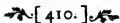
❧ [408.] ❧

Par une constitution de Théodose le Jeune, du 29 de Mai , il est défendu aux Juifs de faire brûler une croix , le jour de la fête qu'ils célébroient en mémoire de leur délivrance par Esther. Sous prétexte de brûler la figure d'Aman avec son gibet , ils faisoient brûler une croix par mépris pour la Religion Chrétienne.

❧ [409.] ❧

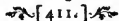
S. Augustin prie Donat , proconsul d'Afrique , d'épargner la vie aux Donatistes & aux Juifs ; lui écrit que , quelque grand que soit le mal qu'on veut faire quitter , & le bien qu'on veut faire embrasser , il vaut mieux gagner les hommes par l'instruction que les réduire par la force.

S. Jérôme dit , qu'étant à Rome , un homme , qui avoit eu vingt femmes légitimes , épousa une femme qui avoit eu vingt-deux maris ; que , le mari ayant survécu à la femme , il assista à son enterrement aux acclamations de tout le peuple , portant , pour marque de son triomphe , une couronne sur la tête , & une palme à la main.



Le 14 de Juin, il se tient un concile à Carthage, aux instances duquel l'empereur Honorius révoque la liberté qu'il avoit accordée aux Donatistes pour le libre exercice de leur religion, & donne un rescrit pour les obliger à se trouver à une conférence publique.

Le 24 d'Août, Alaric, roi des Goths, livre au pillage la ville de Rome, excepté les églises de S. Pierre & de S. Paul. Des soldats ayant trouvé dans une maison une grande quantité de vases d'or & d'argent, qui appartenoient à l'église de S. Pierre, Alaric ordonne qu'au milieu des soldats qui tenoient leur épée à la main, on transporte ces vases, un à un, sur la tête à découvert. Pendant cette procession pompeuse, les Romains & les Barbares chantoient ensemble des hymnes à la louange de Dieu.

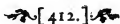


Le résultat de la fameuse conférence, qui se tint le 1^{re}, le 2 & le 8 Juin, en présence du tribun Marcellin, entre les Catholiques & les Donatistes, porte un coup mortel au schisme de ces derniers, qui vinrent en foule se réunir à l'Eglise.

Pour s'emparer d'un lieu prétendu-consacré, qui appartenoit à Dioscore, évêque de Dordène, Paul, évêque d'Erythre, y fait

apporter une table qu'il avoit frauduleusement consacrée ; & , par un procédé plus indigne encore , il se fert des cérémonies de la religion , pour usurper le bien d'autrui.

Les Bourguignons , qui avoient favorisé l'usurpation de Jovin , étoient entrés dans les Gaules , avec les autres Barbares , environ l'an 407. C'étoit un peuple de la Germanie , qui paroissoit n'avoir de barbare que le nom , avec une taille presque gigantesque ; car les Bourguignons avoient la plupart sept pieds de haut , si nous en croyons Sidoine-Apollinaire , qui les nomme *Sep-tipedes*. Ils étoient doux , modérés , sans ambition , laborieux , & appliqués aux arts mécaniques. Avec un naturel si heureux , ils n'eurent point de peine à goûter les vérités du Christianisme qu'ils embrassèrent par une délibération publique.



Concile de Carthage , où Célestius , disciple de Pélage , est condamné. Ses erreurs principales se réduisoient à enseigner que le péché d'Adam n'a nui qu'à lui seul ; que les enfans qui naissent sont au même état qu'étoit Adam avant son péché ; que le péché d'Adam n'est pas la cause de la mort , ni la résurrection de Jésus-Christ celle de tout le genre humain ; que la loi ne sauve pas moins que l'évangile ; qu'avant Jésus-Christ,

il y a eu des hommes qui ont vécu sans péché ; que le baptême n'est pas nécessaire aux enfans pour jouir de la vie éternelle.

Par sa loi du 25 de Mai , Honorius exempté les terres des églises de toutes les charges extraordinaires.

— [414.] —

Fin du schisme d'Antiochie , dûe aux exhortations d'Alexandre , évêque de cette ville.

— [415.] —

Concile de Diospolis , en Palestine , où Pélage évite sa condamnation , par sa dissimulation & ses mensonges.

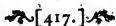
— [416.] —

Le concile de Carthage fait part de sa décision au pape Innocent , afin que , l'autorité du siège apostolique se joignant à la leur , il y eût à Rome moins de partisans de Pélage.

Les peres du concile de Milève , au nombre desquels étoit S. Augustin , écrivent au pape Innocent , comme ceux de Carthage. Dans sa réponse à leur Lettre synodale , ce pape établit la Doctrine Catholique sur la Grace , & condamne Pélage.

Fameuse décrétale du pape Innocent , dans laquelle il prétend que tous les évêques de l'Italie , des Gaules , des Espagnes , de l'Afrique , de la Sicile , & des îles adjacentes , ont été établis par l'apô-

tre S. Pierre, ou par ses successeurs. Dans une Lettre aux évêques de Macédoine, ce pape leur dit que la discipline établie par les canons n'a de vigueur qu'autant que les cas & les circonstances l'exigent, & qu'elle doit cesser, lorsqu'elle n'est plus nécessaire.



Mort du pape Innocent, auquel Zozime succede.

Zozime, trompé par Célestius, disciple de Pélage, traite durement Lazare, évêque d'Aix, & Héros, évêque d'Arbas. Il reproche au premier, d'avoir un siège presque arrosé de sang, & qu'il n'a paru en lui qu'une ombre de sacerdoce, jusqu'à ce qu'il ait pu se montrer en tyran. Mais, comme les papes ne sont pas plus à l'abri de la surprise que les autres; celui-ci, qui avoit prêté trop facilement l'oreille aux calomnies de Patrocle d'Arles, traite ces évêques très-zélés pour la foi, comme des personnes coupables de crimes. Ayant cependant vu les actes du concile d'Afrique contre l'hérésie de Pélage, il avoue qu'il a été trompé, & condamne les calomnieux de ces deux évêques.

L'origine de la réserve des causes majeures au pape vient d'un décret de Zozime qui, en considération du mérite de Patrocle,

An. eccl. *Tome I.*

T.

évêque d'Arles, lui conserve le droit de métropolitain sur la province Viennoise, sur la première & la seconde Narbonnoise, tant pour les ordinations des évêques, que pour les jugemens : « Si ce n'est, dit ce » décret, qu'à la grandeur de la cause de- » mande que nous en prenions connoi- » sance. »

Patrocle qui avoit été élevé sur le siège d'Arles, à la place d'Héros, entreprend de soutenir tout-à-la fois les prétentions de son église contre Procul de Marseille, Simplicie de Vienne, & Hilaire de Narbonne. Il s'adresse au pape Zozime qui écrit, à ce sujet, une Lettre aux évêques des Gaules & des Sept-Provinces. Ce qu'on nommoit auparavant les *Cinq-Provinces*, fut nommé les *Sept-Provinces*, quand on y eut joint deux autres provinces. Suivant une ancienne division des Gaules, les Sept-Provinces sont la Viennoise, la première Aquitaine, la seconde Aquitaine, la Novempopulanie, la première Narbonnoise, la seconde Narbonnoise & les Alpes maritimes.

Zozime, dans sa Lettre, ordonne que tous les évêques, les prêtres, les diacres ou les autres clercs qui iront des Gaules à Rome, ou dans quelque autre province du monde, aient à prendre des Lettres formées. Ces Lettres formées, dont on a

déjà parlé aux pages 67, 68. & 69, étoient des lettres de communion, ou de recommandation, que les évêques donnoient aux fidèles, elles étoient encore en usage au neuvieme siècle, on en trouve des formules dans le Tome II des *Conciles* du P. Sirmond.

Les évêques d'Afrique, ayant reçu la Lettre que le pape Zozime leur avoit écrite en faveur de Pélage & de Célestius, sont pénétrés de la plus sensible affliction. Remplis de l'esprit de prudence & de sagesse qui étoit nécessaire dans une occasion si importante, & dans une conjoncture si délicate, sans s'écarter des égards qui sont dus au premier des pasteurs, & de leur zèle pour la foi, ils se hâtent de répondre à Sa Sainteté, pour la prier instamment de laisser les choses en l'état où elles étoient, jusqu'à ce qu'elle fut mieux instruite de cette affaire. Cette Lettre fut envoyée tout de suite, parce qu'il étoit de la plus grande importance d'empêcher que le pape ne s'engageât plus avant, & qu'il ne fît de nouvelles fautes. Après une démarche aussi mesurée, S. Augustin engage les évêques d'Afrique, à tenir le concile le plus nombreux qu'il seroit possible, pour y décider clairement la foi, & opposer à l'erreur, un témoignage d'autant plus nécessaire, que la démarche du

pape Zozime, tendoit à la favoriser.

✂[418.]✂

S. Augustin dresse les neuf articles qui sont décidés contre les Pélagiens, au concile général d'Afrique, tenu à Carthage, le 1^{er} de Mai. On y fit aussi quelques canons pour la réunion des Donatistes.

Dans la Lettre à Hésychius, évêque de Salonique, Zozime confirme l'usage que l'Eglise a reçu des anciens pour faire observer à ses ministres les interstices, dans la réception des différens ordres.

Etant à Césarée de Mauritanie, S. Augustin abolit une mauvaise coutume qui y étoit établie de tems immémorial : c'étoit un combat qu'on nommoit *la troupe*, où tous les citoyens, jusqu'aux peres & aux enfans, s'assembloient, tous les ans, en certain tems, pendant plusieurs jours de suite, se partageoient en deux factions ; & se battoient souvent jusqu'à la mort.

Le pape Zozime envoie trois légats à Carthage, à l'occasion de l'excommunication du prêtre Apiarius qui s'étoit pourvu devant lui. Le premier article de l'instruction de ses légats contenoit les appellations des évêques au pape ; &, quoique les envoyés du pape alléguassent en sa faveur les canons de Nicée, les évêques d'Afri-

que ne conviennent point de cette prétention du pape; tolerent cependant qu'on en use ainsi par provision, pendant quelque peu de tems, jusqu'à ce qu'ils soient mieux informés des décrets du concile de Nicée: ils ne reconnoissent point les canons de Sardique, cités par le pape, sous le nom de *Nicée*, parce que les Donatistes avoient substitué le faux concile de Sardique au véritable.

Zozime meurt le 26 de Décembre. On dit qu'il ordonna que les diacres porteroient sur le bras gauche des palles ou serviettes de lin, d'où est venu l'usage du manipule, & qu'il accorda à toutes les paroisses de bénir le cierge paschal, qu'on n'allumoit auparavant que dans les plus grandes églises. L'archidiaque Eulalius s'empare de l'église de Latran, & est intrus sur le saint siège; mais Boniface est élu pour successeur de Zozime, par la plus saine partie du clergé.

✠ [419.] ✠

Concile de Carthage sur les appellations au saint siège, où l'on délibere, comme nous l'avons dit plus haut, de déférer aux prétentions du pape, jusqu'à ce qu'on soit mieux instruit. Ce concile veut aussi que les ecclésiastiques, qui refusent des places plus honorables que celles qu'ils occupent, & pour lesquelles leurs évêques les jugent

dignes , soient privés des fonctions de celles où ils sont attachés.

Sur ce qu'il parut plusieurs prodiges dans la Palestine , qui firent croire à plusieurs personnes que la fin du monde approchoit, Eufychius , évêque de Salone , en Dalmatie , écrit à S. Augustin , pour sçavoir ce qu'il en pensoit. Ce saint docteur lui répondit qu'il est certain , suivant les paroles de Jesus-Christ , que la fin du monde n'arrivera qu'après que l'Evangile aura été annoncé à toute la terre ; qu'on ne peut sçavoir combien il reste de peuples auxquels il n'a pas été prêché ; qu'au reste , il préfère d'avouer son ignorance sur ce sujet , plutôt que de se vanter d'une science fausse.

Pollentius soutenoit que la femme , qui se sépare de son mari , à cause d'adultère , peut se remarier , & qu'elle n'est pas dans le cas de la défense de S. Paul. S. Augustin lui adresse deux Livres sur les Mariages adultérins , & soutient que la défense de l'Apôtre regarde également celle qui s'est séparée pour cause d'adultère ; & quant à ce qu'un mari fidèle peut quitter une épouse infidèle , ce saint docteur lui prouve que S. Paul le permet , mais qu'il ne le conseille pas.

Loi d'Honorius , qui renouvelle la défense à tous les ecclésiastiques de loger avec des femmes étrangères , c'est-à-dire avec

d'autres que leurs meres , leurs filles , ou leurs sœurs.

René , moine laïque , envoie à S. Augustin ce que Victor avoit écrit contre lui , & s'excuse sur ce qu'il lui envoie un ouvrage où il est maltraité. S. Augustin lui répond que , bien loin d'être fâché contre lui , pour lui avoir envoyé un tel ouvrage , il ne se plaint pas même de Victor ; que , s'il lui est échappé quelque parole injurieuse contre lui , il l'a plutôt fait par la nécessité de soutenir son opinion , qu'à dessein de l'offenser.

» Quand je ne connois pas la disposition
 » d'un homme , continue ce saint docteur ,
 » je crois qu'il vaut mieux en avoir bonne
 » opinion , que de le blâmer témérairement.
 » Quoique je sois obligé de désapprouver ses
 » sentimens , je pense qu'il vaut mieux le
 » corriger avec douceur , que le rejeter
 » avec dureté. »

S. Castor , évêque d'Apt , ayant établi un monastere dans sa province , avoit écrit à Cassien , pour le prier de mettre par écrit les usages des moines Orientaux , afin qu'ils servissent de règle & d'instruction à ceux qu'il venoit de rassembler. Cassien exécuta ce dessein par un grand ouvrage qu'il intitula *Institutions monastiques*. Il est divisé en douze Livres. Les quatre premiers contiennent les usages & les pratiques des mo-

nasteres de l'Egypte , de la Palestine & de la Mésopotamie. Mais Cassien tâche , à ce qu'il dit , de proportionner les austérités & les abstinences de ces moines étrangers au climat & au tempérament des Occidentaux. Voici quelques articles de ces Institutions , & qu'il est utile de connoître.

Il traite de l'habit des moines , qui doit être simple , sans être ni mal-propre , ni singulier par la forme , ou par la couleur ; ce qui peut marquer que l'habit des moines étoit alors peu différent de celui du peuple. Cassien n'approuve pas qu'un moine porte le cilice , de peur que ce vêtement ne l'empêche de travailler , & ne soit pour lui une occasion de s'enorgueillir. C'est que les moines , qui portoient le cilice , n'avoient communément point d'autre vêtement par-dessus : ainsi leur mortification connue de tout le monde les exposoit à la vaine gloire.

Dans le second Livre , Cassien traite de l'Office divin. Il dit qu'il a trouvé des usages bien différens , là-dessus , parmi les moines des diverses communautés qu'il a visitées , les uns chantant vingt ou trente psaumes avec les antiennes à l'office de la nuit , les autres n'en chantant que dix-huit ; que , dans l'Egypte & dans la Thébaïde , l'usage étoit uniforme , & tel qu'on l'avoit reçu des anciens , qui disoient l'avoir appris par

la révélation d'un ange. On y chantoit douze pſeaumes à l'office du jour, c'est-à-dire à vêpres, & douze autres à l'office de la nuit, c'est-à-dire à matines. Après les douze pſeaumes des matines, on récitoit deux leçons, l'une de l'ancien, & l'autre du nouveau Testament. Le samedi, le dimanche, & tout le Carême, les deux leçons étoient tirées du nouveau Testament. Les pſeaumes n'étoient point chantés à deux chœurs. Un seul des freres chantoit; & tous les autres écoutoient dans le silence. Après chaque pſeaume, tous faisoient une priere debout, & les mains étendues, & ensuite se prosternoient un moment. A la fin du douzieme pſeaume, on chantoit *alleluia*.

Le prêtre terminoit l'office en recueillant la priere, dit Cassien, c'est-à-dire en faisant une oraison au nom de tous; & il paroît que c'est de-là que le nom de *collecte* nous est venu. Le soir du samedi, & le dimanche, on ne fléchissoit point les genoux, non plus que depuis Pâques jusqu'à la Pentecôte: tel étoit l'usage des moines d'Egypte & de la Thébaïde. Cassien dit que, dans la Gaule, quand quelqu'un avoit chanté un pſeaume, tous chantoient le verset *Gloria Patri*, mais qu'il n'avoit jamais vu cette pratique dans l'Orient, où la coutume étoit de prier en silence, à la fin de

chaque pſeume , & de ne chanter *Gloria Patri* , qu'à la fin des antiennes.

Dans le troiſieme Livre , l'auteur parle de l'office de Tierce , de Sexte & de None , ſelon les uſages des moines d'Orient , c'eſt-à-dire de la Méſopotamie & de la Paleſtine ; car ceux d'Egypte ne ſ'aſſembloient que pour l'office du ſoir , & pour celui de la nuit , excepté le ſamedi & le dimanche , qu'ils ſ'aſſembloient , à l'heure de Tierce , pour la Communion. Dans tout l'Orient , on ne récitoit que trois pſeaumes , à chacune des petites heures , comme nous faiſons encore. Caſſien obſerve que l'heure de Prime , qu'il nomme *matines* , & qui ſ'obſerve particulièrement dans l'Occident , n'eſt pas d'ancienne inſtitution ; que cependant elle ſ'obſervoit auſſi dans ſon monaſtere de Bethléem. Dans ceux des Gaules , on mettoit peu d'intervalle entre Matines & Primes. Cette heure n'avoit même été inſtituée que pour obliger les moines à ſe lever ; ſans quoi , ils auroient pu , dit-il , dormir juſqu'à Tierce.

On jeûnoit à Rome le ſamedi , ce que les moines ne faiſoient point en Orient ; & Caſſien dit que le jeûne que S. Pierre indiqua aux fidèles ce jour-là , avant que d'entrer en diſpute avec Simon le Magicien , eſt l'origine du jeûne du ſamedi. Il paroît ne pas approuver qu'on en ait fait

une règle. (S. Innocent I, rapporte une autre raison du jeûne du samedi. Il dit qu'il convient de jeûner le vendredi & le samedi, parce que les apôtres passèrent ces jours dans la tristesse. On jeûnoit aussi en Afrique le samedi, mais on ne jeûnoit point ce jour-là à Milan.)

Le dimanche matin, on ne s'assembloit qu'une fois pour l'office ; mais, comme il étoit plus long à cause de la Messe où les freres communioient, il tenoit lieu de Tierce & de None, d'autant plus qu'on y en chantoit les pseaumes auxquels on ajoûtoit plusieurs leçons.

Dans le monastere de S. Pacôme, on laissoit le postulant dix jours à la porte, pendant lesquels on lui faisoit essuyer de fréquens rebuts, pour éprouver sa persévérance. S'il persistoit, on lui ôtoit ses habits qu'on donnoit à garder à l'œconome ; & on le revêtoit des habits de la communauté. Ensuite on le tenoit dans un appartement, proche la porte du monastere, où il passoit un an, occupé à servir les hôtes ; après quoi, on le mettoit avec la communauté, mais sous la discipline d'un maître des novices, à qui il devoit découvrir toutes ses pensées. On ne souffroit point qu'il donnât son bien au monastere, de peur que ce ne fût pour lui un sujet de s'élever au-dessus des autres. Quand on n'étoit pas

content de sa conduite , on lui étoit les habits du monastere , & on le renvoyoit avec ceux qu'il avoit apportés.

C'étoit sur-tout l'amour de la pauvreté , qui conservoit la régularité dans les monasteres de S. Pacôme , dont le plus célèbre fut celui de Tabenne , situé dans une île du Nil. On y vit , selon Cassien , jusqu'à cinq mille religieux , & , selon quelques autres auteurs , jusqu'à sept mille. Personne n'y avoit rien en propre , pas même une corbeille ; & , dans les autres monasteres où la pauvreté n'étoit pas si rigide , on regardoit cependant comme une faute qui se punissoit , lorsqu'il échappoit à un moine de dire : « Mon livre , mes tablettes , ma » tunique , &c. » Il falloit dire : « Notre » livre , notre tunique , » comme il se pratique encore en quelques communautés. Les moines des Gaules n'avoient point encore porté à cette perfection la pratique de la pauvreté religieuse : au contraire , ils avoient des clefs particulieres. Ils portoient des anneaux au doigt , pour sceller ce qu'ils vouloient cacher , comme Cassien le leur reproche. (Les bagues que portoient les anciens , leur servoient communément , non-seulement à cacheter leurs lettres , mais à sceller , pour plus grande sûreté , les coffres & les armoires.)

La coutume de lire , pendant les repas ,

étoit venue de Cappadoce , apparemment des moines de S. Basile. Ceux de Tabenne joignoient; pendant le repas , une grande modestie au silence. Ils baissoient leur cuculle sur les yeux , en sorte qu'ils ne pouvoient voir que la table. Ils n'avoient pas de mets plus délicats que des légumes avec du sel ; ce que Cassien ne juge pas praticable en Occident. Les petites fautes y étoient punies par des réprimandes, ou par d'autres pénitences légères : les plus graves l'étoient par des punitions corporelles, ou par l'expulsion du monastere. Tels sont les principaux usages monastiques, que Cassien nous décrit dans les quatre premiers Livres de ses Institutions , & qu'il propose aux monasteres des Gaules à imiter.

❧ [420.] ❧

Persecution cruelle en Perse , à l'occasion du zèle indiscret de l'évêque Audas ou Abdas , qui avoit abbatu un temple où les Perses adoroient le feu. Pendant cette persécution , qui dura trente ans , on démolit dans ce royaume toutes les églises des Chrétiens.

❧ [421.] ❧

Action mémorable d'Acace , évêque d'Amide , sur les frontieres de la Perse. Les Romains ne voulant pas rendre sept mille

prisonniers Persans, qui périssent de fa-
mine, Acace dit à son clergé assemblé :
» Notre Dieu n'a besoin ni de plats ni de
» coupes, puisqu'il ne boit ni ne mange ;
» employons les vases d'or & d'argent, que
» nous avons reçus de la libéralité des fidè-
» les, à payer aux Romains la rançon des
» Persans captifs, à leur donner des vivres
» & de quoi s'en retourner chez eux. »
Isdègerd, roi de Perse, surpris d'une action
aussi belle, avoua que les Romains ne l'em-
portoient pas moins sur les autres, par leur
générosité que par leurs armes, & demanda
à l'empereur Théodose la permission de
voir l'évêque Acacé ; ce qui lui fut ac-
cordé.

Théodose le Jeune, ayant reconnu par
sa constitution du 14 de Juillet, que, dans
le cas où il faudroit résoudre quelque dif-
ficulté dans l'Illyrie, l'évêque de Constan-
tinople jouiroit de la prérogative de l'an-
cienne Rome, Boniface, jaloux de ses
droits, s'oppose avec vigueur à cette nou-
veauté, & engage Honorius d'écrire à
Théodose à ce sujet, qui consentit que
les privilèges de l'Eglise Romaine soient
observés selon les canons.

[422.]

Boniface meurt le 25 d'Octobre. On
trouve, parmi ses ordonnances, qu'il défend

dit qu'aucune femme, fût-elle même religieuse, touchât ou lavât la nappe de l'autel. Célestin lui succède quelques jours après.

❧ [424.] ❧

Les évêques d'Afrique ayant reçu des exemplaires fidèles des canons de Nicée, adressent une Lettre synodale au pape Célestin, dans laquelle ils lui déclarent qu'ils ne veulent plus souffrir les appellations à son siège, & le conjurent de ne plus recevoir à sa communion ceux qu'ils auront excommuniés, puisque c'est un point réglé par le concile de Nicée, qui soumet même les évêques au jugement de leur métropolitain.

❧ [425.] ❧

Valentinien III défend les spectacles & les comédies, les jours de dimanche & de fêtes, depuis le commencement du Carême, jusqu'au dimanche de la clôture de Pâque.

❧ [426.] ❧

Loix d'Honorius, en faveur des privilèges des églises. Elles étendent leur droit d'asyle jusqu'à cinquante pas au-dehors; & pour conserver les immunités du clergé, elles réservent toutes leurs causes au jugement des évêques.

❧ [427.] ❧

Jean Cassien, célèbre par ses institutions monastiques, croit, comme les Semi-Pélagiens, que le commencement du mérite vient de nous ; ce qui l'empêche de goûter la doctrine de S. Augustin.

❧ [428.] ❧

Nestorius, évêque de Constantinople, soutient que la sainte Vierge n'est pas la Mere de Dieu, mais seulement du Christ ; qu'il y a deux personnes en Jesus-Christ, Dieu, & l'homme ; que le Verbe s'est incarné, en s'unissant à la chair du Christ, & qu'il a ressuscité celui, dans lequel il s'est incarné.

Dans la décrétale du pape aux évêques des provinces de Vienne & de Narbonne, on voit que les ecclésiastiques, & les évêques même n'avoient encore aucun habit particulier en Occident, puisqu'il les blâme de porter un manteau de philosophe & une ceinture. « Pourquoi changer, dit-il, dans » les églises des Gaules la coutume prati- » quée, pendant tant d'années, par de si » grands évêques ? Ce n'est pas par l'habit, » mais par la doctrine & par les mœurs » que nous devons nous distinguer du peu- » ple. » Le second abus que ce pape reprend dans la même décrétale est le refus de

de pénitence aux mourans. « Il faut, dit-il, juger si leur conversion est sincère, » plutôt par la disposition de leur esprit, » que par la circonstance du tems. Il faut » donner le sacrement de pénitence à ce- » lui qui le demande, parce qu'il en ré- » pond devant son Juge, qui seul connoît » les secrets de son cœur.

✠[429.]✠

Les Catholiques se soulevent contre la nouvelle hérésie de Nestorius. S. Cyrille écrit aux solitaires d'Egypte, pour les prémunir contre cette hérésie. Basile & Thalassius, au nom de tous les moines, présentent une requête à l'empereur, & demandent un concile œcuménique. Le clergé de Constantinople se sépare de son évêque, qui se venge contre eux, par toute sorte de mauvais traitemens & de violences.

Les évêques des Gaules assemblent un concile, & envoient dans la Grande-Bretagne S. Germain, évêque d'Auxerre, & S. Loup, évêque de Troyes, pour combattre les erreurs de Pélage. Les prodiges qu'ils operent dans cette isle ne font pas moins de progrès que leurs exhortations.

✠[430.]✠

Proclus, évêque titulaire de Cyzique, établit hautement la doctrine catholique

An. eccl. *Tome I.*

V.

dans un Sermon sur l'Incarnation, prêché à Constantinople. Nestorius, qui y étoit présent, & qui souffroit qu'on combattit publiquement ses sentimens, y répondit sur le champ, conformément à l'usage d'alors, qui vouloit que, lorsque quelqu'un avoit prêché devant l'évêque du lieu, celui-ci ajoutât quelques paroles d'instruction au discours déjà prononcé.

Les empereurs Théodose & Honorius adressent aux métropolitains de chaque province une Lettre de convocation pour tenir un concile général à Ephèse, & leur écrivent que, si quelqu'évêque y manque, il n'aura aucune excuse devant Dieu, ni devant les hommes.

S. Alexandre institue les religieux Acémètes ou Veillans, qui, partagés en plusieurs chœurs, se succédoient les uns aux autres, & entretenoient une psalmodie continue.



Des esclaves, pour éviter les mauvais traitemens de leurs maîtres, se réfugient dans l'église de Constantinople; entrent dans le sanctuaire, avec des épées; n'en veulent point sortir, quelques prières qu'on leur fasse; troublent le service divin; se défendent contre ceux qui veulent les faire sortir; tuent un clerc, & finissent par s'égor-

per eux-mêmes. Une telle profanation étant venue aux oreilles de Théodose, cet empereur donne une loi, le 23 de Mars, par laquelle il veut que les églises soient ouvertes à tous ceux qui sont en péril; qu'ils y soient en sûreté, non-seulement près de l'autel, mais encore dans tous les lieux compris dans l'enceinte de chaque église, aux conditions qu'ils ne mangeront ni ne coucheront dans le sanctuaire; qu'ils ne porteront point d'armes, & qu'ils obéiront aux clercs; que, dans le cas de désobéissance, ils seront chassés de l'asyle, même par force, & à main armée, s'il est besoin. L'empereur déclare encore dans cette loi, que, quoique par-tout ailleurs il soit environné de ses gardes, il laisse ses armes à la porte de l'église; qu'il quitte jusqu'à son diadème, & qu'il n'entre dans le sanctuaire que pour l'offrande.

Dans la première session du concile d'Ephèse, qui est le troisième œcuménique, après trois citations juridiques, sur lesquelles Nestorius n'avoit pas daigné comparoître au concile, on prononce contre lui une sentence de déposition, qu'on lui fait signifier le lendemain. On voit que la plupart des évêques, qui avoient souscrit à cette sentence, comme juges, se qualifient Evêques par la Grace ou par la Miséricorde

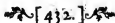
de Dieu, ou simplement, Evêques Catholiques d'un tel endroit.

Lorsqu'on portoit quelque Lettre de l'empereur dans un concile, il étoit d'usage que les évêques se tinssent debout par respect, pendant tout le tems qu'on la lisoit.

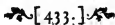
Dans la Lettre au concile d'Ephèse, S. Célestin reconnoît que c'est Jesus-Christ lui-même qui a établi les évêques pour docteurs de son Eglise, en la personne des apôtres. Il se met lui-même au rang des évêques; & il déclare qu'ils doivent tous concourir à conserver le précieux dépôt de la doctrine apostolique.

S. Célestin écrit aux évêques des Gaules, en faveur de la doctrine de S. Augustin, qu'on attaquoit, & infere dans sa Lettre ces neuf fameux articles sur la grâce; 1.^o que personne ne sort de l'abyssine où l'a plongé la chute d'Adam, par le moyen du libre arbitre, mais par la grace de Dieu; 2.^o que personne n'est bon par lui-même, mais par la grace de Dieu qui est le seul bon; 3.^o que, quoiqu'on soit renouvelé par la grace du Baptême, on ne peut point surmonter les attaques du démon, & la concupiscence, sans le secours journalier de Dieu; 4.^o que personne n'use bien du libre arbitre, que par la grace de Jesus-Christ; 5.^o que personne n'est agréable à Dieu que

par les dons qu'il a reçus de lui ; 6° que Dieu opere tellement dans les cœurs des hommes, & même dans le libre arbitre, que sans lui ils ne peuvent faire rien de bien ; 7° que la grace, qui nous justifie, nous fait aimer & exécuter le bien que nous devons faire ; 8° que les prières que nous faisons pour la conversion des infidèles ne sont pas des vaines formules, puisqu'on en voit souvent les effets ; 9° que la cérémonie des exorcismes, & du souffle, qu'on pratique dans le Baptême, nous prouve que l'Eglise croit que les enfans sont sous la puissance du démon.



S. Célestin meurt le 6 d'Avril. On croit qu'il subrogea le chant des pſeaumes à la lecture des Epîtres de S. Paul & de l'Evangile, qu'on faisoit avant le sacrifice de la Messe. Sixte III lui succede le 21 du même mois.



Vincent de Lérins, frere de S. Loup, évêque de Troyes, dit dans ses Avertissemens contre les Hérésies, que, lorsqu'une nouvelle erreur s'efforce d'infecter l'Eglise, il faut s'attacher à l'antiquité, consulter les docteurs approuvés, qui ont vécu en divers lieux, & en divers tems, dans la com-

munion de l'Eglise, & tenir pour certain ce que tous ont enseigné clairement, unanimement & sans varier.

Cassien favorise les Pélagiens, en soutenant qu'on peut parvenir à l'état de grace, sans aucune grace préliminaire, que l'homme peut se porter de lui-même à la vertu, & que le libre arbitre contribue autant au salut que la grace.

❧ [435.] ❧

Loi de Théodose, du 3 d'Août, qui ordonne qu'on fasse brûler publiquement les livres de Nestorius, & que ses sectateurs portent le nom de *Simoniens*.

❧ [436.] ❧

Nestorius meurt dans le désert d'Oasis, près de l'Egypte. On dit qu'en punition de ses blasphèmes, sa langue fut rongée de vers, sur la fin de ses jours.

❧ [437.] ❧

Les évêques d'Asie, ayant de la peine à reconnoître la juridiction de l'évêque de Constantinople, appellent volontairement de ses jugemens au pape.

❧ [438.] ❧

Genferic, roi des Vendales, s'étant emparé de Carthage, persécute les fidèles qui ne veulent point se faire Ariens,

[439.]

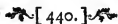
Salvien , prêtre de Marseille , regarde la prise de Carthage , comme une punition divine. Il dit que cette grande ville étoit plongée dans toutes sortes de vices ; que les crimes les plus abominables se commettoient en public , avec la dernière impudence ; que les hommes fardés & vêtus en femmes se promenoient publiquement dans les rues ; que les Goths , dont les mœurs étoient plus pures que celles des Romains , firent cesser tous ces désordres , & qu'ayant en horreur les impudicités qui étoient si communes dans cette ville , ils firent marier toutes les femmes débauchées.

A l'occasion d'Armentarius qui avoit été ordonné évêque d'Embrun , sans l'autorité du métropolitain , & le consentement des évêques comprovinciaux , on tient un concile à Riez , en Provence , où l'on dépose Armentarius , & où l'on permet à tout prêtre de donner la bénédiction dans les familles , à la campagne & dans les maisons particulières , mais non pas dans l'église , au lieu qu'en Orient les prêtres bénissoient même en public.

S. Léon , archidiacre de l'Eglise Romaine , est élu , d'un consentement unanime , pour le successeur de S. Sixte décédé le 28 de Mars. Le premier chorévêque,

Viv

qui ait été établi dans les Gaules , a été Armentarius d'Embrun , qui n'ayant été ordonné que par deux évêques , est réduit à l'état de chorévêque. Les chorévêques ont été beaucoup plus anciens dans l'Eglise d'Orient.



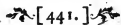
Les Eglises varient dans l'observance du Carême. En Afrique , en Egypte & dans la Palestine , il commençoit six semaines avant Pâques. Depuis Constantinople jusqu'en Phénicie , il étoit de sept semaines. Mais les uns & les autres ne jeûnoient que trois semaines, par intervalle , & seulement cinq jours chaque semaine. A Rome , on jeûnoit trois semaines de suite , excepté le samedi & le dimanche. Pendant ce tems de pénitence , les uns s'abstenoient de manger de toute sorte d'animaux , des fruits , des œufs , même du pain. D'autres mangeoient du poisson & de la volaille. Quelques-uns ne jeûnoient que jusqu'à trois heures après-midi , & mangeoient ensuite de tout indifféremment.

Les jours & la forme des assemblées ecclésiastiques étoient aussi différens. Excepté à Rome & à Alexandrie , on célébroit par-tout les saints Mysteres, le samedi comme le dimanche. En quelques lieux de l'Egypte , on offroit les Mysteres, le sa-

medi au soir ; & , contre la coutume universelle , on communioit après avoir mangé. A Alexandrie , on s'assembloit le mercredi & le vendredi pour lire & expliquer l'Ecriture sainte , & faire les prières , sans célébrer les Mysteres. L'évêque étoit le seul qui prêchât. Quoique les usages & les cérémonies ne fussent pas par-tout les mêmes , chaque église conservoit religieusement ses anciennes coutumes.

Salvien est nommé *le Jérémie du cinquieme siècle* , parce qu'il déplorait le triste état de l'Eglise de son tems , & , *le maître des évêques* , parce qu'il composoit des Homélies pour ceux qui n'étoient pas en état d'en faire.

Dans la réponse de S. Léon aux questions proposées par S. Rustique , évêque de Narbonne , on trouve qu'il y avoit de deux sortes de vierges ; celles qui , n'étant engagées que par un vœu simple , prenoient l'habit régulier & demeuroient chez leurs parens ; & celles qui se lioient par un vœu solennel , & qui ne pouvoient être consacrées que par l'évêque , en un jour de fête solennelle , & à l'âge de quarante ans.



Le premier concile d'Orange , tenu le 8 de Novembre , & auquel présida S. Hilaire d'Arles , donna naissance au droit de pa-

tronage , en ordonnant que , lorsque quel-
qu'évêque voudra bâtir une église hors de
son diocèse , il faut qu'il en obtienne la per-
mission ; qu'il laisse la consécration & le gou-
vernement de sa nouvelle église ; & enfin,
qu'il fasse consacrer les clercs , qu'il desire y
avoir pour la desservir , par l'évêque du dio-
cèse sur le terrain duquel il aura fait bâtir.

Les diaconesses étoient, dans la primitive
église, des personnes du sexe, d'un âge mûr,
d'une piété reconnue , que l'évêque con-
sacroit par une imposition des mains , qui
n'étoit qu'une pure cérémonie , & non une
véritable ordination. Elles étoient nourries
aux dépens de l'église. Elles assistoient au
Baptême des personnes de leur sexe , & les
aidoient dans ce qui étoit nécessaire, afin que
tout se passât avec décence. Elles faisoient
aussi l'office de portieres, dans la partie de l'é-
glise qui n'étoit destinée que pour les femmes.

Le vingt-septieme canon du premier
concile d'Orange dit que les veuves , qui
voudront garder la viduité, en feront pro-
fession devant l'évêque , & recevront de
lui l'habit de viduité ; & si elles abandon-
nent leur profession , elles seront condami-
nées aussi-bien que ceux qui les enleveront.
L'habit de ces veuves étoit noir.

❧ [442.] ❧

Le cinquieme canon du concile de Vai-

son, du 13 de Novembre, permet à celui qui ne voudra pas acquiescer au jugement de son évêque, d'en appeller au concile ; & dans les deux derniers canons, il ordonne l'observation des ordonnances de Constantin & d'Honorius, au sujet des enfans trouvés, qui portent que ; le dimanche, le diacre annoncera à l'autel, qu'on a trouvé un enfant exposé ; que si quelqu'un prétend le reconnoître, qu'il ait à le déclarer dans dix jours, & que celui qui le redemandera après ce délai, sera frappé de censure ecclésiastique, comme s'il étoit un homicide.

~[443.]~

Dans sa Décrétale du 10 d'Octobre, S. Léon reprend divers abus, comme d'élever des esclaves à l'épiscopat, d'ordonner des bigames, & de souffrir que les clercs prêtassent à usure, sous leur nom, ou sous des noms empruntés.

~[444.]~

Les ordinations des prêtres & des diacres n'étoient pas encore fixées à un certain tems, puisqu'on les faisoit tous les jours indifféremment, & que, dans sa Lettre du 12 de Janvier, S. Léon veut qu'on ne puisse les faire, comme celle des évêques, que la nuit du samedi au dimanche.

Dans son Livre contre les Anthropomor-

phites, S. Cyrille se plaint des moines qui s'appliquent à l'oraison sans travailler. « Est-ce qu'ils valent mieux, dit-il, que les apôtres qui travailloient de leurs mains, quoiqu'ils fussent occupés de la parole de Dieu? » L'Eglise n'admet point une conduite qui sert de prétexte à l'oïveté & à la gourmandise. Qui est-ce qui nourrirait les moines, si tous en usoient ainsi?

❧ [445.] ❧

A l'occasion de l'affaire de Céridonius, & des ordinations attribuées à S. Hilaire d'Arles, S. Léon veut établir dans les Gaules la discipline d'Afrique, qui étoit d'attribuer la primatie au plus ancien évêque, & non à un certain siège. Les Gaulois ne veulent pas accepter sa proposition, & s'en tiennent à leurs anciens usages. Dans une Lettre de ce pape aux évêques de la province de Vienne, il est dit qu'on ne doit refuser la communion à personne, si ce n'est dans les cas où les anciens peres ont décidé qu'on étoit séparé de la communion de l'Eglise.

❧ [446.] ❧

S. Germain étant à Ravenne, Placide, mere du jeune Valentinien, lui envoie un vase d'argent, rempli des mets les plus délicats. En reconnoissance, le saint prélat

d'Auxerre lui fait porter un pain d'orge sur une assiette de bois, que l'impératrice fit enchâsser dans de l'or.

[448.]

Samuel, prêtre d'Edeffe, accuse de Nestorianisme Ibas, évêque de cette ville; & pour prouver la vérité de son accusation dans l'assemblée de Béryte, du 1^{er} de Septembre, il dit que ce prélat a tenu, en présence de tous les clercs, des discours relatifs à cette hérésie, en leur parlant avant la distribution des présens, que chaque évêque donne de sa main au clergé, selon la coutume de l'Eglise, le jour de Pâques, ou la veille.

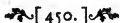
Le zèle outré d'Eutychès, prêtre & abbé d'un monastere considérable, près de Constantinople, le fait tomber dans un excès opposé à celui de Nestorius. Ce nouvel hérésiarque fait revivre les erreurs d'Apollinaire, en soutenant que la divinité du Fils de Dieu, & son humanité, ne sont qu'une nature, & en attribuant les souffrances à la divinité. Cette hérésie, plus funeste que le Nestorianisme, par les persécutions qu'elle excita, est condamnée au concile de Constantinople, de la décision duquel Eutychès appelle au pape, à qui il écrit pour se justifier.

[449.]

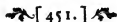
Eutychès présente plusieurs requêtes à l'empereur Théodose, tendantes à la révision des actes du concile de Constantinople, & à la convocation d'un concile universel. Ce prince, trompé par l'eunuque Chrysépius, ordonne qu'il en sera tenu un à Ephèse, au mois d'Août suivant, & nomme, pour président de ce concile, Dioscore, évêque d'Alexandrie, & partisan des Eutychiens. Tout s'y passe dans le désordre. Dans cette assemblée tumultueuse, la vérité est condamnée, l'hérésie approuvée, Eutychès absous, & Flavien condamné. Le trouble & la violence, qui règnent dans cette assemblée, lui ont fait donner le nom de *brigandage d'Ephèse*, dont les actes furent cassés par le concile de Rome, qui se tint au mois d'Octobre suivant.

Les évêques de la province de Vienne écrivent à S. Léon, au sujet de Ravennius qui avoit été élu & consacré pour remplir le siège d'Arles, après la mort de S. Hilaire. Quoiqu'alors on fit part au pape de l'élection d'un évêque, pour faire voir qu'on étoit dans sa communion, on n'attendoit pas son consentement pour le consacrer.

Dans une Lettre de ce pape au clergé, aux magistrats & au peuple de Constantinople, on trouve que l'usage de communier les enfans n'étoit pas encore aboli, & qu'ils répondoient *amen*, comme les autres, lorsqu'ils recevoient l'Eucharistie.



Valentinien écrit à Théodose, le prie de conserver la dignité de S. Pierre, & la primauté accordée à l'évêque de Rome par l'antiquité, au-dessus de toutes les églises, en sorte qu'il ait la liberté de juger de la foi, & des évêques.



Le concile de Nicée, indiqué par Marcien, est transféré à Chalcédoine par cet empereur, afin que, cette ville étant plus voisine de Constantinople, il puisse s'y rendre plus facilement. Dans ce concile, qui est le quatrième œcuménique, S. Flavian est justifié, & Dioscore anathématisé. On y pardonne aux évêques, qui avoient cédé au tems pendant la violence du brigandage d'Ephèse; & on y proscriit l'Eutychianisme & le Nestorianisme. Dix-neuf principaux officiers de l'Empire y assistèrent, de la part de l'empereur qui fut présent à la sixième session, & qui proposa quelques articles de discipline, dont le premier étoit qu'on

ne pourroit bâtir aucun monastere sans le consentement de l'Ordinaire , & celui du propriétaire du terrain ; que les clerics & les moines ne pourroient plus être fermiers , ni se charger d'aucune intendance , & qu'un clerc attaché à une église ne pourroit plus passer au service d'une autre. Ces propositions de l'empereur sont approuvées du concile qui , dans son vingt-huitieme canon, donne à l'évêque de Constantinople le second rang , après celui de Rome. On ne trouve point dans les actes de ce concile, qu'il ait offert à l'évêque de Rome, comme le dit S. Grégoire dans ses Lettres, le titre d'Evêque œcuménique ou universel , ni que ce titre ait été mis , comme l'assure Baronius , dans l'inscription de la Lettre synodale , que ce concile adressa à S. Léon. Ce concile , qui ne connoissoit pas encore les privilèges des moines , veut qu'ils soient soumis à l'autorité de l'évêque, & à la correction des canons , ainsi qu'il a toujours été d'usage dans l'Eglise.

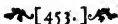
~[452.]~

Théodore , évêque de Fréjus , ayant consulté S. Léon sur quelques points de discipline , concernant le sacrement de pénitence , ce saint pape lui répond qu'on ne doit jamais refuser les sacremens de Pénitence & d'Eucharistie à ceux qui sont

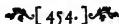
à l'article de la mort, parce que ce seroit mettre des bornes à la miséricorde de Dieu.

Un moine, ayant volé à l'abbé Gélase l'ancien & le nouveau Testament écrit sur du parchemin, chercha à le vendre, & en demanda seize sols d'or. L'acheteur lui demande la permission de l'examiner; le porte à l'abbé Gélase qui lui dit que ce manuscrit est beau, & qu'il vaut le prix qu'on lui en demande. De retour de chez cet abbé, il dit au vendeur: « J'ai montré ce » livre à l'abbé Gélase. Il m'a dit qu'il ne va » loit pas le prix que vous me demandiez. »... » Ne vous a-t-il pas dit autre chose? » dit le moine voleur. « Non, » répondit l'autre. « Hé bien! je ne veux plus le vendre. » Il le rapporte à celui à qui il appartenait, qui ne le reprit que pour céder aux instances réitérées du moine qui se repentoit d'avoir volé quelqu'un qui paroïssoit si désintéressé.

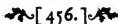
Loi de Valentinien, du 15 d'Avril, qui porte que les évêques & les prêtres n'ont point de tribunal accordé par les loix; qu'ils ne doivent connoître que des causes de religion; que les évêques ne peuvent juger, même les clercs, que de leur consentement, & en vertu d'un compromis, & que les clercs sont obligés de répondre devant les juges, soit pour le civil, soit pour le criminel.



Le vingt-deuxieme canon de discipline du concile d'Arles défend de mettre en pénitence un des deux mariés, sans le consentement de l'autre, parce que, dans ce tems-là, l'état de pénitent engageoit à la continence.



Marcien révoque toutes les loix qui avoient été accordées au préjudice des canons. S. Léon écrit à cet empereur, pour le prier de faire examiner par les plus habiles gens de son Empire quel jour on devoit célébrer la Pâque, parce qu'on avoit cru jusqu'alors qu'elle ne pouvoit l'être plutôt que le 22 de Mars, & plus tard que le 21 d'Avril, & que le calcul de Théophile d'Alexandrie la portoit jusqu'au 24 de ce dernier mois. Il fut décidé qu'on la célébreroit dorénavant le dimanche après le 14 de la lune de Mars.



Fortunat dit qu'à l'instant de la mort de S. Médard, évêque de Soissons, il survint une pluie chaude, très-abondante; ce qui a donné occasion au proverbe, «que lorsqu'il pleut le jour de S. Médard, il pleut quarante jours.»

✠[457.]✠

Victorius, Aquitain, travaille à un nouveau canon pascal; reprend la suite des lunaisons & des jours, depuis le commencement du monde jusqu'à la chronique d'Eusebe; trouve que le cycle lunaire de dix-neuf ans, dont se servoient les Grecs, est plus sûr que celui des Latins; & en le multipliant par le cycle solaire de vingt-huit ans, il dresse un canon pascal, divisé en deux parties, dont la première donnoit une méthode sûre de supputer la Pâque, & l'autre contenoit un cycle pascal pour quatre cents trente ans. Cet ouvrage a été tellement estimé dans l'Occident, que le quatrième concile d'Orléans ordonna que dorénavant il serviroit de règle pour la célébration de la Pâque.

✠[458.]✠

Par sa loi du 26 d'Octobre, Majorien défend de voiler les filles avant l'âge de quarante ans, & condamne à la perte du tiers de leur bien les parens qui les feront consacrer avant cet âge.

✠[459.]✠

Dans sa Décrétale du 6 de Mars, adressée à plusieurs évêques d'Italie, S. Léon reprend vivement les évêques, qui bapti-

soient sans nécessité, hors les deux jours solennels de Pâque & de la Pentecôte, & leur explique quels sont les cas de nécessité, où l'on doit administrer le Baptême en tout tems. Il les blâme, en même tems, de ce qu'ils faisoient réciter publiquement la confession des pénitens, & leur déclare qu'il suffit de se confesser de ses fautes à Dieu, & au prêtre, par une confession secrète.

Il est parlé, dans le testament de Bénage, prédécesseur de S. Remi sur le siège de Reims, d'un legs qu'il fait aux veuves qui sont sur la matricule de son église, rolle ou catalogue. Chaque église avoit une matricule des pauvres qu'elle nourrissoit : on les nommoit *matricularii*. On donnoit aussi ce nom à ceux qui leur distribuoient le bien de l'église ; c'est de-là qu'est venu le nom de *marguillier*.

❧ [460.] ❧

Le troisieme concile d'Arles ordonne que l'évêque seul auroit le droit d'ordonner dans les monasteres les ministres de l'autel, de donner le saint chrême, de confirmer les néophytes, & que toute la multitude laïque du monastere seroit sous la conduite de l'abbé, sans que l'évêque pût s'attribuer aucun droit, ni ordonner quelqu'un qu'à la priere de l'abbé. Par ce

règlement, ce concile confirme le droit des évêques sur les monasteres, & fait voir l'origine des exemptions fondées sur ce que le corps de la communauté étoit composé de laïques, qui se choisissoient un supérieur.

✠[461.]✠

S. Léon meurt le 11 d'Août. Il est le premier de tous les papes, dont nous ayons un corps d'ouvrage, & qui ait établi des gardiens aux sépulcres des saints apôtres. Ces gardiens, qu'on a nommés ensuite *chapelains*, portèrent d'abord le nom de *chambriers*, parce qu'alors on donnoit le nom de *chambres* aux chapelles. Hilarus, son archidiaque, lui succede le 12 de Novembre suivant.

✠[462.]✠

Le treizieme canon du concile de Vannes veut que celui qui se fera enyvré, soit séparé de sa communion pendant trente jours, ou puni corporellement.

✠[465.]✠

Le cinquieme canon du concile de Rome, du 17 de Novembre, réprime l'abus où étoient les évêques, de désigner leurs successeurs en mourant, & de léguer, pour ainsi dire, les évêchés par testament.

[466.]

Par sa loi du dernier de Février, l'empereur Léon révoque celle d'Arcade, du 27 de Juillet 398; confirme les asyles des églises, défend qu'on en fasse sortir personne pour dettes, & que l'on inquiète les évêques & les œconomes sur ce sujet.

[467.]

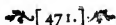
Simplicius succede à Hilarus décédé le 17 de Septembre.

[468.]

Loi de l'empereur Léon du dernier de Juillet, qui défend, sous peine de bannissement, à quiconque n'est pas Catholique, de faire la fonction d'avocat.

[469.]

Autre loi du même, du 13 de Décembre, qui défend tout acte judiciaire les jours de dimanche, jusqu'aux simples citations. Par une autre du 15 de Mars de la même année, il veut que les évêques ne soient choisis que pour leur mérite; que, loin de briguer l'épiscopat, ils le fuyent; qu'on regarde comme indigne du sacerdoce un évêque, qui n'aura pas été ordonné malgré lui, & que quiconque en sera convaincu, soit déposé & noté d'infamie.



Le 1^{er} de Juin, l'empereur Léon donne une loi par laquelle il défend aux moines de sortir de leurs monastères, & de demeurer dans les villes; permet seulement à leurs apocrisiaires, ou procureurs de communauté, d'y venir pour les fonctions de leur charge, à condition de ne point disputer sur la religion, de ne tenir aucune assemblée, & de n'exciter aucun trouble.

Pierre Le Foulon, ainsi nommé du métier de foulon qu'il exerçoit dans un monastère d'Acemetes, c'est-à-dire, de Veillans. Voyez l'article de l'année 430. Ayant été chassé de son monastère, pour avoir rejeté le concile de Calcédoine, vient à Antioche, où par la protection de Zénon, il s'empara du siège patriarchal de cette ville, pendant que le patriarche Martyrius en étoit absent. Quoique celui-ci eut renoncé de lui-même à l'épiscopat, pour n'avoir aucun démêlé avec le patriarche Intrus, Pierre ne jouit pas long-tems du siège qu'il avoit usurpé. Sur les représentations du patriarche de Constantinople, l'empereur Léon la relégua dans le désert d'Oasis. Cet hérétique avoit ajoûté au Trisagion, vous qui avez été crucifiés pour nous, ayez pitié de nous. Attribuant ainsi la Passion aux trois personnes de la Trinité.

[474.]

Zénon , gendre de l'empereur Léon , s'étant enfui en Isaurie , de peur d'être assassiné par ses sujets , à qui il enlevait par violence le peu de fortune qui leur restait ; Basilius , beau-frère de Léon , se fait reconnaître empereur , cède aux sollicitations de sa femme Zénonide , qui s'engage dans le parti des Eutychiens , rétablit Thimothée Elure , sur le siège d'Alexandrie , & vient à bout de faire condamner le concile de Chalcédoine , par près de cinq cents évêques. Pendant que le peuple de Constantinople témoignait hautement combien il était mécontent de la conduite de Basilius , Zénon arrive dans cette ville , & a la satisfaction de voir que son compétiteur s'est réfugié dans l'église , & qu'il a posé sa couronne sur l'autel. Zénon , devenu maître de l'Empire , casse par un édit tout ce qui a été fait contre la religion , protège l'Eglise , veut qu'on ne donne aucune atteinte au concile de Chalcédoine ; fait déposer du siège d'Antioche Pierre Le Foulon , qui suivait l'erreur d'Eutychès , & fait élire en sa place un homme très-vertueux nommé *Etienne*.

S. Mamert , évêque de Vienne , institue les Rogations ; choisit , pour les faire , les trois jours avant l'Ascension. Voulant éprouver la ferveur de son peuple , il marque ,

pour le terme de la procession , l'église la plus voisine de la ville ; mais ce chemin paroît trop court à la dévotion des fidèles. Quelques églises des Gaules imitent cet exemple ; font d'abord leurs processions dans des jours différens , & se réunissent ensuite pour les faire en même tems. Léon III fut le premier pape qui établit les Rogations dans l'Eglise Romaine : on les nomma , au commencement , la *litanie Gallicane* , ou les *petites litanies* , pour les distinguer des grandes litanies , qu'on célébroit le 25 d'Avril.

Il paroît constant que , long-tems avant S. Mamert , & non-seulement dans les églises d'Afrique , mais aussi probablement dans les églises d'Orient & dans les Gaules , on faisoit déjà des processions & des prières publiques hors des villes , & aux tombeaux des martyrs , & que ces processions avoient le même objet que celles que l'on fait aujourd'hui dans le tems des Rogations. Cet usage étoit déjà ancien du tems de S. Augustin , puisqu'il se plaint du relâchement , & que Sidoine , qui vivoit peu de tems après , en parle de même. Ces processions se faisoient , dit-il , déjà avant S. Mamert ; mais elles se faisoient sans ordre ni règle. Elles étoient négligées : on ne s'y comportoit plus décemment ; on

n'y observoit plus le jeûne qui avoit d'abord été établi.

S. Mamert rétablit ces prières & ces processions. Il en prescrivit plus étroitement l'obligation. Il leur donna une meilleure forme, & rétablit le jeûne qui n'y étoit plus observé. Il assembla, pour cet effet, un concile à Vienne, non pas en 452, comme dit Adon, ni en 477, comme le disent quelques auteurs, mais en 474; & ce ne fut pas pour établir le jeûne des Rogations, mais pour le rétablir.

Le concile d'Orléans, tenu en 511, qui fut la dernière année du règne de Clovis, ordonna pour toute la France la même chose que S. Mamert avoit ordonnée dans son diocèse; & le pape Léon III, qui siégeoit sur la fin du huitième siècle, & au commencement du neuvième, ordonna la même chose pour toute l'Eglise.

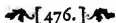
Pour ce qui est du nom de *litanies mineures*, que les continuateurs de Moréri donnent aux processions des Rogations, ce n'est pas la dignité de l'instituteur qui a fait distinguer les litanies ou processions, mais le tems de leur institution. En France, où les processions des Rogations sont les plus anciennes, on les a appelées *litanies majeures*, & on les appelle ainsi à Paris; au lieu qu'on a appelé *litanie mineure* la

procession du jour de S. Marc , qui n'a été instituée qu'en 590. Au contraire, à Rome, où la procession de S. Marc est plus ancienne que celle des Rogations, on l'appelle *litanie majeure*, & les processions des Rogations *litanies mineures*. Ainsi ces termes *majeures* & *mineures* doivent être entendus relativement au lieu dont on parle.

Nous observons, au sujet des Rogations, un usage qui se pratiquoit autrefois dans l'église de Notre-Dame de Paris. On y portoit aux processions des Rogations la figure d'un grand dragon d'ozier, qui avoit la gueule béante. Les gens du commun prenoient plaisir à jeter en passant, dans la gueule du dragon, du fruit & des gâteaux. On tient que c'étoit en mémoire d'un serpent monstrueux, ou dragon, dont S. Marcel, évêque de Paris, délivra cette ville, ainsi qu'il est écrit par Fortunat. Quelques-uns ont dit aussi qu'un dragon faisoit de grands ravages sur le Quai de la Mégisserie, & que c'est de-là que ce Quai fut appelé *la Vallée de misère*; mais il est plus probable que ce bord de la rivière ne fut ainsi appelé qu'à cause des inondations dont il étoit souvent incommodé, le terrain étant alors fort bas.

Le dragon que l'on portoit à la procession étoit sans doute la figure du démon

que l'on représentoit ainsi dans plusieurs églises, où l'on porte encore de semblables figures de dragons en procession. Quoi qu'il en soit, il y a environ vingt-cinq ans que l'on a cessé, à Notre-Dame, de porter le dragon aux processions des Rogations. On a seulement continué l'usage de bénir la rivière, de même que dans les campagnes on bénit les champs & les fruits de la terre.



Fin de l'Empire d'Occident. Odoacre s'empare de Rome, le 23 d'Août, refuse le titre d'Empereur, la pourpre & les ornemens impériaux, & se contente du titre de Roi d'Italie. En mémoire de ce que S. Severin, solitaire & apôtre du Norique, lui avoit dit, lorsqu'en entrant dans sa cellule, il se baissa pour ne pas toucher au toit, « Allez en Italie, vous portez maintenant de chétives fourrures; vous ferez bientôt de grandes libéralités, » ce roi des Hercilinges & des Hérules lui écrit pour le prier de lui demander tout ce qu'il voudroit.

Plusieurs villes des Gaules sont sans évêques, sans prêtres & sans ministres inférieurs, sous la persécution d'Evaric, roi des Goths, en Espagne, & prince Arien, qui

chaffoit les prélats de leur siège, & qui empêchoit qu'on les remplaçât après leur mort.

S. Romain, abbé de Condat, dit aux moines qui le reprenoient sur sa facilité à admettre des postulans, sans les avoir assez éprouvés : « Est-ce qu'on peut connoître » ceux qui doivent réussir ? N'en est-il pas » dont la première ferveur se relâche bien- » tôt ? Combien en est-il qui, après avoir » quitté le cloître, y sont revenus jusqu'à » deux ou trois fois, & sont arrivés à une » haute perfection ? » La nourriture de ses moines étoit de la bouillie d'orge sans sel & sans huile. Ceux qui ne s'en contentoient pas avoient la faculté de se retirer.

En écrivant contre les erreurs de Lucide, & de ceux qui outroient la matière de la prédestination, Fauste de Riez donne dans un excès opposé, & relève trop les forces de la nature dans ses deux Livres *De la grace & du libre arbitre*.

Timothée, Clure & Pierre le Foulon souscrivirent les premiers à la lettre circulaire de l'empereur Basileusque, & sont suivis de près de cinq cents évêques schismatiques, qui condamnent la lettre de S. Léon, & le concile de Chalcédoine.

Gélafe de Cyzique écrit l'Histoire de Nicée, conformément à une ancienne His-

toire de ce concile, qui avoit appartenu à Dalmace, évêque de cette ville.

— [477.] —

Basilisque, épouvanté par l'opposition du clergé de Constantinople, & la poursuite de Zénon qui marchoit contre lui, rétracte sa lettre circulaire; prononce anathème contre Nestorius & Eutychès, & confirme le siège de Constantinople dans le privilège que le concile de Chalcédoine lui avoit accordé.

— [478.] —

Pour se conformer aux desirs du pape Simplicius, l'empereur Zénon fait assembler un concile à Constantinople, où l'on condamne Pierre le Foulon.

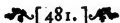
— [479.] —

Quoique l'élection d'Etienne le Jeune, pour remplir le siège d'Antioche, fût faite contre les droits du métropolitain, le pape l'approuve, eu égard aux circonstances, & sans tirer à conséquence.

— [480.] —

Les moines schismatiques de Jérusalem, étant assemblés à Bethléem, par l'abbé Marcien, tirent au sort pour sçavoir qui ils devoient suivre des évêques ou des moi-

nés ? Le sort étant tombé sur les évêques, ils croient suivre l'ordre de Dieu, en communiquant avec eux.



Flodoard nous apprend que, vers ce tems, il se tint à Nantes un concile national de tous les évêques des Gaules, par ordre du pape. Il y a lieu de croire que ce fut en conséquence des Lettres du pape, touchant le Monothélisme. On ne voit pas, en effet, quelle autre affaire importante pouvoit l'obliger alors à demander un concile : nous n'en avons plus les actes ; mais il est vraisemblable que ce fut dans ce concile que furent dressés les vingt canons de discipline, qui sont attribués à un concile de Nantes, dont on ne sçait pas l'époque. C'est ce qui engage à rapporter ici ceux de ces réglemens qui peuvent servir à l'instruction du lecteur.

1^o Les dimanches & les fêtes, les prêtres, avant que de célébrer la Messe, demanderont au peuple s'il y a dans l'église quelqu'un d'une autre paroisse, qui veuille entendre la Messe, au mépris de son propre prêtre ; & s'il s'en trouve, ils le mettront hors de l'église, & l'obligeront de retourner à sa paroisse. Ils demanderont aussi, s'il y a des personnes qui

ayent entre elles des inimitiés ; & , s'il y en a , on les reconciliera avant la Messe.

III^o Il est défendu aux femmes d'approcher de l'autel , d'y servir le prêtre , ou même de se tenir dans la balustrade , c'est-à-dire dans le chœur. IV^o Défense d'exiger aucune rétribution pour la sépulture. On pourra enterrer les morts dans le parvis des églises , ou sous le portique , mais non dans l'église même , & encore moins près de l'autel. IX^o Le prêtre bénira les restes des pains offerts , & non consacrés ; & il distribuera , chaque dimanche après la Messe , les *eulogies* à ceux qui n'auront point communie. S'il n'y a pas de reste des pains offerts , il y pourvoira d'ailleurs. (On voit ici que le pain béni , est comme le supplément de la communion.) Pour le bénir , le concile prescrit une oraison , par laquelle on demande à Dieu , que ce pain soit un remède contre les maladies du corps , & contre celles de l'ame.

X^o Il faut avertir les prêtres que les dîmes & les offrandes des fidèles sont la solde des pauvres & des pèlerins , & qu'eux n'en font que comme les dépositaires & les dispensateurs. Qu'ils sçachent qu'ils en rendront compte , s'ils en font d'autre usage que celui prescrit par les canons , sçavoir d'en faire quatre parts ; la première , pour l'entretien

retien de la fabrique ; la seconde, pour les pauvres ; la troisieme, pour les prêtres & les clercs ; & la quatrieme, pour l'évêque.

XI^o Le mercredi avant l'ordination, l'évêque doit envoyer des prêtres habiles de son clergé, pour examiner les mœurs, la capacité & l'âge des ordinands, & s'informer de leur pays & de leur famille. L'examen durera trois jours ; & s'ils sont jugés dignes, ils seront présentés le samedi à l'évêque.

XV^o On défend les grands repas dans les assemblées ou confréries. On n'y doit prendre qu'un morceau de pain, & un verre de vin.

XIX^o Défense aux femmes de parler dans les assemblées de la nation, ou devant les tribunaux de la justice, si ce n'est pour plaider leur propre cause. On défend, en particulier, aux religieuses & aux veuves, de se trouver aux assemblées générales, si elles n'y sont appelées par le prince ou par l'évêque : ou du moins, si quelqu'affaire importante demande leur présence, il faut qu'elles obtiennent la permission de leur évêque.

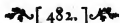
XX^o On recommande instamment aux évêques de faire abbatre & brûler les arbres consacrés au démon, pour lesquels le peuple avoit encore tant de vénération, qu'il n'osoit en couper la moindre branche,

& de faire ôter les pierres qu'on honore par superstition , & auxquelles on acquitte des vœux. Ce dernier canon montre qu'il y avoit encore de l'idolatrie dans les Gaules , & fait juger que ce concile est plus ancien que ne croient ceux qui ne le placent que vers le commencement du dixieme siècle.

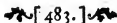
Le P. Sirmond convient qu'on n'a rien de certain sur l'époque du concile de Nantes , où furent dressés ces canons ; mais il dit qu'on peut croire que c'est celui dont parle Flodoard : or ce même Critique, qui rapporte le concile , dont parle Flodoard , environ à l'an 658 , reconnoît encore qu'on n'a rien de fixe là-dessus. C'est pourquoi , puisque Flodoard assure que ce concile de Nantes fut tenu par ordre du pape , on croit devoir le rapporter environ à l'an 650 , parce que nous sçavons que le pape écrivit l'an 649 , pour faire tenir des conciles dans les Gaules.

Clovis II fait assembler un concile à Châlons-sur-Saône. Entr'autres choses , on y porta des plaintes contre les seigneurs laïques , qui , ayant des oratoires dans leurs maisons , trouvoient mauvais que l'évêque eût inspection sur la conduite des clercs & sur les revenus de ces oratoires , & qui ne souffroient point que ces clercs fussent corrigés par l'archidiacre. Le concile déclare

que c'est à l'évêque à ordonner ces clercs, & à veiller à ce que les revenus soient employés à desservir ces oratoires, & à y faire l'office. On défend aux femmes qui se trouvent à la dédicace des églises, ou aux fêtes des martyrs, de danser dans l'enceinte de l'église, & dans le parvis, ou d'y chanter des chansons deshonnêtes, au lieu de prier, ou d'écouter le clergé psalmodier.

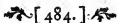


L'Hénotique, où l'Edit d'Union, donné par l'empereur Zénon, à la requête de plusieurs abbés, péche en ce qu'il ne reçoit pas le concile de Chalcédoine, comme les trois autres conciles généraux, & qu'il semble lui attribuer des erreurs.

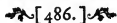


Simplicius meurt le 2 de Mars, avant d'élire Félix, III^e du nom, pour son successeur. Le clergé assemblé, pour son élection, dans l'église de S. Pierre, avec les magistrats, & Basile, préfet du prétoire, qui représentoit Odoacre, roi d'Italie, fit une loi pour lui & pour ses successeurs, qu'à l'avenir on ne pourroit aliéner, à quelque titre & sous quelque prétexte que ce fût, aucun immeuble de la ville ou de la campagne, & aucun ornement, ou vases sacrés, appartenant à l'église, sous peine de nullité &

de restitution avec les fruits , quelque prescription que l'acquéreur , ou ses héritiers , pussent opposer. Quand aux meubles peu utiles , & de difficile garde , ils seront vendus à l'estimation ; & le produit en sera employé en œuvres pies.

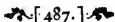


Après avoir rompu la conférence de Carthage , & en avoir chassé les évêques, Hunnéric , roi des Vandales , leur fait présenter dans le Temple de Mémoire un papier roulé , avec promesse de les renvoyer dans leurs églises , s'ils veulent signer ce qui est contenu dans ce rouleau , qui étoit de choisir son fils pour son successeur , & de ne pas écrire aux princes d'Outremer. Sa cruauté lui fait traiter également , sous de faux prétextes , les évêques qui avoient promis , & ceux qui avoient refusé. Il exila les uns & les autres en divers endroits , & les employoit , comme des esclaves , à des ouvrages bas & serviles.

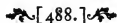


Pierre le Foulon chasse Cyrus de son siège d'Hiéruple , & y substitue Xénaïas , autrement *Philoxène* , qui avoit été chassé de la Perse , sa patrie , par le patriarche Calendion. Ce Xénaïas est le premier des Iconoclastes. Il soutenoit qu'on ne devoit

point représenter sous une figure humaine les anges qui étoient incorporels ; qu'il falloit adorer Jesus-Christ en esprit & en vérité, & non peindre son image. Conformément à cette doctrine, par-tout où il le pouvoit, il effaçoit les images des anges, & cachoit celles de Jesus-Christ dans des lieux secrets.



Concile de Rome, où l'on reçoit les apostats d'Afrique à la pénitence, & où on leur pardonne de s'être fait rebaptiser pendant la persécution.



On trouve sous un arbre, à un quart de lieue de Salamine en Chypre, le corps de S. Barnabé, sur la poitrine duquel étoit l'évangile de S. Matthieu, écrit de sa propre main, sur un bois très-rare & très-odoriférant, qu'on tiroit de l'Orient. L'empereur Zénon veut avoir cet écrit précieux, le baise avec respect, l'enrichit d'or, le fait garder dans son palais ; ordonne que, tous les ans, le jour du Jeudi-saint, on lise cet évangile dans sa chapelle. A l'occasion de ces reliques, Anthémius, évêque de Chypre prétend que son siège a été fondé par un apôtre, comme celui d'Antioche, & est maintenu dans son exemption.

✂[489.]✂

La vanité d'Acace, évêque de Constantinople, orne toutes les églises de peintures en mosaïque, que Grenade, son prédécesseur, avoit commencé à introduire pour y faire faire le portrait des évêques.

✂[490.]✂

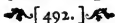
Le pape Félix refuse sa communion à Euphémus, évêque de Constantinople, pour n'avoir pas effacé les noms d'Acace & de Flavius des dyptiques, ou catalogue des défunts, dont on faisoit mémoire à la Messe. Les fidèles vivans avoient aussi leurs noms inscrits dans ces dyptiques : celui des évêques y tenoit sur-tout le premier rang.

✂[491.]✂

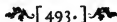
On voit, par le testament de S. Perpétue, évêque de Tours, que, lorsqu'on déposoit un ministre, ou qu'on l'interdisoit de toutes ses fonctions, l'évêque étoit obligé de lui fournir le nécessaire, pour l'empêcher de se livrer au crime pour subvenir à ses besoins, ou de s'abandonner au désespoir.

Les moines des Gaules pratiquent peu la pauvreté religieuse ; ont des clefs particulières, & portent des anneaux au doigt, pour sceller ce qu'ils veulent cacher. La

coutume de lire, pendant leur repas, leur est venue de Cappadoce où les moines de S. Basile pratiquent cet usage.



Gélase, Africain de naissance, succede, le 1^{er} de Mars, à Félix décédé le 25 du mois précédent. Dans la Lettre à Euphémius, patriarche de Constantinople, sur ce qu'il se plaignoit de ce que, suivant la coutume, il ne lui avoit pas fait part de son ordination, ce pape lui dit : « Vous me re-
» prochez de ne pas user de condescen-
» dance envers quelqu'un qui a préféré
» une société étrangere à celle de S. Pierre.
» Apprenez que, si on doit se pencher pour
» relever ceux qui sont tombés, on ne doit
» point se précipiter avec eux. »



Les évêques de Dardanie écrivent au pape Gélase, qu'il est le pere des peres ; qu'ils veulent lui obéir en tout, & demeurer inviolablement attachés à son siège. Le même pape répond à Honorius, évêque de Dalmatie, qui trouvoit mauvais qu'il se mêlât des églises de sa province, que, de tout tems, le saint siège avoit pris soin de toutes les églises du monde, & en conséquence, lui envoie des réponses instructives sur ce qu'il lui demandoit. Sçachant de quelle conséquence étoient les moindres re-

lâchemens, il écrit aux évêques d'Italie ; que c'est avec une peine extrême, & à cause d'une nécessité absolue, pour ne pas laisser manquer les églises des ministres nécessaires, qu'il se détermine à restreindre les interstices des ordinations,



[494.]

Concile de Rome, où l'on distingue par un décret les Livres authentiques des apocryphes, où l'on reconnoît les quatre premiers conciles généraux, les ouvrages des peres de l'Eglise, morts dans la communion de l'Eglise Romaine, & les décrétales des papes ; où l'on établit clairement la distinction des deux Puissances, en disant que les princes Chrétiens ont besoin des pontifes pour la vie éternelle, & que ceux-ci doivent suivre les ordonnances des Souverains pour les choses temporelles.



[496.]

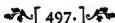
Gélase meurt le 19 de Novembre. On a de lui un traité contre Eutychès & Nestorius. On lui attribue un ancien Sacramentaire de l'Eglise Romaine, qui contient les Messes de toute l'année, & les formules de tous les Sacremens. On y remarque que, le jour du Jeudi-saint, on disoit deux Messes, l'une le matin, l'autre le soir, ainsi qu'il se pratiquoit dans quelques églises, du tems de S. Augustin. Anastase succede au

S. Avit de Vienne , le pape Anastase , S. Nicet de Trèves , & Grégoire de Tours , qui parlent du baptême de Clovis , ne font pas mention du miracle de la sainte ampoule , non plus que Fortunat , dans la Vie de S. Remi. Ce silence de tant & de si graves auteurs a paru à des Critiques un argument invincible , contre lequel ils ne croient pas que la tradition de l'église de Reims , ni le témoignage d'Hincmar puissent subsister. Voici ce qui paroît là-dessus de plus certain. Une ancienne Messe sur les miracles de S. Remi nous apprend que ce saint évêque voulant baptiser un malade , ne trouva point de chrême pour faire les onctions ; qu'il mit deux phioles sur l'autel , & qu'elles furent miraculeusement remplies. Hincmar rapporte le même miracle. Il est à croire que Clovis fut oint de ce même chrême miraculeux. Ainsi il fera vrai de dire , en admettant le premier fait , qu'il a été oint d'un chrême descendu du ciel ; & il ne sera point surprenant que les auteurs n'aient point parlé de ce miracle , en parlant du baptême de Clovis , parce qu'il n'étoit point arrivé à cette occasion. C'en est assez pour justifier la tradition si glorieuse à nos rois & à l'église de Rheims.

Il est bon de remarquer que Clovis & Louis sont le même nom , qu'on prononce

quelquefois sans aspiration , & quelquefois avec une aspiration , laquelle on exprimoit par un *C* ou par *H* : c'est pourquoi on trouve si souvent dans les anciens auteurs *Hludovicus*. Cassiodore, qui vivoit alors, nomme *Clovis*, *Luduin* & *Ludovicus*. On a dit *Clovis* ou *Louis* ; comme on a dit *Chilpéric* ou *Hilpéric* ; *Clothaire* ou *Lothaire*.

Le pape Anastase écrit à Clovis, pour lui marquer sa joie, & les espérances qu'il conçoit de sa conversion. Cette Lettre est une nouvelle preuve que la conversion de ce prince arriva en 496 ; car Anastase avoit été élevé au pontificat, au mois de Novembre de cette même année.



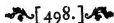
Les habitans de Verdun s'étant revoltés contre Clovis, il met le siège devant cette place. Il étoit sur le point de la prendre & de la punir avec sévérité, lorsque les assiégés intéressèrent sa piété pour le fléchir. Ils lui députent un saint prêtre, nommé *Euspice*, à la place de S. Firmin, leur évêque, mort peu de jours auparavant. Le Roi sacrifie son ressentiment & sa politique à la clémence que lui inspiroit la religion. Il entre en procession dans la ville, précédé du clergé, & aux acclamations du

peuple ; genre de triomphe aussi nouveau que glorieux pour un conquérant Chrétien. Clovis veut faire ordonner Euspice évêque de Verdun ; mais il le refuse. Le Roi souhaite qu'Euspice , & Maximin son neveu , le suivent jusqu'à Orléans , où il leur donne la terre de Mici , pour y bâtir un monastere. Comme c'est la premiere fondation qu'aient faite les rois de France , on croit devoir en rapporter l'acte qu'on regarde comme authentique.

» Clovis, roi des François . . . Nous vous
 » donnons , vénérable vieillard Euspice , à
 » vous & à Maximin votre neveu , la terre
 » de Mici , & tout ce qui appartient à no-
 » tre fîsc , entre les deux rivières , avec la
 » chenaie , la faussaie , & les deux moulins ;
 » le tout exempt de charges & de péages ,
 » tant au-dessous qu'au-dessus de la Loire
 » & du Loiret , afin que vous , & ceux
 » qui vous succéderont , imploriez la di-
 » vine Miséricorde pour notre conservation ,
 » pour celle de notre chère épouse & de nos
 » enfans ; & vous , saint évêque Eusebe ,
 » (c'étoit l'évêque d'Orléans,) ayez soin de
 » la vieillesse d'Euspice ; protégez Maxi-
 » min : défendez eux & leurs biens de toute
 » injure , dans l'étendue de votre diocèse ;
 » car on ne doit faire aucun tort à des per-
 » sonnes que le Roi honore de son affec-
 » tion . . . Vous donc, Euspice & Maximin...

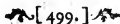
» habitez comme votre patrie les terres que
 » nous vous donnons, au nom de la sainte,
 » individuelle, égale & consubstantielle Tri-
 » nité. Qu'il soit ainsi que moi Clovis l'ai
 » voulu. Moi Eusebe l'ai confirmé. »

Telle est la fondation du monastere de Mici, qui a pris le nom de *S. Maximin*, par corruption *S. Mesmin*. Il est aujourd'hui possédé par les Feuillans. Il y a dans le texte : *Per sanctam confarreationem & annulum tradimus* ; c'est-à-dire, comme l'expliquent les Glossaires : « Par la participation aux mêmes choses saintes, *consacrum communionem*. » Pour l'anneau, on sçait que les François mettoient l'acheteur, ou le donataire, en possession par un anneau, ou par une motte de terre, souvent par un fétu, ou autre chose semblable.



Après la mort du pape Anastase, arrivée le 16 de Novembre, on choisit pour lui succéder le diacre Symmaque, originaire de Sardaigne, & l'archi-prêtre Laurent. Ce schisme auroit pu devenir dangereux, si le roi Théodoric, auquel les deux partis s'en rapporterent, quoiqu'il fût Arien, n'eut décidé que celui qui avoit été ordonné le premier, & par le plus grand nombre, seroit évêque de Rome,

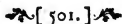
Ainsi il fut décidé que Symmaque demeureroit en possession de ce siège.



Concile de Rome, où l'on fait divers réglemens pour empêcher les brigues, lors de l'élection d'un pape.



Quoiqu'il semblât que le jugement de Théodoric eut dû finir le schisme, l'archiprêtre Laurent le renouvelle, & fait accuser Symmaque de crimes horribles.

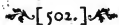


Dans le synode de la Palme, tenu à Rome, pour justifier le pape Symmaque des accusations intentées contre lui, les soixante-seize évêques, qui le composent, prétendent, contre le droit des Souverains, que c'est au pape à convoquer le concile; que ce droit est dévolu à son siège, pour sa primauté, & par l'autorité des conciles. Cependant le pape, étant entré dans la basilique de Jules, où le concile s'étoit d'abord assemblé, remercie Théodoric, roi d'Italie, de ce qu'il a voulu accéder à ses desirs, en convoquant le concile. Quoique les évêques qui le composoient

difent qu'il n'y avoit point d'exemple que l'évêque de Rome eût été fousmis au jugement de fes inférieurs ; ils le déchargèrent, quant à l'accufation , des crimes qu'on lui avoit imputés , & laiffèrent le refte au jugement de Dieu.

Gondebaud , roi des Bourguignons , permet qu'il fe tienne à Lyon une conférence entre les évêques Catholiques , & les évêques Ariens.

Dans le différend qu'eurent S. Avit, évêque de Vienne , & Aonius , évêque d'Arles , Symmaque décide qu'il faut s'en tenir à la vénérable antiquité , fans avoir égard aux nouvelles conftitutions qui ne fervent qu'à troubler la paix , & à favoriſer l'ambition.



L'Eglife d'Orient ſe trouve divifée en trois partis , dont le premier étoit compoſé des Eutichiens zélés , qui enſeignoient clairement & fans détour , l'unité de nature en Jeſus-Chriſt , & anathématisoient le concile de Chalcedoine ; le ſecond , étoit des Eutichiens acéphales , c'eſt-à-dire , ſans chef , qui ne ſ'attachoient à rien de fixe , & paſſoient d'un parti à l'autre , ſelon que leurs intérêts ou les circonſtances le demandoit ; le troiſieme parti renfermoit tous ceux qui

étoient attachés à la vraie foi , mais qui communiquoient avec les évêques ordonnés par Acace , & improuvoient la dureté des papes , qui exigeoient la condamnation de la personne d'Acace , comme une chose essentielle à la religion. Quelques monasteres étoient en communion avec Rome , mais cette legere exception n'empêchoit pas qu'on ne peut dire que l'Orient étoit divisé de l'Occident. Il n'est pas étonnant que le pape refusât sa communion aux deux premiers partis. Ce refus étoit juste , légitime & nécessaire ; par rapport au troisieme , les Grecs ne pensoient pas comme les Romains, ils étoient persuadés que lorsqu'un évêque est chassé de son siège , il vaut mieux lui en substituer un autre , que de laisser une église sans pasteur ; au lieu qu'à Rome , on regardoit comme hérétiques , tous les évêques subrogés à la place de ceux qu'on persécutoit injustement.

Le concile de Rome du 6 Novembre , étoit composé de quatre-vingt évêques , qui firent un décret pour empêcher l'aliénation des biens de l'Eglise Romaine , en laissant cependant au pape la liberté d'accorder aux clercs , aux captifs , ou aux étrangers, l'usufruit des héritages qui appartiennent à l'Eglise.

An. Eccl. *Tome I.*

* Y viij

Quoique S. Nicolas , évêque de Myre ; qui est la métropole de la Lycie , fleurit dans le quatrième siècle , que sa mémoire fut en vénération chez plusieurs peuples , & que selon la liturgie , qui porte le nom de S. Jean-Chrysostome , les Grecs eussent beaucoup de confiance en son intercession , son culte ne fut cependant publiquement établi en Orient , que vers le commencement de ce siècle. On ne sçait point précisément pourquoi on représente auprès de ce saint évêque , une cuvette d'où sortent trois jeunes gens , ni sur quelle ancienne tradition se fondent les peintres d'Italie , pour le représenter simplement avec une crosse dans une main , & dans l'autre un livre sur lequel ils figurent trois masses en espece de pommes d'or , afin de signifier le moyen dont se servit ce saint , pour empêcher la chute de trois pauvres filles. On prétend que les anciens peintres d'Italie ne lui donnoient pas une mitre en tête , pour le distinguer des autres évêques , parce que ce saint , étant au concile de Nicée , & ayant frappé vigoureusement sur la joue , un Arien , dont il s'étoit approché , le concile le priva de l'usage de la mitre & du *palium* ; pour avoir violé le précepte de S. Paul , qui défend aux évêques de maltraiter personne. Les peintres de cette nation ,

tion , font revenus de cette idée , qui est sans doute mal fondée , le représentent aujourd'hui avec une mitre , comme font tous les autres peintres.

A peine S. Césaire fut élevé malgré lui sur le siège d'Arles , qu'il ordonna à ses clercs de chanter tous les jours l'office de Tierce , de Sexte & de None , dans son église cathédrale , afin que tous les fidèles pussent y assister. Quand à l'office de Prime , on ne le disoit dans l'église , que le dimanche , le samedi & les fêtes solennelles. Ce saint prélat ayant engagé les laïques à chanter comme les clercs des psaumes & des hymnes : on remarque que les uns chantoient en grec , & les autres en latin , soit à cause des étrangers , soit que le grec fut encore en usage dans cette ville , qui étoit ainsi que Marseille , une colonie des Grecs. Charmé de ce que son peuple chantoit dans l'église , des psaumes , à l'exemple des villes voisines , il l'exhorte à ne pas seulement chanter de la bouche , mais à conformer ses pensées & ses mœurs aux paroles qu'il prononçoit ; à prier avec beaucoup de recueillement & d'attention , & à faire tous ses efforts pour éviter les distractions , afin d'honorer l'objet auquel on pense pendant la priere. Il lui recommande aussi de ne pas se dispenser , sans une grande néces-

An. eccl. *Tome I.*

* Z.

fité, des offices publics, de ne pas se contenter d'entendre lire l'Ecriture sainte dans l'Eglise, mais de la lire encore dans leurs maisons. Comme on étoit dans l'usage d'entendre debout, pendant les offices de la nuit, la lecture des actes des martyrs, quand celle-ci étoit trop longue, il permettoit de s'asseoir, à ceux qui étoient incommodés. Exact à prêcher tous les dimanches & les fêtes, il donnoit ses sermons à ceux qui venoient le voir, il en envoyoit aux évêques éloignés, non-seulement dans les Gaules, mais encore en Italie & en Espagne. Quand il ne pouvoit pas les prêcher lui-même, il les faisoient lire par des prêtres ou par des diacres, & comme quelques évêques se plaignirent à lui, que c'étoit confier la prédication à des personnes à qui l'usage du tems ne la permettoit pas, il leur répondit : « Si les prêtres & les diacres peuvent lire les paroles des Prophetes, des Apôtres & de Notre-Seigneur, pour quoi ne liroient-ils pas les nôtres? » Afin que personne ne fut privé d'instruction, il faisoit souvent lire des Homélies à Matines & à Vêpres; où bien il entroit dans un grand détail des devoirs de son peuple, prêchoit contre les vices qui régnoient le plus, & parloit avec force contre plusieurs superstitions & quelques restes du paganisme qui étoient encore en

usage parmi les peuples dans les cent deux sermons qu'on a sous son nom, & où l'on trouve un style simple & proportionné à la capacité de ses auditeurs; il y en a plusieurs qu'on a attribués à d'autres peres, & particulièrement à S. Augustin, dont S. Césaire se faisoit gloire d'être le disciple.

[503.]

Pour éviter le désagrément d'être jugé une seconde fois par les évêques, le pape fait approuver, dans un concile de cette année, tenu à Rome, & mettre au nombre des décrets apostoliques un écrit dont Ennodius, diacre de l'Eglise Romaine, étoit l'auteur, & dans lequel il soutenoit que le saint siège rendoit impeccables ceux qui y montoient. Ce n'est pas, sans doute, sur un fondement aussi ruineux qu'est appuyée la prétendue infaillibilité des papes.

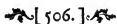
[504.]

Symmaque répond par une apologie, au libelle qu'avoit publié contre lui l'empereur Anastase, qui étoit du nombre des Acéphales, ou de ceux qui n'étoient décidés pour aucun parti.

S. Fulgence, évêque de Ruspe, offre le Sacrifice avec la même tunique dans laquelle il couchoit, & dit que, pour une action aussi sainte, il faut plutôt changer de cœur que d'habit.

An. eccl. *Tome I.*

* Zij



Le concile d'Agde s'assemble, le 11 de Septembre, par la permission d'Alaric, roi des Visigoths, en Espagnes. Les évêques, qui s'y trouverent, firent plusieurs canons dont le troisieme permet aux évêques voisins d'admettre leurs confreres qui, pour des fautes legeres, excommunioient leurs diocésains, &, dans le cas d'une continuation de refus de communion, les autorise à les recevoir dans la leur. Dans le septieme, on voit l'origine des bénéfices ecclésiastiques, en accordant aux clercs l'usufruit de quelques fonds. Le quinzieme défend de regarder comme Catholiques, les laïques, qui ne communient point aux fêtes de Noël, de Pâques & de la Pentecôte; & le dix-neuvieme s'oppose à ce qu'on donne le voile aux religieuses, avant l'âge de quarante ans. Dans le vingt-unieme, on trouve l'établissement des chapelles domestiques, pour la commodité des familles qui sont en campagne, & dont les habitations sont trop éloignées des églises paroissiales. Le quarante-deuxieme abolit ce qu'on appelloit *les sorts des saints*, qui étoit un abus superstitieux, qui s'introduisoit sous prétexte de religion, &, au moyen duquel, en ouvrant quelque Livre de l'Ecriture sainte, on prenoit pour un présage certain de l'a-

venir les premières paroles qu'on rencontre à l'ouverture du Livre.

S. Césaire d'Arles, étant exilé à Bordeaux par Alaric, éteint par ses prières un incendie qui étoit arrivé de nuit dans cette ville.

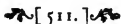
— [507.] —

Dans le dessein de détruire l'Arianisme dans les Gaules, Clovis déclare la guerre à Alaric, & , pour attirer la bénédiction du ciel sur ses armes, commence l'édifice de l'église S. Pierre & S. Paul, qui porte aujourd'hui le nom de *sainte Genevieve*, & qui fut d'abord desservie par des moines.

— [508.] —

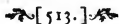
S. Césaire emploie les trésors de son église à nourrir les prisonniers que les Goths avoient mis dans Arles; fait fondre jusqu'aux calices & aux patènes, & dit :
 » Puisque Jesus-Christ a fait la cène dans
 » un plat de terre, & non en vaisselle d'ar-
 » gent, je peux bien donner les vases de
 » l'église, pour racheter ceux que Jesus-
 » Christ a rachetés par sa propre vie. » Le même fonde à Arles un monastere de filles, auxquelles il donne une règle particulière; ordonne que les religieuses indociles recevront la discipline, & que, conformément à la loi de Moïse, on ne pourra

leur donner plus de trente-neuf coups de fouet.

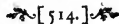


Les peres du premier concile d'Orléans, assemblés le 18 de Juillet, par ordre de Clovis, décident qu'aucun séculier ne pourra être ordonné sans le commandement du roi, ou le consentement de son juge, & que les fruits des terres que les églises tiennent de la libéralité du roi, seront employés à la nourriture des prêtres & des pauvres, à la réparation des églises, & à la rédemption des captifs.

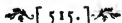
L'empereur Anastase, n'ayant pas pu faire condamner Macédonius, patriarche de Constantinople, enleve ses portraits qui étoient dans les églises, & fait dire à toutes les Messes le symbole de Nicée, qu'on ne disoit auparavant que le Vendredi-saint, dans le tems que l'évêque faisoit les cathéchèses ou instructions.



S. Césaire étant allé à Rome, le pape lui donne le *pallium*, & permet que les diacres de son église portent des dalmatiques, comme ceux de l'Eglise Romaine.

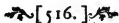


Simmaque meurt le 19 de Juillet : Hormisdas lui succede sept jours après.



[515.]

Le pape envoie cinq légats à l'empereur Anastase , avec une instruction très-ample, qui est la plus ancienne, qui se soit conservée jusqu'à nous. Elle est recommandable par la prudence & la charité qui y règnent.



[516.]

Le concile d'Epaone ou d'Yène , au diocèse de Bellai , défend aux évêques , aux prêtres , & aux diacres , d'avoir des chiens de chasse & des oiseaux de proie ; usage dans lequel le clergé commençoit à donner , en imitant les mœurs des Germains : il défend de mettre des reliques dans les oratoires des villages , à moins qu'il n'y ait des clercs assez proches pour y faire l'office, ou suffisamment fondés pour y être entretenus , & de consacrer avec le chrême d'autres autels que ceux de pierre. Dans une Dissertation , qui est dans le Journal ecclésiastique du mois de Février 1763 , feu M. l'évêque de Gap prétend que l'ancien Epaone est le lieu qu'on nomme aujourd'hui *Alban* , qui est une paroisse du diocèse de Vienne , peu éloignée du Rhône, & à cinq lieues de distance de Vienne & de Romans.

Le vingtième canon du concile d'Epaone défend aux clercs de rendre des

visites aux femmes, à heures indûes, c'est-à-dire, comme l'explique le concile, à midi ou le soir. (Apparemment qu'on repôsoit alors à midi dans ces provinces.)

Le vingt-huitieme ordonne que les évêques de la province suivront le rit de la métropole, dans la célébration de l'Office divin.

Entre les souscriptions des évêques, qui assisterent au concile d'Epaone, on trouve celle de Claude, évêque de Besançon. On a lieu de croire que c'est le saint évêque de ce nom, si renommé par sa sainteté, & par ses miracles. Son corps fut trouvé entier, & sans nulle corruption, dans le XII^e siècle. Ce miracle, qui subsiste encore aujourd'hui, a rendu son culte très-célèbre dans toute la Gaule. Son corps paroît être celui d'un vénérable vieillard, d'assez petite taille. Les chairs en sont maniables & vermeilles, excepté les pieds que la dévotion des pèlerins a noircis en les baisant. Il a un œil ouvert, & l'autre couvert d'une emplâtre noire. Il n'y a aucun vestige qu'il ait été embaumé.

[517.]

Le concile de Tarragone, en Espagne, ordonne que le clergé de chaque église fera prêt, le samedi au soir, pour l'office du dimanche, d'où est venue la coutume de

ne point travailler en Espagne, le samedi au soir.

A Gironne, en Espagne, on tient un concile qui ordonne deux Litanies, ou Rogations, par année; l'une, la semaine d'après la Pentecôte; & l'autre, le premier jeudi de Novembre.

✠ [518.] ✠

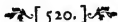
Le peuple de Constantinople, assemblé dans la grande église, demande, au milieu des acclamations, qu'on publie sur le champ le concile de Chalcédoine. Le patriarche Jean, cédant à leurs prières, leur dit : » Mes freres, ayez patience ; je vais saluer le saint autel, je vous répondrai ensuite. » C'est que c'étoit un usage établi de baiser l'autel, au commencement de la Messe, avant de saluer le peuple.

✠ [519.] ✠

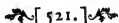
L'Eglise de Constantinople, séparée de la communion de celle de Rome, depuis trente-quatre ans, se réunit de bonne foi, reçoit les quatre conciles généraux, & aux acclamations de tout le peuple, met dans ses dyptiques les noms de S. Léon & d'Hormisdas. Jamais la joie ne parut aussi grande à Constantinople ; & l'on ne se souvenoit pas d'avoir vu communier une aussi grande multitude de peuple.

Le pape, ayant appris que Dorothee,

évêque de Thessalonique, avoit excité son peuple à maltraiter ses légats, leur écrit que c'est à l'empereur à les venger; que, pour eux, ils doivent faire ensorte que personne ne se convertisse sans connoissance de cause, ou ne se plaigne que le prince l'oblige à professer la foi, sans en être persuadé.

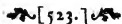


Les moines de Scythie, qui prétendoient soutenir cette proposition, «Un de la Trinité» a été crucifié, » sortent de Rome, très-mécontents du pape qui n'avoit rien prononcé sur cette proposition, & qui, au contraire, paroissoit disposé à la rejeter, comme ne se trouvant ni dans l'écriture, ni dans les conciles, ni dans les écrits des peres. Dans sa Lettre à Possessor, évêque d'Afrique, qui avoit été consulté sur les écrits de Fauste de Riés, ce pape dit que les ouvrages de ceux que l'Eglise Catholique ne reçoit point entre les peres, ne peuvent point former de doute dans la discipline, ni porter de préjudice à la religion; qu'on ne blâme point ceux qui lisent ces sortes de Livres, mais seulement ceux qui en suivent la doctrine. La censure des livres n'étoit, dans ce tems-là, que pour avertir les lecteurs de s'en défier, & non pour en interdire la lecture.



[521.]

Trafamond, roi des Vandales, & implacable ennemi de la Religion Catholique, relégue en Sardaigne plus de deux cents évêques d'Afrique. S. Fulgence, évêque de Ruspe, qui étoit du nombre des exilés, a diverses conférences avec ce prince, & soutient les vérités de la Grace contre les Semi-Pélagiens.

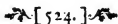


[523.]

Le pape Hormisdas meurt le 6 d'Août. Jean, natif de Toscane, lui succede le 13 du même mois.

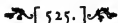
Fondation de l'abbaye d'Agaune, autrement *S. Maurice*, dans le Valais, par S. Sigismond, roi de Bourgogne, qui convoque pour la dédicace une assemblée d'évêques & de seigneurs. On y institua la psalmodie perpétuelle : c'est pourquoi on partagea les moines en neuf bandes qui se succédoient continuellement pour chanter jour & nuit. C'est le premier exemple qu'on trouve d'un pareil établissement. Ce monastere fut doté pour neuf cents moines. On donne cette assemblée pour un concile. Des Critiques le révoquent en doute, parce qu'on y marque qu'il y assista quarante évêques ; & on n'en comp-

toit pas trente dans le royaume de Bourgogne.



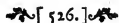
Quatrième concile d'Arles le 6 de Juin. Concile de Lérida, qui défend de promouvoir aux ordres supérieurs ceux qui auront versé du sang humain, même dans la défense d'une ville. Concile de Valence, en Espagne, qui sévit contre les clercs vagabonds, & ne veut point qu'on ordonne aucun clerc qu'il ne promette d'être stable dans le lieu de son service. Concile de Junque, en Afrique, dans la province Byzacène, où l'évêque Quodvultdeus dispute mal à-propos la préséance à S. Fulgence.

Dans une Lettre, S. Avit, évêque de Vienne, & l'un des plus grands esprits de son siècle, dit que l'on se sert également du terme de *Missa*, dans l'église, le palais, & le prétoire pour congédier le peuple. C'est de ce terme que le saint Sacrifice a pris sa dénomination, à cause de la formule qu'on dit à la fin : *Ite, Missa est.*

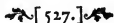


Théodoric, roi d'Italie, irrité de ce que l'empereur Justin vouloit forcer les Ariens à se rendre Catholiques, fait venir à Ravenne le pape Jean, & l'oblige à aller en ambassade à Constantinople, pour faire

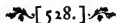
révoquer les ordres de l'empereur, & rendre les églises aux Ariens. Quelque succès qu'eût la négociation de ce pape, Théodoric le fait arrêter à Ravenne, & conduire dans une étroite prison où il tomba malade.



Le pape Jean, étant mort dans sa prison, le 27 de Mai, après une mûre délibération, le roi Théodoric choisit Félix, III^e du nom, pour son successeur, le fait agréer du sénat, & ordonner le 12 de Juillet.



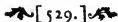
S. Césaire d'Arles tient, le 16 de Novembre, un concile à Carpentras, où il suspend, pour un an, de la célébration des saints Mystères, Agrèce, évêque d'Antibes, pour ne s'être pas conformé au règlement qui défendoit d'ordonner aucun évêque, qui n'eut auparavant servi dans le clergé. L'abbé de Cournon, monastère à six lieues de Clermont en Auvergne, donne la tonsure à Gal, fils du sénateur Georges. Non seulement les abbés du cinquième siècle usoient de ce droit, mais encore les prêtres.



Loi de Justinien du 12 de Février, qui

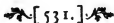
défend aux évêques de venir à la cour, sans un ordre particulier du Souverain.

Un prêtre de Rome étant poursuivi criminellement, le clergé cherche à le soustraire à la juridiction séculière. Athalaric, roi d'Italie, favorise ses prétentions, ordonne que, quant aux affaires qui concernent les ecclésiastiques, on se pourvoira devant le pape, qui jugera par lui-même, ou par ses commissaires, & qu'on ne pourra avoir recours aux juges séculiers, que dans le cas d'un déni de justice de la part du pape. C'est de-là que quelques ecclésiastiques ont prétendu, dans la suite, être exempts, de droit divin, de la juridiction séculière.



Concile d'Orange du 3 de Juillet, sur la doctrine de la grace, où l'on réfute ceux dont les sentimens ne sont pas conformes à la Foi catholique.

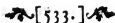
Mort de Félix III, le 12 d'Octobre. Boniface II lui succede, & tient un concile dans la basilique de S. Pierre, où il se fait donner le pouvoir de désigner son successeur. Ce décret n'eut pas de suite, ayant été cassé, peu de tems après, comme contraire aux canons & à la dignité du saint siège.



Le concile de Tolède, du 15 de Mai, dé-

send le mariage entre parens, tant que la parenté se peut connoître.

Boniface II meurt au mois de Décembre. Jean, surnommé *Mercur*e, lui succede, le 22 de Janvier. Comme il y eut beaucoup de brigues, pendant le peu de tems que vaqua le saint siége, le roi Athalaric écrivit au pape qu'il vouloit qu'on observât le décret du sénat, qui annulloit toutes les promesses qu'on avoit faites par soi, ou par quelque personne interposée pour obtenir un évêché.



Dans un des canons du second concile d'Orléans du 23 de Juin, il est dit, «que lorsqu'un évêque sera décédé, l'évêque, qui aura été appelé pour les funérailles du défunt, assemblera les prêtres; fera avec eux l'inventaire des meubles de la Maison de l'Eglise, c'est-à-dire de la maison épiscopale, & les laissera en garde ès mains de personnes sûres, afin que rien ne se perde.» C'est que dans ce tems les meubles de l'évêque décédé étoient conservés pour son successeur.

S. Gal, ayant été envoyé vers le roi Théodoric, pour s'informer de la mort de S. Quintien, évêque de Clermont, le clergé de Trèves le demande au prince pour évêque. Mais, Théodoric ne voulant pas répondre aux desirs des députés de Trèves,

leur dit : « Cherchez-en un autre que Saint » Gal , je l'ai destiné ailleurs. » Peu de tems après , le clergé de Clermont vient remercier le roi de ce qu'il lui a donné Gal pour évêque , & lui apporte de grands présens , parce que les rois étoient dans l'usage de vendre l'épiscopat , & les clercs de l'acheter. Les papes ne s'étoient pas encore attribué les droits de confirmer les évêques : on ne demandoit que leur communion ; c'étoit le seul hommage qu'on leur rendoit.

S. Médard , évêque de Noyon , est élu , du consentement du roi , du peuple & des évêques de la province , pour gouverner l'église de Tournai. C'est le premier exemple d'un évêque , qui ait eu deux évêchés à la fois , sans confusion de diocèses , ni suppression de l'un ou de l'autre.

Mort de S. Remi , dès le commencement de cette année. Il fit , étant encore en pleine santé , un testament que nous avons , & qui passe pour authentique ; où il institue ses héritiers , l'église de Reims , Loup , évêque de Soissons , & le prêtre Agricole , ses neveux. En parlant à l'église de Reims , « Je vous lègue , y dit-il , un » autre vase que m'a donné le roi Clovis , » de glorieuse mémoire , que j'ai levé des » sacrés fonts ; & je veux qu'on en fasse » un ciboire , & un calice sculpté. » (Il

Y.

y a dans plusieurs exemplaires, *turriculum* : je crois. qu'il faut lire *turriculam*, « une » petite tour, » c'est-à-dire un *ciboire*, qu'on nommoit ainsi, à cause de sa forme. Dans quelques éditions on lit *thuribulum*, « un » encensoir. ») Comme le calice, dont il parle ici, devoit servir pour la communion du peuple, qui y suçoit le sang de Jesus-Christ, par un siphon d'or ou d'argent, il ordonne qu'on y grave trois vers latins, qu'il avoit fait mettre sur un vase de l'église de Laon. Ils sont une trop belle preuve de la Foi de l'Eglise sur le changement du vin au Sang de Jesus-Christ, pour les omettre ici :

- *Hauriat hinc populus vitam de Sanguine sacro;*
- *Injuncto aternus quem fudit vulnere Christus.*
- *Remigius reddit Domino sua vota sacerdos.*

S. Remi donne au prêtre Agricole une vigne, à la charge de faire, pour lui à l'autel, une offrande, les fêtes & les dimanches, & de donner, tous les ans, un festin aux prêtres & aux diacres de l'église de Reims. Il charge un autre de ses neveux d'en donner aussi un, tous les ans, aux prêtres & aux diacres de l'église de Laon. Cette dévotion de fonder des festins, à certains jours pour les chanoines ou pour les moines; devint fort du goût des siècles suivans. S. Remi mourut, âgé de quatre-vingt-seize ans, après soixante-quatorze d'épiscopat.

Un seigneur du diocèse de Reims , ami particulier de S. Remi , mérite bien que l'Eglise conserve sa mémoire dans son Histoire. Il fonda de ses biens jusqu'à douze hôpitaux , comme nous apprend son épitaphe qu'on voyoit encore sur le frontispice de l'église de S. Julien , du tems de Flodoard. On marque assez par les mausolées des grands , les terres dont ils ont été les seigneurs. On les loueroit beaucoup mieux , si on pouvoit y marquer celles qu'ils ont données aux pauvres.

La chair de porc étoit fort commune & fort estimée des François. Elle étoit leur nourriture ordinaire , dès la première race de nos rois. S. Remi , contemporain de Clovis , dit dans son testament , que tous ses troupeaux consistoient en porcs. Clotaire I , dans son édit de l'an 560 , où il fait l'énumération de ce qu'il accorde aux églises , ne parle que de la dîme des porcs ; & Clotaire II inséra dans son édit de l'an 615 , un règlement entre les porcheurs du fisc , & ceux des particuliers. L'usage fréquent d'en servir à table , sur certains plats , fit qu'on donna à ces bassets le nom de *bacconique* , dérivé de l'ancien mot *bacon* ou *baccon* , qui signifioit un *porc engraisé*. On pourroit faire remonter jusqu'à cette haute antiquité la coutume suivant laquelle le clergé de Paris étoit

autrefois nourri de porc, à certaines solemnités. Parmi les titres du chapitre de Notre-Dame, il y en a un qui fait mention de redevances dites, *de carnibus porcinis*; & c'est peut-être à ces redevances qu'il faut rapporter l'origine de la foire des Jambons, qui, de tems immémorial, se tient chaque année, le mardi de la Semaine sainte, au Parvis de l'église de Notre-Dame.

— [534.] —

Jean, II du nom, meurt le 26 d'Août; Agapit lui succede le 4 de Mai.

Dans le concile de Clermont, en Auvergne, du 8 de Novembre, on remarque qu'en matiere criminelle, les clerics peuvent être poursuivis devant l'évêque, ou devant le juge séculier, au choix de l'accusateur; que, si l'on commence à se pourvoir devant l'évêque, le juge séculier fera prendre l'accusé, après qu'il sera convaincu & déposé, & le jugera selon les loix. Quo, si l'on s'adresse au tribunal séculier, l'accusé étant convaincu, le juge communiquera le procès à l'évêque.

— [535.] —

A la recommandation de l'empereur Justinien, Théodat fait beaucoup de libéralités à une illustre dame des Goths, nommée *Véranilde*, qui avoit été dépouillée

de ses biens, pour avoir abjuré l'Arianisme; & écrit à ce prince : « Puisque Dieu per-
 » met qu'il y ait plusieurs religions, nous
 » n'osons forcer nos sujets à ne pratiquer
 » que la même. Nous nous souvenons d'a-
 » voir lu qu'on doit sacrifier au Seigneur
 » volontairement, & sans être contraint
 » par les ordres d'un maître. Quiconque
 » agit contre cette maxime s'oppose ou-
 » vertement aux ordres du ciel. »

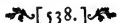
—[536.]—

Le pape étant obligé de se rendre à Constantinople, par ordre de Théodat, roi des Goths, à l'occasion d'Anthime, évêque de Trébisonde, au siège de Constantinople, & n'ayant pas de quoi faire son voyage, engage les vases sacrés de l'église de S. Pierre, pour une certaine somme d'argent; dépose Anthime, & ordonne à sa place Mennas, que l'empereur avoit choisi, du consentement du clergé & du peuple. Le concile de Constantinople, du 2 de Mai, confirme le jugement d'Agapit, qui meurt à Constantinople, & qui eut pour successeur Sylvérius, fils du pape Hormisdas, que le roi Théodat fit élire en sa place.

—[537.]—

Vigile, diacre de l'Eglise Romaine; vient trouver Bélisaire à Ravenne, de la

part de l'impératrice Théodora , & lui promet deux cents livres d'or , s'il le fait élire pape à la place de Sylvérius. Bélisaire , devenu maître de Rome , tient parole à Vigile qu'il fait ordonner pape , de son autorité , le 12 de Novembre , & auquel il demande la somme qu'il lui avoit promise. Vigile promet de payer , à condition qu'on lui livre Sylvérius ; ce qui fut fait. Vigile le fait conduire par ses émissaires dans l'isle de Palmaria , où il fut gardé à vue , & où il mourut de faim , le 20 de Juillet de l'année suivante.



Dans la crainte que le peuple n'imitât les superstitions Judaïques , en n'osant pas aller en voiture le jour de dimanche , préparer des mets , & se tenir plus propres , le troisieme concile d'Orléans , du 7 de Mai ordonne qu'on fera ce jour - là , ce qu'il avoit toujours été auparavant permis de faire le dimanche , & défend de porter des armes dans l'église. C'étoit alors un usage que les François fussent toujours armés.

Loi de Justinien , qui veut qu'on regarde comme fondateur celui qui rétablira une ancienne église tombée en ruine , & qui confirme le droit de patronage aux seigneurs laïques , en leur permettant de présenter à l'évêque les clercs qu'ils destinent

au service des églises qui leur appartiennent.

Vigile est reconnu pour pape légitime. Dans sa réponse du 29 de Juin, à Profuturus, évêque de Brague en Portugal, il dit qu'une église est suffisamment consacrée, dès qu'on y a célébré la Messe, quoiqu'on n'y ait point jetté d'eau-bénite; ce qui étoit pour-lors en usage.

— [539.] —

Sainte Radegonde que Clotaire, dont elle étoit prisonnière, avoit épousée malgré elle, sort de la cour pour se consacrer à Dieu; se retire à Noyon, & prie S. Médard de lui donner le voile. Ce prélat lui impose les mains, & l'ordonne diaconesse; ce qui fait voir que les canons du second concile d'Orléans n'étoient pas observés dans le royaume de Clotaire. On ne voit pas, en effet, que les évêques de ce royaume y aient assisté.

Le P. Mabillon dit qu'il est difficile d'expliquer comment S. Médard a pu canoniquement consacrer à Dieu l'épouse d'un roi, sans que ce prince se fût obligé à garder la continence. Ce sçavant ne voit qu'une réponse, qui est de dire que le mariage de Clotaire & de Radegonde n'avoit point été consommé, comme le marque en effet une ancienne collecte;

mais il convient que cela n'est nullement probable, & il laisse cette question à décider aux théologiens. Ne pourroit-on pas dire que Clotaire ayant plusieurs femmes, encore vivantes, lorsqu'il épousa Radegonde, S. Médard instruit des règles de l'église n'a pu regarder ce mariage comme légitime? Il est certain d'ailleurs que la question de l'indissolubilité du mariage n'étoit point alors en France aussi éclaircie qu'elle le fut dans la suite. On y verra même des conciles décider, quoique mal-à-propos, qu'un mari, dont la femme prend le voile de religieuse, peut se remarier. *Concil. Vernense, can. 13.*



Le quatrième concile d'Orléans ordonne qu'on célébrera la Pâque le même jour, & que cette fête sera annoncée au peuple le jour de l'Epiphanie; que le Carême sera uniformément observé dans toutes les églises; qu'il ne sera permis de dîner que le dimanche, parce qu'on ne faisoit qu'un repas le soir, qu'on appelloit *souper*, & que l'usage des collations n'avoit pas encore été introduit. Le même concile regarde comme un sacrilège d'affaïsonner le vin du Sacrifice, de miel & d'absinthe, ainsi qu'il étoit d'usage en France. Il menace d'excommunication ceux qui jurent sur la tête des animaux,

en invoquant les noms des faux-dieux. Il tolere l'usage où étoient les clerks de donner une année de leur revenu aux ministres de l'évêque, qui les ordonnoient, (ce qui a donné lieu à l'origine des Annates,) & il défend au clergé non-seulement de jouer, mais même de voir jouer, & d'assister à aucun spectacle, sous peine de trois ans d'interdiction.

❧ [542.] ❧

La fête de la Purification est célébrée, pour la première fois, à Constantinople, le 2. Février.

❧ [543.] ❧

Le pape Vigile attend le consentement de l'empereur, pour accorder le *pallium* à Auxanius, successeur de S. Césaire dans la chaire d'Arles.

❧ [544.] ❧

La coutume de réciter publiquement les ouvrages n'étant pas encore abolie, le pape Vigile ordonne que le Poëme des Actes des Apôtres, qui lui avoit été dédié par Arator, soit lu publiquement dans l'église de S. Pierre-ès-liens.

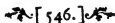
❧ [545.] ❧

On place la mort de sainte Clotilde, vers l'année 545. Son corps fut porté de

Tours à Paris , & inhumé dans l'église des saints apôtres , aujourd'hui l'église de sainte Genevieve. On reconnoît Clotilde pour fondatrice de l'église de S. Germain d'Auxerre. Elle fonda à Tours un monastere de religieuses : c'est aujourd'hui la collégiale de S. Pierre-le-Puellier ; un autre de religieuses, à Chelles ; un troisieme à Andeli , proche Rouen. On lui attribue aussi la fondation du monastere de Rouen , depuis nommé S. *Ouen* , mais quelques-uns en font l'honneur à Clotaire. Cette reine fit bâtir une collégiale à Laon , & une autre à Reims , également sous l'invocation de S. Pierre.

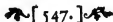
On voit sur le frontispice de plusieurs anciennes églises une Reine représentée avec une pate d'oie ; au lieu d'un pied humain. On assure que c'est sainte Clotilde , & qu'on a voulu , par ce pied d'oie , donner un symbole de sa prudence. On croiroit plutôt que ces figures n'ont été faites que sur les fables qu'on raconte , en quelques provinces , d'une reine Pédaque , c'est-à-dire Pied-d'oie. On pense que la reine Pédaque régnoit à Toulouse où il y avoit un pont qui portoit son nom. Cela peut faire croire qu'on supposoit que c'étoit une reine des Visigoths ; ce qui ne convient point à sainte Clotilde. Quant à ce qu'on prétend que la pate d'oie est le

symbole de la prudence , on la prendroit plutôt pour une infamie , puisqu'on obligea les Cagots de Béarn à la porter sur leurs habits. On sçait que ces Cagots , restes des Goths ou des Sarasins , étoient regardés comme des personnes infâmes.



Le pape Vigile prétend , dans une de ses Lettres , que son légat doit terminer toutes les discussions qui surviendront entre les évêques des Gaules , & qu'on ne doit réserver au saint siège que les causes majeures.

Justinien condamne , par un de ses édits , les Trois-Chartres , c'est-à-dire les Ecrits de Théodore de Mopsueste , la Lettre d'Ibas , évêque d'Edesse , & l'Ecrit de Théodoret , contre les douze anathèmes de S. Cyrille. Quoique ce prince récompensât libéralement les évêques , qui condamnoient les Trois-Chartres , plusieurs d'entr'eux protestent contre les souscriptions qu'on avoit exigé d'eux.



Vigile , ayant reçu un ordre de l'empereur pour se rendre à Constantinople , se sépare de la communion de Mennas , patriarche de cette ville , & publie une sentence de condamnation contre l'impéra-

trice Théodora & les Acéphales. Pressé, peu de tems après avec la dernière violence, d'adhérer à la condamnation des Trois-Chapitres, il a assez de fermeté pour protester contre, dans une assemblée qui se tint ensuite, & de dire que, si on le tenoit captif, on ne tenoit pas S. Pierre. Peu content de cette démarche, il rend raison aux évêques de sa conduite; &, croyant pouvoir user de condescendance dans une question de fait, où la foi n'étoit pas intéressée, il prononce son jugement, le 11 d'Août suivant, & condamne les Trois-Chapitres, sans préjudice du concile de Chalcédoine, à condition que personne ne parlera plus de cette question, ni de vive voix, ni par écrit. Cette façon d'agir ne satisfait personne, & offensa également les deux partis.

—[549.]—

L'indiction, qui est une révolution de quinze années, commence à être en usage en France, où elle commençoit au mois de Septembre suivant l'usage d'Orient. Dans la suite, on l'a commencée au mois de Janvier, selon l'usage de Rome.



Les évêques des Etats de Clotaire, étant assemblés par son ordre, consentent presque tous à lui accorder la troisième partie des revenus de leur église. Injuriosus, évê-

que de Tours, fut le seul qui fut assez hardi pour lui dire : « Si vous voulez enlever ce qui est à Dieu, Dieu vous enlevera bientôt votre royaume. » Ce prince trop foible se défista de sa demande qui n'étoit qu'un don gratuit, & le premier secours que nos rois ont demandé au clergé pour les besoins de l'Etat.



Childebert publie une Constitution pour arracher les dernières racines de l'idolâtrie, & faire cesser les profanations qui se commettoient dans la célébration des fêtes. Comme c'est une des premières ordonnances que nous ayons des rois de France, nous la rapporterons ici.

» Nous ordonnons, dit Childebert, que
» quiconque ayant été averti qu'il y a dans
» son champ des idoles consacrées au dé-
» mon, ne les en aura point ôtées, ou aura
» empêché les évêques de les briser, soit
» obligé de donner caution, & de com-
» paroître devant nous, afin que nous
» vengions l'injure faite à Dieu. » (Après
la destruction des temples, il restoit encore
plusieurs idoles dans la campagne, parce
qu'on honoroit les bornes des champs,
sous le nom du dieu Terme.) « On nous
» a aussi porté de grandes plaintes, tou-
» chant les débauches où se livre le peuple,
» au mépris de la loi de Dieu, en passant
» les nuits à boire, à chanter, & à faire

» des bouffonneries. On ose même pro-
 » faner par des désordres les fêtes de Pâ-
 » que, de Noël & les autres solemnités.
 » On nous a encore représenté que, les
 » veilles de dimanche, il y a des danseu-
 » ses qui courent par les campagnes, de
 » maison en maison. Nous ne pouvons
 » tolérer de pareils désordres par où le
 » Seigneur est offensé. Quiconque y re-
 » tombera, après avoir été averti par les
 » évêques, & après la publication de ce
 » présent édit, nous ordonnons que, s'il
 » est esclave, il soit puni de cent coups de
 » fouet, & s'il est libre, qu'il soit mis en
 » prison.»

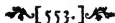
 [550.] 

Le pape Vigile voyant le scandale
 qu'avoit produit son *judicatum*, ou juge-
 ment, & l'attachement des évêques d'Oc-
 cident à la défense des Trois-Chapitres,
 propose à l'empereur un concile général,
 pour terminer cette affaire; retire son *ju-
 dicatum*, & les souscriptions des évêques
 Grecs, & donne sous le secret un écrit à
 l'empereur, par lequel il s'engage par ser-
 ment à concourir avec lui pour faire ana-
 thématifer les Trois-Chapitres.

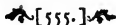
 [551.] 

Le concile d'Afrique excommunie le

pape Vigile. Le second concile de Paris dépose pour crimes Saffarac, évêque de cette ville.

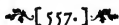


Le cinquieme concile général, tenu à Constantinople, le 4 de Mai, représente au pape Vigile les exemples des apôtres qui ne décidoient rien qu'après s'être assemblés, & qu'il n'y avoit point d'autre moyen de reconnoître la vérité dans les questions de foi; condamne les Trois-Chapitres, & prononce quatorze anathêmes qui contiennent toute la doctrine de l'Incarnation, contre les erreurs de Théodore de Mopsueste & de Nestorius. Six mois après, le pape est de l'avis du concile; se rétracte par sa Lettre du 8 de Décembre, adressée au patriarche Eutychius; avoue qu'il a manqué à la charité, en divisant ses freres, & reconnoît, après un plus mûr examen, que les Trois-Chapitres sont condamnables.



Vigile meurt à Syracuse en Sicile, le 10 de Janvier. Pélage est élu pour son successeur, le 16 d'Août suivant. Comme on l'accusoit ouvertement d'avoir contribué à la mort de son prédécesseur, il s'en purge dans l'église de S. Pierre, en tenant l'évangile & la croix sur sa tête. Il jure publique-

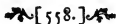
ment qu'il n'a jamais fait aucun mal au pape auquel il succede. Pour arrêter les progrès du schisme, il adresse à tout le peuple de Dieu une Profession de Foi, par laquelle il déclare qu'il tient la Foi des quatre conciles œcuméniques, & qu'il anathématise quiconque veut affoiblir ou révoquer en doute la Foi de ces conciles, ou la lettre de S. Léon, confirmée dans le concile de Chalcédoine. Il comença & acheva de bâtir l'église des apôtres S. Philippe & S. Jacques. Il en fit la dédicace le 1^{er} de Mai; &, depuis ce tems-là, on célèbre, le même jour, la fête de ces deux apôtres.



. Pour prouver au roi Childebert que le cinquieme concile général n'avoit donné aucune atteinte à la Foi catholique, Pélage lui envoie sa profession de foi, & écrit à Sapaudus, pour sçavoir si le roi & les évêques des Gaules en étoient contents.

Le cinquieme concile d'Arles, du 29 de Juin, soumet tous les monasteres d'hommes & de femmes à la juridiction de l'évêque diocésain, & défend aux clercs, sous peine de punition corporelle, de dégrader les fonds que les évêques leur ont accordés pour leur usage. Le troisieme concile de Paris prononce contre ceux qui perdent le

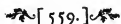
respect dû aux églises, & qui les troublent par leur ambition.



Le roi Childeberr mourut le 3 de Décembre de l'an 558, après quarante-huit ans de règne. Ce prince, quelques jours avant sa mort, donna un diplôme pour la fondation de l'abbaye de S. Vincent, aujourd'hui S. Germain des Prés à Paris. L'original de ce diplôme subsiste encore ; & c'est de-là que la copie, qui se trouve à la tête des preuves justificatives de l'histoire de cette abbaye, a été tirée. On y voit en détail les fonds de terre que Childeberr donna pour l'établissement & l'entretien d'une communauté de moines. Le second concile de Tours cite une ordonnance de ce prince contre les ravisseurs des veuves & des filles consacrées à Dieu. Les quatre Lettres que le pape Pélage I lui adressa supposent qu'il en avoit reçu de ce prince. Nous ne les avons plus.

Clotaire, frere de Childeberr, lui survécut environ deux ans. Ils en avoient régné ensemble près de quarante-huit. Sur la fin de son règne, Clotaire donna une ordonnance générale pour l'observation de la justice. Il y est dit que l'on jugera, suivant les loix Romaines, les affaires d'entre les Romains : on nommoit ainsi les anciens habitans des

des Gaules pour les distinguer des Barbares, Francs, Bourguignons & Goths, entrés depuis cent cinquante ans. Que, s'il arrive que le juge ait condamné quelqu'un injustement contre la loi, il sera corrigé, en l'absence du roi, par les évêques; que personne n'abusera de l'autorité royale, pour épouser une veuve ou une fille, malgré elle, ou pour l'enlever; que personne ne sera assez hardi pour épouser des religieuses, ou ôter aux églises ce qui leur a été donné par les défunts. Ensuite Clotaire remet à l'église les droits sur les terres & sur les troupeaux. Il exempte les clercs des charges publiques; confirme les donations faites à l'église par ses prédécesseurs, & veut qu'ils jouissent sans trouble de tous les biens qu'ils ont possédés depuis trente ans, pourvu qu'ils ayent commencé à posséder de bonne foi, & sur un juste titre. Clotaire mourut en 561, & fut enterré dans l'église de S. Médard de Soissons, qu'il avoit commencée, & qui fut achevée par son fils Sigebert.



Jean, III du nom, succède à Pélage mort le 2 de Mars.

Cassiodore, principal ministre du roi Théodoric, se retire au monastere de Viviers, où, voyant avec quelle ardeur on étudioit les lettres humaines, il se plaint de ce

qu'il n'y avoit pas des professeurs établis pour expliquer les divines Ecritures, conformément aux sentimens des Peres. Il indique dans son premier Livre *De l'Institution* les principaux auteurs de la science ecclésiastique ; exhorte ses moines à transcrire des livres, & leur recommande particulièrement l'orthographe.

[563.]

Léonce II, archevêque de Bordeaux, tient un concile à Saintes, avec ses évêques comprovinciaux, dans lequel il dépose Emeri, qui avoit été élu évêque de Saintes, par l'autorité de Clotaire, & fait élire en sa place un nommé *Héraclius*, prêtre de l'église de Bordeaux. Charibert, fils de Clotaire, trouve mauvais qu'on ait osé déposer un évêque établi par l'autorité Royale ; fait rétablir Emeri sur son siège ; condamne Léonce à une amende de mille pièces d'or, & ses évêques adhérens proportionnellement à leurs facultés.

Le concile de Braque, du 1^{er} de Mai, dit que les évêques ne doivent point se distinguer des prêtres, en saluant le peuple par *Dominus vobiscum*, & non par *Pax vobis*. Cette dernière maniere de saluer a prévalu, malgré la défense de ce concile qui défend d'enterrer personne dans les églises des saints ; « Puisque les villes ont, dit-il, en-

» core le privilège de ne point souffrir
» qu'on enterre dans l'enceinte de leurs
» murs.»

✠ [564.] ✠

Les Phantasiaſtes , ou Incorruptibles , croient que le Corps de Jeſus-Chriſt n'a été ſuſceptible d'aucune altération , pas même des paſſions naturelles & innocentes , comme la faim & la ſoiſ , & qu'avant ſa mort il mangeoit ſans beſoin , comme depuis ſa réſurrection. Ces erreurs ſont proſcrites par tous les évêques , qui réſiſtent en face à l'empereur Juſtinien , & qui lui repréſentent que cette doctrine n'eſt pas celle des apôtres.

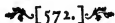
✠ [567.] ✠

Il ſe tint à Tours un concile de neuf évêques. Suivant le deuxieme canon , les évêques , qui ont des différends entr'eux , doivent choiſir des prêtres pour arbitres , & ſe ſoumettre à leurs déciſions , ſous peine d'être mis en pénitence par le concile ſuivant. Le troiſieme porte que le Corps du Seigneur ne ſera point placé ſur l'autel , dans un arrangement arbitraire , mais qu'il ſera mis en forme de croix. Il paroît qu'on doit l'entendre de la maniere de ranger ſur l'autel les Hoſties , enſorte que par leur arrangement elles formaſſent une croix. Il y a dans le texte : *Ut Corpus Domini non*

B b ij

imaginario ordine , sed sub crucis titulo componatur. Selon Baronius, ces mots signifient qu'on ne doit point placer le Corps du Seigneur au rang des images qui ornent l'autel, mais sous la croix qui est au milieu. D'habiles Critiques trouvent la première interprétation plus conforme à la discipline de ce tems-là. Il y a lieu de penser que le concile veut qu'on range en croix sur l'autel les pains offerts, qui doivent être consacrés pour la communion du peuple. Le quatrième canon défend aux laïques de se tenir avec les clercs près de l'autel, pendant la Messe & pendant les Vigiles, c'est-à-dire pendant les Matines. La partie supérieure de l'église, séparée par une balustrade, ne doit être ouverte qu'au chœur des clercs qui psalmodient. (C'est de-là que cette partie de l'église a été nommée *le chœur*.) Cependant, ajoute le concile, le Sanctuaire sera ouvert aux laïques, & même aux femmes, pour prier & pour recevoir la Communion. (Le concile nomme le sanctuaire *Sancta Sanctorum*.) Ce terme nous vient de l'ancienne loi; car le tabernacle de Moïse étoit divisé en deux parties, dont la première se nommoit *Sancta*; & la seconde, qui étoit séparée de la première par un voile, étoit appelée *Sancta Sanctorum*, c'est-à-dire *Sanctissima*. Ce canon nous fait encore voir

que c'étoit l'usage de l'église Gallicane, que les hommes & les femmes allaient recevoir la Communion dans le Sanctuaire. La discipline de l'église Romaine étoit différente. Il est marqué dans l'Ordre Romain, que les évêques, qui avoient assisté le pape à la Messe, parcouroient l'église, communiant hommes & femmes, chacun à sa place.

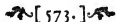


S. Martin, évêque de Dume, archevêque de Brague, assemble sa province avec celle de Lugo, en Galice, & tient un concile, le 1^{er} de Juin, où il est décidé que l'évêque ne prendra que deux sols d'or, pour son droit cathédralique, ou droit de visite, & non la troisieme partie des offrandes, qui doivent demeurer pour l'éducation des clercs, & les réparations des églises.

Alboin, roi des Lombards, indigné de la longueur du siège de Pavie, jure d'en faire passer tous les habitans au fil de l'épée. Un de ses soldats lui dit : « Seigneur, » cette ville est peuplée de Chrétiens. Si » vous ne révoquez votre serment, vous » n'y entrerez jamais. » Le prince, surpris de la hardiesse de ce soldat, révoque l'ordre barbare, qu'il venoit de donner.

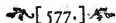
Jean III meurt le 13 de Juillet. Les troubles que les Lombards excitent en Italie

font vaquer le saint siège , pendant dix mois.



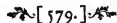
Benoît I est élu pape le 16 de Mai.

Gontran assemble à Paris , dans l'église des apôtres S. Pierre & S. Paul , aujourd'hui sainte Genevieve , tous les évêques de son royaume , pour terminer le différend qui étoit entre Chilpéric & Sigebert,



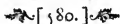
Pélage II , élevé sur la chaire de S. Pierre , après la mort de Benoît , arrivée le 31 de Juillet , est consacré pape , sans attendre le consentement de l'empereur , parce que les Lombards assiégeoient Rome , & dévastôient l'Italie.

Cinquieme concile de Paris , contre Pretextat , évêque de Rouen ; qui est chassé de son siège , & à la place duquel le roi Chilpéric fit élire Mélonius qui s'y maintint jusqu'à la mort de ce prince.



Gontran ayant appris que Salonius , évêque d'Embrun , & Sagittaire , évêque de Gap , étoient coupables de plusieurs crimes , & qu'ils avoient envoyé une troupe de gens armés pour piller la maison de Victor , évêque de Trois-Châteaux , fait

assembler un concile à Châlons-sur-Saône, qui les déposa de l'épiscopat.



Le roi Chilpéric fait assembler un concile à Braine, pour juger Grégoire de Tours, qui étoit accusé d'avoir dit que Frédegonde avoit commis un adultère avec Bertrand, évêque de Bordeaux.

Le concile d'Auxerre, tenu vers l'an 580, dit : *Non licet Kalendis Januarii vetula aut cervulo facere*. On croit communément que, parmi les folles coutumes du paganisme aux calendes de Janvier, il y en avoit une qui consistoit à se transformer en bêtes, & courir ainsi les rues. On se fonde à le dire sur des passages de S. Maxime de Turin, & sur un de S. Isidore, *lib. 1 de Offic. cap. 40*, qui revient au même, où il y a formellement *Miseri homines... sumentes species monstruosas in ferarum habitu transformantur*. On se croit encore plus autorisé lorsqu'on lit dans un Sermon qui porte le nom d'un Faustin, évêque, ou d'un S. Maxence, ces paroles : *Alii vestiuntur pellibus pecudum, alii adsumunt capita bestiarum*; & dans une Homélie de S. Sédat, évêque de Beziers : *Quid tam demens est quam... indui ferino habitu & caprea aut cervo similem fieri*? L'auteur du dixieme siècle, qu'on a pris pour Alcuin, parlant de

cette coutume qui ne subsistoit plus de son tems, a aussi dit : *Quidam mutabant se in species monstruosas, in ferarumque habitus transformabant* ; c'est ce que Béleth & Durand ont depuis copié. Les noms de *cervulus*, *cervus*, *fera*, *ferinus*, *pecudes*, *bestia*, déposent véritablement en faveur du sentiment de ceux qui ont cru que quelques-uns des Chrétiens ont été assez fous pour se couvrir de peaux de bêtes, & même pour se parer de têtes d'animaux. Mais il faut distinguer plusieurs degrés de folies dans les Calendes de Janvier ; & il faut en faire une différence selon les siècles. Dans les siècles les plus voisins du règne de l'idolatrie, les folies étoient bien plus excessives qu'elles ne furent dans le sixieme & le septieme ; & ce qui restoit dans le huitieme, le neuvieme & le dixieme, n'étoit plus accompagné de pratiques si ridicules. Ce n'étoient plus alors que des pratiques superstitieuses & bouffonnes, ainsi qu'on peut voir dans la Lettre de S. Boniface de Mayence au pape Zacharie, & dans Pierre Damien. Si l'infâme pratique du *cervulus* & de *vetula* se trouve dans des Pénitentiels rédigés dans ces siècles-là, c'est que ces Livres furent alors transcrits sur d'autres un peu plus anciens, & que d'ailleurs cette coutume subsistant encore chez les payens, comme

le dit Burchard de Wormes, 'il étoit toujours à craindre que quelques Chrétiens ne s'avifassent de la mettre en usage & de la faire revivre. Maurice de Sully, évêque de Paris, prêchant son peuple au douzième siècle, ne détourne les Chrétiens que de *forceries & caraïes*.

Suivant le troisième canon, il n'est pas permis de s'assembler dans des maisons particulières, pour célébrer les veilles des fêtes, ni d'acquitter des vœux à des buissons, à des arbres ou à des fontaines, ou de faire des figures de pied & d'homme avec du linge.

Il est difficile de déterminer ce que signifie dans ce troisième canon, *Non licet compensos facere*. Quelques-uns entendent par ce terme les assemblées que faisoient les femmes, le soir, pour filer ensemble. *Pensum* est en effet la tâche de laine, qu'on donnoit aux femmes pour filer. Ainsi *compensum* ou *compensos facere*, pourroit signifier faire ensemble sa tâche, filer ensemble. D'autres croient que *compensum* est une offrande, ainsi nommée, parce que plusieurs y contribuoient. On lit encore dans le texte, *Pede & homine lineo*. M. Fleuri a lu *ligneo*, puisqu'il traduit *des pieds de bois*. Cependant toutes les éditions portent *lineo*. On voit par un Sermon de S. Eloi,

qu'on plaçoit ces figures de pieds sur les grands chemins ; mais le Synode d'Auxerre ne le marque pas.

Le sixieme ordonne que les prêtres iront chercher le saint chrême après la mi-Carême , & que ceux qui ne pourront y aller eux-mêmes , y enverront leur archidiaque , ou leur archi-sous-diaque. Ils le porteront respectueusement , comme on fait les reliques des saints , dans un vase destiné à cet usage , & enveloppé d'un linge.

C'est la premiere fois qu'on trouve la qualité d'Archi-sous-diaque. Ce canon semble marquer que le saint chrême se faisoit alors à la mi-Carême , dans l'église d'Auxerre. En effet le premier concile de Tolède déclare qu'il est permis à l'évêque de faire le saint chrême en quelque jour que ce soit. Il y a cependant fort long-tems que l'Eglise semble avoir choisi le Jeudi saint , pour cette cérémonie ; & l'évêque disoit , ce jour-là , trois Messes qui sont rapportées dans d'anciens Sacramentaires ; la premiere , pour la réconciliation des pénitens ; la seconde , pour la bénédiction du chrême ; & la troisieme du jour , laquelle se disoit le soir , en mémoire de la Cène.

Le huitieme contient des défenses d'offrir à l'autel du vin assaisonné de miel , ou quelqu'autre boisson , que du vin mêlé

d'eau. (On a précédemment rapporté un canon assez semblable , dont on a donné l'explication.)

Le neuvieme ordonne d'empêcher les laïques de danser dans l'église , d'y faire chanter des chansons à des filles , ou d'y donner des festins. (On voit ici à quel point on portoit la profanation des lieux saints.)

Le dixieme fait défense de dire en un jour deux Messes sur le même autel. Sur-tout un prêtre ne doit pas dire la Messe sur un autel , le même jour qu'un évêque l'y aura dite. (Les Messes n'étoient donc pas encore bien fréquentes.)

Par le douzieme il est défendu de donner l'Eucharistie , ou le baiser aux morts.

On donnoit quelquefois l'Eucharistie aux morts , ou du moins on la mettoit avec eux dans le tombeau ; ce qui fut défendu par le troisieme concile de Carthage , & par celui de Trulle.

Le quatorzieme défend d'enterrer dans le Baptistère , & de mettre un mort sur un mort , c'est-à-dire d'enterrer les cadâvres l'un sur l'autre dans le même tombeau.

Quand on enterroit deux corps dans le même tombeau , on avoit grand soin de ne les pas mettre l'un sur l'autre , mais à côté l'un de l'autre. Gruter rapporte une épitaphe singulière d'un ancien Chrétien qui

ordonna qu'on l'enterrât seul , afin qu'au jour du jugement , il lui fut plus aisé de sortir de son tombeau.

Solus cur sim quæris ?

Ut in censorio die sine impedimento facilius resurgam.

Le dix-neuvieme porte qu'il n'est pas permis aux prêtres , aux diacres , & aux sous-diacres , d'officier à la Messe , ni même d'y assister , s'ils ne sont à jeûn. (C'est qu'en effet tous les ministres de l'autel communioient alors avec le célébrant.)

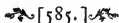
Suivant le trente-sixieme & le trente-septieme , il n'est pas permis à une femme de recevoir l'Eucharistie dans la main nue , ou de toucher la palle du Seigneur , c'est-à-dire le corporal. (On recevoit donc encore alors l'Eucharistie dans la main , que les hommes avoient nue , & les femmes , couverte de quelques linges. On voit cet usage bien marqué dans un Sermon attribué à S. Augustin , & qu'on croit être de S. Césaire. « Tous les hommes , dit cet auteur , » quand ils doivent approcher de l'autel , » lavent leurs mains , & les femmes pressent des linges blancs , pour y recevoir le corps de Jesus-Christ.) »

Le quarante-deuxieme enjoint aux femmes , quand elles communient , d'avoir leur *dominical* , c'est-à-dire un voile qu'elles

portaient le dimanche sur la tête. Celle qui ne l'aura pas , attendra au dimanche suivant à communier. (Le terme *dominical* , doit s'entendre d'un voile qui se porte sur la tête , & non d'un linge dans la main , comme traduit M. Fleuri. Nous le voyons évidemment par ce canon d'un ancien Livre pénitentiel : *Si mulier communicans dominicale suum super caput non habuerit, usque ad alium diem dominicum non communicet.* Les femmes pouvoient tenir un bout de ce voile dans la main , pour y recevoir l'Eucharistie ; mais ce n'est pas ce que ce synode ordonne ici. Il avoit déjà marqué , dans un autre canon , que les femmes ne doivent point recevoir l'Eucharistie dans la main nuë. Il veut dire dans celui-ci , que , pour approcher de la sainte Table avec plus de respect , elles aient aussi un voile sur la tête.

Le premier concile de Mâcon, du 1^{er} de Novembre, défend aux juges seculiers, sous peine d'excommunication, de faire emprisonner aucun clerc , excepté pour crime ; veut que les clercs , qui s'accusent les uns les autres devant un juge séculier , reçoivent trente-neuf coups de discipline , s'ils sont moindres clercs , ou subissent trente-jours de prison , s'ils sont clercs majeurs , & ordonne que , depuis la S. Martin jusqu'à Noël , on jeûnera le lundi , le mer-

credi & le samedi. Cette dernière décision a introduit l'usage de l'Avent.



C'étoit un usage dans l'Eglise Gallicane de lire à la Messe une prophétie, avant de commencer l'épître.

Le second concile de Mâcon, du 23 d'Octobre donne à Prisque, évêque de Lyon, le nom de *patriarche*. Ce titre se donnoit alors aux principaux métropolitains. Le même concile défend de nourrir des chiens dans la maison d'un évêque, de peur qu'ils ne mordent ceux qui y viennent demander l'hospitalité, & veut que les laïques aient tellement du respect pour les clercs qui ont reçu le sous-diaconat, & les autres ordres majeurs, que, si l'un & l'autre sont à cheval, le laïque ôtera son chapeau; que, si le clerc est à pied, le laïque descendra de cheval, pour le saluer.

Un des peres de ce concile ayant entrepris de prouver que la dénomination d'*homme* ne pouvoit pas convenir à la femme, les autres le réfutent par l'Ecriture, qui se sert indifféremment de ce terme, pour désigner les deux sexes, puisque le Fils de Dieu est nommé le *Fils de l'homme*, quoiqu'il ne soit que le fils de Marie, quant à son humanité.

~[586.]~

Le premier interdit des églises, dont l'antiquité nous fournit un exemple, est celui que Leudovalde, évêque de Bayeux, mit sur toutes les églises de Rouen, jusqu'à ce qu'on eût découvert l'auteur du meurtre de Prétextat, évêque de Rouen, que Frédegonde, veuve de Childeric, avoit fait assassiner dans son église.

~[589.]~

Pour affermir la conversion des Goths, Reccarede, leur roi, assemble un concile à Tolède, le 6 de Mai, qui ordonne qu'on fera toujours la lecture de l'Écriture sainte à la table des évêques, & qui défend aux peres de faire mourir leurs enfans qui sont le fruit de leur débauche, & dont ils se trouvent surchargés. Il défend aussi de solemniser les fêtes locales, par des danses & des chansons deshonnêtes.

Le concile de Narbonne, tenu la même année, le 1^{er} de Novembre, en exécution des décrets du concile de Tolède, défend aux clercs de porter des habits de pourpre, cette couleur étant réservée aux laïques constitués en dignité, & d'ordonner un prêtre, ou un diacre qui ne sçache pas lire.

Pélage fait défendre par son nonce à Jean le Jeûneur, patriarche de Constanti-

nople, de prendre le titre d'Evêque universel, qu'il avoit pris au concile de Constantinople, où Grégoire d'Antioche fut justifié, & cassé les décrets de ce concile.

❧ [590.] ❧

Après la mort de Pélage, arrivée le 8 de Février, on élut unanimement le diacre Grégoire pour son successeur. Son humilité lui fait chercher tous les moyens imaginables pour se soustraire à la première dignité de l'Eglise; ce qui retarda sa consécration jusqu'au 3 de Septembre suivant. Lorsqu'on le complimentoit sur sa nouvelle dignité, il se plaignoit qu'on le ramenoit au siècle, sous prétexte de l'épiscopat, & qu'il étoit chargé de plus de soins temporels, que lorsqu'il étoit laïque. Aussi, sentant tout le poids des obligations que lui imposoit la charge de premier pasteur, il fit ce Pastoral si fameux sur le Devoir des Evêques. Comme la peste, dont étoit mort son prédécesseur, continuoît à dévaster Rome, il ordonna une procession générale, d'où l'on croit qu'a pris son origine la grande litanie, ou la procession du jour de S. Marc.

Des religieuses de sainte Croix de Poitiers s'étant révoltées contre leur abbessé, les rois Gontran & Childeberront assem-
bler

bler un concile dans cette ville. Ces filles s'étant portées à des excès violens & honteux, n'obtiennent l'absolution de leur excommunication, que dans le concile de Metz du mois d'Octobre suivant.

Les habitans de Rimini ayant élu Odcatin pour leur évêque, Grégoire ne juge pas à propos de confirmer leur choix, & leur ordonne d'en prendre un autre. Les papes jouissoient alors du droit d'exclure les sujets qui ne leur étoient pas agréables. Ils avoient un pouvoir immédiat sur toute la partie méridionale de l'Italie. On nommoit *suburbicaires*, les églises qui dépendoient particulièrement de leur siège. Quoique l'évêque d'Arles fût leur vicaire dans les Gaules; ils n'y ont jamais exercé la même juridiction qu'en Italie.

—[591.]—

Un bûcheron du Berry s'associe avec une femme nommée *Marie*, se revêt de peaux, court différentes provinces des Gaules, & veut se faire passer pour le Christ. Ayant attroupé plus de trois mille personnes, dont il avoit composé une petite armée, il est massacré par un des braves que l'évêque du Pui avoit envoyés vers lui. Dans le même tems, toutes les Gaules étoient inondées de semblables imposteurs qui se faisoient accompagner par des fem-

An. eccl. Tome I,

C c

mes qui faisoient les folles, & qui publioient que ces imposteurs étoient des saints.

— [592.] —

Comme les Ariens avoient chez eux beaucoup de fausses reliques, le concile de Saragosse, du 1^{er} de Novembre, veut que celles qui seront trouvées chez eux soient présentées aux évêques, & éprouvées par le feu.

— [594.] —

Le zèle de S. Grégoire pour la conversion des idolâtres, qui étoient encore dans la Sardaigne, lui fait imaginer que la foi peut être le fruit de la contrainte : aussi écrit-il à l'évêque de Cagliari de forcer les payens, serfs de l'église, à se convertir, & de les accabler de nouveaux impôts, jusqu'à ce qu'ils aient abjuré le paganisme.

— [595.] —

Fameuse contestation entre le pape Grégoire, & Jean, patriarche de Constantinople, au sujet du titre d'Evêque universel, dont ce dernier se décoroit. Grégoire traite cette prétention d'Extravagance & d'Orgueil, & soutient que la Foi ne permet pas de reconnoître un seul évêque dont les autres ne soient que les vicaires.

Le concile de Rome, du 5 de Juillet,

abolit plusieurs coutumes abusives, comme de mettre des pannonneaux sur les terres, ou les maisons des églises, pour défendre le bien des pauvres par voie de faits ; de couvrir de dalmatiques les corps des papes, lorsqu'on les portoit en terre ; de se partager ces dalmatiques & de les garder comme des reliques, & de prendre rien pour les ordinations, le *pallium*, ni les lettres, parce qu'un évêque ne doit pas vendre l'imposition des mains, ni le notaire, ou secrétaire, vendre les lettres qu'il délivre.

Grégoire écrit à Virgile d'Arles pour qu'il réforme deux abus qui régnoient dans les Gaules & la Germanie, sçavoir la simonie, & l'ordination des néophytes, ou laïques, qu'on élevoit tout d'un coup à l'épiscopat, sans avoir été mis auparavant au rang des clercs.

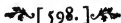
❧[596.]❧

Le pape tire des moines de son monastere de S. André à Rome, & les envoie en Angleterre pour y prêcher la Foi Catholique.

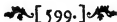
❧[597.]❧

Kant, roi d'une partie de la Grande-Bretagne, étant venu dans l'isle de Sanet, où étoient Augustin & ses compagnons, leur dit : « Les promesses que vous me faites

» sont belles ; mais, comme elles me paroissent incertaines, je ne puis quitter le culte que j'observe depuis si long-tems avec toute la nation des Anglois. » Quoique ce prince se convertît dans la suite, il ne contraignit personne, & se contenta seulement de témoigner plus d'amitié à ceux qui se faisoient Chrétiens.



Comme les clercs Ariens vivoient maritalement avec leurs femmes, même après qu'ils furent rentrés dans le sein de l'Eglise ; pour déraciner une habitude aussi contraire à la discipline des canons, le concile d'Huesca en Espagne les exhorte à la continence.



S. Grégoire fonde à Rome une école pour le chant de l'Eglise, qui a pris de son nom celui de *chant Grégorien*, & que S. Augustin introduisit dans l'Angleterre & dans les Gaules. Ce pape écrit à Favénus, évêque de Marseille, au sujet de quelques images qu'il avoit brisées & jetées hors de l'église. « Je loue votre zèle pour empêcher » que ce qui est fait de main d'homme ne » soit adoré ; mais je crois que vous ne deviez pas briser ces images. Ceux qui ne » savent pas lire voient, par les peintures

» qui sont sur les murailles des églises, ce
 » qu'ils ne peuvent apprendre dans des li-
 » vres: vous deviez donc conserver ces
 » images, & empêcher, par vos instructions,
 » que le peuple ne péchât en les adorant.»

Pour justifier l'usage des cérémonies
 dont se servoit ce saint pape: « Nous n'a-
 » vons fait, disoit-il, que rétablir nos an-
 » ciennes coutumes, ou en introduire de
 » nouvelles, que nous croyons utiles. Si
 » cependant quelqu'autre église a quelque
 » chose de bon, je suis prêt à imiter dans
 » le bien, même mes inférieurs. C'est une
 » erreur de mettre la primauté dans le mé-
 » pris d'apprendre ce qui est meilleur.»

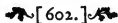
— [601.] —

Le concile de Rome, du 9 d'Avril, tenu
 en faveur des moines, a servi depuis de
 modèle aux privilèges qu'on a accordés
 aux monasteres.

Dans une Lettre de S. Grégoire à Bru-
 nehaut, datée du mois de Novembre, en
 faveur des deux monasteres & d'un hôpi-
 tal que cette reine avoit fondés à Autun,
 il est dit « que si quelqu'un donne atteinte
 aux privilèges que ce pape leur accorde,
 il soit privé de toute dignité.» On croit com-
 munément que cette clause a été ajoutée
 depuis, parce que S. Grégoire étoit trop

éclairé pour s'attribuer quelque juridiction sur les puissances séculières.

En reconnoissance de ce que Marbode , archidiacre d'Angers , avoit composé la Vie de Licinius , évêque de cette ville , les chanoines , ses confreres , s'engagent par un acte public à lui accorder la participation de toutes les prieres & bonnes œuvres qui se feront à perpétuité dans leur église , de faire un service à sa mort , & , tous les ans , son anniversaire , jusqu'à la fin du monde. C'est le premier établissement des obits , en faveur des défunts , que nous ayons de bien certain.



S. Grégoire envoie à Théodelinde , reine des Lombards , des Phylacteres pour le fils de cette princesse. Ces Phylacteres , qu'on regardoit comme une espece de talismans , qu'on portoit dévotement sur soi , & qu'on croyoit préserver des dangers , étoient une croix dans laquelle on mettoit de la vraie Croix , avec une Leçon de l'Evangile. On voit encore aujourd'hui quelques restes de cet ancien usage qui a subsisté pendant plusieurs siècles.

Un évêque du royaume de Bourgogne étoit tombé en démence ; & , comme il paroissoit qu'il ne seroit jamais en état de

faire ses fonctions , on avoit demandé à S. Grégoire , si , du vivant de cet évêque , on ne pouvoit pas en ordonner un autre pour son église ? Le saint pape répondit que les canons ne le permettoient pas ; qu'il falloit cependant pourvoir au gouvernement de cette église ; que , si le malade avoit quelque intervalle de raison , il falloit en profiter pour l'engager à donner la démission de son évêché dont il ne pouvoit plus remplir les devoirs , & lui faire demander un successeur ; auquel cas , on ordonneroit un nouvel évêque , en assignant à l'ancien une pension sur les biens de son église ; que , si le malade n'avoit aucun intervalle lucide , il falloit seulement nommer un administrateur pour le spirituel & pour le temporel , qui fût digne de succéder après la mort de l'évêque ; qu'en attendant , Ethérius de Lyon feroit les ordinations des clercs , supposé cependant que l'évêché en question fût de sa métropole. Cette pension , qui devoit être assignée à l'ancien évêque sur les biens de son église qu'il ne pouvoit plus desservir , mérite d'être remarquée. On avoit pareillement tâché d'avoir l'agrément de ce saint pape pour promouvoir un bigame aux ordres sacrés ; mais il fut inflexible , & répondit par la même Lettre à la reine Brunehaud ,

qu'il la conjuroit de ne pas permettre une chose si contraire à la discipline.

— [604.] —

S. Grégoire, à qui la postérité a donné le nom de *Grand*, à cause de ses sublimes vertus & de ses rares qualités, meurt à Rome, le 12 de Mars. Il est le premier pape qui se soit honoré du nom de *serviteur des serviteurs de Jesus-Christ*; titre qui a passé à tous ses successeurs. Le 1^{er} de Septembre suivant, il fut remplacé par Sabinien, diacre de l'Eglise Romaine.

Le P. Pagi remarque que la raison pour laquelle on préféroit dans ces élections un diacre à un prêtre, c'est que les diacres, étant chargés de tout le temporel de l'église, ils jouissoient d'un plus grand crédit.

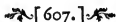
— [605.] —

Sabinien étant mort le 2 de Février, le saint siége vague près d'un an.

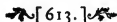
— [606.] —

Election de Boniface, III^e du nom, le 25 de Février. Dans un concile que ce pape tient à Rome, dans l'église de S. Pierre, il fait défendre, sous peine d'anathême, de parler du successeur d'un pape, ou de quel-

qu'autre évêque, pendant son vivant, & qu'on ne puisse procéder à une nouvelle élection, que trois jours après les funérailles du défunt.



Après une vacance du saint siége, de plus de dix mois, depuis la mort de Boniface III, arrivée au mois de Novembre de l'année précédente, on élit, le 18 de Septembre, Boniface IV pour son successeur. Ce pape obtient de l'empereur Phocas le Panthéon, qui étoit un temple que les Romains idolâtres avoient dédié à tous les dieux, & le dédie à l'honneur de la sainte Vierge & de tous les Martyrs. On la nomme aujourd'hui *Notre-Dame de la Ronde*. C'est de cette dédicace qu'est venue la fête de tous les saints, qu'on solemnise le 1^{er} jour de Novembre, qui étoit auparavant un jour de jeûne.



S. Colomban, prévenu par les Schismatiques, & peu instruit sur la question des Trois-Chapitres, écrit au pape Boniface, à la priere d'Agilulfe, roi des Lombards; croit que Vigile est mort hérétique; exhorte Boniface à se purger du soupçon d'hérésie, à donner une exposition précise de sa foi dans un concile, & à remédier au dérèglement des mœurs, qui régnoit en Italie.

Boniface étant mort le 25 de Mai , on choisit, le 13 de Novembre, *Deus-dedit* pour son successeur.

❧ [614.] ❧

Ceux qui étoient chargés de distribuer les aumônes de Jean l'Aumônier , patriarche d'Alexandrie , lui ayant dit qu'il se présentoit au rang des pauvres des personnes qui portoient des bracelets & des ornemens d'or , leur répondit d'un ton sévère : « Si vous voulez être mes œcono-
» mes , ou plutôt ceux de Jésus-Christ, don-
» nez à tous ceux qui vous demandent. Ni
» lui ni moi n'ont pas besoin de ministres
» curieux. Si ce que je donne étoit à moi ,
» j'aurois quelque raison de le ménager ;
» mais il est à Dieu qui veut qu'on exécute ses ordres dans la distribution de ses
» biens. »

Cette année se trouvant très-stérile , & le patriarche Jean ne sçachant où prendre de quoi nourrir ses pauvres qu'il nommoit ordinairement ses Maîtres , un bigame , qui desiroit d'être diacre , lui offrit deux cents boisseaux de bled , & cent quatre-vingt livres d'or , s'il vouloit l'ordonner diacre , & lui dit , en abusant d'un passage de S. Paul , que la nécessité doit faire passer par-dessus la loi. Ce saint patriarche ayant tiré ce particulier à part , lui dit : « Votre

« offrande est grande, & vient fort à propos ; mais elle n'est pas pure. »

Le même voyant que plusieurs sortoient de l'église, après la lecture de l'Evangile, en sortit aussi, & s'assit au milieu d'eux, en leur disant : « Mes enfans, où sont les ouailles, là doit être le pasteur. »

Tous les évêques de la Gaule étant réunis sous la puissance de Clotaire, s'assemblent à Paris, le 18 d'Octobre, & y font divers canons par lesquels ils tendent à diminuer l'autorité dans l'élection des évêques, & décident que les donations faites à l'église par les évêques & les clercs auront leur effet, quand même les formalités des loix n'y seroient pas exactement observées. De semblables décrets ont été la cause des appels comme d'abus.

✠ [616.] ✠

Quoique les trois fils de Saba, roi des Saxons Orientaux, fussent payens, ils entrèrent dans l'église où Mellit, évêque de Londres, distribuoit l'Eucharistie à la fin de la Messe, & demanderent qu'on leur donnât de ce pain blanc, qu'on distribuoit au peuple. L'évêque leur ayant représenté qu'ils ne pouvoient participer à ce Pain sacré, sans avoir été baptisés, eut ordre de sortir du royaume, avec les fidèles qui y étoient. La négligence de l'ancienne dis-

cipline, & la célébration publique des mystères divins, furent cause de cet inconvénient.

❧ [617.] ❧

Deus-dedit meurt le 8 de Novembre. Boniface, V^e du nom, lui succede, le 29 du mois suivant.

❧ [619.] ❧

Par un canon du second concile de Séville, du 13 de Novembre, il est ordonné que la prescription de trente ans aura lieu entre les évêques, au sujet des différends qui pourront survenir entr'eux, pour la possession de quelques églises particulieres.

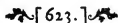
Dans la Règle que S. Isidore de Séville donna, cette même année, pour le monastere d'Honori, il est dit que ceux que les parens auront donnés à ce monastere y seront engagés pour toujours, & que, le lendemain de la Pentecôte, on offrira le Sacrifice pour tous les défunts.

La tonsure Hibernoise, que portoient les disciples de S. Colomban, différoit de la nôtre en ce qu'elle formoit une demi-couronne, qu'on avoit les cheveux coupés sur le front, & plus longs d'une oreille à l'autre, au derriere de la tête.

❧ [622.] ❧

Mahomet commence à répandre sa doctrine.

Chosroës, roi de Perse, refuse la paix avantageuse, que l'empereur Héraclius lui fait offrir, & menace de poursuivre les Romains, jusqu'à ce qu'ils aient renoncé à Jesus-Christ, & adoré le Soleil. Héraclius marche à lui, à la tête de ses soldats; porte en ses mains l'image de Jesus-Christ, sur laquelle il leur avoit juré de combattre avec eux jusqu'à la mort, & remporte une victoire complete.



Le testament de S. Bertram, évêque du Mans, mort le dernier de Juin, l'an 623, commence ainsi : « Au nom de Notre-Seigneur Jesus-Christ & du Saint-Esprit, je » Bertram, quoiqu'indigne pécheur, évêque de la sainte église du Mans, étant » sain de corps & d'esprit, mais prévoyant » les accidens de la vie humaine, j'ai fait » mon testament, & je l'ai dicté à mon » fils, le notaire Ebbon, voulant que, si, » par le défaut de quelque formalité de » droit, il n'est pas reçu comme un testament, il soit du moins exécuté comme » un codicille *ab intestat* : c'est pourquoi, » après ma mort, vous, sainte église du » Mans, & vous, sainte basilique de S. Pierre » & de S. Paul, que j'ai bâtie à la vue de » la ville pour sa défense, foyez mes héri-

» tiers. Je vous institue mes légataires.»
Ce qu'il nomme ici l'église du Mans est la cathédrale ; & la basilique de S. Pierre & de S. Paul est le monastere de la Couture.

Ensuite S. Bertram ayant marqué qu'il a des Lettres signées du roi Clotaire , qui lui permettent de disposer de ses biens , fait un grand détail des terres qu'il lègue à ces deux églises & à plusieurs autres. Il n'oublie ni les pauvres ni ses domestiques. Il fait quelques legs de son patrimoine à ses neveux , & donne à tous ceux qui sont à son service , ou au service de son église , tant clercs que laïques , à chacun un de ses chevaux ; ce qui montre qu'il devoit en avoir un grand nombre. Il affranchit plusieurs esclaves , & se réserve à marquer dans un codicille ceux qu'il destine pour garder son tombeau. Il lègue une somme d'argent à toutes les églises du Mans ; cent sols à celle de S. Martin de Tours , où il avoit reçu la tonsure , & cinquante à celle de S. Aubin d'Angers. Il conjure tous ses amis & ses serviteurs de se rendre , tous les ans au Mans , pour assister à son anniversaire , afin qu'on puisse dire : « Cet homme » est heureux d'avoir eu de si bons amis. » Il ordonne à l'abbé de la Couture de les bien traiter, ce jour là , & de mettre un

si beau luminaire, qu'on soit excité à faire du bien aux églises, en voyant sa reconnoissance pour le fondateur de son monastere. Il prie les prêtres des églises, auxquelles il fait des legs, d'écrire son nom dans le Livre de vie, & de le faire lire aux grandes fêtes. Ce Livre de vie n'est autre chose que le Nécrologe du monastere, ou la liste des bienfaiteurs dont on récitoit les noms aux principales solemnités, afin qu'on priât pour eux. Enfin S. Bertram, après avoir fait les plus terribles imprécations contre ceux qui donneroient atteinte à son testament, prend quelques précautions contre les chicanes. » S'il y a, dit-il, quelques ratures ou quelques additions dans cet acte, c'est moi qui les ai faites; & j'ai eu soin qu'il fût signé, comme la loi l'ordonne, par sept personnes d'honneur, qui y ont apposé leurs sceaux. Aussi-tôt que ce testament aura été ouvert, je prie l'archidiacre de le faire insérer dans les actes publics. »

— [625.] —

Dans les canons du concile de Reims, assemblé par ordre de Clotaire, il est dit que, quelque tems qui se soit écoulé depuis qu'on possède des biens ecclésiastiques, à titre de Précaire, c'est-à-dire pour en jouir sous une certaine redevance annuelle, on ne pourra pas se les approprier;

que les financiers ne pourront se faire moines, ni prêtres, sans une permission du prince, ou du magistrat ; que l'on confisquera au profit de leurs proches parens les biens de ceux qui contracteront des mariages dans les degrés de parenté prohibés par les canons ; qu'aucun clerc ne pourra plaider, ni pour ses biens propres, ni pour ceux de l'église, sans la permission de l'évêque, & qu'aucun étranger ne pourra être élu évêque.

Boniface défend aux acolythes de lever les reliques des saints martyrs, & veut que ce soient dorénavant des prêtres qui fassent cette fonction. Il meurt le 25 d'Octobre.

— [626.] —

Le siège de Rome ayant vaqué près de sept mois, on y mit Honorius, le 14 de Mai.

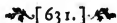
— [628.] —

Siroës, fils de Chosroës, fait sa paix avec les Romains, à condition qu'il remettra la vraie Croix, & qu'il donnera la liberté à tous les Chrétiens qu'il détenoit captifs.

— [629.] —

Dans le brevet que le roi Dagobert fait expédier pour Didier, trésorier de son épargne, qu'il avoit fait élire évêque de Cahors, ce roi reconnoît ne devoir donner

her les dignités de l'Eglise, qu'à ceux qui sont recommandables par la sagesse de leur conduite, la probité de leurs mœurs & la noblesse de leur extraction ; & qu'il doit procurer aux églises des pasteurs qui conduisent, selon Dieu, les peuples qu'il confie à leurs soins.



S. Eloi, étant dans le dessein de fonder un monastere à Solignac, en Limousin, dit au roi Dagobert : « Mon prince, » je viens vous demander une grace. Don- » nez-moi la terre de Solignac, afin que j'en » fasse une échelle par laquelle vous & » moi nous méritions de monter au ciel. » Ayant une autre fois besoin, pour le monastere de sainte Aure, de quelque peu de terrain qui appartenoit au Roi, il l'obtint. Mais, s'apercevant qu'il en avoit demandé un pied de moins, il revient exposer à son prince qu'il s'étoit trompé, & le supplie de lui accorder le pied de terrain, qui lui manquoit pour son dessein. Dagobert, aussi surpris qu'édifié de la délicatesse de conscience d'Eloi, dit à ses courtisans : « Que la » foi de Jesus-Christ est belle & digne de » nos respects ! Mes officiers me volent, » tous les jours, de grands domaines ; & ce

« serviteur de Dieu ne voudroit pas me
 » prendre un pouce de terre. »

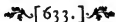
S. Eloi étendoit sa charité jusqu'à ceux qui avoient été suppliciés. Il vit avec compassion, dans ses voyages, que les corps de ceux qui avoient été condamnés à mort par la justice, demeuroient sans sépulture, suspendus à des arbres, ou exposés sur la roue. Il obtint du Roi la permission de les enterrer; & il députa deux de ses domestiques pour aller exercer cette bonne œuvre dans les provinces. Eloi, étant lui-même un jour près de Strasbourg, fit ôter du gibet un homme qu'on venoit de pendre; & il étoit sur le point de l'enterrer, lorsqu'il s'aperçut qu'il n'étoit point mort. Il obtint sa grace du Roi, & le garda à son service; mais ce malheureux n'y demeura pas long-tems.

On lit dans le texte de la Vie de S. Eloi, par S. Ouein, *De Bargis aut Rotis sepelire deposita*. *Bargus*, ou *Barcus*, est une branche d'arbre. Les peuples de la Germanie, au rapport de Tacite, pendoient les malfaiteurs aux arbres. La loi Salique marquoit une amende pour celui qui en avoit ôté, sans l'agrément du juge, le cadavre du supplicié: c'est pourquoi S. Eloi en demanda au Roi la permission. Plusieurs auteurs ont avancé que le supplice de la roue

étoit inconnu en France , avant François I, qui l'a établi par un édit. Ce qui est dit ici des malfaiteurs exposés sur la roue n'y seroit-il pas contraire ? Grégoire de Tours , en parlant de plusieurs femmes auxquelles Frédegonde voulut attribuer la mort de Thierrî , son fils , causée , à ce qu'elle prétendoit , par leurs maléfices , dit que les unes furent brûlées , & les autres attachées à la roue , après avoir eu les os rompus. On employoit donc alors ce supplice pour la punition des grands crimes.

Un jour de S. Pierre , prêchant dans une paroisse , près de Noyon , il parla fortemens contre les danfes , & d'autres divertissemens criminels ou dangereux. Les habitans se mutinerent & résolurent de faire périr leur évêque , plutôt que de se voir troublés dans ces malheureux plaisirs. S. Eloi en eut avis ; & , loin d'être épouvanté de leurs mauvais desseins , il y retourna , & prêcha encore avec plus de force contre ces désordres , résolu de répandre son sang , s'il le falloit. On paya son zèle d'injures & d'outrages. Le saint évêque , voyant qu'il ne faisoit rien par ses prédications , suivit l'exemple de S. Paul : il les livra à Satan. Il y en eut cinquante , en qui l'on vit des marques sensibles de la vengeance divine , jusqu'à l'année suivante.

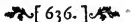
Ces malheureux , devenus plus sages par cette punition , demanderent pardon à leur pasteur , & le conjurerent de prier Dieu de leur rendre la santé. Leur soumission & leur repentir leur obtinrent la délivrance de leurs maux.



Commencement des Monothélites, qui prétendoient qu'on ne devoit attribuer à Jesus-Christ qu'une seule opération, & une seule volonté, comme une suite d'une unité de personne, & qui soutenoient, contre le dogme de l'Eglise Catholique, que le même Christ, & le même Fils, produisoit les opérations divines & humaines, par une seule opération *théandrique*, ou *déivirile*, c'est-à-dire divine & humaine tout ensemble. Cette erreur qui détruisoit la perfection de l'humanité en Jesus-Christ, en la supposant privée de volonté & d'opération, fut adoptée par plusieurs évêques, & sur-tout par Sergius, patriarche de Constantinople, qui, par une Lettre pleine d'artifice & de déguisement, engagea le pape Honorius dans le Monothélisme. La réponse de ce pape, favorable à l'erreur de Sergius, fut expressément condamnée dans le sixieme concile général; &, quoi qu'en disent les apologistes de l'infailibilité des évêques de Rome,

Bossuet prétend , dans sa Défense de la Déclaration du Clergé , que ceux qui ont autrefois voulu disculper Honorius du fait d'hérésie , n'ont pas fait dépendre l'infaillibilité des papes de telle ou de telle formalité , dans leurs décrets , d'adresser leurs Lettres dogmatiques à un ou à tous , & n'ont point suivi ces frivoles distinctions dans lesquelles se jettent nos auteurs modernes.

Des moines étant assez ingrats pour refuser l'absolu nécessaire à ceux qui s'étoient dépouillés de tous leurs biens en leur faveur , le même concile fait un canon exprès pour les y obliger.



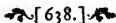
Jérusalem est prise par le Calife Omar ; qui traite favorablement les citoyens de cette ville , & qui défend de fermer ou d'abattre les églises des Chrétiens.

La Messe Mosarabique , ou la Liturgie d'Espagne , dont S. Isidore est reconnu pour le principal auteur , ne se dit plus que dans une chapelle de l'église de Tolède.

S. Pallade , évêque d'Auxerre , y fonde dans le fauxbourg un monastere avec trois églises. Il ordonne , entr'autres , que , tous les jeudis , toutes les religieuses aillent en procession avec les croix , & en chantant des litanies , dans l'église cathédrale de saint

Etienne; qu'elles prient pour le roi Dagobert, pour la famille royale, pour lui Pallade, pour ses prédécesseurs & pour ses successeurs. On voit par ces processions de religieuses, que la clôture n'étoit point observée dans tous les monasteres de filles, comme dans ceux qui suivoient la règle de S. Césaire. Pallade fit de riches présens à sa cathédrale; &, afin que les chanoines célébrassent la fête de S. Germain avec plus de joie, il ordonna que, ce jour-là, ils recevroient cent sols de la main de l'évêque. C'est un des premiers exemples qu'on trouve des rétributions manuelles.

Fondation du monastere de Centule, dit *S. Riquier*. L'auteur de la Vie de S. Valeri, nous apprend qu'il récitait, tous les jours, deux Offices, le Gallican & le Monastique, & qu'il reprenoit avec zèle les laïques, qui mangeoient, les jours de fêtes, avant la Messe; ce qu'on rapporte pour faire remarquer que la piété se faisoit alors un scrupule de n'y pas assister à jeun.



Les loix des Bavares permettoient à un homme libre de donner ses biens, ou sa personne, à l'église, en mettant l'acte de la donation sur l'autel, & défendoient au fils, ou à l'héritier du donateur, de contester cet acte. On trouve dans ces loix bar-

bares , & très-favorables au clergé , que les serfs de l'église travailloient par corvée , trois jours de la semaine pour elle , & que les colons , qui étoient des sujets libres , devoient un certain travail , quand ils étoient commandés , ou une certaine somme , pour s'en rédimer.

Ossouald , roi de Northumbrie , veut établir la Religion Chrétienne dans son royaume , & demande aux Irlandois un évêque pour instruire les Anglois , ses sujets. Comme celui qui avoit été envoyé par Ségène , abbé du monastere de l'isle de Hi pour leur prêcher la foi ; étoit un homme austere , & qu'il imputoit le peu de succès de sa mission à l'esprit dur & indomptable de ceux à qui il avoit prêché la foi , S. Aidan lui dit : « Il me semble , mon frere , que » vous avez été plus dur qu'il ne falloit à ce » peuple grossier , & que vous n'avez pas » commencé , suivant la doctrine de l'Apôtre , par leur donner le lait d'une instruction douce , jusqu'à ce qu'ils fussent capables de préceptes plus parfaits. »

✠ [640.] ✠

Amrou fait la conquête d'Alexandrie , le 22 de Décembre , au nom du Calife Omar ; détruit les bibliothèques de cette grande ville ; en chauffe , pendant six mois , plus de

D d iv

quatre mille bains, & fait ainfi un tort confidérable à l'Hiftoire & aux Lettres.

Severin eft ordonné pape, le 28 de Mai; meurt le 2 d'Août fuivant, & a pour fuccesseur Jean, IV^e du nom, qui monta fur le faint fiége, le 24 de Decembre, & qui, dans le concile qu'il convoqua à Rome, condamna l'hérefe des Monothélites & l'Echthèfe d'Héraclius.

❧ [642.] ❧

Jean meurt le 12 d'Octobre; &, le 24 de Novembre fuivant, Théodore eft élu pour fon fuccesseur.

❧ [644.] ❧

Le troifieme concile de Châlons, tenu par ordre de Clovis II, le 25 d'Octobre, defend qu'il y ait deux évêques dans une ville, & deux abbés dans un monastere; que les juges publics aillent, dans les paroiffes de la campagne, contraindre les clercs, ou les abbés, de leur préparer des repas, ou des logemens; &, fur ce que les feigneurs difputoient aux évêques la difpofition des oratoires qui étoient fur leurs terres, & des biens qui y étoient attachés, le concile ordonne que le tout fera en la puiffance de l'évêque.

Les rois étoient fi jaloux de leur autorité,

qu'il ne se tint point de concile, sans leur permission; & Sigebert, frere de Clovis, & roi d'Austrasie, ayant appris que Wlfolend avoit invité S. Disier, évêque de Cahors, pour se rendre, le 1^{er} de Septembre, au concile de Châlons, ce prince lui écrivit de ne point se trouver à cette assemblée, sans un ordre exprès de sa part.

✠[646.]✠

Comme la longueur de la liturgie, & le grand âge de plusieurs évêques ou prêtres, étoient souvent la cause que, particulièrement les jours de jeûne, ils tomboient malades, en célébrant les saints Mystères, le septieme concile de Tolède ordonne qu'en pareil cas un autre évêque, ou un autre prêtre, pourra continuer & suppléer au défaut du malade, à la charge toutefois que l'un & l'autre seront à jeun, & qu'ils ne quitteront pas la Messe, après l'avoir commencée. C'est de-là qu'est venu l'usage des prêtres assistants dans les Messes solennelles. Le même concile veut qu'on ne souffre point d'hermites vagabonds, ni de reclus ignorans, & qu'on ne permette de vivre dans la solitude, qu'à ceux qui auront été instruits, pendant quelque tems, dans les monasteres.

✠[649.]✠

Théodore étant mort le 14 de Mai,

Martin, 1^{er} du nom, lui succede ; le 5 de Juillet suivant. Son zèle pour la Foi étant excité par S. Maxime, il assemble un concile à Rome, le 5 d'Octobre, pour anathématiser les erreurs des Monothélites. Dans la premiere session, on y blâme Paul de ce qu'il ne s'est pas contenté d'approuver l'Echthèse, mais encore de ce qu'à l'imitation de Sergius, il a surpris la religion du Prince, & lui a persuadé de publier un Type, qui détruit la Foi catholique, en défendant de dire ni une, ni deux volontés, comme si Jesus-Christ étoit sans volonté & sans opération.

La souscription du pape Martin aux décrets de ce concile est remarquable, en ce qu'il se dit, « Par la grace de Dieu, évêque de » la sainte Eglise Catholique & Apostolique » de la ville de Rome, » & qu'il soucrit, ainsi que tous les autres évêques, comme juge, à une définition qui confirme la Foi orthodoxe.

❧ [650.] ❧

On croit que c'est cette année que s'est tenu un concile à Nantes, qui fit plusieurs canons de discipline, dans lesquels il est dit que, les dimanches & les fêtes, on renverra dans leur paroisse ceux qui en seront sortis pour ne pas entendre la Messe de leur propre prêtre ; que les femmes ne serviront pas

à l'autel ; qu'on n'exigera aucune rétribution pour la sépulture des fidèles ; qu'on distribuera, après la Messe, les restes des pains offerts , & qui n'ont pas été consacrés , à ceux qui n'auront pas communie ; ce qui fait voir que le pain béni étoit comme le supplément de la Communion ; que les dîmes & les offrandes des fidèles font la solde des pauvres & des pèlerins , & que les prêtres n'en font que les dépositaires & les dispensateurs.

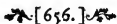
✠ [652.] ✠

L'exarque Olympius, chargé des ordres de l'Empereur, ayant passé une grande partie de cette année à Rome, sans trouver les moyens de se saisir du pape, se détermine à le faire assassiner par un de ses gardes, dans le tems que le pape communieroit chacun à sa place, ainsi qu'il étoit alors d'usage. Le garde, étant frappé d'aveuglement, dans le tems qu'il veut porter son coup, reconnoît la protection visible de Dieu sur le pape ; lui avoue quel étoit son dessein, & lui en témoigne un vif repentir.

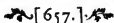
✠ [653.] ✠

Le nouvel exarque, Théodore Calliopas, est envoyé à Rome par Constantin, pour accuser le pape Martin d'hérésie, & s'emparer de sa personne, parce qu'il avoit

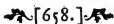
condamné son Type. N'ayant pas trouvé le pape parmi le clergé qui vient au devant de lui : « Je voulois adorer le pape , dit l'exarque ; mais demain , qui est dimanche , j'irai » le trouver & le saluer. » On voit ici, que le mot *adorer*, dont on se servoit depuis long-tems pour honorer l'Empereur , signifioit la même chose que *saluer*.



Le dixieme concile de Tolède, du 1^{er} de Decembre , veut que la fête de l'Annonciation, ne pouvant être célébrée dans son propre jour, comme venant dans le Carême , ou dans les fêtes de Pâques , soit transférée au 18 de Decembre ; que les enfans offerts aux monasteres par leurs parens, jusqu'à l'âge de dix ans , ne puissent plus revenir dans le siècle : c'est qu'il étoit alors d'usage que, lorsque le pere & la mere se présentoient pour entrer dans un monastere avec leurs petits enfans au-dessous de sept ans, on les recevoit tous , à la charge d'être soumis à l'obéissance. Lorsque les enfans étoient petits , on leur permettoit d'être auprès de leur pere & de leur mere. Dès qu'ils avoient atteint l'âge de raison, on leur apprenoit la règle ; & on les conduisoit au monastere, où ils devoient toujours demeurer, comme ayant été offerts par leurs parens.



Clovis II fait ôter la couverture d'argent de l'église de l'abbaye S. Denis, pour soulager les pauvres de son royaume, &, pour indemniser cette église lui procure une espece d'exemption de la juridiction épiscopale.



Eugène meurt le 2 de Juin : Vitalien lui succede le 30 de Juillet.

Bathilde, veuve de Clovis II, fait orner superbement le tombeau de S. Eloi, en disant qu'il étoit bien juste d'orner la sépulture de celui qui avoit orné celles de tant de saints. Comme les ornemens qu'elle y fit mettre rendoient beaucoup d'éclat, on les couvroit, pendant le Carême, d'un linge brodé de soie; ce qui prouve que c'étoit une coutume déjà établie de couvrir, pendant les jours de pénitence, ce qu'il y avoit de plus brillant dans les églises.

Le moine Marculphe fait, par ordre de S. Landri, évêque de Paris, un Recueil de Formules des Actes les plus ordinaires, qui sont très-nécessaires pour bien entendre les Antiquités ecclésiastiques.



Dans la conférence qui se tient en Angleterre, en présence d'Osui, roi de Nor;

thumbrie, au fujet du jour qu'on devoit célébrer la Pâque, le Roi demande à ceux qui suivoient la coutume des Irlandois, s'il étoit vrai que Jesus-Christ eût donné à Pierre les clefs du royaume des cieux ? Tout le monde en étant convenu : « Cela étant, dit le » Roi, je ne veux point m'opposer à ce portier du ciel ; je veux obéir à ses ordres, » de tout mon pouvoir, de peur que, quand » j'arriverai à la porte du royaume des cieux, » je ne trouve personne pour me l'ouvrir, » si celui qui en tient les clefs m'est contraire. » Ce discours naïf, étant approuvé de toute l'assemblée, on renonça à la coutume des Irlandois.



Le second canon du concile assemblé à Mérida, le 6 de Novembre, permet à l'évêque de tirer des paroisses les prêtres & les diacres qu'il jugera propres à le soulager, & de les mettre dans la cathédrale, leur laissant le revenu & l'inspection sur les églises, dont ils sont tirés, avec le pouvoir d'établir, du consentement de l'évêque, des prêtres payés par eux, pour y servir à leur place. Telle est l'origine des chanoines curés primitifs, & des vicaires, d'abord amovibles, & devenus ensuite perpétuels par les ordonnances de nos Rois. Le dix-neuvieme canon ordonne

que, lorsque plusieurs églises sont commises à un seul prêtre, parce que chacune est trop pauvre pour entretenir le sien; celui qui est préposé pour desservir ces églises, doit offrir le Sacrifice, tous les dimanches, en chacune d'icelles, & prier pour les fondateurs. Ce canon prouve combien est ancien l'usage de biner, qu'on observe encore dans plusieurs diocèses, pour les mêmes raisons que celles qu'allègue le concile.

✠[670.]✠

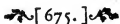
S. Leger assemble un concile dans sa ville épiscopale d'Autun, par lequel il est ordonné aux moines, sous peine du fouet ou d'être excommuniés pendant trois ans, de travailler en commun, & d'exercer l'hospitalité. Le même concile leur défend, sous les mêmes peines, de posséder rien en propre, & de venir dans les villes, si ce n'est pour les affaires du monastère, & sans être munis d'une Lettre de leur abbé, adressée à l'archidiacre.

✠[674.]✠

Vamba, successeur de Révinte, est sacré à Tolède par Quirice, archevêque de cette ville, & est le premier roi Chrétien, qui ait été oint d'huile bénite. Peu de tems après son sacre, quelques évêques, & quelques seigneurs de la Gaule Narbon-

noise, s'étant révoltés contre lui, il accorde la vie aux coupables, à la priere d'Argebad, archevêque de Narbonne, qui se prosterna devant le Prince, revêtu des mêmes habits avec lesquels il venoit de célébrer le sacrifice de la Messe.

L'art de la verrerie étant inconnu aux Anglois, S. Benoît Biscop fait venir des ouvriers François à un monastere de Viremouth, dont l'église est la premiere d'Angleterre, qui ait eu des vitres.



L'onzieme concile de Tolède, du 7 de Novembre, assemblé par ordre de Vamba, roi des Goths, recommande la modestie & la gravité dans les conciles, & défend d'y faire du bruit, d'y rire, d'y tenir des discours inutiles, d'y disputer opiniâtement & d'en venir aux injures; défend encore aux évêques, sous peine de déposition & de bannissement, de connoître des crimes dignes de mort, d'ordonner des personnes mutilées, & veut que, lorsqu'ils condamneront à l'exil ou à la prison, leur sentence soit prononcée en présence de trois témoins, & soussrite de leur main. Le même concile autorise la communion des mourans, sous la seule espece du Pain.

Le quatrieme concile de Brague, convoqué par le même roi, se plaint de la dureté

dureté des évêques ; leur reproche de se faire porter, en procession sur des chaises, par des diacres revêtus d'aubes ; ordonne que les diacres porteront sur leurs épaules les reliques enfermées dans une châsse ; défend l'usage des vases sacrés, dans les repas ordinaires ; d'offrir dans le Sacrifice une grappe de raisin, ou du lait à la place du vin, & de donner l'Eucharistie trempée dans du vin.

✠ [676.] ✠

Aigiric, abbé de S. Martin de Tours, demande au pape la confirmation du privilège que Robert, archevêque de Tours, avoit accordé à son monastere, lequel privilège ne contenoit que les clauses ordinaires en ce tems-là, qui étoient d'avoir la liberté de vivre suivant leur règle, sans préjudice du droit de l'évêque diocésain pour les ordinations. L'Eglise Romaine n'étant pas encore dans l'usage d'accorder des privilèges pour soustraire les monasteres à la conduite des évêques, le pape fit d'abord quelque difficulté d'accorder à Aigiric ce qu'il lui demandoit. Mais, voyant que le privilège, dont on sollicitoit la confirmation, avoit été accordé par l'archevêque de Tours, & souscrit par plusieurs évêques des Gaules, il l'autorisa aussi par ses Lettres.

Adéodat meurt le 17 de Juin : Donus lui succede le 2 de Novembre.

❧ [677.] ❧

Les amis, & le clergé de S. Leger, lui conseillent d'éviter la persécution d'Ébroin, & d'emporter ses trésors avec lui : « A » quoi bon, dit ce saint prélat, traîner hon- » teusement avec moi ce que je n'em- » porterai pas au ciel ? Il vaut mieux le don- » ner aux pauvres. » Etant entre les mains de ses ennemis, on déchira sa tunique, du haut en bas ; ce qui étoit alors une cérémonie de déposition. Après sa mort, Didon, évêque de Châlons-sur-Saone, & l'un de ses persécuteurs, eut la tête rasée, en signe de dégradation : il fut ensuite banni, & puni de mort.

❧ [678.] ❧

Wilfrid, archevêque d'Yorck, déposé par Théodose, archevêque de Cantorbery, passe par Pavie, où Pertharit, roi des Lombards, lui dit qu'on lui avoit offert de grands présens, pour le retenir prisonnier, & l'empêcher d'aller à Rome : « Mais, » ajouta ce prince, en lui racontant la ma- » niere dont il avoit été traité par le Khan des Abares, qui n'avoit jamais voulu le livrer à Grimoald, son ennemi, » si les droits de » l'hospitalité ont eu tant de pouvoir sur le

» cœur d'un prince barbare & idolâtre, ne
 » dois-je pas, à plus forte raison, les respec-
 » ter, moi qui connois & adore le vrai
 » Dieu ? Non : pour tous les thrésors du
 » monde, je ne voudrois point perdre mon
 » ame. »

— [679.] —

Agathon est élu, le 26 de Juin, pour
 succéder à Donus, mort dès le 11 d'Avril.

— [680.] —

Le fixieme concile général se tient à
 Constantinople, dans un salon du palais,
 nommé *Trullus*, c'est-à-dire, *le dôme*.
 L'empereur y est assis à la premiere place,
 accompagné de treize de ses principaux offi-
 ciers qui y assistent par son ordre. A la
 gauche de ce prince, qui étoit la place la
 plus honorable, étoient les légats ; à sa
 droite, les patriarches ; &, suivant l'usage,
 le Livre des Evangiles, au milieu de l'as-
 semblée. Le Monothélisme, & tous ses
 sectateurs y furent anathématisés ; le pape
 Honorius condamné comme hérétique, &
 ses Lettres brûlées.

Quoique la condamnation de ce pape
 ait été confirmée par le septieme & hui-
 tieme conciles généraux, ceux qui préten-
 dent le justifier, comme Bellarmin, disent
 que ces conciles se sont trompés sur le fait,

E e ij

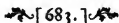
& qu'ils ont mal entendu les Lettres de ce pape.

Dans le douzieme concile de Tolède, du 9 de Janvier, par une entreprise inouïe, & pour la premiere fois, les évêques s'arrogent le droit de dispenser les sujets du serment de fidélité qu'ils ont fait à leur Prince, & de l'interdire de la puissance temporelle, sous prétexte de pénitence. Ces dangereuses innovations ne furent pas les seules qu'établit ce concile. Il défend, sous peine d'anathême, de créer de nouveaux évêchés; ôte aux évêques comprovinciaux le droit d'élire leurs confreres, & aux métropolitains celui de les ordonner, & accorde à l'archevêque de Tolède, seul, le pouvoir d'ordonner tous les évêques d'Espagne, suivant le choix du Prince, pourvu que lui-même les juge dignes de l'épiscopat.

L'empereur modere la somme qu'on avoit coutume de lui donner pour l'ordination du pape, à condition que le décret de son élection fera envoyé à Constantinople, suivant l'ancienne coutume, & que l'empereur y aura donné son consentement.

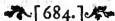
✂ [682.] ✂

Agathon meurt, le 10 de Janvier : Léon, II^e du nom, lui succede le 17 d'Août.



Le treizieme concile de Tolède, du 4 de Novembre, défend de mettre les églises en interdit, pour satisfaire à des ressentimens particuliers; de dépouiller les autels, de les couvrir de cilices, d'éteindre les luminaires, ou de mettre dans les églises d'autres marques de deuil, ainsi qu'il étoit d'usage dans les interdictions des églises; regarde comme un crime les secondes nûces des veuves des rois, & établit qu'à la mort, on donne la pénitence publique, par précaution, même aux évêques, sans que cette pénitence puisse empêcher ceux qui l'auront reçue par l'imposition des mains, d'être promus aux ordres sacrés, & d'en faire les fonctions.

Le pape Léon étant mort, le 28 de Juin, Benoît, II du nom, est élu pour son successeur.



L'empereur Constantin Pogonat donne au souverain pontife une nouvelle marque de sa bienveillance, en lui faisant remettre un acte authentique, par lequel il dispense à l'avenir les papes de faire confirmer leur élection.



Benoît II meurt le 8 de Mai: Jean, V^e du nom, lui succede le 23 de Juillet.

E e iij

✂[686.]✂

Jean V meurt le 2 d'Août : Conon est élu pour son successeur , le 21 d'Octobre.

✂[687.]✂

Après la mort de Conon , arrivée le 21 de Septembre , Paschal & Théodore se font élire papes par leur faction ; mais le choix des magistrats , de la plus grande partie du clergé & du peuple , tombe sur Sergius , qui est ordonné le 15 de Décembre.

✂[690.]✂

Ina , roi d'Ouessèx , ou des Sonons occidentaux , fait plusieurs loix concernant la religion ; ordonne que les enfans seront baptisés un mois après leur naissance ; que l'esclave qui aura travaillé le jour de dimanche , par ordre de son maître , soit mis en liberté , & que , si c'est un homme libre qui ait contrevenu à cette loi , il soit réduit en servitude.

L'armée d'Alachis étant sur le point d'en venir aux mains avec celle de Cunibert , roi des Lombards , Zénon , diacre de l'église de Pavie , & de même taille que Cunibert , dit à ce Prince : « Le destin de » l'Etat dépend de votre vie ; nos ennemis » ne s'attacheront qu'à vous faire périr : » souffrez que je prenne vos armées , que je » combatte en votre place , & sous votre

» nom. La vie d'un prêtre obscur, comme
 » moi, ne peut être mieux employée qu'à
 » conserver des jours aussi précieux que les
 » vôtres *.

Dans le Pénitentiel de S. Théodore, archevêque de Cantorbery, on voit quelle étoit la discipline de son tems, chez les Grecs & les Latins. Les nouveaux baptisés portoient, pendant sept jours de suite, le voile qu'on leur avoit mis sur la tête. Il n'y avoit qu'un prêtre qui pouvoit l'ôter. On ne faisoit point de pain; & on n'alloit point en chariot, en bateau, & à cheval, le jour de dimanche. Les nouveaux mariés n'entroient qu'au bout d'un mois dans l'église; & les femmes, que quarante jours après leurs couches. Les oblations pour les morts étoient accompagnées de jeûne.

—[691.]—

Sous prétexte qu'on manquoit de respect aux veuves des rois, qui demeuroient dans le monde, le troisieme concile de Saragosse, en Espagne, ordonne qu'elles prendront l'habit de religieuses, & qu'elles s'enfermeront dans un monastere, pour le reste de leur vie.

—[693.]—

Le seizieme concile de Tolède, du 2 de

* Voyez les *Anecdotes Italiennes*.

Mai, voyant qu'il y avoit en Espagne plusieurs églises qui n'étoient pas assez riches pour entretenir un prêtre, & qui tomboient en ruine, ordonne aux évêques d'employer en réparations le tiers du revenu que les canons leur accordoient; qu'on ne se servira, pour le sacrifice, que d'un pain entier, blanc, fait exprès, en petite quantité, & facile à conserver dans une petite boîte. On faisoit alors des boîtes à-peu-près semblables à celles d'aujourd'hui.

❧ [694.] ❧

Dans les canons du dix-septieme & dernier concile de Tolède, du 9 de Novembre, il est dit que les évêques observeront la cérémonie de laver les pieds, le jour du Jeudisaint; que, ce jour-là, on dépouillera les autels; qu'on déposera le prêtre qui, dans l'intention de causer la mort à quelqu'un, dira des Messes des morts pour des vivans, & qu'on fera des litanies, ou prières publiques, tous les mois. Premier concile de Bacconceld, en Angleterre, sur les immunités de l'Eglise.

❧ [696.] ❧

Les deux Evaldes, - prêtres Anglois, allant prêcher la Foi chez les Germains, portent avec eux des vases sacrés, & une planche consacrée, qui leur servoit d'autel.

C'est la première fois qu'on a fait usage des autels portatifs.

❧ [697.] ❧

Second concile de Bacconceld, en Angleterre, pour conserver les immunités de l'église.

❧ [698.] ❧

L'archevêque d'Aquilée, & ses suffragans, profitant des instructions du pape, se réunissent à l'unité de l'Eglise, dont ils s'étoient séparés par leur schisme, à l'occasion des Trois-Chapitres.

❧ [699.] ❧

Les évêques & les abbés obtiennent du roi de France le droit de faire battre monnoie à leur coin.

❧ [703.] ❧

Concile de Nasterfield, en Angleterre, où S. Wilfrid, voyant que le roi & les évêques étoient prévenus contre lui, proteste contre les décisions qui pourroient y être faites, & en appelle au saint siège apostolique. Le pape Jean tient un concile à Rome, qui renvoie S. Wilfrid absous, & déclare qu'il s'est défendu canoniquement.

❧ [708.] ❧

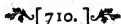
Sisinnius ayant succédé à Jean, le 19

de Janvier , & n'ayant gouverné le saint siége , que jusqu'au 7 de Février suivant , Constantin est nommé évêque de Rome , le 25 de Mars.

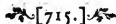
S. Tétric , évêque d'Auxerre , reçut la couronne du martyre , par un cruel assassinat. Son zèle pour la manutention de la discipline le rendit si odieux à Rogenfrois , son archidiacre , que ce méchant homme , ayant trouvé le saint évêque qui dormoit dans sa maison sur un banc , lui plongea un poignard dans le sein.

S. Tétric avoit fort à cœur que l'Office divin se fît avec décence. La première année de son épiscopat , il régla , dans un synode de son clergé , l'ordre dans lequel les abbés & les archiprêtres des diverses églises de son diocèse devoient se rendre à la cathédrale de S. Etienne , pour y faire l'Office , chacun sa semaine , avec leurs clercs & leurs moines. On n'y trouve personne marqué pour le mois de Septembre , peut-être à cause des vendanges. Il ordonna que ceux qui étoient ainsi de semaine , pour faire l'Office , s'ils étoient exacts à s'y rendre , reçussent une rétribution compétente de l'œconome de l'église ; mais , s'ils venoient trop tard pour l'Office , ou s'ils s'en acquittoient avec négligence , qu'ils fussent privés de vin , pendant quarante jours ; que si le vidame ou le cellerier venoient , de

leur côté , à soustraire quelque chose de la nourriture prescrite pour chacun des assistans , ils fussent eux-mêmes renfermés dans un monastere , pour faire un an de pénitence au pain & à l'eau.



Naitre , roi des Pictes qui habitoient la partie septentrionale de la Grande-Bretagne , aujourd'hui l'Ecosse , se conforme avec tout son royaume à l'observance de la Pâque , suivant l'usage de l'Eglise Catholique , & reconnoît que , quoique la maniere de porter la tonsure cléricale soit une chose indifférente en soi , on doit préférer celle de S. Pierre , où la couronne des cheveux est entiere , à celle de Simon le Magicien ; qui n'est que par-devant , & que ses sujets portoient précédemment , au lieu de la tonsure à la Romaine.



Mort du pape Constantin , le 9 d'Avril : Grégoire II lui succede le 19 de Mai.

Le sous-diacre Théodime , se met à la tête des troupes de Naples , pour repousser les Lombards. L'exemple de Zénon , diacre de Pavie , qui s'étoit revêtu des armes de son roi , pour lui conserver la vie , autorisa la démarche de Théodime , & servit de règle aux clercs qui s'armerent , dans la suite ,

ainsi que le fit, dans le même tems, Savoric, évêque d'Auxerre, qui périt d'un coup de foudre, les armes à la main, en marchant avec une grande armée pour subjuguier la ville de Lyon.

Milon, qui possédoit déjà l'évêché de Trèves, quoique simple clerc, est nommé à celui de Reims, par Charles Martel, & possède ces deux grands sièges, contre toutes les règles, pendant près de quarante ans.

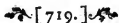
—[716.]—

Charles Martel, voulant entrer dans Reims, dit à S. Rigobert, qui en étoit évêque, qui en avoit les clefs, & qui logeoit sur une des portes de cette ville, de les lui faire avoir pour qu'il pût aller faire ses prières à l'église Notre-Dame. Ce prélat, craignant qu'il ne livrât sa ville au pillage, lui répond qu'il ne lui fera pas ouvrir les portes, qu'il ne voie ce que le sort des armes aura décidé entre Chilpéric & lui. Charles irrité menace de le chasser de son siège, après la défaite de ses ennemis. Quoique ce saint fût le parrein de Charles, & qu'il ne l'eût refusé que pour de bonnes intentions, ce prince lui tint parole, & mit à sa place Milon dont nous avons parlé un peu plus haut.

Grégoire II envoie, pour missionnaires en

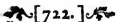
Bavière, un évêque, un prêtre & un sous-diacre, auxquels il donne toutes les instructions nécessaires, avec le pouvoir d'ordonner des évêques, par l'autorité de saint Pierre; d'établir des évêchés, & de régler les dépendances de chaque siège.

Les moines Hibernois de l'île de Hy, abandonnent le schisme, & se conforment à l'usage de l'Eglise Romaine, pour la Pâque & la tonsure cléricale.



L'Eglise de France fut affligée par les incursions des Arabes Musulmans, à qui nos auteurs donnent ordinairement le nom de *Sarafins*. Ayant chassé les Goths d'Espagne, ils passèrent les Pyrénées, prirent Narbonne, & y mirent garnison. Les Musulmans firent un dernier effort sur la France, sous la conduite d'Abderame; brûlèrent un grand nombre de monastères, d'églises. Ils prirent Lyon, Mâcon, Châlons, Besançon, Beaune, Dijon & Auxerre. Enfin ils assiégèrent Sens; mais l'évêque Ebbon fit, avec les habitans de la ville, une sortie si vigoureuse, qu'il les repoussa & les mit en fuite. Les Sarafins prirent ensuite Bordeaux, dont ils brûlèrent les églises. Ils passèrent la Garonne & la Dor-

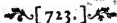
dogne , & défirèrent en bataille Eudès , qui vouloit s'opposer à eux. Comme Dieu vouloit punir les Chrétiens , & les reveiller de leur assoupissement par ces calamités temporelles , rien ne leur résista. Ils prirent Agen , Périgueux , Saintes , enfin Poitiers.



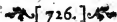
Loi de Luitprand , roi des Lombards , qui défend aux filles & aux veuves de se marier , après avoir pris l'habit de religion , quand même elles n'auroient pas encore fait de profession. : c'est qu'alors la simple prise d'habit étoit accompagnée de quelque vœu de chasteté. Ce roi fait apporter de Sardaigne à Pavie le corps de S. Augustin , qui y avoit été transporté , lors de la persécution des Vandales.

Concile de Rome , du 5 d'Avril , qui déclare illicites les mariages contractés avec des femmes consacrées à Dieu , & des parentes ; qui défend d'épouser une diaconesse , une religieuse , sa commere , la femme de son frere , sa nièce , la femme de son pere ou de son fils , sa cousine , sa parente ou son alliée , & une veuve ou une fille qu'on aura enlevées , & qui ne permet point qu'une prêtresse , c'est-à-dire celle dont le mari a été ordonné prêtre ,

se marie , même après la mort de son mari. Ce concile prononce aussi anathème contre les devins , les auspices ; ceux qui se servent d'enchantemens , ou de caractères ; qui usurpent des terres , au préjudice des Lettres apostoliques , & contre les clercs qui laissent croître leurs cheveux.



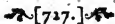
Le Calife Yéfid , un des successeurs d'Omar , séduit par les promesses de Saransa Pechys , Juif de Laodicée , en Phénicie , envoie une Lettre circulaire dans tous ses Etats , avec ordre d'effacer toutes les peintures qui étoient dans les églises des Chrétiens , soit sur des planches de bois , soit en mosaïque sur les murailles , soit sur les vases sacrés , & les ornemens d'autel. Les Chrétiens aiment mieux s'expatrier que de renverser de leurs propres mains les saintes images. Les Émirs , ou gouverneurs , y emploient des Juifs , & des Arabes , qui brûlent les images , & qui gratent les murailles des églises , ou les enduisent de mortier.



Dans le tems que les Sarasins dévastotent la Gaule Narbonnoise , Eusébie , abbessé de S. Sauveur , près Marseille , fait une action bien héroïque , pour mettre sa chas-

teté, & celle de ses religieuses, à l'abri des insultes de ces Barbares. Voyant qu'ils étoient devenus les maîtres du monastere, elle exhorte toutes ses filles à tout sacrifier pour la conservation de leur pudeur, & à se défigurer le visage, d'une façon à inspirer de l'horreur. La brutalité des Sarasins, étant frustrée de sa proie, se change en fureur; & ils massacrent ces saintes filles.

Lorsqu'on présentoit un enfant, pour être moine, ou chanoine, on lui faisoit une couronne: on le présentoit au prêtre, après l'Evangile, qui recevoit de sa main le pain & le vin pour le Sacrifice. Après cette cérémonie, les parens prenoient la main de l'enfant: on l'enveloppoit avec la nappe de l'autel; & on promettoit de ne le porter jamais à quitter l'ordre religieux, où il entroit. On mettoit ensuite sur l'autel un écrit qui contenoit ordinairement quelque legs fait au monastere, en faveur de l'enfant qu'on y recevoit.



L'empereur Léon donne un édit pour abolir le culte des images. Grégoire lui reproche avec fermeté le scandale que sa conduite donne à toute l'Eglise. Ce prince, irrité de la hardiesse du pape, menace de le déposer, s'il résiste à ses ordres, & en-
voie

voie trois de ses principaux officiers pour se défaire de lui.

✠ [730.] ✠

Le 7 de Janvier, l'empereur Léon fait un nouveau décret contre les images, & veut obliger Germain, patriarche de Constantinople d'y souscrire, ou de renoncer à sa dignité. « Il ne m'est pas possible, » seigneur, lui répondit ce saint vieillard, » de rien innover contre la Foi, sans un » concile œcuménique. » L'édit de ce prince dispose ses sujets à la révolte. Toute l'Italie se seroit soustraite à son obéissance, si Grégoire ne s'y fût opposé par ses exhortations, ses jeûnes, ses prières & ses aumônes.

Indépendamment de la persécution générale, qu'exerçoit contre tous ses sujets ce prince Iconoclaste pour les obliger à brûler les images, ou à blanchir les églises peintes, son ignorance qui le portoit à vexer principalement les gens d'étude, & à détruire les écoles des saintes lettres, le porta encore à faire entourer de fascines & de bois sec, & à faire brûler la bibliothèque qui étoit près de son palais, que les empereurs, ses prédécesseurs, avoient fondée, & qui contenoit plus de trente mille volumes.

✠ [732.] ✠

Concile de Rome, auquel assistent le
An. eccl. *Tome I.* Ff

clergé, les consuls, & les principaux du peuple de cette ville. On y décide que quiconque méprisera l'usage de l'Eglise, touchant la vénération des saintes images, sera privé de la communion.

L'empereur, indigné de la résistance du pape & des peuples d'Italie, confisque les terres du patrimoine de l'Eglise Romaine en Sicile, persécute les Catholiques en Orient, & écrit une seconde Lettre au pape pour l'engager à obéir à ses ordres. Après avoir fait sentir les égaremens de ce prince, Grégoire lui fait voir dans sa réponse la différence de l'Empire & du Sacerdoce; que chacun doit demeurer dans son état, & ne point en sortir; qu'il n'est point permis aux évêques de se mêler des affaires du Palais, ni aux empereurs, de celles de l'Eglise. Il y a cette différence entre les évêques & les princes, en ce que ceux-ci confisquent les biens, bannissent ou ôtent la vie à ceux qui les ont offensés; au lieu que ceux-là mettent au cou des coupables l'Evangile & la Croix; leur imposent des jeûnes, des veilles, & des prières; leur donnent, après leur résipiscence, le sacré Corps & le précieux Sang de Notre-Seigneur, & les envoient purs & sans tache devant Dieu. « Un pape qui parle ainsi, dit M. Fleuri, » est bien éloigné de prétendre ôter à l'empereur sa puissance temporelle. »

✠[736.]✠

Dans une Lettre de S. Boniface à Northelme , archevêque de Cantorbery , il le consulte , à l'occasion d'un homme qui , ayant tenu un enfant au Baptême , a épousé sa mere , après qu'elle est devenue veuve. Les Romains soutiennent que c'est un péché capital ; séparent les deux parties , & assurent que , sous les empereurs Chrétiens , ce crime eût été digne de mort , ou d'être expié par un pèlerinage perpétuel. « Appre-
» nez-moi , dit ce saint , si vous avez trouvé
» dans les Décrets des papes , dans les Ca-
» nons , ou dans l'Ecriture sainte , que ce
» soit un si grand crime. Je ne comprends
» pas pourquoi , en un certain lieu , & non
» en d'autres , la parenté spirituelle rend
» le mariage si criminel , puisque nous som-
» mes tous freres par le Baptême. »

✠[741.]✠

Ne pouvant résister aux armes des Lombards , Grégoire envoie une ambassade à Charles Martel , (c'est la premiere que les papes aient envoyée en France ,) pour lui demander des secours , à condition que , s'il l'accordoit , il se retireroit de l'obéissance de l'empereur , & lui donneroit le consulat de Rome. Il finit sa demande par ces mots : « Nous vous conjurons par le
» Dieu vivant & véritable , & par les clefs
F f ij

» sacrées de la confession de S. Pierre , les-
 » quelles nous vous envoyons , comme les
 » marques de la souveraineté , de ne point
 » préférer l'amitié du roi des Lombards à
 » celle du prince des apôtres. » Trop oc-
 cupé contre les Sarasins , Charles se con-
 tenta de recevoir honorablement les lé-
 gats du pape , qui apportoit les clefs du sé-
 pulcre de S. Pierre , avec une de ses chaînes ,
 & d'envoyer des présens considérables à
 Grégoire. Ce pape est le premier des sou-
 verains pontifes , qui se soit mêlé hautement
 des intérêts des princes. Un exemple aussi
 pernicieux a eu des suites funestes pour le
 Sacerdoce & pour l'Empire.

— [742.] —

S. Boniface ayant écrit au pape Zacharie ,
 qu'un homme de distinction l'avoit assuré
 qu'il avoit obtenu du pape Grégoire , son
 prédécesseur , la permission d'épouser la
 veuve de son oncle , qui d'ailleurs étoit sa
 parente au troisieme degré , & qui , avant
 son mariage , avoit fait vœu de chasteté &
 porté le voile , Zacharie lui répond en ces
 termes : « Dieu nous garde de croire que
 » notre prédécesseur ait accordé une telle
 » permission. Il ne vient rien du saint siège ,
 » qui soit contraire aux saints canons. »

Carloman assemble un concile dans ses
 Etats de Germanie ; & il date la convoca-

tion, qu'il en fit, de l'an de l'Incarnation du Seigneur, 742, le 21 d'Avril. C'est ici le premier acte public, où l'on trouve les années comptées depuis l'Incarnation de Jesus-Christ. On fit dans ce concile plusieurs réglemens divisés en sept articles, & énoncés au nom du prince Carloman. Voici comment il y parle. 1^o Par le conseil des prélats & des seigneurs de nos Etats, nous avons établi des évêques dans les villes... nous avons ôté les biens de l'église aux faux-prêtres, aux diacres & aux clercs fornicateurs : nous les avons dégradés & contraints de faire pénitence.

Il^o Nous avons absolument défendu aux serviteurs de Dieu, (c'est-à-dire aux clercs & aux moines,) de porter les armes, de combattre, & d'aller à la guerre, excepté ceux qui suivent l'armée pour y faire l'Office divin, pour célébrer la Messe, & porter les reliques des saints. Ainsi, que le Prince ait (à l'armée) un ou deux évêques avec des prêtres & des *chapelains*. (C'est la première fois qu'on trouve ce nom. Comme la plus précieuse relique de l'oratoire des rois de France étoit la chape de S. Martin, l'oratoire où on la gardoit fut nommé *chapelle*; & les prêtres qui le desservient, *chapelains* : telle est l'origine de ces noms devenus communs à tous les oratoires, & à tous ceux qui les desservent.) Que cha-

que *préfet*, (on peut entendre par ce mot un colonel ou capitaine,) ait un prêtre qui puisse juger des péchés de ceux qui se confessaient, & leur imposer pénitence. (On voit par ce canon, qu'il y avoit dès-lors des aumôniers pour confesser les soldats.)

III^o Nous avons aussi défendu à tous les serviteurs de Dieu de chasser dans les bois, avec des chiens, & d'avoir des éperviers ou des faucons.

IV^o Nous avons aussi ordonné, suivant les canons, que chaque prêtre fût soumis à son évêque diocésain, & lui rendit compte, tous les ans, en Carême, de la manière dont il s'acquitte de son ministère, soit en ce qui concerne l'administration du Baptême & la Foi catholique, soit en ce qui regarde les prières & l'ordre du service...

V^o Nous avons aussi ordonné que chaque évêque, aidé du magistrat qui est défenseur de son église, veillât à ce que le peuple Chrétien n'observât plus de superstitions payennes, telles que les sacrifices des morts, les sortilèges, les victimes que des hommes insensés immolent, comme des idolâtres, auprès des églises, sous le nom des saints martyrs & confesseurs, & ces feux sacrilèges, nommés *nedfratres*. (Le feu nommé *nedfratres*, ou *nodfir*, étoit un feu que le peuple superstitieux regardoit comme miraculeux, parce qu'on le pro-

duisoit en frotant deux morceaux de bois l'un contre l'autre. Par rapport au magistrat, dont il est ici parlé, il y a dans le texte *gravione* : *gravio*, ou *graphio*, signifie proprement un Comte, un Juge ; d'où vient le nom de *landgrave*, c'est-à-dire comte de la province ou de la terre.

VI^o Nous avons aussi décerné qu'après ce concile, qui que soit des serviteurs ou des servantes de Dieu, qui sera tombé dans le péché de fornication, en fasse pénitence en prison, au pain & à l'eau. Si c'est un prêtre, qu'il passe deux ans en prison, au pain & à l'eau ; qu'il soit fouetté jusqu'au sang, & que l'évêque puisse augmenter la peine. Si c'est un autre clerc, ou un moine, qui soit tombé dans le même péché, qu'après avoir été fouetté, il passe un an en prison. Qu'on fasse faire la même pénitence aux religieuses qui ont reçu le voile, & qu'on leur rase la tête. (On coupoit les cheveux aux religieuses, en les consacrant à Dieu ; mais on ne les rasoit point.)

VII^o Nous avons encore ordonné que les prêtres & les diacres ne portassent plus de saies comme les laïques, mais des chasubles comme les serviteurs de Dieu ; que les moines & les religieuses observassent dans les monastères & dans les hôpitaux la règle de S. Benoît. (Jusqu'alors la plu-

part des monasteres de la Gaule avoient suivi des usages & des réglemens différens les uns des autres. Carloman voulut établir l'uniformité , & faire recevoir par-tout la règle de S. Benoît , qui étoit déjà la plus commune ; mais cet ouvrage ne fut pas si-tôt consommé.)

—[743.]—

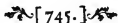
Pour subvenir aux frais de la guerre que nous sommes obligés de faire , dit Carloman dans le second canon du concile de Leptines , en 743 , nous avons résolu , de l'avis des serviteurs de Dieu , & du peuple Chrétien , de retenir quelque tems une partie des biens de l'église à cens pour l'entretien de notre armée , à condition que , chaque année , par chaque famille d'esclave , on payera de redevance à l'église , ou au monastere , un sol ou douze deniers , & que ces biens retourneront à l'église , après la mort de celui à qui ils auront été ainsi donnés , à moins que la nécessité n'oblige le Prince de les donner à un autre , aux mêmes conditions. Mais qu'en cela on ait toujours soin que l'église & le monastere ne manquent pas du nécessaire ; car , en ce cas , il faudra leur restituer les biens ainsi aliénés. (Ce canon est remarquable. On y lit dans le texte , *De unâquaque casatâ*. Ce mot signifie une Famille d'Esclaves. On

nommoit *casati homines* les esclaves ou les colons qui cultivoient les terres.

Le quatrième canon condamne à quinze sols d'amende quiconque s'adonnera à quelque superstition payenne.

On rapporte au concile de Leptines une formule de renonciation au démon & à ses œuvres, en langue tudesque, qu'on trouve à la fin des actes de concile, avec un catalogue des superstitions payennes, qui étoient encore en usage. Il y est parlé des sacrilèges sur le tombeau des morts : (ce sont les viandes qu'on y mettoit, comme pour servir de nourriture aux manes ;) des sacrifices qu'on faisoit dans les forêts, & sur des pierres, en l'honneur de Mercure, de Jupiter ; des augures qu'on tiroit de la fiente des oiseaux, de celle des chevaux ou des bœufs, & des éternumens ; du feu *nodfir*, dont on a parlé sous l'année précédente ; de la superstition du peuple qui, pendant l'éclipse de la lune, crioit : « O lune ! » soyez victorieuse, » parce qu'on imaginoit qu'elle étoit alors aux prises avec un dragon qui vouloit la dévorer ; des représentations d'hommes, faites avec de la pâte, ou du linge, qu'on portoit par les campagnes ; des figures de pieds & de mains, faites de bois ; de l'opinion où le peuple étoit que les femmes magiciennes mangeoient la lune, & pouvoient enlever les

cœurs des hommes, & de quelques autres superstitions que nous ne connoissons plus, comme de celle qui est nommée *le bien de sainte Marie*. On trouve joints à ce catalogue deux discours, l'un contre les mariages illicites, l'autre contre l'observation du sabbat.



Aldebert qui fut condamné, cette année, dans un concile de Rome, étoit un de ces hommes dont le caractère doit être remarqué. Dès sa jeunesse, il chercha à s'attirer des honneurs par son hypocrisie. Il publia qu'un ange du Seigneur lui avoit apporté des reliques des extrémités du monde, & que, depuis ce tems, il obtenoit de Dieu tout ce qu'il demandoit. Il séduisit par ces artifices beaucoup de personnes, & trouva des évêques qui l'ordonnerent, pour de l'argent. La dignité épiscopale lui inspira tant d'orgueil, qu'il s'élevoit au-dessus des apôtres. Il dédia même des oratoires en son propre nom, planta des croix, & érigea de petites chapelles dans les campagnes, & auprès des fontaines, où il assembloit les peuples qui, au mépris des évêques, y accouroient en foule, en se disant les uns aux autres : « Les mérites de saint Aldebert nous sauveront. » Il eut la hardiesse de donner de ses ongles & de ses che-

veux , pour être portés & honorés comme des reliques. Enfin , lorsque les peuples venoient se prosterner à ses pieds , pour lui confesser leurs péchés , il leur disoit : « Je » sçais tous vos péchés , parce que les cho- » ses cachées me sont connues. Il n'est pas » nécessaire que vous les confessiez. Vos » péchés passés vous sont remis : soyez en » repos , & retournez en paix dans vos » maisons. »

Dans la seconde session , on présenta au concile une Vie d'Aldebert , que cet imposteur avoit fait composer de son vivant , & qu'il faisoit répandre pour se faire honneur. Elle commençoit ainsi : « Au nom de Notre- » Seigneur Jesus-Christ, commence la Vie du » saint & bienheureux serviteur de Dieu Al- » debert , évêque illustre en tout , & donné » au monde , par un choix spécial de Dieu. . . » Il fut couronné par la grace de Dieu , & » sanctifié dans le ventre de sa mere , &c. » On lut le reste de cet écrit fanatique , & une lettre que ce même séducteur publioit avoir été écrite par Jesus-Christ , être tombée du ciel à Jérusalem , trouvée à la porte Ephrem , par l'archange Michel , & portée par cet archange à Rome.

Dans la troisieme session , on lut une oraison qu'il avoit composée pour son usage. Elle commençoit ainsi : « Seigneur, Dieu

tout-puissant , Pere de Notre-Seigneur Jesus-Christ, Fils de Dieu, *Alpha & Oméga*, qui êtes assis sur le septieme thrône... Je vous prie & vous invoque, ange Uriel, ange Raguel, ange Tubuel, ange Michel, ange Inias, ange Tubuas, ange Sabaoc, & ange Simiel.» Quand on eut achevé de lire cette oraison, le pape dit : « Très-
 » saints freres, que pensez-vous de cette
 » priere ? » Les évêques & les prêtres répondirent : « Il faut jetter au feu les écrits
 » qu'on a lus, & anathématiser leur auteur ;
 » car, excepté le nom de *Michel*, ce ne sont
 » pas des noms d'anges, mais de démons
 » que ce novateur a invoqués dans ces prieres. » On déposa les deux imposteurs, *Aldebert* & *Clément* : on leur dit anathême & à tous ceux qui suivoient leurs erreurs.

Voici, au sujet de ce qu'on vient de lire, une remarque qui surprendra beaucoup de lecteurs. Dans d'anciennes litanies qui étoient en usage en France, du tems de Charlemagne, puisqu'on y prie pour ce prince & pour ses enfans, *Urihel* & *Uriel*, *Raguel* & *Tobihel*, sont encore invoqués comme de saints anges, quoique le concile dont nous parlons eût déclaré que c'étoient des noms de démons : tant il est difficile de déraciner les superstitions populaires.

Quelque tems avant le concile de Rome, de 745, il s'étoit élevé une contestation entre les missionnaires de Baviere, au sujet du Baptême administré par un prêtre qui, ne sçachant pas le latin, prononçoit ainsi la formule : *Baptiso te in nomine Patris, & Filii, & Spiritus sancti*. S. Boniface étoit d'avis de rebaptiser ceux qui l'avoient reçu sous cette formule; mais les deux missionnaires, qui travailloient avec lui, porterent l'affaire au pape qui décida en leur faveur, & jugea le Baptême valide.

[747.]

Dans l'ancienne Collection des canons attribués à S. Boniface, on trouve, pour la premiere fois, la formule, « Si tu n'es pas » encore baptisé, je te baptise : » c'est la premiere fois qu'on trouve un sacrement administré sous condition exprimée. On voit aussi dans cette Collection l'établissement de la fête de la Nativité de la sainte Vierge. Cette fête porte le nom d'*Angevine*, dans les provinces voisines de l'Anjou, parce qu'on croit qu'elle a été solennisée à Angers, pour la premiere fois. C'est aussi la premiere fois qu'on trouve la Nativité au rang des fêtes. L'institution en est plus récente dans l'Eglise de France.

Quelqu'un ayant demandé à S. Boniface, s'il étoit permis de se servir de cali-

ces de bois, dans les sacrés Myfteres, ce saint répondit en foupirant : « Autrefois » l'Eglife avoit des calices de bois, & des » évêques d'or; aujourd'hui elle a des calices d'or, & des évêques de bois. »

— [750.] —

Vatchis roi des Lombards, Tafie fon épouse, & Vatrude fa fille, prennent à Rome l'habit monastique, de la main du pape. L'esprit de ces siècles portoit les Souverains à passer subitement du thrône dans le cloître, & à abandonner à la Providence leurs états & leurs peuples.

— [751.] —

Zacharie répond aux nouvelles questions que S. Boniface lui avoit faites. Il demandoit s'il étoit permis de manger des geais, des corneilles & des cicognes? Le pape répond qu'on doit bannir ces oiseaux de la table des Chrétiens, & encore plus la chair de castor, de lièvre & de cheval sauvage. Cette décision est fondée sur ce que le lièvre est mis, dans l'ancienne loi, parmi les animaux immondes; car, quoique les Chrétiens sçussent que ces observances légales ne les obligeoient plus, ils avoient toujours quelqu'aversion pour ces viandes. C'est pourquoi S. Boniface demande aussi, s'il étoit permis de manger du lard crud, & après combien de tems on devoit

le manger ? Le pape répond que ses peres n'ont rien marqué là-dessus , mais qu'il lui conseille de n'en pas manger qu'il n'ait été désséché par la fumée. Que si on le mange crud , il faut attendre , après Pâque , à le manger. Ces réglemens n'étoient faits que pour civiliser les Barbares de la Germanie , qui se nourrissoient souvent de viandes , dont les nations policées avoient horreur.

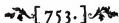
S. Boniface avoit aussi demandé quelles étoient les cérémonies usitées par les saints peres pour le feu Paschal ? Le pape répond que , le Jeudi saint , pendant qu'on fait le saint chrême , on allume dans un lieu secret de l'église , qui représente le tabernacle intérieur , trois grandes lampes dont l'huile a été ramassée de diverses lampes de l'église ; que ces trois lampes doivent contenir assez d'huile pour être allumées jusqu'au troisieme jour , & que , le prêtre en ayant pris du feu pour la bénédiction des fonts baptismaux , doit faire un nouveau feu. » Pour ce qui regarde les crystaux , ajoûte le pape , » nous n'avons là-dessus aucune tradition. » (Ces crystaux servoient , en quelques églises , de miroirs ardents , pour faire un nouveau feu , le Samedi saint.)

S. Boniface avoit consulté le pape sur la maniere dont il falloit en user avec des personnes qui tombent du mal caduc , & sur ce qu'il convenoit de faire à des che-

vaux qui avoient la même maladie. « Les
 » hommes , dit le pape , qui ont ce mal de
 » naissance , ne doivent point habiter dans
 » les villes , mais à la campagne. On ne doit
 » pas néanmoins les éviter , quand ils de-
 » mandent l'aumône. Pour ceux qui ne sont
 » pas nés avec ce mal , il faut les souffrir
 » dans les villes , & les guérir : cependant ils
 » ne s'approcheront de la communion , qu'a-
 » près les autres. » (C'étoit à cause de la
 communion du Sang , qu'on prenoit dans
 le même calice. « Pour les chevaux qui
 » sont atteints de ce mal , si on ne peut
 » les guérir , il faut les jeter dans des
 » fosses. Il faut aussi séparer les animaux
 » mordus par des chiens ou par des loups
 » enragés , ou , s'ils sont en petit nom-
 » bre , les jeter dans des fosses. » (Cette
 maladie est nommée dans le texte *morbus*
regius , que plusieurs Dictionnaires expli-
 quent par la Jaunisse. *Morbus regius*, est une
 maladie épileptique.)

S. Boniface s'étoit encore accusé de n'a-
 voir pas toujours fait les ordinations , dans
 les tems marqués par les canons. « Comme
 » vous l'avez fait par zèle pour la Foi , lui
 dit le pape , » nous prions le Seigneur qu'il
 » vous le pardonne. » Enfin , comme il avoit
 prié le pape de lui marquer les endroits du
 Canon de la Messe , où il faut faire des
 croix , Zacharie lui dit qu'il les a marquées
 sur

sur un papier qu'il a donné à Lul, son envoyé, & qui doit servir de modèle.



L'empereur envoie le pape Etienne en France, pour demander du secours à Pépin. Les honneurs qu'il reçoit à la cour de ce prince, lui font oublier sa commission, & ne songer qu'aux intérêts de son siège. Au nom du clergé, de la noblesse, & du peuple Romain, il déclare Pépin, & ses fils Carloman & Charles, Patrices des Romains, c'est-à-dire Seigneurs & Souverains de Rome. En reconnoissance, Pépin donne à l'Eglise Romaine la ville de Ravenne, l'Exarchat & la Pentapole. » C'est ainsi, dit un historien, qu'un ambassadeur, chargé de négocier avec un prince étranger la conservation d'une partie des Etats de son maître, fait deux lots de cette portion, & vend l'une à ce prince étranger, à condition que ce prince lui donnera l'autre, quand il en sera le maître. »

On voit avec peine, dans le concile de Verberie, que Pépin avoit convoqué, que les évêques, devenus guerriers étoient peu instruits de leurs devoirs, & qu'ils ignoroient les règles de l'Eglise, par rapport à l'indissolubilité du mariage, en accordant à l'un des deux époux la liberté de se remarier, en

certains cas. On n'est pas moins surpris de voir que ce concile renvoie à l'épreuve de la croix la femme qui se plaint que son mari n'a jamais consommé le mariage, & que, dans le cas où la femme se trouvera avoir dit vrai, elle soit séparée de son mari, & maîtresse de faire ce qu'elle voudra. Ce jugement de la croix paroît établi par Charlemagne qui ordonne que, si ses enfans ont quelque différend au sujet du partage de ses États, & qu'ils ne puissent pas le terminer par la médiation des hommes, ils s'en rapportent au jugement de la croix. On s'en servit, dans la suite, pour tâcher de découvrir les coupables, parce qu'on s'imagina que cet instrument de notre salut se déclareroit en faveur des innocens calomniés. Ce concile condamne à de grosses amendes pécuniaires ceux qui ont vécu trop familièrement avec leurs commeres, ou leurs marreines de Baptême ou de Confirmation.

❧ [754.] ❧

Dans l'assemblée de Querci-sur-Oise, les moines de Bretigni, monastere voisin, consulterent le pape sur des articles concernant le Mariage, le Baptême & le Clergé. Comme ces questions devoient peu intéresser les moines, on a lieu de croire que des évêques les engagèrent à les proposer.

Voici les Réponses du pape, qui sont les plus remarquables. La X^e Réponse porte : Si quelqu'un, ne trouvant pas d'eau, a baptisé dans le vin un enfant qui étoit en grand danger, il n'y a pas de sa faute : (que les enfans demeurent dans ce baptême ;) mais, s'il y avoit de l'eau, que le prêtre soit excommunié, parce qu'il a fait contre les canons.

Comme cette Réponse du pape a fort exercé les Critiques, on en a rapporté les propres termes. On y voit que ces paroles, « Que les enfans demeurent dans ce » baptême, » sont une glose ajoutée au texte par quelque copiste. Elles interrompent le sens & la suite du discours ; car, pour répondre à ce qui a été dit, il faudroit mettre : « Que l'enfant demeure, » & non, « Que les enfans, &c. » D'ailleurs on ne persuadera à personne qu'un pape ait ignoré que l'eau est la matiere nécessaire du Baptême.

XII^e RÉPONSE. Il est permis de baptiser un enfant malade, en lui versant de l'eau sur la tête, avec la main ou avec une conque. (On voit que cette maniere de baptiser par infusion, étoit alors inusitée.)

XIII^e RÉPONSE. Le Baptême administré par un prêtre, qui ne sçait ni le Symbole, ni l'Oraison dominicale, ni le Pseaume.

tier, & qui ignore si celui qui l'a ordonné étoit évêque, est valide. (Une semblable ignorance dans un prêtre suppose un clergé bien peu instruit.) Il est pareillement valide, quoiqu'on ait prononcé la formule en ces termes : *In nomine Patris mergo, & Filii mergo, & Spiritus sancti mergo*. Le pape défend, sous peine d'excommunication aux clercs, & aux moines, de porter les cheveux longs.

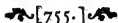
Ce monastere de Bretigni, dont les moines interrogerent Etienne, n'est plus qu'un prieuré dépendant de celui de saint Pierre-de-Lihon en Santerre. (Ce nom qui a été donné à un canton de la Picardie ne paroît point être plus ancien que le treizieme siècle. Guillaume Lebreton, *Philippid. lib. 2*, est le premier qu'on trouve en avoir parlé : il l'appelle *Santerienſe solum*. Dans d'autres auteurs, le Santerre est nommé *Sanguis-Terſus* ou *Sana-Terra*.)

On honore dans ce prieuré, entr'autres saints, un S. Hubert, qui y mena la vie monastique. La chapelle où il fut enterré est nommée *la balance*. Il y avoit apparemment là une balance dans laquelle, selon la superstition dont on voit ailleurs des preuves, les malades se faisoient peser, pour juger si leur mal diminuoit.

La même année 754, le pape tombe dangereusement malade dans le monastere

de S. Denis. Il recouvre miraculeusement la fanté ; & , dans la relation qu'il fit de sa guérison , en parlant de Pépin , il le nomme *Roi très-chrétien*. C'est la première fois qu'on remarque la qualité de Roi très-chrétien , donnée à un roi de France par un pape. En reconnoissance de ce miracle , il donna au monastere son *pallium* qu'on y conserve encore ; & il fit la dédicace de l'église.

Le même jour de cette dédicace , le 28 de Juillet , qui étoit un dimanche , il sacra de nouveau le roi Pépin.



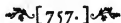
Etienne voyant que les Lettres qu'il avoit envoyées à Pépin n'avoient pas eu tout le succès qu'il en attendoit , & ne pouvant pas faire lever le siège de Rome à Astolphe , roi des Lombards , s'avise d'un artifice qui a été sans exemple dans l'Histoire de l'Eglise. Il écrit à Pépin , & aux François ses sujets , une Lettre au nom de S. Pierre , comme si ce prince des apôtres eût été encore sur la terre , & la commence par ces mots : « Pierre , appelé à l'apostolat par » Jesus-Christ , Fils du Dieu vivant , &c. » Cette Lettre , qui eut tout l'effet que le pape en pouvoit desirer , fait connoître le génie de ce siècle , & jusqu'où les hommes les plus graves savent pousser la fiction , quand

ils la croient utile. « L'Eglise y signifie ;
dit M. Fleuri , » non l'assemblée des fidèles ,
» mais les biens temporels consacrés à Dieu .
» Le troupeau de Jesus-Christ est le corps
» des Chrétiens , & non leur ame. Les pro-
» messes temporelles de l'ancienne loi sont
» mêlées avec les spirituelles de l'Evan-
» gile ; & les motifs les plus saints de la
» Religion sont employés pour une affaire
» d'Etat. »

Pépin, devenu maître de Rome , met les clefs de cette ville sur l'autel de S. Pierre , avec l'acte de donation qu'il fait à cet apôtre , & conserve la suzeraineté sur tous les pays qu'il lui donne. C'est ainsi que , par la libéralité d'un roi de France , s'est élevée la puissance temporelle des papes.

Le 11 de Juillet, Pépin fait assembler un concile à Verneuil-sur-Oise , où l'on décida que chaque ville considérable auroit son évêque ; qu'indépendamment de la coutume établie de porter, tous les ans , un présent au Roi , les abbesses ne fortiroient pas de leur cloître , sans permission ; que les abbés ou abbesses des monastères royaux , ou de ceux qui ont été mis sous la protection spéciale des Rois , rendront compte au Roi de l'administration des biens de leur monastère ; qu'aucun prêtre ne s'ingérera de baptiser , ou de dire la Messe , sans la permission de l'évêque ; que les évêques ne

feront aucune fonction , hors de leur diocèse , sans la permission de l'évêque diocésain ; que les évêques , les abbés , les laïques même , ne pourront prendre aucun salaire pour rendre la justice.



L'assemblée générale de la nation François se tient , cette année , à Compiègne. On la met au rang des conciles , parce que les évêques y assistoient , ainsi que les seigneurs , & qu'on y décidoit sur les choses spirituelles , comme sur les temporelles. On y régla , 1^o que , dans le cas où la consommation du mariage seroit contestée , le mari en seroit cru plutôt que la femme ; que la lépre seroit une cause suffisante de la dissolution du mariage , & que la partie saine pourroit se remarier ; que ceux qui quittoient leur pays , à cause du droit de *faide* , c'est-à-dire , pour éviter la vengeance permise contre les meurtriers , ne pourroient plus se remarier , ni leurs femmes non plus ; (ces deux dernières décisions sont peu conformes à la doctrine de l'Eglise , & à l'indissolubilité du mariage.) 2^o On y décide que le Baptême est valide , quoiqu'il soit administré par un prêtre qui n'est pas baptisé.

Ce fut dans cette assemblée de Compiègne , que les ambassadeurs de l'empereur Constantin offrirent des orgues à Pépin ,

de la part de leur maître. Ce sont les premières qu'on ait vues en France.

—[758.]—

En punition de ce que Masin , prêtre de l'Eglise Romaine , avoit épousé les intérêts de l'empereur , au préjudice de ceux du pape & du roi de France , Paul prie Pépin de le faire ordonner évêque pour telle ville de ses Etats qu'il lui plaira de choisir. » Cette espece de pénitence est assez singulière , dit M. Fleuri , lorsqu'un évêché » aussi éloigné pour un prêtre de l'Eglise » Romaine lui paroïssoit plutôt un exil » qu'un titre d'honneur. »

Le pape envoie en France des Livres de l'office divin , pour y établir la liturgie Romaine , & le chant Romain. Jusqu'alors l'Eglise Gallicane avoit eu son office , son missel , & son chant , bien différens du Romain. Par condescendance pour le pape , Pépin ordonna qu'on suivît l'ordre Romain. On s'y conforma , à quelques usages près , que quelques églises conserverent de l'ancien rit , & qu'elles conservent encore aujourd'hui.

S. Chrodegand , évêque du Mans , forme le dessein de réformer le clergé de son église ; & plusieurs prélats suivirent son exemple. Il composa une règle pour les chanoines de sa cathédrale , que plusieurs

églises adopterent , & qui devint le modèle de la réformation générale , que les conciles tâcherent de mettre dans le clergé. Voici les principaux points de cette règle. » Les jeunes clercs doivent honorer les anciens ; & les anciens doivent aimer les jeunes clercs : ceux-ci ne doivent s'asseoir en présence des anciens , que par leur commandement. Tous , excepté ceux qui en auront permission de l'évêque , coucheront dans le même dortoir , mais dans des cellules & des lits séparés. Les lits des jeunes seront entremêlés parmi ceux des anciens , afin que ceux-ci aient inspection sur eux. Aucune femme , ni même aucun homme laïque , n'entrera dans le cloître , à moins que l'évêque , l'archidiacre , ou le primicier , n'en invite quelques-uns à manger : alors les conviés laisseront leurs armes à la porte du réfectoire. Les anciens pourront , avec la permission de l'évêque , avoir de jeunes clercs pour les servir dans la communauté. »

» Au premier coup de Complies , qu'on sonnera au commencement de la nuit , tous s'assembleront dans le cloître ; & de-là , quand ils entendront le second coup , ils se rendront dans l'église. Défenses de boire , ou de manger , après ce dernier Office , ou même de parler jusqu'au lendemain après Prime ; de laisser entrer ou sortir personne

de la communauté, après ce tems-là, sans une grande nécessité. On condamne à jeûner au pain & à l'eau, ou à la discipline, le clerc qui couchera en ville. En hiver, c'est-à-dire depuis le premier jour de Novembre jusqu'à Pâques, on doit se lever à la huitieme heure de la nuit, c'est-à-dire à deux heures. Après les Nocturnes, on doit dire *Kyrie eleïson* avec le *Pater*, & faire une pause. On ne fera pas cette pause les dimanches & les jours de fêtes, afin qu'on ait le tems de chanter en ces jours quarante ou cinquante pseaumes. Il est défendu, sous peine d'excommunication, de dormir, sans permission, entre les Nocturnes & les Matines, c'est-à-dire, comme nous parlons aujourd'hui, entre Matines & Laudes. A la premiere heure du jour, on chantera Prime. Tous se rendront exactement aux autres Heures de l'Office, & y assisteront avec modestie. C'est pourquoi, quand les chanoines sont au chœur, ils ne doivent point avoir de bâton à la main, à moins que quelqu'infirmié ne les y oblige. » (Pour entendre cet article, il faut sçavoir que les chanoines étoient debout pendant tous les Offices. On accordoit aux anciens & aux infirmes la permission de porter à l'église un bâton sur lequel ils s'appuyoient durant l'Office. Comme cette posture est très-gênante, on permit ensuite aux chanoines de s'appuyer

sur les deux bords des especes de niches basses, que chacun d'eux occupoit ; & ces bords, à hauteur d'appui, sur lesquels portent les coudes, furent nommés *indulgentes*. Dans les tems suivans on plaça, à hauteur d'homme, une espece de cul de-lampe, qui est à présent le morceau de bois qui débordé de la stalle, quand elle est élevée ; & le cul-de-lampe fut nommé *patience* ; sans doute, parce que le corps, qui ne porte que sur cette petite pièce de bois, est dans une position peu commode. Ainsi, aujourd'hui les chanoines sont encore assis sur la Patience, & appuyés sur l'Indulgence, pendant l'Office.)

» Les chanoines assisteront, tous les jours, au chapitre, après Prime, pour y entendre la Parole de Dieu. » (Ce lieu fut ainsi nommé, parce qu'on y lisoit un chapitre de la Règle & de l'Ecriture ; & comme, dans ces assemblées, on faisoit aussi les réprimandes & les corrections, le terme *chapitrer* s'est introduit dans notre langue pour signifier les réprimandes & les corrections. Le clergé de la ville, qui n'étoit pas de la communauté des chanoines, se trouvoit le dimanche au chapitre ; assistoit, ce jour-là, à l'office de la cathédrale, & mangeoit dans le réfectoire de la communauté.)

» En sortant du chapitre, les chanoines

iront au travail des mains , qui leur aura été marqué. On ordonne que le clergé se confesse deux fois , chaque année , à son évêque ; une fois , au commencement de l'Avent ; & l'autre fois , depuis la mi-Août jusqu'au 1^{er} de Novembre. Ceux qui voudront , ou qui auront besoin de se confesser plus souvent , le feront à l'évêque ou au prêtre qu'il aura désigné. « (C'est la première fois qu'on trouve la confession prescrite à certains tems , & à certains confesseurs.) La règle ajoute que , si l'évêque découvre qu'un clerc lui ait celé quelque péché dans la confession , il doit le déposer , lui interdire la communion , le mettre en prison , lui faire donner la discipline. (Voilà une règle très-dérégulée en ce point. Est-il permis de donner atteinte au secret inviolable de ce sacrement?)

» En Carême , on ne doit prendre la réfection qu'après Vêpres. Depuis Pâques jusqu'à la Pentecôte , on fait deux repas ; & ceux qui ne sont pas en pénitence peuvent manger de la chair , tous les jours , excepté le vendredi. « (L'abstinence du samedi n'étoit donc pas encore en France d'un usage ordinaire , ni de précepte.) » Depuis la Pentecôte jusqu'à la S. Jean , on fait deux repas ; mais on ne mange pas de chair. Depuis la S. Jean jusqu'à la S. Martin , on fait deux repas ; mais on fait abstinence de

chair , le mercredi & le vendredi. Depuis la S. Martin jusqu'à Noël , abstinence de chair , & jeûne jusqu'à la neuvieme heure , c'est-à-dire jusqu'à trois heures après-midi. Depuis Noël jusqu'au Carême , on fait deux repas , excepté le lundi , le mercredi & le vendredi , qu'on ne mange qu'à la neuvieme heure ; & il y a abstinence de chair , le mercredi & le vendredi. Cependant , si une fête tombe en ces jours , le supérieur pourra permettre d'en manger.» (Ainsi, quand une fête solennelle arrivoit un vendredi , on ne faisoit point en ce jour abstinence de la chair. On n'a gardé cette ancienne coutume, que pour la fête de Noël.)

Il y avoit sept tables au réfectoire ; la premiere , pour l'évêque , les archidiacres & les hôtes ; la seconde , pour les prêtres ; la troisieme , pour les diacres ; la quatrieme , pour les sousdiacres ; la cinquieme , pour les autres clerics de la communauté ; la sixieme , pour les abbés ; la septieme , pour les clerics de la ville , qui venoient manger à la communauté le dimanche & les jours des fêtes. On gardoit le silence pendant le repas , & on faisoit une lecture spirituelle.

Voici comment on règle la nourriture. » Les jours qu'on ne jeûne point , on donne le pain à discrétion. Les chanoines auront à dîner un potage , une portion de viande

pour deux, une autre, qu'on nomme *cibaria*. » (Nous dirons plus aisément ce que ce n'étoit pas : ce n'étoit ni de la chair, ni du poisson, ni des légumes. 1^o Ce n'étoit pas de la chair, puisqu'on en mangeoit les jours maigres. 2^o Ce n'étoit ni du poisson ni des légumes, puisque la règle la distingue de ces deux sortes de mets. Ce pourroit être du riz, ou quelques grains semblables, qu'on distingueroit ici des légumes, en ne prenant le mot de *légumes* que pour des herbes. Ce qui confirme dans cette pensée, c'est que l'on sçait d'ailleurs que ce qui étoit nommé *cibaria*, ou *cibarii*, se mesuroit au boisseau.)

» Quand on ne donnera pas ce dernier mets, ils auront deux portions de viande ou de lard. A souper, ils n'auront pour deux, qu'une portion de viande, ou une seconde portion de ce qu'on appelle *cibaria*. Les jours maigres à dîner, pour deux une portion de fromage, une autre de *cibaria* : si on a du poisson ou des légumes, on en donnera une troisième. Les jours de jeûne, où on ne fait qu'un repas, ils auront trois portions ; une de fromage, une autre de *cibaria*, & la troisième de légumes ou de quelque autre chose.

» Pour la boisson, les jours qu'on fait deux repas, les prêtres & les diacres auront à dîner, trois verres de vin ; à souper,

deux ; les sous-diacres , à dîner & à souper, deux verres : les autres en auront deux à dîner, & un à souper. Les jours de jeûne, ils n'auront pas plus de vin qu'au dîner des autres jours. Quoiqu'on ignore la capacité des verres , il paroît que la quantité de vin étoit modique. On ne laisse pas cependant de recommander aux chanoines d'éviter l'intempérance. « Puisque nous ne pouvons , dit » S. Chrodegand , persuader à notre clergé » de ne point boire de vin , tâchons d'ob- » tenir qu'il ne s'enivre point. » On donnoit de la bière à ceux qui s'abstenoient du vin.

» Tous les chanoines feront la cuisine tour-à-tour , par semaine , excepté l'archidiaque , le pénitencier , & les trois custodes ou sacristains des églises de S. Pierre , de S. Etienne & de sainte Marie. Il y aura des chambres séparées pour les malades ; & on recommande au supérieur d'en avoir un soin particulier. On donnera , tous les ans , une chape neuve aux anciens ; & les vieilles serviront aux jeunes. Les prêtres & les diacres auront , tous les ans , deux tuniques , ou de la laine pour en faire , & deux chemises. Tous auront , chaque année , quatre paires de souliers. On leur donnera de l'argent pour acheter du bois. Les clercs qui ont des bénéfices de l'église s'entretiendront d'habits.

» Le chanoine coupable d'un grand crime

recevra d'abord la discipline, & fera mis ensuite en prison, sans avoir communication avec personne. Au sortir de la prison, il fera encore pénitence publique, si le supérieur le juge à propos. « On compte parmi les fautes graves, de ne s'être pas tenu à la croix. C'étoit une croix au milieu du cloître, où, par pénitence, on faisoit demeurer quelque tems debout, ou à genoux.

Tous ceux qui vouloient être reçus dans la communauté des chanoines devoient, en y entrant, faire une donation de tous leurs biens à l'église de S. Paul; mais ils en gardoient, leur vie durant, l'usufruit dont ils dispoient à leur gré. On leur permettoit aussi de garder pour eux les aumônes qu'on leur donnoit pour leurs Messes, ou pour avoir entendu des confessions. (C'est la première fois qu'on trouve des rétributions pour les Messes, & pour l'administration des Sacremens: encore ne donne-t-on à ces rétributions, que le nom d'*aumône*; mais on en parle comme d'un usage déjà établi.) Si on excepte de cette règle l'article de la pauvreté, on conviendra que la vie des chanoines étoit alors aussi austère que celle de beaucoup de communautés religieuses. On s'est étendu sur cette règle, parce qu'il est bon quelquefois de rapprocher l'ancienne discipline, de la nouvelle. La comparaison n'est point à notre
avan-

avantage; mais elle peut nous instruire.

[765.]

Dans l'assemblée d'Artigni-sur-Aisne; diocèse de Reims, les évêques conviennent mutuellement que, lorsqu'un d'eux viendra à mourir, chaque évêque fera dire cent fois le pſautier, & célébrer cent Messes par ses prêtres.

[769.]

Etienne assemble un concile à Rome, au mois d'Avril, pour y confirmer la déposition de Constantin. Ce malheureux, auquel le peuple en fureur avoit arraché les yeux, interrogé par les peres du concile, pourquoi, n'étant que laïque, il avoit osé se faire élire, & consacrer pape, leur répondit, sans s'étonner « qu'en cela il n'avoit fait que suivre l'exemple de l'archevêque de Ravenne, Sergius, & de quelques autres qui, quoique laïques, avoient été sacrés évêques, & reconnus pour légitimes. » Une réponse aussi insolente le fit chasser honteusement de l'assemblée. Il fut condamné à faire pénitence le reste de ses jours. Ce concile fit ensuite plusieurs décrets, pour défendre, sous peine d'anathême, de promouvoir aucun laïque, qu'il ne fût monté par degrés au rang de diacre, ou de prêtre-cardinal, c'est-à-dire, attaché à un titre; que

les élections, faites par les évêques & le clergé, seroient ratifiées par le peuple; que les évêques ordonnés par Constantin seroient consacrés de nouveau par le pape Etienne, c'est-à-dire qu'il leur rendroit l'exercice de leurs fonctions, par une simple cérémonie de réhabilitation.

[770.]

La reine Berthe, femme de Pépin, veut marier ses deux fils, Carloman & Charles, avec Ermengarde & Desidérate, filles de Didier, roi des Lombards. Le pape, qui ne cherchoit qu'à détruire, en Italie, la puissance des Lombards, s'oppose fortement à cette alliance, & prend pour prétexte, que ces deux princes sont déjà engagés l'un & l'autre dans une espèce de mariage, en vivant chacun avec une concubine, ainsi qu'il étoit d'usage chez toutes les nations venues du nord. Oubliant combien il convenoit peu à un pape d'approuver des unions aussi peu solides, il leur écrit qu'il a mis son exhortation sur le tombeau de S. Pierre; que c'est de ce lieu sacré qu'il la leur envoie, & qu'il les déclare excommuniés, s'ils refusent de s'y conformer.

Michel, gouverneur de la Natolie, fait assembler à Ephèse tous les moines & les religieuses de son gouvernement, & leur

déclare de la part de l'empereur, qu'ils aient à quitter l'habit monastique, à s'habiller de blanc, & à se marier sur le champ sous peine d'avoir les yeux crevés, & d'être envoyés en exil dans l'isle de Chypre.

—[771.]—

Etienne III meurt le 1^{er} de Février : Adrien est élu pour son successeur le 9 du même mois.

—[774.]—

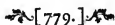
Adrien prévoyant tous les avantages qu'il retireroit du voyage de Charles, se prépare à le recevoir magnifiquement ; il envoie tous les magistrats de Rome, avec la bannière, à dix lieues au-devant du monarque François ; le fait recevoir à un mille de cette ville par toutes les compagnies de la milice, & par les étudiants qui portoient des palmes & des rameaux d'oliviers, & qui chantoient des louanges à l'honneur de Charles. Il l'attend avec son clergé, devant l'église de S. Pierre ; l'embrasse, le prend par la main, lui donne la droite ; & tout le clergé entre dans l'église en chantant : » Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! » Une réception aussi magnifique, & telle qu'on la faisoit aux exarques de Ravenne, excita la reconnoissance & la libéralité de Charles. Peu content de confir-

mer la donation que Pépin avoit faité, à Quierci-sur-Oise, en faveur du pape Etienne, il en fit dresser une plus ample par Ithier, son chapelain & son notaire, qu'il signa de sa main, & qui commençoit, sur la côte de Gènes, par le port de Spézia, avec l'isle de Corse; s'étendoit jusqu'à Bardi, Rhège & Mantouë, & comprenoit l'exarchat de Ravenne, les provinces de Vénétie & d'Istrie, les duchés de Spolette & de Bénévent. En abandonnant le revenu de ces terres à l'Eglise Romaine, Charles s'en réserva le droit de souveraineté. Il recevoit les plaintes & les appels de ceux qui se prétendoient injustement condamnés. Les papes étoient obligés d'user de priere, pour obtenir de lui ce qu'ils desiroient. Les sentences des officiers du Roi étoient souveraines en Italie. Ce prince s'étoit réservé le droit de conférer les évêchés. Les choses demeurèrent toujours en cet état, jusqu'à ce que les papes, profitant des troubles arrivés sous le règne de Charles le Chauve, se rendirent indépendans de la couronne de France.

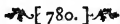
❧ [778.] ❧

En détruisant les temples des idoles, qui étoient dans la Frise, Luger y trouve de grands thrésors, dont Charlemagne prend les deux tiers, & laisse l'autre tiers à Albéric, évêque d'Utrecht, conformément à ce

qu'il dit dans ses Capitulaires, « que les deux tiers des trésors trouvés dans les terres de l'Eglise, & les trois quarts de ceux qu'on aura trouvés dans la terre de quelque seigneur, appartiendront au Roi. »



Après avoir célébré la fête de Pâques à Héristal, Charles y fait publier un Capitulaire dont quelques articles concernent la religion. Il y est dit « qu'on travaillera à la réforme des monasteres, & à la clôture des abbeſſes ; que les églises ne serviront point d'aſyle aux criminels que les loix jugent dignes de mort ; que, dans les cas douteux, & où l'on manquera de preuves pour connoître la vérité, les deux parties se tiendront debout devant une croix, & que celui qui tombera le premier perdra sa cause ; que l'église continuera de payer les décimes au Roi ; qu'on ne pourra pas en imposer de nouvelles, & que, pour faire cesser la mortalité occasionnée par la famine, personne ne seroit exempt de faire des prieres & des aumônes publiques. »



Après la mort de l'empereur Léon, Irène rétablit le culte des images, & permet à ses sujets d'embrasser l'état monastique.

Hh iij

[786.]

Les abbés de S. Martin de Tours & de S. Denis en France font confirmer leurs privilèges par le pape Adrien qui leur continue le droit d'avoir des évêques particuliers dans leurs monasteres. Ces évêques n'étoient point titulaires. Ils faisoient leurs fonctions, comme en des lieux exempts des évêques ordinaires. Quelquefois c'étoit des chprévêques , qui avoient leur siège fixe dans le monastere : tantôt l'abbé étoit évêque du monastere ; tantôt c'étoit des personnes différentes , ou de simples prêtres, à qui on donnoit le titre d'Evêques , parce qu'ils avoient la mission pour prêcher l'évangile en un certain territoire.

Isidore Mercator fait une collection de fausses decretales qui en ont imposé à toute l'Eglise Latine ; qui ont passé pour vraies , pendant plus de huit cents ans , & qui ont été abandonnées avec peine dans le dernier siècle. La compilation de cet imposteur renverse les points les plus importants de l'ancienne discipline , & donne au pape une puissance sans bornes.

Théodulphe , évêque d'Orléans, adresse à ses prêtres un Capitulaire, ou Instruction, qui est un monument précieux de la discipline de ce tems. Il y est dit « que les prêtres tiendront des écoles dans les bourgs

& les villages ; qu'ils enseigneront avec charité les enfans qui leur seront envoyés ; qu'ils n'exigeront rien des parens , & qu'ils ne recevront que ce qui leur sera offert volontairement ; qu'on portera les enfans à l'église , pour le baptême , même dans le cas de maladie ; qu'on recevra les hôtes gratuitement : » (c'est qu'il n'y avoit pas encore d'hôtelleries publiques ;) « que tous ceux qui ne seront pas excommuniés recevront le sacrement du Corps & du Sang de Jésus-Christ, tous les dimanches du Carême, le jeudi , le vendredi & le samedi saint : » (le vendredi & le samedi saint étoient alors comptés entre les jours de communion générale ;) « que, comme il est dangereux de s'approcher indignement des Sacrements , il ne l'est pas moins de s'en abstenir pendant trop long-tems. »

L'impératrice Irène écrit au pape , pour lui déclarer la résolution qu'elle a prise , d'assembler un concile , & le prier d'y venir. Charlemagne écrit aussi au pape , pour le prier d'indiquer , dans toute l'Eglise , des prières en action de grâces de ses conquêtes.

— [787.] —

Le concile de Nicée , du 24 de Septembre , reçoit la profession de foi de tous les évêques , & ordonne que les moines ,

H h iv

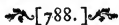
qui y affiftoient , en faffent autant , parce qu'il eft de l'ordre que chacun de ceux qui fe trouvent dans un concile déclare fa foi. L'archiprêtre Pierre , légat du pape , demande que l'on apporte une image au milieu de l'affemblée ; qu'elle y foit faluée , & que tous les écrits , composés contre les faintes images , foient condamnés au feu ; ce qui lui eft accordé. Après avoir anathématisé le faux concile de Conftantinople , on décida qu'on devoit rendre aux images le falut & l'adoration d'honneur. Parmi les canons de difcipline , qui nous reftent de ce concile , il eft défendu aux évêques d'interdire quelqu'un par paffion , & de confacrer une églife , fans y mettre des reliques ; qu'il n'y aura plus de monafteres doubles d'hommes & de femmes. Un de ces canons veut que le clerc , qui n'aura pas de quoi vivre , choiffiffe une profeflion qui lui aide à fubfifter.

Le concile de Calcuth , en Northumbrie , défend aux miniftres des autels d'y fervir les jambes nues , d'offrir le faint Sacrifice dans des calices ou des patènes de corne , & qu'on n'impofera pas aux églifes de plus grands tributs que ne le permet la loi Romaine.

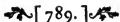
A fon retour en France , Charlemagne ordonne que les chantres Romains , qu'il avoit amenés avec lui , enseignent le chant à fes fujets , & corrigent les Antiphoniers.

que chacun avoit notés à sa phantaisie. C'est encore des Romains que les François ont appris à toucher l'orgue, dont on commençoit à se servir dans l'Office divin.

Paul, diacre d'Aquilée, est chargé, par ordre de Charlemagne, d'enrichir l'Office ecclésiastique de leçons choisies, & propres au tems. Lorsque cet ouvrage fut fini, le Roi l'adressa à tous les évêques de son royaume, avec ces paroles remarquables, contre lesquelles le clergé d'alors ne se récria pas : « après avoir vu, examiné & approuvé » ces leçons pour toute l'année & les principales fêtes, nous avons jugé à propos de » vous les envoyer, afin qu'on puisse les lire » dans les églises, » parce qu'il est vraisemblable qu'il n'avoit rien fait, sans les avoir consultés auparavant.

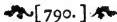


Charlemagne donne un Capitulaire pour la Saxe, par lequel il ordonne que les églises y serviront d'asyle à ceux qui s'y réfugieront; qu'on ne pourra brûler un homme ou une femme comme forciers; que tous les enfans seront baptisés dans l'année, sous peine d'une grosse amende; que les mariages illicites seront punis par une peine pécuniaire, & que les corps des Saxons Chrétiens seront portés aux cimetières des églises, & non aux tombeaux des payens.



[789.]

Dans la Préface du Capitulaire d'Aix-la-Chapelle , Charlemagne établit les droits qu'ont les Souverains sur ce qui concerne la discipline extérieure de l'Eglise. Parmi les réglemens de ce Capitulaire , il est dit que l'évêque doit veiller à ce que les prêtres de son diocèse entendent l'Oraison dominicale , & sçachent l'expliquer aux autres ; que les abbesses ne donneront plus la bénédiction aux hommes par l'imposition des mains , ou le signe de la croix , ni le voile avec la bénédiction sacerdotale ; que les petits monastères , où la règle ne peut pas bien s'observer , seront réunis aux grands ; qu'on ne baptisera point les cloches , & qu'on ne pendra pas des papiers à des perches pour détourner la grêle ; qu'on ne souffrira aucun moine vagabond , & qu'on ne voilera pas les vierges avant l'âge de vingt-cinq ans.



[790.]

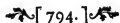
Adrien envoie en France les actes du concile de Nicée. Les évêques , les ayant examinés par ordre du Roi , déclarent que la décision des Grecs est contraire à leur usage , en ce qu'ils ne rendoient aucun culte aux images qui étoient dans leurs églises. Ils ajoutent qu'ils reçoivent les six conciles généraux , mais qu'ils rejettent avec mépris toutes les nouveautés , comme celle d'adorer les

images, qu'a introduite le concile de Nicée. Cette imputation d'idolatrie au concile est une erreur de fait, occasionnée par une infidèle traduction des actes de ce concile; & ils conviennent que, si les gens instruits pensent que l'honneur qu'on rend à l'image passe à l'original, ce peut être aussi une occasion de scandale pour les ignorans; qu'ainsi il est très-important d'instruire les peuples sur ce sujet. Ils disent aussi qu'ils n'obligent personne à les adorer, mais qu'ils ne permettent pas de les rompre ni de les détruire.

✠ [791.] ✠

Charlemagne, occupé à dompter divers peuples de l'Allemagne, déclare encore la guerre aux Huns ou Abares. Il les fait attaquer par ses troupes & par celles de Pepin son fils, roi d'Italie, qui défit les ennemis en plusieurs combats. Charlemagne fait faire des prières publiques dans son armée, pour en marquer sa reconnoissance, & pour demander à Dieu la continuation de sa protection dans cette guerre. Il fit indiquer, pour ce sujet, trois jours de rogations. Les évêques, qui étoient dans l'armée, ordonnèrent qu'on feroit, ces trois jours, abstinence de vin & de chair, mais qu'on pourroit racheter, par l'aumône, la permission de boire du vin; les plus riches, pour un sol chaque jour, & les autres, à propor-

tion de leurs facultés ; que tous feroient quelques aumônes en ces jours , selon leur pouvoir ; que chaque prêtre diroit une Messe à cette intention ; que les clercs , qui sçavoient les Pseaumes , en chanteroient cinquante , & qu'on marcheroit nuds pieds aux processions.



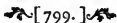
Le concile général de toutes les provinces de l'obéissance de Charlemagne , étant assemblé à Francfort , qui étoit pour lors une maison royale sur le Mein , près de Mayence , condamne les erreurs d'Elipand de Tolède , & de Félix d'Urgel. Les canons de ce concile portent que les évêques ne seront point transférés d'un siège à un autre , & qu'ils ne pourront s'absenter de leur église , plus de trois semaines ; que les moines ne se mêleront d'aucune affaire , ne sortiront pas de leur couvent pour plaider , & qu'on ne pourra leur ôter la vue , ou les mutiler , pour quelque cause que ce soit ; que , dans la succession d'un évêque , ses parens ne prendront que ce qu'il avoit avant son ordination ; & que ce qu'il aura acquis depuis appartiendra à son église ; que les enfans ne seront pas reçus au serment ; & que , quand il y aura ordre du Roi d'élire un abbé , on ne le fasse pas , sans le consentement de l'évêque.

—[797.]—

Voici ce qu'ordonne Théodulphe :
 » Les Messes privées que les prêtres disent les Dimanches, ne doivent pas se dire si publiquement, que le peuple en soit détourné d'assister à la Messe solennelle, qui se célèbre à la troisième heure, c'est-à-dire à neuf heures. . . Il faut recommander au peuple de se rendre, les Dimanches, à la cathédrale pour y entendre la Messe & la Prédication, & de ne pas manger que la Grand-Messe ne soit finie. Que les prêtres ne disent point la Messe, en ces jours, dans des oratoires particuliers, où qu'ils le fassent avant la seconde heure du soir, c'est-à-dire au plus tard une heure après le lever du soleil, & avec tant de précaution, que le peuple ne soit pas détourné de se trouver à l'Office solennel. »

Les prêtres de la ville & des environs doivent se rendre aussi à la cathédrale avec le peuple. On n'en dispense que les religieuses qui gardent la clôture. (On voit, par ce règlement, qu'il n'y avoit encore alors qu'une Messe solennelle, les Fêtes & les Dimanches, dans chaque ville, & qu'elle se célébroit dans la cathédrale. Pour sçavoir à quelle heure, suivant notre manière de compter, répondoit, ce qu'on nomme ici,

la seconde heure, il faut se souvenir qu'on partageoit alors le jour naturel en douze heures qui étoient plus longues ou plus courtes, selon la longueur ou la brièveté des jours. La première heure commençoit au lever du soleil : la sixième étoit, toujours, à midi ; & la douzième, au soleil couchant.)

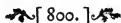


Le primicier Paschal, & le facellaire Campule, assassins & accusateurs du pape Léon, sont envoyés en France avec leurs complices, pour y être jugés juridiquement. Ils furent condamnés à l'exil.

Après la conquête des Huns, par Pépin, en 796, Arnou, évêque de Saltzbourg, travailloit avec beaucoup de zèle à la conversion de ces peuples ; faisoit manger à sa table tous les esclaves Chrétiens, & leur faisoit donner à boire dans des coupes d'or, tandis que leurs maîtres, qui étoient payens, étoient assis dehors, & qu'ils se servoient eux-mêmes les mets qu'on leur avoit préparés. Surpris de ce que leurs esclaves étoient mieux traités qu'eux, ils demanderent quelle étoit la raison d'un traitement aussi extraordinaire ? « C'est, leur dit-on, que, n'ayant pas été lavés dans les eaux salutaires du Baptême, vous n'êtes pas dignes de communiquer avec ceux qui ont pris une nouvelle naissance. » Cet affront ayant réveillé leur

honneur, ils s'empresſerent de ſe faire inſ-
truire, & de recevoir le Baptême.

Alcuin, un des principaux reſtaurateurs
des belles-lettres en France, voyant que,
parmi le clergé du Languedoc, qu'il nomme
les freres & les peres de la province des
Goths, on débitoit que la confeſſion n'é-
toit pas néceſſaire, que c'étoit à Dieu, &
non aux prêtres, qu'il falloir ſe confeſſer;
leur adreſſe une Lettre dans laquelle il
prouve la néceſſité de confeſſer ſes péchés
aux prêtres, & y exhorte les jeunes gens de
l'école de S. Martin.



Charlemagne, étant arrivé à Rome, fait
aſſembler le peuple, & lui expoſe publique-
ment le ſujet de ſon voyage, qui étoit prin-
cipalement d'examiner les accuſations inten-
tées contre le pape. Perſonne ne s'étant
présenté pour accuſateur, Léon fut déclaré
innocent de tous les crimes dont les Ro-
mains l'avoient chargé. En reconnoiſſance
de la protection que ce prince donnoit à
l'Egliſe Romaine, le jour de Noël, le pape
lui met une couronne précieule ſur la tête,
lui donne le titre d'Empereur & d'Auguſte,
l'oïnt avec ſon fils, & ſe proſterne devant
lui, en le reconnoiſſant pour ſon Seigneur
& ſon Souverain. « Les papes, diſent les hiſ-
toriens, étoient pour lors bien éloignés de

former aucune entreprise sur le temporel des Rois , puisqu'ils avouoient eux-mêmes qu'ils dépendoient des rois de France , & qu'ils leur faisoient hommage de ce qu'ils possédoient. »

[801.]

Alcuin , en écrivant à Charlemagne , témoigne qu'il ne tenoit pas à eux deux , que l'on ne formât en France une Athènes Chrétienne ; & l'on voit par ses écrits , qu'il travailla à renouveler toutes les études.

Le Calife Aaron envoie à Charlemagne l'étendard & les clefs du saint sépulcre , pour marque qu'il lui cédoit la possession de ce saint lieu qui est encore sous la protection spéciale des rois de France. Quatre ans auparavant , Charlemagne avoit envoyé à ce prince Persan deux ambassadeurs François , pour le prier de lui faire présent d'un éléphant. On prétend que c'est le premier qu'on ait vu en France. Cet éléphant étoit nommé *Abulabaz* ; & les anciens historiens marquent l'année de sa mort , comme un événement fort intéressant.

Tremblement de terre , qui cause de grands dommages dans l'Italie , sur-tout à l'église de S. Paul de Rome. Il se fit même sentir en France & jusques dans l'Allemagne , & fut suivi de maladies contagieuses. Ce fut à l'occasion de ces calamités que le pape

pape Léon institua à Rome les Rogations, trois jours avant l'Ascension, selon l'usage établi, plusieurs siècles auparavant, dans l'Eglise de France.



Charlemagne envoie dans les diverses provinces de ses Etats des commissaires royaux pour informer des malversations; rendre une justice exacte à l'Eglise, aux veuves & aux pauvres qui pouvoient avoir été lésés. Il nomma des archevêques, des évêques, des ducs & des comtes dont l'équité étoit connue, & que leur opulence devoit mettre à couvert de tout soupçon. (Ces commissaires étoient nommés *Missi dominici*. Ils avoient plein pouvoir pour réformer les jugemens des comtes particuliers, & faire réparer les torts qu'ils reconnoissoient avoir été faits.) L'empereur leur donna une instruction sur ce qu'ils avoient à faire dans l'exercice de leur commission. Voici ce qu'elle contenoit, touchant les affaires ecclésiastiques.

Il faut s'informer si les évêques & les autres personnes engagées dans les ordres sacrés vivent selon les canons, & s'ils les entendent;

Si les abbés vivent selon la règle; s'ils l'entendent, ainsi que les canons;

An. eccl. Tome I.

Ii

Si les monasteres d'hommes sont bien réglés.

Si l'on garde la clôture dans ceux de filles.

Si tous paient la dîme aux églises.

Si les évêques, les abbés ou les abbeſſes ont des différends avec les officiers du Roi. (Il y a dans le texte *Vassi Dominici*. Ce terme, dont nous avons déjà parlé, reçoit plusieurs interprétations. Il peut ſignifier ici ceux qui tenoient des fiefs du Roi, ou ceux qui percevoient les droits du fiſc.)

Enfin les commiſſaires que nous envoyons, dit l'empereur, doivent s'appliquer à rendre juſtice aux églises, aux veuves, aux orphelins & aux autres perſonnes; &, ſ'ils trouvent quelques abus auxquels ils ne puiſſent remédier, qu'ils nous en faſſent le rapport.»

L'Empereur joignit à cette inſtruction un Capitulaire de trente-ſept articles que les commiſſaires devoient faire publier & exécuter dans leurs départemens. Ce qu'on y remarque de particulier, c'eſt que Charlemagne y ordonne que tous ſes ſujets, tant eccléſiaſtiques que laïques, qui lui avoient prêté ſerment de fidélité, comme à leur Roi, lui en prêtent un nouveau, comme à leur Empereur, ſans que perſonne en ſoit exempt, excepté les enfans qui n'auroient point atteint l'âge de douze ans.

Nous avons la formule de ce serment, conçu en ces termes : « Je promets sincèrement & sans artifice , que je serai fidèle au très-pieux empereur , Charles , fils du roi Pépin , & de la reine Berthe , pour la gloire de son règne , ainsi que , par le droit , un homme est obligé d'être fidèle à son Seigneur. Qu'ainsi Dieu me soit en aide , & les reliques des saints qui sont en ce lieu. »

Dans le même Capitulaire , l'empereur recommande aux évêques , & aux comtes , de vivre bien ensemble , & d'agir de concert , afin que la justice soit mieux administrée ; aux abbés , d'être soumis aux évêques ; de ne laisser sortir aucun de leurs religieux du monastère , sans une nécessité dont jugera l'évêque diocésain. Il fait aussi des réglemens pour la clôture des religieuses , & défend qu'on y reçoive une fille , sans le consentement de l'évêque , qui doit examiner sa vocation. Il ordonne à tous ses sujets , pauvres ou riches , d'exercer l'hospitalité , c'est-à-dire , comme il l'explique , de donner au moins le couvert , le feu & l'eau aux voyageurs. Comme il n'y avoit point alors d'hôtellerie , on portoit de quoi se nourrir dans les voyages ; & il n'y avoit que les riches qui eussent des tentes pour camper.

Additions faites par Charlemagne aux loix des François : La loi Salique n'ordon-

noit, pour les homicides, qu'une certaine amende qui étoit modique : l'Empereur l'augmenta. Il fut réglé qu'on payeroit, pour le meurtre d'un sous-diacre, trois cents sols ; pour celui d'un diacre, quatre cents ; pour celui d'un prêtre, six cents ; pour celui d'un évêque, huit cents ; & pour celui d'un moine, quatre cents. (Childebert II avoit ordonné que, si les parens du mort ne vouloient pas se contenter d'une amende, on fit mourir l'homicide.) Il est dit que le parvis de l'église sera un lieu d'asyle ; on n'y fera aucune violence à celui qui s'y réfugie ; mais des gens de bien iront prendre le coupable pour le conduire aux juges. (Ainsi les églises ne servoient plus d'asyle que contre la violence des particuliers, & non contre la justice des magistrats.)

On rapporte à cette année l'assemblée de Wormes. On y fit un autre Capitulaire qui ne traite que d'affaires ecclésiastiques. On y ordonne que les chorévêques ne pourront faire aucune fonction épiscopale ; mais, malgré ce règlement, ils subsisterent encore dans l'Eglise de France. L'ignorance & la négligence de plusieurs évêques, qui se déchargeoient sur eux du gouvernement, les leur fit juger nécessaires. L'abus étoit que ces chorévêques, qui n'avoient communément que l'ordre de prêtrise, s'arrogérent quelquefois toutes les fonctions épiscopales.

C'est la raison pour laquelle on déclara nulles les ordinations qu'ils faisoient.

Les seigneurs laïques y présentent à Charlemagne une requête, pour le prier de dispenser les évêques du service de la guerre, & qu'ils y envoient seulement leurs vassaux. On y défend aux laïques de posséder aucun bien de l'Eglise, qu'à titre de Précaire ; sorte de contrat d'aliénation pour un certain tems.

On voit, dans la requête des seigneurs laïques, la formule employée quand on donnoit ses biens à l'Eglise. Celui qui les donnoit, faisoit un écrit, & le mettoit sur l'autel, ou, le tenant en main, il disoit aux prêtres & aux supérieurs de ce lieu : « J'offre » & consacre à Dieu les biens marqués en » cet écrit, pour la rémission de mes pé- » chés, de ceux de mes ancêtres, & de » mes enfans, ou pour être employés au » service de Dieu, à la célébration de l'of- » fice divin, à l'entretien du luminaire, à » la nourriture des pauvres & des clercs. Si » quelqu'un, ce que je ne crois pas, en- » leve ces biens, il sera coupable d'un sa- » crilège, dont il rendra un compte rigou- » reux au tribunal de Dieu. »



Dans une persécution que des seigneurs Frisons excitèrent contre les Catholiques,

S. Ludger , évêque de Munster , envoie dans les maisons baptiser les enfans malades ; ordonne au séculier Bernelef de bénir simplement de l'eau , de les y plonger ou de leur en verser sur la tête , & de n'administrer le sacrement de Baptême , que du consentement de leurs meres.

Le relâchement s'étoit tellement introduit parmi les moines , qu'on crut qu'il n'étoit pas possible de les rappeler au premier esprit de leur état , & qu'il valoit mieux en faire de bons chanoines , que de les laisser mauvais religieux : telle est la cause pour laquelle divers monasteres ont embrassé la vie canoniale.

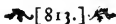
❧ [806.] ❧

Orderic Vital dit que S. Guillaume s'étoit rendu si célèbre par ses exploits , que les jongleurs de ce tems-là , *joculatores* , avoient composé une chanson pour célébrer sa gloire. M. Duchâtel a trouvé un vieux Roman , à la gloire de S. Guillaume , divisé en quatre parties. « Les Enfans de » Guillaume ; Le Couronnement de Louis ; » Le Charroi de Nîmes , & le Moinage de » Guillaume. »

❧ [809.] ❧

Théodore , étant dans les fers , écrit à ses amis quelles sont les règles de la dis-

penſe. Il dit qu'elle doit être égale pour tout le monde puisſque Dieu n'a point égard aux perſonnes , & que les grands ſeront jugés plus ſévèrement que les petits : ſi le Prince veut ſ'abandonner à l'adultere & à l'héréſie , pourquoi ſera-t-il défendu à ſes ſujets de l'imiter ? quelles ne doivent pas être contre la loi , parce que, ſi les Souverains peuvent ſ'en diſpenſer , il ſera dorénavant inutile de prendre l'Evangile à la rigueur , & que celui qui a donné à ſaint Pierre & aux Apôtres la puisſance de lier & de délier , l'a donnée auſſi à leurs ſucceſſeurs , pourvu qu'ils marchent ſur leurs pas ; enfin , qu'elles ne ſoient jamais accordées au préjudice des Commandemens de Dieu , parce que ce ſeroit les rendre ſujets au changement , ſuivant les occaſions & les circonſtances.



Dans un concile , tenu à Tours , on y dit que chaque évêque aura des Homélieſ concernant les inſtructions néceſſaires pour ſon troupeau , & qu'il aura ſoin de les traduire clairement en langue tudeſque , ou en langue Romaine ruſtique , afin que tout le monde les puiſſe entendre : c'étoient les deux langues qui avoient cours en France. La première étoit la langue des Franks &

des autres peuples Germaniques qui étoient alors répandus dans l'Empire François ; & cette langue est demeurée au-delà du Rhin. La langue Romaine rustique étoit celle des anciens habitans Gaulois Romains , c'est-à-dire le latin déjà fort corrompu , d'où est venu notre françois. Ce canon fait voir qu'alors le commun du peuple n'entendoit plus le latin.

[814.]

Charlemagne , étant mort le 28 de Janvier , fut enterré le même jour. On embauma son corps : on le revêtit sur la chair du cilice qu'il avoit coutume de porter , & par-dessus , de ses habits impériaux. On l'assit dans son tombeau sur un siège d'or ; on ceignit son épée d'or à son côté ; on plaça sur sa tête une couronne où il y avoit du bois de la vraie Croix ; on lui mit entre les mains & sur les genoux un livre des Evangiles , couvert d'or ; & on suspendit devant lui son sceptre & son bouclier béni par le pape Léon III. On remplit ensuite le caveau de divers aromates , & on le ferma. On érigea sur son tombeau un couronnement d'or en forme d'arc , sur lequel on plaça sa statue avec une inscription.

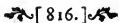
Sa taille étoit d'une grandeur plus qu'ordinaire. Eginard nous apprend que la hauteur de Charlemagne étoit sept fois la lon-

gueur de son pied. On ne servoit sur sa table que quatre plats, outre celui du rôti qu'il aimoit fort. Il étoit rare qu'il bût plus de trois coups. Toutes les nations, peu de tems après sa mort, se sont accordées à lui donner le surnom de Grand, *Carolus magnus*, d'où on a formé le nom de *Charlemagne*. (Il est le troisième à qui l'on ait donné le surnom de *Grand* pour ses exploits militaires. Avant lui, on ne l'avoit encore donné qu'à Alexandre & à Pompée.) On n'est pas également convenu de lui rendre, après sa mort, un culte religieux. Il est honoré, comme saint, dans plusieurs églises, entr'autres, dans celles de Rouen & de Reims. Cependant, dans quelques autres, comme dans celle de Metz, on fait encore, tous les ans, un service solennel, le jour de sa mort, pour le repos de son ame. Frédéric Barberousse le fit canoniser par l'anti-pape Paschal III ; &, comme les papes légitimes n'ont point réclamé contre cette canonisation, plusieurs ont pris leur silence pour une approbation. Quoiqu'on ait retranché sa fête du Bréviaire & du Missel de Paris, on la célèbre encore au collège de Navarre. Dans deux anciens Missels de Paris, dont l'un est de 1497, on trouve la Messe, *Os justi*, pour Charlemagne, avec une oraison propre.

Il assistoit à presque toutes les Heures de

l'Office divin , puisqu'il se trouvoit , la nuit ; à Matines & à Laudes ; le matin , à Prime & à la Messe ; & , le soir , à Vêpres. Un jour qu'il avoit donné un évêché vacant à un clerc de sa chapelle , celui-ci alla s'en réjouir avec ses amis , & leur donna un grand repas , c'étoit la veille de S. Martin ; & , comme le repas fut long , l'évêque nommé manqua de se trouver à Matines où il devoit chanter un Répons. Son absence troubla un peu l'Office. Charlemagne , qui y assistoit , en fut si indigné , qu'il révoqua sa nomination , & donna l'évêché à un pauvre clerc qui avoit suppléé pour chanter le Répons.

En apprenant la mort d'un évêque , il demanda à ceux qui lui en apportoit la nouvelle , combien il avoit légué aux pauvres , en mourant ? On lui répondit qu'il n'avoit donné que deux livres d'argent. Un jeune clerc , qui étoit présent , s'écria : « C'est » un trop petit viatique pour un si grand » voyage. » Charlemagne fut si satisfait de cette réponse , qu'il donna l'évêché à celui qui l'avoit faite , en lui recommandant de ne jamais oublier ce qu'il venoit de dire.



Réglement du concile de Chelchyt en Angleterre , en 816 : voyons ce qu'il porte.

La nourriture des chanoines sera la même pour toute la communauté. (On vivoit alors en commun, sans distinction de personnes.) Ces chanoines auront chacun, par jour, quatre ou même cinq livres de vin, selon la richesse de l'église. S'il y a peu de vin dans le pays, ils auront trois livres de vin, & trois livres de bière; s'il n'y en a pas du tout, ils n'auront qu'une livre de vin & cinq livres de bière. On diminuera la quantité de vin, à proportion de la pauvreté des églises. Les jours de fêtes, les supérieurs régaleront la communauté, le mieux qu'il leur sera possible. (On marque que la livre de vin est de douze onces: ainsi quatre livres de vin font environ trois chopines, mesure de Paris.) Si quelqu'un, par négligence, manque aux heures de l'Office; s'il entre immodestement dans le chœur, s'il n'assiste pas à la conférence, s'il vient tard à table; s'il sort, sans permission, &c. il fera d'abord averti en secret, trois ou quatre fois. S'il ne se rend pas docile à ces avis, il sera réprimandé publiquement; après quoi, s'il ne se corrige point, il sera réduit au pain & à l'eau, séparé de la table & du chœur. Toutes ces pénitences étant inutiles, on le condamnera à être fouetté, si l'âge & la qualité du coupable le permettent. S'il demeure incorrigible, on l'enfermera en une prison qui

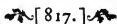
fera construite dans le cloître. On avertit les supérieurs de se souvenir, en punissant les fautes, que « l'Eglise est comparée à une » colombe, parce qu'elle ne déchire pas de » ses ongles, mais qu'elle frappe doucement » de ses ailes. » Belle maxime que les supérieurs ecclésiastiques & réguliers ne devroient jamais oublier. On prendra un soin particulier de l'éducation des enfans qui sont élevés dans la communauté; & ils seront dans une chambre séparée sous la discipline d'un sage vieillard. (On recevoit de jeunes gens pour être chanoines, comme on en recevoit dans les monasteres pour être moines. On ne recevoit pas plus de chanoines que l'église n'en pouvoit nourrir. Le nombre des chanoines de chaque église n'étoit point encore fixé.) On recommande à tous d'assister modestement à toutes les Heures canoniales. Ils doivent se tenir debout, en psalmodiant; & on ne permet qu'aux infirmes de porter des bâtons au chœur pour s'appuyer. Défenses de manger ou de parler après Complies; mais tous se rendront alors en silence au dortoir où ils coucheront dans des lits séparés; & il y aura toujours une lampe allumée pendant la nuit. Les évêques doivent établir un hôpital, pour l'entretien duquel ils assigneront des biens ecclésiastiques, outre les dîmes de toutes les

terres de l'église. De plus, les chanoines donneront pour cela la dîme de tous les fruits & de toutes les offrandes qu'ils recevront. Cet hôpital, autant qu'il se pourra, doit être proche la communauté des chanoines, afin qu'ils puissent aller commodément servir les pauvres, & leur laver les pieds, du moins en Carême. Quoiqu'il soit permis aux chanoines d'avoir des maisons en propre, il faut qu'il y ait dans l'enceinte du cloître une maison particulière, destinée pour les chanoines infirmes, qui n'ont pas de maison à eux, où ils puissent se retirer. On doit les y traiter avec beaucoup de charité.

Le portier sera choisi d'entre les chanoines. Après Complies, il portera les clefs au supérieur. Il ne laissera point entrer les femmes, même dans le cloître; & les chanoines ne leur parleront qu'en présence de témoins.

On reconnoît aisément que la règle que S. Chrodegand avoit dressée pour les chanoines a fourni le fond de celle-ci, qui a servi long-tems de modèle aux chanoines de l'Eglise de France. Cependant, comme elle leur permet de posséder des biens en propre, & d'en disposer, S. Pierre Damien en a parlé en termes fort durs & pleins de mépris, comme s'il n'y avoit pas différentes routes pour aller à la sainteté, & qu'un ec-

clérical, qui n'a pas fait vœu de pauvreté, ne pût arriver à la perfection de son état, en gardant la propriété de ses biens.



Etienne meurt, le 22 de Janvier. Deux jours après, Paschal, premier du nom, est élu tout d'une voix pour son successeur. Le nouveau pape s'excuse par ses légats de ce qu'il a été forcé d'accepter cette dignité, & demande l'amitié de l'empereur. Ce prince fait faire le fameux décret qui commence par ces mots : *Ego Ludovicus* ; confirme les donations que ses ancêtres ont faites à l'Eglise Romaine, y ajoute la ville & le duché de Rome, les îles de Corse, de Sardaigne & de Sicile, avec cette clause remarquable : « Sauve sur ces duchés notre domination en tout & leur sujétion. » Quoique la Sicile soit dénommée dans cet acte, on croit qu'on l'y a ajoutée depuis, parce qu'il est certain qu'elle appartenait alors à l'empereur de Constantinople, & que les François n'y avaient aucun droit. Il est encore dit expressément dans cet acte que les Romains pourront librement élire & consacrer le pape, à condition d'envoyer des légats en France, après sa consécration. Cette dernière clause n'est pas moins suspecte que celle où il est parlé de la Sicile, puisque les

Rois, ses successeurs, continuerent d'approuver l'élection du pape, avant qu'il fût sacré.

Dans l'assemblée à Aix-là-Chapelle, en 817, on convint de dresser une explication & une espece de supplément à la règle de Chelchyt. Il contient quatre-vingts articles : voici ce qu'on y remarque de particulier.

Les moines laveront eux-mêmes leurs habits. Ils ne se feront raser en Carême que le Samedi-saint. Pendant le reste de l'année, ils seront rasés tous les quinze jours. Le prieur pourra leur permettre l'usage du bain. Il n'y aura pas de tems réglé pour les saigner, mais le besoin en décidera ; & alors on donnera, le soir, l'Extraordinaire * à celui qui aura été saigné. (Cependant dans la suite on marqua dans les calendriers des bréviaires monastiques, un jour chaque mois pour saigner les moines ; & ce jour y est appelé *dies æger*, ou *dies minutionis*, c'est-à-dire *le jour malade*, ou *le jour de la saignée*.

Lorsqu'il sera nécessaire, à cause du travail, & lorsqu'on dit l'Office des Morts, on donnera à boire aux moines, même en Carême, après le repas du soir, & avant la

* Il y a dans le texte *specialis consolatio*. On nommoit *consolation*, le petit repas ou la colation qu'on accordoit quelquefois, le soir, aux moines ; & c'est ce que désigne ici l'Extraordinaire.

leçon de Complies. (C'est l'origine de la collation des jours de jeûne; encore ne parle-t-on pas de manger, mais seulement de boire.) Quelque faute qu'ayent commise les moines, ils ne seront pas fouettés nuds en présence des autres. On ne les enverra pas en voyage, sans leur donner un compagnon. On leur défend d'être parreins, & de donner le baiser aux femmes, en les saluant.

La mesure de la cuculle, (c'est le scapulaire,) sera de deux coudées. L'abbé aura soin que chaque moine ait deux chemises, (de serge) deux tuniques, deux cuculles, deux chapes, ou même trois, deux paires de fouliers, deux calleçons, un roc; (c'étoit une sorte de vêtement extérieur. Quelques-uns ont cru que le mot de *froc* a été formé de celui de roc, *roccus*; mais il est plus naturel de le dériver de *flocus*, ou *froccus*, qui étoit un habit des moines & des payfans). Deux pellisses, c'est-à-dire deux robes fourrées, pendantes jusqu'aux talons; des gants en été, & des mouffles de mouton en hiver; deux paires de chaussures pour le jour; deux paires de pantoufles pour la nuit en été, & des focs pour l'hiver, c'est-à-dire des galoches ou des sabots. On leur donnera double mesure de bière, s'il n'y a pas de quoi leur donner du vin.

Ils

» Ils se laveront les pieds les uns aux autres, en Carême. Le Jeudi-saint, l'abbé lavera & baisera les pieds de ses religieux ; & ensuite il leur servira à boire.» (C'est encore l'usage, en beaucoup d'églises, de donner à boire, le Jeudi-saint, à ceux dont on a lavé les pieds.)

« Les moines qui seront enfermés, pour crimes, auront une chambre à feu, & quel-qu'endroit proche où ils pourront travailler à ce qu'on leur ordonnera.» (La prison des moines devint dans la suite infiniment plus dure : c'étoit un horrible cachot, d'où ceux qui y étoient mis, n'avoient plus aucune espérance de sortir. C'est pourquoi cette prison s'appelloit *vade-in-pace*. Etienne, archevêque de Toulouse, s'en plaignit, en 1350, au roi Jean, qui ordonna que tous les supérieurs des monasteres visiteroient deux fois le mois leurs religieux prisonniers, & leur accorderoient, tous les quinze jours, la permission de s'entretenir avec quelqu'un de leurs confreres.) « Les abbés pourront avoir des Celles, (c'est-à-dire de petits monasteres de moines ou de chanoines,) pourvu qu'il n'y ait pas moins de six religieux, ou chanoines, qui vivent ensemble dans ces Celles.» (C'est-là l'origine des prieurés dépendans des monasteres.) » On distribuera aux pauvres la dîme de tout ce qui a été donné, tant à l'église qu'aux moines. On nommera

les supérieurs, *Nonnes.*» (C'est un terme de respect , qui est venu des moines d'Egypte.)
» La livre de pain pèsera , avant que d'être cuite, trente sols, » (c'est-à-dire une livre & demie ; car vingt sols , à douze deniers par sols , pesoient une livre. Un denier ne pesoit que la vingtième partie d'une once : ainsi il falloit soixante deniers pour faire trois onces pesant , ou cinq sols ; & il falloit vingt sols pour faire une livre. ») A la Messe , on sera debout au *Sanctus* , & à genoux au *Pater*. « (Il n'y avoit encore alors d'autre élévation à la Messe que celle de l'Hostie avec le Calice , immédiatement avant le *Pater*.)
» On ne recevra personne dans le monastere pour de l'argent. On permet aux moines l'usage de la graisse , tous les jours , excepté le vendredi & vingt jours avant Noël. » (On voit par-là qu'on faisoit encore usage de graisse , les samedis , pour les fausses , dans les pays où l'huile étoit rare.)

L'Empereur chargea S. Benoît d'Aniane , & Arnoux , abbé de Noirmoutier , de faire la visite de tous les monasteres de son Empire , & d'en regler la discipline , suivant ces nouveaux statuts. Mais le seul nom de *réforme* est odieux , sur-tout à ceux qui en ont le plus de besoin. Il y eut à ce sujet du trouble en plusieurs monasteres ; & , dans quelques communautés , les moines aimerent mieux changer d'état , & recevoir la règle

des chanoines , que d'embrasser la nouvelle réforme.

On rapporte à la même assemblée un Règlement de l'Empereur , touchant les redevances auxquelles les monasteres sont obligés. On distingue ces monasteres en trois classes. La premiere est de ceux qui doivent des présens , & le service de guerre ; la seconde , de ceux qui doivent seulement des présens ; & la troisieme , de ceux qui ne doivent ni présens ni service de guerre , mais seulement des prières pour l'Empereur & la Famille impériale.

✠ [818.] ✠

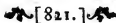
On instruit en France le procès des évêques complices de la révolte de Bernard , roi d'Italie , contre l'empereur Louis , son oncle. Ils sont déposés par leurs confreres , & envoyés dans divers monasteres. Ce fut dans celui d'Angers que Théodulphe , évêque d'Orléans , & un des complices de Bernard , composa l'hymne *Gloria , laus & honor tibi* , qu'on chante à la procession du dimanche des Rameaux.

✠ [819.] ✠

L'Etat s'étant enfin apperçu que les offrandes que les parens faisoient de leurs enfans à divers monasteres , les remplissoient souvent de très-mauvais sujets , Louis tient

Kk ij

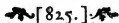
un parlement à Aix-la-Chapelle , où il ordonne que celui qui aura coupé les cheveux à un enfant , ou donné le voile à une fille , malgré les parens , payera la composition au triple , & l'enfant demeurera libre : c'est qu'indépendamment de ces offrandes d'une piété indiscrete , où l'on ne consultoit pas le goût des Oblats , c'étoit un usage que les monasteres héritaient du bien de leurs profès. Quelques supérieurs profitoient de la foiblesse de l'âge pour enrichir leurs couvens : c'est pourquoi le concile de Châlons , de 813 , voulant obvier à un pareil abus , dit qu'on doit s'attacher au salut des fidèles , & non à leur bien ; que l'Eglise n'a pas été établie pour dépouiller ses enfans , mais pour procurer des secours aux indigens.



On lit dans les Actes de l'assemblée de Thionville , en 821 , que celui qui aura blessé un sous-diacre fera pénitence pendant cinq Carêmes , & payera trois cents sols , avec la *composition* , & une amende à l'évêque. (Il y a dans le texte, *Cum bannis episcopatibus*. *Bannus* signifie souvent une amende. Celles qu'on payoit , pour les violences contre le clergé , & pour d'autres sacrilèges , étoient censées appartenir à l'évêque : c'est pourquoi on les nommoit

banni episcopales. On nommoit *composition*, la somme taxée par les loix pour la réparation de quelque crime.)

Quand on eut fait la lecture des Réglemens, Astulfe de Mayence dit : « Prions » les princes & les seigneurs de les approuver ; » ce que les deux empereurs, Louis & Lothaire son fils, & tous les seigneurs laïques, firent volontiers.



On trouve, dans le testament de S. Théodore Studite, plusieurs instructions qu'il donna à ses freres, & dans une de ses Lettres à des religieuses qui lui avoient demandé quelques instructions : « Je vous exhorte, leur dit-il, à ne pas regarder les » exemples qui vous environnent, particulièrement la vie tiède & relâchée de » la plupart des religieuses, qui ne le sont » qu'en apparence. Regardez les anciens » originaux des saints dont vous avez les » Vies entre les mains. Un peintre ne travaille pas sur de mauvais modèles, mais » sur l'antique le plus beau. »

Rodoin enleve secrettement de Rome le corps de S. Grégoire, ayant corrompu, par argent, ceux qui en avoient la garde. On prétend cependant l'avoir encore à Rome. Il faut en conclure, ou que les Romains abusèrent de la simplicité des François, en

leur donnant un autre corps , ou qu'il n'en apporta qu'une partie à Soissons.

—[826.]—

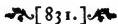
Le 15 de Novembre , le pape Eugene tient un concile à Rome, où il est décidé que , pour avoir une plus grande autorité dans leurs monasteres, les abbés seront revêtus du caractère de la Prêtrise ; que les prêtres ne paroîtront jamais, hors de leurs maisons, sous l'habit sacerdotal, & qu'il leur sera défendu de s'occuper au travail de la campagne. « La bonne antiquité ne défendoit point aux prêtres de travailler à la terre , dit M. Fleuri. On en voit la preuve par S. Félix de Nole , tant loué par S. Paulin : » c'est que la domination des Barbares avoit déjà avili ce travail dans l'opinion des hommes.

—[828.]—

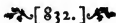
Grégoire , IV^e du nom , est élu pape le 5 de Janvier.

Claude Clément , évêque de Hérin ; Espagnol, & disciple de Félix d'Urgel, voyant que le culte des images étoit porté, dans son diocèse, jusqu'à la superstition, donne dans l'excès opposé ; efface, brise, ôte toutes les images, & même les croix des églises de son diocèse. Dungal, moine de S. Denis, dédie un Ouvrage aux empereurs

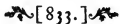
Louis & Lothaire , où il réfute avec force l'évêque de Hérin , & lui reproche de traiter les conciles des évêques , d'Assemblées d'Anes.



Paschase Ratbert écrit son fameux *Traité du Corps & du Sang de Notre-Seigneur* , où il parle de la Transsubstantiation , & de la Présence réelle , comme d'une vérité que toute la terre croit & confesse. Ratram , moine de Corbie , écrit contre cet ouvrage , à l'occasion de quelques expressions qui lui avoient paru un peu louches. C'est mal-à-propos que les Calvinistes regardent Paschase comme l'inventeur de la doctrine de la Transsubstantiation , puisque les plus anciennes liturgies , & la tradition des peres prouvent , à ce sujet , l'usage constant & uniforme de toutes les Eglises.



Théophile se déclare l'ennemi implacable de toutes les saintes images , & chasse les peintres de tous ses Etats.



Quelques évêques de France , gagnés par l'empereur Lothaire , abusent de la piété

simple & crédule de Louis le Débonnaire, & le forcent, par des menaces d'excommunication, de s'avouer coupable des crimes qu'il plaît à son fils de lui imputer. Le trop timide Louis se laisse épouvanter par ces menaces frivoles, & se soumet à tout ce qu'on exige de lui. Un de ces évêques, vendu à l'ambition, Agobard, archevêque de Lyon, a l'impudence de publier un Manifeste pour justifier la conduite de Lothaire; & l'audacieux Ebbon s'oublie jusqu'à condamner pour toujours son maître & son bienfaiteur.

Le pape Grégoire vient en France, & menace d'excommunier les évêques, qui étoient fidèles à l'empereur Louis. Ceux-ci lui font dire que lui-même s'en retournera excommunié, s'il entreprend de les excommunier, contre les canons.

❧ [835.] ❧

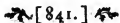
La réhabilitation de Louis fait chanter la palinodie aux évêques rebelles. Ebbon est déposé de l'épiscopat.

❧ [836.] ❧

La Fête de tous les Saints, qui avoit été instituée, depuis plus de deux cents ans, par Boniface IV, est célébrée par toute la Gaule & la Germanie, le 1^{er} de Novem-

bre , par ordre de l'empereur Louis. Ce qu'on dit dans une des hymnes de cette fête , dans le Bréviaire Romain , « Otez la » nation infidèle du pays des Chrétiens , » se rapporte aux incursions des Normands qui dévastoient les églises.

Dans le concile d'Aix-la-Chapelle , du mois de Février , on remarque , comme la principale source des désordres qui désoient le royaume , que les princes s'immisçoient dans les affaires ecclésiastiques , & les évêques dans les affaires séculières.



Il s'élève un parti contre le roi Charles , dans le pays du Maine , qui étoit son partage. Alaric , évêque du Mans , lui fut toujours fidèle. Les rebelles le presserent de leur prêter serment , promettant de lui conserver sa dignité ; mais il demeura inviolablement attaché au roi Charles. Il fut chassé de son siège : sa maison épiscopale fut pillée ; ses chevaux , au nombre de quatre-vingt , & deux cents pièces d'autre bétail ; les provisions destinées à l'hospitalité ; tout cela fut pillé ; & sept hôpitaux , qu'il avoit bâtis , ruinés de fond en comble : d'autres ouvrages demeurèrent imparfaits. Les hôpitaux n'étoient pas tous destinés pour des pauvres : on nommoit alors ainsi toutes les

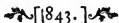
maisons d'hospitalité ; & une de celles que l'évêque Alaric avoit bâtie , servoit à loger les évêques , les comtes & les abbés ; & elle étoit accompagnée d'une église.

Le calife Mostafem ayant pris d'assaut la ville d'Amarion , & comptant pour rien la conquête d'une ville , en comparaison des ames , envoie des docteurs Musulmans pour engager les Chrétiens de cette ville à faire semblant d'embrasser la doctrine de Mahomet , & à dissimuler un peu : « En » feriez-vous autant , leur répondirent les Chrétiens , » si vous étiez en notre place? »... » Sans doute, dirent les docteurs, parce qu'il » n'y a rien de plus cher que la liberté. »... » Eh bien ! apprenez de nous , continuèrent les Chrétiens , » que les vrais disciples de » Jesus-Christ ne prennent point conseil , » sur la religion , de ceux qui ne sont pas » fermes dans la leur. »

[842.]

L'erreur des Iconoclastes cesse enfin. L'impératrice Théodora fait assembler un concile dans son palais, après la mort de l'empereur Théophile. La doctrine du second concile de Nicée est confirmée ; & le culte des images est solennellement rétabli , le second dimanche de Carême. En mémoire de cette époque, qui rendit la paix

à l'Eglise, les Grecs l'ont, tous les ans, le même jour, la fête de l'Orthodoxie.



Capitulaire de Toulouse. Les curés de la Septimanie étoient venus implorer la protection du Roi, contre les vexations de leurs évêques, qui exigeoient d'eux des droits excessifs. Ce fut pour modérer ces droits que le roi Charles dressa ce Capitulaire, dont voici les principaux articles. » Les évêques recevront, tous les ans, de chaque prêtre un boisseau de froment, un boisseau d'orge, & un muid de vin; de plus, un jeune cochon, en espee ou en valeur, qui sera estimé six deniers. Ils pourront, s'ils le veulent, pour toutes ces redevances, recevoir deux sols en deniers. » (On ne peut rien déterminer sur la capacité de ces mesures. *Modius* qui est dans le texte, est une mesure qui servoit à mesurer le grain & les liquides; elle a varié selon les tems & les lieux. On voit par les Statuts de S. Adelard, que ce qui est appelé *modius vini*, contenoit seize setiers de vin. Dans le concile de Francfort, *modius frumenti* n'est estimé que quatre deniers.) » Les prêtres qui ne seront éloignés de la ville que de cinq milles, y feront porter ces redevances. Pour ceux qui seront plus éloignés,

les évêques nommeront un lieu , dans chaque doyenné, où on les payera. » (C'est la première fois qu'on remarque le mot *doyenné* , pour désigner un certain district de paroisse de la campagne.)

» Dans les visites que les évêques font de leur diocèse , il faut avoir soin qu'ils ne soient pas trop à charge aux curés. C'est pourquoi , quand l'évêque sera arrivé dans une paroisse , les quatre curés les plus voisins s'y rendront avec leurs paroissiens ; & chacun des curés donnera dix pains , un demi-muid de vin , un jeune cochon de quatre deniers , deux poulets , dix œufs , & un boisseau de grain pour les chevaux. Le curé , chez qui loge l'évêque , donnera la même chose ; & on n'exigera de lui rien de plus , si ce n'est le bois & les ustensiles nécessaires pour préparer à manger. » (On voit par ce détail , que la suite de l'évêque devoit être bien nombreuse , puisqu'il falloit tant de provisions , & que ce n'étoit point à tort que les curés se plaignoient. On lit dans le texte *frischingam de quatuor denariis*. Les François appelloient *frischingue* , un jeune cochon de six mois ou d'un an. On trouve que *frischinga* est distingué de *porcellus* , qui étoit un cochon de lait.)

» Si les évêques font par an plusieurs visites des paroisses , ils n'exigeront qu'une fois

ces redevances ; & , quand ils ne feront pas de vifite , ils ne les exigeront pas. Ils n'établiront pas de nouvelles paroiffes , fans néceffité , pour multiplier les redevances. Quand on fera deux paroiffes de ce qui n'en faisoit qu'une , les deux curés ne payeront enfemble à l'évêque , que ce qui lui étoit payé , quand il n'y en avoit qu'une.

❧ [844.] ❧

Grégoire IV étant mort le 11 de Janvier, l'archidiacre Sergius , fon fucceffeur , fe fait confacrer , le 27 du même mois , fans attendre le consentement de l'empereur Lothaire. Ce Prince , irrité du mépris de fon autorité , envoie fon fils en Italie , à la tête d'une armée ; fait examiner l'élection de Sergius , & oblige les Romains de prêter ferment de fidélité à fon pere.

❧ [845.] ❧

On voit dans le concile de Meaux , du 17 de Juin , la raifon pour laquelle les prêtres ne levent pas la main , comme les laïques , lorsqu'ils font quelque ferment : c'est que ceux-ci juroient fur les chofes faintes , en touchant la Croix , ou les Reliques ; au lieu que ceux-là ne juroient qu'en présence des chofes faintes. Le même concile permet aux curés de recevoir , à tire d'aumône , ce que les parens d'un défunt offriront pour

sa sépulture ; mais , en même tems , il leur défend de rien exiger , afin qu'on ne s'imagine pas que les ecclésiastiques se réjouissent de la multitude des enterremens.

—[847.]—

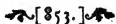
Après la mort de Sergius , arrivée le 27 de Janvier , Léon , IV^e du nom , élu pour son successeur , le 12 d'Avril , est consacré , sans attendre le consentement de l'empereur Lothaire , avec protestation qu'on n'en usoit ainsi que par la crainte des Sarrasins , & qu'on ne prétendoit point déroger à la fidélité qui étoit dûe à l'Empereur.

Le concile de Mayence , du mois d'Octobre , défend de refuser la pénitence , à l'heure de la mort , de crainte que celui qui la demande , ne désespere de la bonté de Dieu. Il permet , en outre , qu'on fasse des prières pour ceux qui ont été exécutés à mort , pour leurs crimes , quoiqu'ils se soient confessés à Dieu , & non aux prêtres : c'est qu'alors on ne permettoit pas toujours aux criminels d'avoir des confesseurs.

—[850.]—

Le concile de Pavie , tenu sur la fin de cette année , défend aux évêques de donner , pendant leurs repas , des spectacles ridicules , où il y ait des foux & des bouffons. Il distingue deux sortes de paroiss-

ses ; les unes , gouvernées par de simples prêtres ; & les autres , qu'il nomme *plèbes* , ou églises baptismales , gouvernées par les archiprêtres qui avoient inspection sur les moindres cures , & en rendoient compte à l'évêque.



Le concile de Soissons , du 26 d'Avril ; engage le Roi à faire un Capitulaire , pour obliger les officiers publics à accompagner les évêques dans leurs visites , & leur prêter main-forte pour obliger à la pénitence ceux qu'ils ne peuvent réduire par les foudres de l'excommunication. C'est ainsi que les évêques ne manquoient jamais l'occasion de mêler la puissance temporelle à la spirituelle.

Il y a dans les Actes de ce concile de Soissons , *actio prima* , *actio secunda* , &c. On entend par ce mot celui de *session* , parce que , communément , *action* , ou *session* , dans les conciles , se prennent pour la même chose , sur-tout dans l'Occident. Il faut cependant avertir qu'on doit quelquefois les distinguer. *Action* signifie proprement *une cause* , *une procédure*. C'est pourquoi , quand on avoit terminé plusieurs causes dans une même session , on comptoit quelquefois plusieurs *actions* : ainsi on

trouve, dans le concile de Chalcédoine, plus d'*actions* que de *sessions*.

Hincmar de Reims publia des Statuts synodaux, ou, comme on parloit alors, un Capitulaire de vingt-sept articles : en voici les principales dispositions.

» Chaque prêtre doit sçavoir exactement l'exposition du Symbole, & de l'Oraison dominicale... sçavoir par cœur la Préface & le Canon. Il doit même apprendre par cœur les Pseaumes, avec les Hymnes ordinaires. Il doit aussi sçavoir par cœur tout l'ordre du Baptême, la formule & les prières pour la réconciliation des pécheurs, pour l'onction des malades, pour les obsèques des morts, & pour la bénédiction de l'eau & du sel. Chaque prêtre doit lire & entendre les quarante Homélies de S. Grégoire, & sçavoir par cœur celle de ce saint docteur sur les septante disciples, sur le modèle desquels les prêtres sont promus au ministère ecclésiastique. »

» Après Matines, (c'est-à-dire après Laudes, car ce que nous appelons aujourd'hui *Matines*, s'appelloit alors *Nocturnes*, comme nous l'avons vu plus haut,) le prêtre dira, en particulier, Prime, Tierce, Sexte & None, de sorte cependant qu'il les chantera, ou les fera chanter ensuite publiquement dans l'église, aux heures compétentes ;

pétentes ; après quoi , ayant célébré la Messe , & visité les malades de sa paroisse , il ira à son travail de la campagne , ou à ce qui lui convient , & demeurera à jeun , jusqu'à l'heure marquée pour le repas , selon le tems. » (Ce règlement fait voir qu'on chantoit l'Office entier , même dans les paroisses de la campagne , & que les prêtres s'occupoient au travail des mains , dans les heures que leurs fonctions leur laissoient libres.)

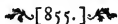
Il s'étoit introduit de grands abus dans les repas qui se donnoient , après le service de l'anniversaire d'un mort , ou après celui du septieme & du trentieme jour de la sépulture. On défend aux prêtres , qui s'y trouveront , de s'y enivrer , de boire à l'honneur des saints , ou pour l'ame du défunt ; de souffrir qu'on y représente des spectacles bouffons , avec un ours , avec des danseuses & des figures de démons , nommés *talamasques* , d'où le nom de *masque* nous est resté. (L'abus , dont on parle ici , étoit ancien. S. Césaire , dans une Homélie contre l'yvrognerie , parle de ceux qui , à la fin des repas , buvoient plusieurs coups en l'honneur des Anges & des Saints. On appelloit *talamasques* des représentations de démons , ou d'autres figures propres à effrayer : *talamiscæ litteræ* sont des caracteres magiques : *masca* signifie quelquefois

une *forcie*.) De plus, on ordonne que, quand plusieurs prêtres se trouvent à un repas, le plus ancien fasse d'abord la bénédiction de la table, & que les autres ensuite, chacun à leur tour, bénissent la boisson & les viandes. (Plusieurs autres exemples font voir qu'outre la première bénédiction de la table, on bénissoit, en particulier, chaque mets, à mesure qu'on les servoit.)

» Dans les assemblées que les prêtres font aux Calendes, c'est-à-dire au premier jour de chaque mois, il n'y aura pas de repas après la Messe & la Conférence; mais ils prendront seulement du pain & du vin dans la maison de leur confrere, & ils ne boiront pas plus de trois coups. (C'est la première fois que l'on trouve ces assemblées des prêtres, fixées au premier jour du mois, pour tenir des Conférences.)

Il y avoit dès-lors des Doyens qui avoient inspection sur les prêtres des paroisses, c'est-à-dire sur les curés. Hincmar leur ordonne de s'informer, dans l'étendue de leur district, de certains articles, & de lui en faire leur rapport. Il défend de démolir les sépulcres des morts, pour en faire des cheminées, comme il arrivoit souvent, parce que ces tombeaux étoient de pierre ou de brique. Pour dire la Messe dans des églises qui ne sont pas encore dédiées, ou dans des

chapelles qu'on ne destine point à l'être, il déclare qu'il suffit de faire consacrer par l'évêque une table de marbre, ou de pierre noire, ou d'ardoise, qui soit propre. (Il y a dans le texte, *De marmore vel nigrâ petrâ aut litio*. *Litium* vient du grec λιθος, qui signifie *pierre*. Du-Cange croit qu'il signifie ici *pierre d'ardoise*, parce qu'il paroît mis pour synonyme à ce qui est appelé *pierre noire*. L'étymologie, que quelques sçavans apportent du mot *ardoise*, qu'ils dérivent du verbe latin *ardere*, ne semble pas naturelle. Cette pierre se trouve plus communément en Anjou, d'où on l'aura peut-être nommée *Petra Andensis*, « Pierre Andoise, » &, par corruption, *ardoise*.)



Léon IV meurt le 17 de Juillet. Benoît est élu pour son successeur; mais Arsène, évêque d'Eugubio, ayant persuadé au peuple d'élire le prêtre Anastase, le schisme dura jusqu'au premier jour de Septembre, que Benoît fut sacré solennellement dans l'église de S. Pierre, en présence des députés de l'Empereur & du peuple. C'est entre la papauté de Léon IV & de Benoît III, qu'on place ordinairement la fable de la papesse Jeanne, si solidement réfutée par les sçavans, même par les Protestans.

✎ [856.] ✎

Le concile de Vinchestre ordonne que la dixieme partie de toutes les terres appartiendra à l'église, franche de toutes charges, pour l'indemniser du pillage qu'elle a souffert de la part des Barbares.

✎ [858.] ✎

Benoît III meurt le 10 de Mars. Nicolas I lui succede le 25 du même mois.

Les évêques, assemblés à Quierci, écrivent à Louis, roi de Germanie, pour le prier de conserver leurs biens, & ceux de leurs vassaux; &, pour mieux le détourner de son entreprise, ils lui débitent la fable de la damnation de Charles Martel, qui, suivant une prétendue révélation de S. Eucher, évêque d'Orléans, avoit été envoyé en enfer, en corps & en ame, pour avoir été le premier qui ait usurpé les biens de l'église.

Le clergé fait une entreprise extraordinaire sur un Prince sur lequel il n'avoit aucune espece de juridiction. Les évêques, assemblés au concile de Metz, le 28 de Mai, & sujets de Charles le Chauve, députent vers Louis de Germanie, pour le relever de son excommunication, à certaines conditions. Charles le Chauve présente une

requête au concile, contre Venifon, archevêque de Sens. Ce Prince, trop foible ou trop peu instruit de fes droits, promet de fe foumettre au jugement des évêques. « C'est » la premiere fois, dit M. Fleuri, qu'on » a vu un Roi de France parler ainfi au » préjudice des droits de fa couronne. »

Jean Scot Eringene débite fes erreurs fur le Sacrement de l'Autel; dit que l'Euchariftie n'est pas le vrai Corps & le vrai Sang de Jefus-Christ, mais feulement la mémoire du vrai Corps & du vrai Sang; que les anges ont des corps matériels; que la peine de l'enfer n'est pas la privation de la vue de Dieu, mais feulement le fouvenir des péchés, & les remords de la confcience. Ratram, moine de Corbie, écrit contre ces erreurs.

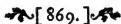
✠[860.]✠

Le concile de Toulfi, près de Tours, tenu le 22 de Novembre, condamne à une prifon perpétuelle les religieufes qui fe font abandonnées en fecret, ou mariées publiquement, & les femmes qui vivent chez elles dans la débauche, ainfi que les filles qu'elles prostituent.

✠[865.]✠

Dans la Lettre adreffée à tous les évêques des Gaules, le pape foutient qu'on ne doit

point rejeter les Décrétales , parce qu'elles ne sont pas dans le Code des Canons. (Les mêmes dont Isidore Mercator a fait une Collection , qui aujourd'hui sont reconnues pour fausses , & qui établissent nettement que les évêques ne peuvent être jugés définitivement que par le saint siège.) L'ignorance de la critique ne permettoit pas d'examiner alors, si ces Décrétales étoient véritablement des papes dont elles portoient les noms.

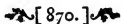


Hincmar , évêque de Laon , accusé d'avoir enlevé des fiefs à quelques-uns de ses vassaux , refuse de se justifier de cette accusation , devant les seigneurs du royaume , sous prétexte qu'il ne peut se présenter à un jugement séculier , au préjudice de la juridiction ecclésiastique. Le Roi fait saisir tous les biens que cet évêque possédoit dans le royaume. La bonté du Roi lui en accorde la main-levée , à condition que cette affaire seroit terminée par des juges choisis , ou par un concile , s'il en étoit besoin ; mais cet évêque furieux & désobéissant à son serment , s'étant livré aux excès les plus violens , & ayant appelé au pape , le Roi le fait mettre en prison , dans un lieu de son diocèse , nommé *Silnac*.

Troisième concile général , tenu à Conf.

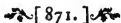
Constantinople , le 5 d'Octobre , contre Photius , qui s'obstine à ne pas vouloir répondre aux griefs d'accusation qu'on lui imputoit , & qui fut dépouillé des marques de sa dignité pastorale , en lui reprochant que « c'étoit un loup , & non un pasteur. »

L'évêque de Laon , toujours violent ; jette un interdit sur tout son diocèse. Son oncle , l'archevêque de Reims , le déclare nul , & répond aux menaces que l'évêque de Laon avoit répandues contre lui. On peut voir dans cet ouvrage quels étoient alors les droits des métropolitains.



Hincmar , chargé de répondre aux menaces d'Adrien , au sujet de la succession de Lothaire , écrit au pape , au nom de tous les Etats , que ce seroit en vain qu'il prétendrait étendre sur les couronnes la puissance de lier & de délier ; que les royaumes ne dépendent que de Dieu ; qu'aucun de ses prédécesseurs n'a même jamais eu la pensée d'excommunier un roi de France ; que ce seroit une chose nouvelle , inouïe & monstrueuse ; qu'on n'est point disposé en France à recevoir des maîtres de sa main , & qu'on y est persuadé que des anathêmes lancés sans raison , ne privent point du droit à la vie éternelle ; que le Roi est fortement résolu de soutenir ses prétentions ; que la na-

tion françoise se feroit un plaisir de lui obéir pour le spirituel , mais qu'elle se fera toujours un devoir de résister à ses entreprises, lorsqu'il voudra être pape & roi tout ensemble.



Le Roi , irrité de ce que l'évêque de Laon refuse de souscrire à l'excommunication des complices de Carloman , fait assembler , le 5 de Mai , un concile à Douzi , près de Mousson , dans le diocèse de Reims , pour y faire juger cet évêque , selon les canons. Ce prélat fougueux , qui avoit poussé l'emportement jusqu'à excommunier le Roi , a la témérité d'appeller au pape de la décision de ce concile ; » ce qui étoit contraire , dit » Pasquier , aux saints décrets de l'Eglise Gallicane , qui ne veulent pas que les causes outre-passent les limites du royaume où elles » ont été commencées. » Le concile déclare cette appellation non-recevable , ni valable. Le pape s' imagine qu'on méprise son autorité ; s'en plaint amèrement au Roi , & lui enjoint , par la puissance apostolique , d'envoyer les parties à Rome , pour y être jugées. Charles , outré de cet acte d'autorité de la part du pape , lui déclare que les rois de France sont souverains sur leurs terres ; qu'ils ne s'aviliront jamais jusqu'à se regarder comme les lieutenans des papes ;

&, à l'occasion de ce qu'Adrien lui confie la garde de tous les biens de l'église de Laon, « apprenez, lui dit ce Prince, que » les rois de France ne sont pas les vides » mes des évêques, mais les maîtres de » l'Etat. » Le pape voyant qu'il avoit affaire à un Prince qui connoissoit toute l'étendue de son autorité, ainsi que celle du saint siège, change de ton, prend celui de la douceur, & cherche à appaiser la colère du Roi.

✂[875.]✂

L'empereur Louis étant mort le dernier d'Août, Charles le Chauve, son oncle, part en diligence pour Rome où il arrive le 17 de Décembre. Il y est couronné Empereur le 25. « Nous l'avons » jugé digne du sceptre impérial, dit le » pape : nous l'avons élevé à la dignité & » à la puissance de l'Empire ; & nous l'avons » décoré du titre d'Auguste. » C'est ainsi qu'un Roi ambitieux reçut, comme un vassal, un Empire que le pape lui donna en souverain. Cette action, qui avoit été sans exemple, est devenue l'époque de l'autorité que les papes se sont attribuée dans l'élection des Empereurs.

✂[876.]✂

Dans le concile de Pontion, en Cham-

pagne , on défend de piller les biens de l'évêque , après sa mort. On ordonne qu'ils seront mis en réserve par l'oeconome de l'église , pour le successeur , ou appliqués à quelques pieux usages , pour le repos de l'ame du défunt. C'est de cet abus de piller les meubles de l'évêque , après sa mort , que nous est venu le proverbe , « Disputer » de la chape à l'évêque , » pour signifier que deux personnes se disputent une chose qui n'appartient ni à l'une ni à l'autre.

— [878.] —

Le 11 d'Août, se fait l'ouverture d'un concile dans l'église cathédrale de Troies , où , après bien des discussions sur diverses affaires , il fut décidé , en faveur de l'épiscopat , que personne ne fût assez hardi de s'asseoir devant un évêque , sans sa permission , & que , conformément aux canons , on ne pourra accuser aucun prélat en secret ; que les évêques ne mépriseront point les vexations que souffrent leurs confreres , mais qu'armés de l'autorité pastorale , ils combattront ensemble pour la défense de l'église ; que les laïques ne pourront pas quitter leurs femmes , pour en épouser d'autres , pendant leur vivant.

— [884.] —

Dans le Capitulaire du jeune Carloman ,

donné, au mois de Mars, à Verneuil-sur-Oise, il est dit que, pour ôter tout prétexte au pillage, les curés exerceront l'hospitalité envers les passants.

—[887.]—

L'évêque d'Auxerre ne veut pas rendre à l'église de Tours le corps de S. Martin, que la crainte des Normands avoit fait déposer dans son église, depuis trente-un ans. Les citoyens de Tours s'adressent à Ingelger, comte d'Angers, qui vient à Auxerre, à la tête de six mille hommes; intimide l'évêque de cette ville, & reconduit le corps de S. Martin à Tours, avec un grand concours de peuple.

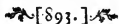
—[889.]—

Les Statuts synodaux de Riculphe, évêque de Soissons, défendent aux clercs de se servir, dans les sacrés Mystères, de l'aube qu'ils portent ordinairement, pour marque de leur état, & leur enjoint d'en prendre une plus propre, lorsqu'ils s'approchent de l'autel. C'est de ce vêtement ordinaire, que le clergé mettoit par-dessus ses autres habits, qu'est venu le rochet, en l'acourcissant, & le surplis, en l'élargissant.

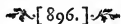
—[890.]—

Etienne abolit la mauvaise coutume qui

s'étoit introduite à Rome, dans l'église de S. Pierre, de faire payer, tous les ans, une certaine somme aux prêtres qui y offroient le Sacrifice tous les jours.



Ongelric, curé de la paroisse de S. Loup, diocèse de Châlons-sur-Marne, épouse, en présence de ses paroissiens, & du consentement des parens, une femme nommée *Grimma*. C'est le premier exemple que l'Histoire fournisse d'un pareil mariage.



Formose meurt le 4 d'Avril. Etienne, VI^e du nom, est élu, le 2 de Mai, pour son successeur. Dès que cet ennemi déclaré de son prédécesseur fut élevé sur le trône apostolique, son premier soin fut d'affouvir sa haine sur le cadavre de Formose. Il assemble un concile composé de ses créatures, devant lesquelles il fait citer le pape défunt, & où, son cadavre étant porté dans la salle du concile, revêtu de ses habits pontificaux, le nouveau pape l'apostrophe comme s'il eût été vivant. « Pourquoi, lui dit-il, » mortel ambitieux, as-tu quitté le siège » de Porto pour envahir le trône de » S. Pierre ? » Le mort ne répondant rien, Etienne le déclare indigne du pontificat; le fait dépouiller de ses ornemens,

& le fait revêtir d'un habillement séculier & profane ; ordonne qu'on lui coupe les trois doigts dont il se servoit pour donner la bénédiction au peuple , qu'on lui coupe la tête , & qu'on jette son corps dans le Tibre. Sa haine implacable s'étend sur tous les évêques sacrés par Formose : il les dépose ; il dégrade aussi tous les ecclésiastiques que son prédécesseur avoit ordonnés , & les ordonne de nouveau. Des violences aussi barbares , & indignes d'un chef de l'Eglise , furent bientôt punies. Il fut chassé du saint siège , & mis dans une prison , où il fut étranglé au mois d'Août.

—[897.]—

Romain succède à Etienne , le 17 de Septembre.

—[898.]—

Romain meurt le 8 de Février. Théodore II lui succède , le 12 , & meurt , le 3 de Mars , après avoir rappelé les évêques chassés de leurs sièges , & fait enterrer solennellement dans la sépulture des papes le corps de Formose , qui avoit été trouvé par des pêcheurs. Théodore étant mort vingt jours après son ordination , Jean , IX^e du nom , occupe le saint siège , le 12 de Mars. Son premier soin fut d'assembler un concile à Rome , pour réhabiliter la mémoire du pape

Formose, & casser les actes de celui qui avoit été tenu sous Etienne VI. Il y fut décidé que, pour ne point scandaliser l'Eglise, & pour diminuer la dignité de l'Empereur, on ne pourroit exiger des papes aucun des sermens nouvellement inventés; & qu'on feroit tous ses efforts pour abolir la coutume qui autorisoit le pillage du palais patriarcal, & celui des autres évêques, après leur mort.

—[900.]—

Le 6 de Juillet, les douze évêques, qui avoient assisté à l'ordination du successeur de Foulques, excommunièrent, dans l'église de Notre-Dame de Reims, les meurtriers de ce prélat. En prononçant les malédictions usitées en pareil cas, ils jetterent les lampes qu'ils tenoient dans leurs mains, & les éteignirent. C'est le premier exemple d'une semblable excommunication.

—[909.]—

Sinuaire, comte d'Urgel, avoit été excommunié plusieurs fois, pour avoir soutenu, à main armée, un nommé *Selva*, qui s'étoit emparé de l'évêché d'Urgel, alors dépendant de la métropole de Narbonne; mais l'usurpateur fut enfin chassé, & le comte envoya prier les prélats de la province, assemblés à Jonqueres, au dio-

cèse de Maguelone, (Montpellier,) de
 lever l'excommunication portée à ce sujet
 contre sa personne. Les peres du concile
 permirent à Arnulfe, archevêque de Nar-
 bonne, président, de lever la censure, &
 de l'absoudre, lui & sa famille, au nom du
 concile, selon la formule suivante, qu'ils lui
 prescrivirent. Sa singularité doit lui donner
 place dans ces Anecdotes. « Que toutes les
 » bénédictions de l'ancien & du nouveau
 » Testament se répandent sur vous ! & que
 » les malédictions que nous avons lancées
 » contre vous, s'en éloignent ! Soyez
 » bénis à la ville & à la campagne ! Bénis
 » soient vos enfans, les fruits de vos terres
 » & de vos vignes ! Que le Seigneur ré-
 » pande sa bénédiction sur vos greniers,
 » sur vos celliers, & sur tous les ouvrages
 » de vos mains ! Qu'il ouvre pour vous ses
 » trésors, & qu'il vous donne de la pluie
 » à propos ! Qu'il vous place toujours à
 » la tête, & jamais à la queue, afin que
 » vous ayez toujours le dessus, & non le
 » dessous ! Bâissez des maisons, & habitez-
 » les long-tems. Plantez des vignes, &
 » gardez-en les fruits ! Semez peu, & re-
 » cueillez beaucoup ! Que la nielle ne con-
 » sume ni vos moissons, ni les fruits de vos
 » arbres ! Enfin, qu'étant parvenu à une
 » heureuse vieillesse, vous méritiez, par
 » la grace de Dieu, d'arriver à la porte du

» paradis ; conduit par l'archange S. Michel. »

— [910.] —

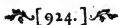
Par acte de donation, passé à Bourges, le 11 de Septembre, Guillaume le Pieux, duc d'Aquitaine, & comte d'Auvergne, donne sa terre de Cluni, à condition d'y bâtir un monastere ; pour y assembler des moines vivans selon la règle de S. Benoît, lesquels exerceront, tous les jours, les œuvres de miséricorde envers les pauvres, les étrangers & les pèlerins, & y insère cette clause remarquable, qu'à compter du jour de leur établissement, ils ne seront soumis ni au donateur, ni à ses parens, ni au roi, ni à aucune puissance de la terre.

— [912.] —

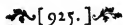
Rollon, avant son Baptême, avoit fait hommage au roi Charles, pour la Normandie qui lui étoit cédée. On lui représenta, dans cette cérémonie, qu'il devoit se prosterner aux pieds de Sa Majesté, & les lui baiser. Il répondit fièrement qu'il ne baiseroit jamais les pieds de qui que ce fût. Pour ne pas rompre le traité, on consentit qu'un de ses officiers s'en acquittât pour lui ; mais cet homme, en prenant le pied du Roi pour le baiser, le leva si haut, qu'il fit tomber ce Prince à la renverse. D'anciens auteurs rapportent

portent que Rollon, en protestant qu'il ne baiseroit pas les pieds du Roi, jura en sa langue *Nesebigoth*, c'est-à-dire, *Non per Deum*, & que les François, n'entendant pas ce langage, nommerent les Normands *bigoths*, parce qu'ils leur entendoient souvent dire ce mot qui signifie *per Deum*. On croit que c'est de lui que le nom de *bigot* nous est venu.

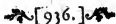
Rollon parut, après sa conversion, un Prince aussi aimable, aussi religieux qu'il avoit jusqu'alors paru terrible. Il s'appliqua à policer son nouvel Etat; &, comme les Normands, ses sujets, avoient été jusqu'alors accoutumés au pillage, il publia des loix très-sévères contre le vol. Elles furent si exactement observées, qu'on n'osoit même ramasser ce qu'on trouvoit, dans la crainte de passer pour l'avoir volé. En effet, le Duc ayant un jour suspendu un de ses bracelets aux branches d'un chêne, sous lequel il s'étoit reposé pendant une partie de chasse, & l'ayant oublié, ce bracelet y demeura trois ans, sans que personne osât l'enlever; tant on étoit persuadé que rien ne pouvoit échapper aux recherches & à la sévérité de Rollon! Son nom seul inspiroit tant de terreur, qu'il suffisoit de le réclamer, quand on souffroit quelques violences, pour obliger ceux qui l'entendoient de courir sur un malfaiteur.



Lorsqu'une bataille se donnoit entre les François, de part & d'autre, on étoit dans l'usage, en France, d'imposer une pénitence à ceux qui s'y étoient trouvés. C'est ainsi que le concile de Reims ordonne que ceux qui ont assisté à la bataille de Soissons, donnée l'année précédente, entre Charles le Simple, & Robert, fils de Robert le Fort, jeûneront, pendant trois Carêmes, les lundi, mercredi & vendredi, au pain & à l'eau, leur permettant seulement de manger du sel avec leur pain.



Hébert, comte de Vermandois, fait élire archevêque de Reims, Hugues, son fils, âgé de cinq ans. Le roi Raoul approuve l'élection de cet enfant, par le conseil de deux évêques, & donne à son pere l'administration de l'évêché. Le pape Jean X confirme cette élection, & commet Abbon, évêque de Soissons, pour exercer les fonctions épiscopales dans l'archevêché de Reims.



Le pape Léon répond aux consultations de Gérard, évêque de Saltzbourg, que les évêques de Baviere doivent suivre l'usage

de l'église Romaine, où les évêques disent *Pax vobis*, les jours de dimanches & de fêtes, & non les jours de jeûne; que, l'Oraison dominicale étant réservée pour le Sacrifice, on ne doit pas la dire à la bénédiction de la table: l'usage contraire a cependant prévalu; qu'on doit empêcher que les prêtres se marient publiquement, mais que leurs enfans peuvent être promus aux Ordres, parce que, selon le Prophète, les enfans ne doivent point porter l'iniquité de leur pere; qu'on ne doit point épouser sa marreine, ni sa filleule, & qu'on doit soumettre à la pénitence les parens aux troisieme & quatrieme degres, qui se sont mariés sans le sçavoir.

✚[946.]✚

Agapet, H^e du nom, est élu pape le 9 d'Août, à la place de Martin III, décédé le 4 de ce mois.

✚[951.]✚

Le concile, ou le parlement que le roi Othon fait tenir à Ausbourg, le 7 d'Août, défend à tous les clercs, depuis l'évêque jusqu'au sous-diacre, de se marier, ou d'user de leurs femmes, sous peine de déposition, & d'avoir chez eux des femmes sous-introduites; aux évêques, & aux clercs, d'avoir des chiens, ou des oiseaux de chasse, &

de jouer aux jeux de hazard ; & aux moines, de se mêler d'aucune affaire, & de sortir de leur cloître, sans permission de leur abbé.

[955.]

S. Uldaric, faisoit observer, dans son église, de communier tout le peuple le Jeudi, le Vendredi & le Samedi saint ; de garder le Corps de N. S. dans un linge, avec une pierre dessus, dans une église particulière, d'où on le reportoit solennellement à la cathédrale, le jour de Pâques. Après la bénédiction de la table, il donnoit, ce jour-là, à ses convives, de l'agneau & du lard qui avoient été bénis à la Messe, suivant le rit qu'on voit dans les anciens Sacramentaires. Il faisoit donner la charité après dîner, c'est-à-dire, qu'il faisoit verser à boire, pendant le tems qu'on chantoit trois répons.

[965.]

Léon VIII assemble un concile dans l'église de S. Jean de Latran, où, l'anti-pape Benoît ayant comparu avec ses habits pontificaux, le cardinal-archidiacre lui dit : « De
» quel droit, ô usurpateur ! portes-tu ces
» ornemens pendant la vie de Léon que
» tu vois ici, & que tu as choisi avec nous,
» après avoir déposé Jean ? » Benoît, s'étant dépouillé lui-même des habits pontificaux, remet son bâton pastoral entre les

main de Léon , qui le baïsa , après l'avoir montré au peuple , & qui lui dit : « Nous » vous privons , comme usurpateur , des » fonctions de l'épiscopat & de la prêtrise , » & vous permettons d'exercer celui de » diacre , à condition de vous retirer dans » l'exil qui vous sera assigné. »

C'est dans ce concile que fut rendu le fameux décret par lequel le pape , du consentement de tout le clergé , & du peuple de Rome , accorde à Othon , & à ses successeurs , de se choisir un successeur au royaume d'Italie ; de nommer le pape , & de donner l'investiture aux évêques , en sorte qu'on ne puisse dorénavant élire ni patrice , ni pape , ni évêque , sans son consentement : telle est l'origine de la querelle des investitures qui divisa , dans la suite , le Sacerdoce & l'Empire , & troubla toute l'Italie. On admire la bonne foi & le désintéressement du pape Léon qui renversa , par ce décret , une puissance dont l'établissement avoit coûté à ses prédécesseurs plus d'un siècle & demi de traverses & d'intrigues. En s'écartant des maximes des autres papes , Léon suivit les lumières de la raison & de l'équité ; & , quelque chose que puissent dire les Ultramontains contre ce décret , il est sûr que , depuis Charlemagne , le consentement de l'Empereur étoit demandé pour l'ordination du pape.

L'évêque de Chartres est chargé par le concile de Laon de traiter avec Richard, duc de Normandie, pour l'empêcher de dévaster les églises de France, « de peur que les diables & les loups du Duc, c'est-à-dire, ses soldats, ne le mangent. » Il demande au Prince un sauf-conduit. Le Duc rit de la terreur du prélat; lui accorde la conférence qu'il lui demande, & engage les chefs de son armée, ainsi qu'un grand nombre de ses sujets, à embrasser la Foi.

— [966.] —

Onze mois après son absence de Rome, Jean III rentre dans cette ville, par le moyen de l'Empereur; expose en spectacle, & fait pendre par les cheveux, au cheval de Constantin, Pierre, préfet de Rome, & l'auteur de son expulsion; le fait promener dans Rome, à rebours, sur un âne, &, après l'avoir fait fouetter publiquement, l'exile au-delà des Monts.

— [969.] —

L'empereur Othon prie le pape de faire mettre la chaîne de S. Pierre autour du cou d'un de ses officiers, que le démon possédoit. Le miracle de la délivrance du possédé ayant été opéré, en présence de Thierri, évêque de Metz, ce prélat se saisit de la chaîne, en disant qu'il ne la quitteroit pas.

qu'on ne lui coupât la main. L'Empereur, voyant son obstination, obtient du pape qu'on séparera de la chaîne le chaînon que Thierry tenoit dans sa main, & qu'on le lui donnera.

❧ [975.] ❧

Patrice ayant demandé à Vathier, s'il avoit dit la Messe, pendant une telle semaine, l'évêque de Liège lui répondit :
 » Je laisse à l'Apôtre à juger qui de nous
 » deux s'expose à un plus grand danger,
 » en recevant indignement l'Eucharistie ;
 » moi, très-rarement ; & vous, tous les
 » jours. »

Zimisquès est le premier des Souverains qui ait fait mettre l'image du Sauveur sur sa monnoie, avec cette inscription : JESUS-CHRIST, ROI DES ROIS.

❧ [992.] ❧

Des prédicateurs, aussi mal intentionnés que peu éclairés, prêchent publiquement à Paris, que l'Antechrist arrivera à la fin de ce siècle, & que, lorsque l'Annonciation se rencontrera avec le Vendredi-saint, la fin du monde arrivera infailliblement. Comme cette fête devoit concourir, cette année, avec celle du Vendredi-saint, des personnes éclairées combattent cette absurdité, & travaillent à détruire les préjugés.

qu'avoit formés une ignorance superstitieuse.

—[993.]—

Le pape ayant trouvé mauvais qu'on eût déposé Arnoul, archevêque de Reims, & ordonné Gerbert en sa place, interdit dans ce concile tous les évêques qui avoient eu part à ces deux actes. Gerbert ne croit pas devoir obéir à ce décret; s'en plaint à Seguin, archevêque de Sens, & répond à ceux qui soutiennent qu'on a fait injure au pape, en déposant Arnoul, sans son autorité, qu'il n'y a que l'Écriture sainte, les Canons des conciles, & les Ecrits des peres, qui doivent faire loi, en matière ecclésiastique, & non la coutume, qui peut être abusive. Pour terminer tous ces différends, Hugues-Capet écrit au pape, & l'invite, s'il veut s'éclaircir lui-même du fait, de venir à Grenoble, qui est sur les frontières de l'Italie & de la Gaule & le lieu où les papes ont accoutumé de venir trouver les Rois de France.

—[995.]—

Advocati, ou les Avoués de l'Eglise, scholastiques, avocats, ou défenseurs, que les conciles d'Afrique avoient ordonné de demander aux Empereurs pour soutenir les intérêts de l'Eglise devant les tribunaux sé-

culiers, étoient des gentilshommes à qui les évêques, ou les abbés, avoient donné en fief des terres de leurs églises, à la charge de les protéger & de les défendre contre ceux qui les attaqueroient. Depuis la chute de l'Empire François, & les hostilités universelles, ces Avoués ne défendoient plus l'Eglise, que par leurs armes.

❧ [998.] ❧

Grégoire tient, cette même année, un concile à Rome, pour dissoudre le mariage du roi Robert, & de la reine Berthe, sa parente. Ce Prince, n'ayant pas satisfait à l'ordonnance de ce concile, demeura excommunié jusqu'à l'an 1000, qu'il se soumit à tout ce qu'on exigea de lui. La censure ecclésiastique fut si exactement observée, pendant tout ce tems, qu'aucun de ses sujets ne voulut communiquer avec ce Prince, que deux de ses domestiques, qui lui donnoient les choses nécessaires à la vie, & qui jettoient au feu tous les vases dont il s'étoit servi pour boire, ou pour manger.

❧ [999.] ❧

Gerbert, élevé sur la chaire de S. Pierre, après la mort de Grégoire V, arrivée le 18 de Février, prend le nom de *Sylvestre II.* Comme il avoit été successivement arche-

vêque de Reims, de Ravenne, & de Rouen, il fit ce vers latin, pour désigner ces trois sièges :

Transit ab R. Gerbertus in R. post Papa viget R.

Il est le premier des François qui soit parvenu au souverain pontificat, & fut un des plus grands papes que le saint siège eût encore eu. Ses occupations mathématiques le faisoient passer pour un magicien dans l'esprit du vulgaire.

❧ [1002.] ❧

On tint, vers l'an 1002, divers conciles, tant en Italie qu'en France, pour rétablir l'uniformité de la discipline. Il fut réglé, touchant les jeûnes, qu'on n'en indiqueroit aucun entre l'Ascension & la Pentecôte, excepté celui de la vigile de la Pentecôte. Cependant la veille de la Pentecôte n'est point encore un jour de jeûne dans plusieurs églises de France. On voulut aussi obliger les moines à renoncer à l'usage où ils étoient de chanter le *Te Deum*, en Avent, & en Carême, contre la pratique de l'Eglise Romaine. Les abbés répondirent qu'ils suivoient l'ordre & la règle de S. Benoît, approuvée par S. Grégoire le Grand; & les évêques parurent satisfaits de cette réponse. On agita encore dans ces conciles, si on ne pourroit pas trouver un jour plus convena-

ble , que le 25 de Mars , pour célébrer l'Annonciation de la Vierge , parce que cette fête tomboit communément en Carême , & assez souvent dans la Semaine sainte , ou dans l'Octave de Pâques. On proposa de suivre l'usage des Espagnols , qui la célébroient le 18 de Décembre ; mais , tout bien péré , on convint de s'en tenir à l'ancienne coutume. *Glab. Rodulf. l. 3 , c. 3.*

On commence , dans presque toute la France , à réparer , avec une sainte émulation , les anciennes églises , ou même à les abattre , pour en construire de plus magnifiques. En effet on remarque que les églises cathédrales , & celles des principaux monastères , furent la plupart rebâties au commencement de ce siècle. Ponce , archevêque d'Arles , accorde des indulgences à ceux qui contribueroient à la construction de l'église de l'abbaye de Mont-Mayour , proche d'Arles. C'est ici un des plus anciens exemples des indulgences , ou rémissions des peines canoniques , accordées à ceux qui visiteront quelques églises , & qui y feront quelques aumônes.

✠ [1004.] ✠

Abbon , abbé de Fleuri , va à la Reole , en Gascogne , pour y établir la réforme de ce monastère. Voyant que les moines vi-

voient dans l'anarchie , & qu'ils ne vou-
loient reconnoître aucune espece de supé-
rieur, il dit, en riant, qu'il étoit plus puis-
sant que le Roi de France , puisqu'il étoit
le maître d'une maison où personne ne crai-
gnoit le pouvoir de ce Prince. Mais les
moines qui ne lui pardonnerent ni ce
propos , ni son zèle à les réformer, le
percerent d'un coup de lance, dont il
mourut.



On célébra un concile en un lieu nommé
Trotmani, où, entr'autres choses, il fut or-
donné qu'on jeûneroit au pain & à l'eau,
& au sel, les veilles de S. Jean-Baptiste,
de S. Pierre, & de S. Laurent, le vendredi
des Quatre tems avant Noël, & qu'on jeûne-
roit, comme en Carême, la veille de l'As-
sompption; celles des Apôtres, & les Quatre-
tems. On voit par les réglemens de ce
concile, avec quelle rigueur on gardoit les
jeûnes ordinaires ordonnés par l'Eglise.

On n'observoit pas avec moins de sévé-
rité les jeûnes extraordinaires, qui étoient
quelquefois indiqués en des cas particuliers.
Nous avons, sur ce sujet, dans les Formules
Alsatiennes, le Mandement d'un évêque,
pour ordonner trois jours de jeûne, sui-
vant l'intention du Prince. Il veut que,
pendant ces trois jours, le peuple, revêtu

de cilices, & couvert de cendres, se rende à l'église, en procession; que tous entendent la Messe, pieds nuds; qu'on jeûne au pain sec, ou du moins qu'on ne mange avec son pain que des légumes crus, & des fruits, sans boire de vin; mais on permet un peu de bière. *Inter Formul. Alsat. form. 18; Append. ad Cod.*

La contagion, nommée *le feu sacré*, s'étant communiquée dans le Limosin & dans le reste de l'Aquitaine, Olduin, évêque de Limoges, crut devoir employer le même remède; c'est-à-dire trois jours de jeûne public. Ce prélat, touché de l'extrême misère des habitans d'une bourgade de son diocèse, nommée *Evan*, leur permit de manger de la chair, pendant le Carême. Mais, quand l'abondance fut revenue, il les exhorta à faire un autre Carême, au lieu de celui où ils n'avoient point été en état d'observer l'abstinence prescrite.

—[1009.]—

• Pour remédier à l'incontinence des prêtres Anglois, qui étoit passée en coutume, & qui les autorisoit à avoir plusieurs femmes à la fois, le concile d'Enham, en Angleterre, leur ordonne de quitter leurs femmes, & permet la jouissance des privilèges des nobles à ceux qui garderont fidelement la continence.

[1014.]

Le roi Henri est couronné Empereur ; par Benoît VIII, le 12 de Février, dans l'église de S. Pierre. Ce pontife, aussi attentif que ses prédécesseurs, à étendre les droits de son siège, abuse de la piété de ce Prince, & lui fait promettre, par serment, d'être le protecteur & le défenseur de l'Eglise Romaine, & d'être fidèle en tout, à lui & à ses successeurs. Ce Prince, trop crédule, ne sentit pas la conséquence d'un pareil serment, & l'abus qu'on en pouvoit faire. Les successeurs de Benoît s'en sont servis, comme d'un titre authentique, pour prouver que l'Empire relevoit du siège de Rome, & que les Empereurs n'étoient que les vassaux des pontifes Romains.

L'Empereur s'informe aux prêtres de Rome, pourquoi ils ne chantent pas le Symbole après l'Evangile, comme le font toutes les autres églises ? On lui répond que l'Eglise Romaine, n'ayant jamais été infectée d'aucune hérésie, elle n'avoit pas besoin de déclarer sa foi par le Symbole. Ce Prince persuade au pape de le faire chanter à la Messe solennelle, ainsi qu'il se pratiquoit dans toutes les églises d'Occident.

[1015.]

Richard, abbé de S. Vanes de Verdun,

voyant que l'empereur Henri vouloit se faire moine, & craignant, en même tems, qu'une semblable résolution ne fit tort à l'Etat, fait venir l'Empereur, au milieu de sa communauté; l'interroge sur son dessein, & lui dit: « Je vous reçois pour moine. » & , dès-à-présent, je me charge du soin de votre ame. Mais je veux que vous fassiez tout ce que je vous ordonnerai. » Henri l'ayant promis; Richard lui dit: « Je vous ordonne de gouverner l'Empire que Dieu vous a confié, & d'être exact à rendre justice à vos sujets. » L'Empereur obéit à regret; & Richard eut la gloire de s'être bien comporté.

[1022.]

Aribon, archevêque de Mayence, tint avec Vennehaire de Strasbourg, & ses autres suffragans, un concile à Sélingstat, le 12 d'Août. Ces réglemens sont au nombre de vingt: en voici les dispositions les plus importantes. I. « Tous les Chrétiens feront abstinence de chair & de sang, quatorze jours avant la Nativité de S. Jean, & quinze jours avant Noël, aussi-bien que les veilles de l'Epiphanie, de toutes les fêtes d'Apôtres, de l'Assomption, de S. Laurent; &, la veille de ces fêtes, ils ne feront qu'un repas. » (L'abstinence & le jeûne de la veille de l'Epiphanie sont remarquables.) II. On

prescrit le tems où l'on doit célébrer les jeûnes des Quatre-tems. III. On ne se mariera point, depuis le commencement de l'Avent jusqu'à l'Octave de l'Épiphanie, ni depuis la Septuagésime, jusqu'à l'Octave de Pâques; non plus que les quatorze jours avant la S. Jean, & les jours de jeûne, ou les veilles des fêtes solennelles. IV. Un prêtre, qui a bu, en été, pendant la nuit, après le chant du coq, ne célébrera point la Messe le lendemain. Si c'est en hiver qu'il ait bu, après le chant du coq, il s'abstiendra aussi de dire la Messe, le jour suivant, à moins qu'il n'y ait nécessité. » (Comme il n'y avoit point encore alors d'horloges qui sonnassent l'heure, pendant la nuit, on supposoit que le chant du coq, en été, marquoit minuit : ainsi un prêtre, qui avoit bu après ce tems-là, ne pouvoit dire la Messe le lendemain. Mais, en hiver que les nuits sont plus longues, on estimoit que le chant du coq ne marquoit pas toujours le milieu de la nuit. Cependant, par respect pour le Sacrifice, on jugeoit que, dans le doute, celui qui avoit bu après le chant du coq, ne devoit pas dire la Messe le lendemain, sans nécessité.) « V. Défenses à un prêtre de dire plus de trois Messes par jour. (Il y avoit alors des prêtres qui, par dévotion, célébroient jusqu'à cinq ou six Messes par jour; & il y avoit aussi des laïques

ques qui croyoient devoir communier à toutes les Messes qu'ils entendoient.) V. « On se plaignit au concile de quelques prêtres qui, pour arrêter un incendie, jettoient dans le feu un corporal : le concile défend cet abus, sous peine d'anathême. » (On tenoit toujours à Cluthi un corporal dans un endroit marqué, afin qu'on pût le trouver aisément, en cas d'incendie.) VIII. « Défenses à toutes personnes de porter l'épée dans l'église, si ce n'est l'épée royale. X. Il y avoit des laïques, particulièrement des femmes qui, tous les jours, faisoient réciter sur eux l'évangile, *In principio erat Verbum*, & qui faisoient dire, tous les jours, des Messes particulieres, comme celles de la Trinité, de S. Michel, &c. Ce concile défend ces pratiques où il se mêloit des superstitions. » (Il n'est peut-être pas inutile d'avertir qu'on ne disoit point alors l'évangile, *In principio*, à la fin de la Messe.) XI. « Dans les degrés de parenté, on ne doit pas compter le frere & la sœur, pour le premier degré, ainsi que font quelques-uns : c'est le neveu & la nièce, c'est-à-dire le fils ou la fille du frere, ou de la sœur, qui doivent être comptés les premiers, comme l'ont ordonné les anciens peres. » (L'usage contraire a cependant prévalu.)

XV. « Dans les jeûnes solennels qui sont indiqués, si quelqu'un veut racheter

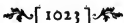
une des huit choses dont l'usage est alors défendu, il doit nourrir, ce jour-là, un pauvre.» (On n'explique pas quelles sont les huit choses dont l'usage étoit interdit dans ces jeûnes solennels : c'étoit apparemment de manger de la chair, des œufs, du laitage, de boire du vin, de porter du linge, d'aller à cheval, de porter les armes, & de prendre certains divertissemens.) «XVI. Défenses d'aller à Rome, sans la permission de l'évêque, ou de son vicaire. XVII. Défenses aux prêtres, sous peine d'anathême, de partager aux pénitens leur *carinne*, c'est-à-dire leur quarantaine.» (C'étoit un jeûne de quarante jours, au pain & à l'eau, qu'on imposoit aux pénitens : on défend aux prêtres de le partager en plusieurs intervalles, pour le rendre moins pénible.)

Le dix-huitième canon est remarquable. » Comme quelques-uns, y dit le concile, sont tellement aveuglés par leur folie, que, lorsqu'ils sont coupables de quelque crime capital, ils refusent de recevoir la pénitence de leurs prêtres, dans la confiance qu'ils ont que le pape remet tous les péchés à ceux qui vont à Rome, le saint concile a jugé que cette indulgence ne doit leur servir de rien ; qu'ils doivent commencer par accomplir la pénitence que leurs prêtres leur ont imposée ; & alors, s'ils veulent aller à Rome, ils en recevront la permission de leur évê-

que , qui leur donnera des Lettres pour le pape. »

On trouve , à la fin de ce concile , les prières qu'on doit faire au commencement & à la fin de chaque session d'un synode.

Il se tint , la même année , un concile à Aix-la-Chapelle , en présence de l'empereur Henri , pour accommoder un différend entre Pilgrin , archevêque de Cologne , & Durand , évêque de Liège , touchant le monastere de Burcitho , que l'un & l'autre prétendoit être de son diocèse. Durand avoit succédé à S. Vulhode , qui est honoré le 21 d'Avril. Ce dernier étoit un saint évêque , d'une taille & d'une grosseur presque gigantesques ; ce qui l'obligeoit de manger beaucoup. Mais , en mangeant plus que les autres , il ne laissoit pas de se mortifier par l'abstinence.



Une femme , venue d'Italie dans Orléans , y répandoit , depuis 1021 , les plus monstrueuses erreurs des Manichéens & des Gnostiques. Cette femme artificieuse s'attacha d'abord les principaux du clergé , par une apparence de piété , & affecta de les prendre pour ses directeurs. Mais , quand elle eut gagné leur confiance , elle commença elle-même à les diriger , s'appliquant à corrompre les cœurs pour séduire

les esprits ; & elle ne réussit que trop. Quand la passion se met de la partie , elle a bientôt persuadé les erreurs les plus absurdes. Cette Italienne forma donc à Orléans une secte infâme , dont le secret fit quelque tems la fureté. Les principaux du clergé étoient déjà infectés de cette contagion ; & rien ne paroissoit au-dehors , lorsque la Providence permit que ces mysteres d'iniquité fussent dévoilés de la manière suivante. Un seigneur Normand , nommé *Aréaste* , avoit chez lui un clerc appelé *Herbert* , qui étoit allé achever ses études à Orléans , où il se laissa corrompre. De retour en Normandie , il tâcha de gagner son maître au nouveau parti. Celui-ci , plein de religion , pria le duc Richard II de faire sçavoir au roi Robert , qu'il se formoit une secte pernicieuse dans son royaume. Le roi chargea Aréaste de découvrir les hérétiques d'Orléans. Ce seigneur , s'étant rendu dans cette ville , fut admis aux assemblées secretes des hérétiques , qui , croyant s'être bien assurés de la sincérité du prosélyte , lui découvrirent les mysteres les plus cachés de la secte.

Il y avoit autant de corruption dans leurs mœurs , que d'impiété dans leur doctrine. Ils s'assembloient , à certains jours , pendant la nuit , dans quelque maison écartée. Là , tenant tous des lampes à la main , ils récitoient , en forme de Litanies , les noms des

démons, jusqu'à ce que, par quelques prestiges, ou quelque supercherie, on vît paroître au milieu d'eux le démon sous la forme d'un animal. Alors on éteignoit toutes les lumieres; & chacun, prenant la premiere femme qu'il trouvoit sous sa main, dans les ténèbres, se livroit à la brutalité de sa passion, sans s'embarrasser si c'étoit sa mere ou sa sœur. Ils joignoient, dit-on, la cruauté à l'infamie. Ils prenoient l'enfant né du commerce affreux qu'ils avoient ensemble, & le brûloient dans une de leurs assemblées; ensuite ils en recueilloient les cendres avec respect, & en composoient une poudre dont ils faisoient prendre à leurs disciples pour les initier. Ils donnoient même de cette poudre, en viatique, à ceux qui étoient en danger de mort; c'est ce qu'ils nommoient *le pain ou la nourriture céleste*.

Aréaste, bien instruit de ces iniquités, en instruisit le Roi qui se rendit à Orléans; fit prendre tous ces sectaires dans le lieu même de leurs assemblées, & les fit comparoître en sa présence, & en celle des évêques, dans l'église de Sainte-Croix. Comme on vit qu'ils demeuroient opiniâtres, on fit revêtir des habits sacerdotaux ceux d'entr'eux qui étoient dans les ordres sacrés; & les évêques, par ordre du Roi, les dégradèrent. On condamna tous ces malheureux,

au nombre de quinze , à être brûlés vifs. Il n'y eut qu'un clerc & une religieuse qui se convertirent , & qui évitèrent la mort. On fit ensuite sortir les coupables pour les conduire au supplice. La reine Constance étoit à la porte de l'église pour contenir le peuple , & l'empêcher de mettre en pièces ces hérétiques. La Reine , en les voyant passer , fut si indignée contre Etienne , qui avoit été son confesseur , qu'elle lui creva un œil avec un bâton qu'elle tenoit à la main. On les conduisit hors de la ville ; & on alluma un grand feu dans une chaumière qu'on leur montra de loin , toute embrasée , pour les intimider. Mais , à cette vue , ils ne témoignèrent que plus d'ardeur ; & ils s'arrachèrent des mains de ceux qui les conduisoient , pour s'y jeter d'eux-mêmes. On les enferma dans cette cabane , au nombre de treize. Ils y entrèrent avec joie , persuadés qu'ils en sortiroient sains & saufs. Mais , quand ils sentirent les atteintes du feu , ils s'écrièrent que le démon les avoit trompés. On eut compassion d'eux , & on courut ouvrir la porte pour les délivrer ; mais il étoit trop tard. Ils avoient été suffoqués en un instant. Parmi ces treize hérétiques , qui furent brûlés , il y avoit dix chanoines de Sainte-Croix.

Le P. Labbe rapporte ce concile d'Orléans à l'an 1017 , sur la foi de Glaber Ro-

dulfe, qui en marque l'époque, en disant : *Anno tertio die vigesimo infra dictum millesimum*. Mais, 1^o cet historien n'est point exact dans les dates. 2^o Il faut certainement lire *suprà millesimum*; & il paroît qu'il faut lire aussi *tertio & vigesimo*. 3^o Ce concile s'est tenu sous Oldaric qui ne succéda à S. Thierri, dans l'épiscopat, qu'au commencement de 1022.

L'hermite Marin, sous la conduite duquel s'étoit mis S. Romuald, le frapoit si rudement sur la tête, lorsqu'il lisoit mal, que le jeune disciple lui dit un jour : « Mon maître, frapez, s'il vous plaît, du côté droit; » car je n'entends presque plus de l'oreille gauche. » La dureté de Marin forma peu-à-peu le caractère de Romuald. Le pere de celui-ci, voulant quitter le monastere où il s'étoit retiré, Romuald, en étant averti, se rend au couvent de son pere, le charge de fers, & le frape rudement, jusqu'à ce qu'il lui promette de ne plus retourner au siècle.

❧ [1027] ❧

Canut, roi d'Angleterre & de Danemarck, se plaint au pape des sommes immenses qu'on exigeoit à Rome de ses archevêques, lorsqu'ils y venoient demander le *pallium*. Il est décidé, entr'eux, qu'on ne donnera plus rien à l'avenir.

N n iv

Le concile de Constantinople , nommé *synodus*, ou de *Moufa*, fait une constitution, le 6 de Janvier, par laquelle il règle divers points de discipline, & défend de donner la régie des monasteres à des personnes mariées. Cet abus étoit porté si loin, qu'il étoit assez ordinaire de voir des hommes gouverner des monasteres de femmes; & celles-ci, être à la tête des monasteres des hommes.

—[1028]—

Pour rendre les assemblées des évêques plus respectables, & attirer un plus grand concours de monde dans les endroits où ils tenoient des conciles, on établit l'usage d'y faire porter des villes voisines toutes les reliques qu'on pouvoit en avoir.

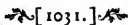
—[1030.]—

Une des plus cruelles famines, dont l'Histoire fasse mention, désoloit le royaume de France. Elle commença, l'an 1030, & dura trois ans. Les pluies, presque continues, empêcherent les grains & les autres fruits de la terre de venir à maturité. Les saisons paroissoient tellement dérangées, qu'on croyoit que le monde alloit rentrer dans le chaos. La rage de la faim fit commettre les plus horribles attentats. Un auteur, témoin de ces horreurs, a eu soin de

nous en instruire. Après avoir cherché en vain quelque supplément à la nourriture ordinaire dans l'herbe des prairies, dans les racines des arbres, ou en vint jusqu'à déterrer les cadavres humains, pour s'en nourrir. Les hommes alloient, pour ainsi dire, à la chasse des hommes. Ils s'attaquoient les uns les autres, non pour se voler, mais pour se manger. Les hôtelleries étoient moins sûres encore que les grands chemins. On y trouvoit la mort, en cherchant un asyle. Les voyageurs qui s'y retiroient, dans l'espérance de trouver quelque nourriture pour de l'argent, y étoient assassinés pour servir de nourriture aux autres. On prit, près de Mâcon, un homme qui, faisant profession de loger les passans, en avoit tué & mangé quarante-huit, dont on trouva les ossemens dans sa maison. Il fut brûlé vif à Mâcon, par ordre d'Othon, comte de la ville. Un autre porta plus loin encore l'audace. Il exposa publiquement en vente de la chair humaine dans le marché de Tournay; & il fut aussi condamné au feu. On fit enterrer la chair humaine qu'il vendoit; mais un homme affamé alla la déterrer pour s'en nourrir. Il fut surpris, & puni du même supplice. L'église rendit alors volontiers aux pauvres ce qu'elle avoit autrefois reçu des riches. On dépouilla les autels: on vendit les vases sacrés. Comme, malgré ces

largeſſes , le nombre & les beſoins des pauvres croiſſoient , & qu'il étoit impoſſible de pourvoir à tant de miſérables , les prélats crurent devoir préférer les laboureurs ; & ils s'appliquerent à leur fournir quelque nourriture , de crainte que la terre ne demeurât ſans culture.

La famine cauſa bientôt une ſi grande mortalité , que les vivans ſuffiſoient à peine pour enterrer les morts. On en laiſſoit les corps à la campagne , ou ſur les grands chemins , dans les endroits où ils étoient tombés de défaillance. Comme les loups , dont ils devinrent la pâture , prirent goût à la chair humaine , ces cruels animaux vinrent enſuite aſſaillir les hommes que la mort avoit épargnés , & qui ſouvent n'avoient point la force de ſe défendre. Le Seigneur eut compaſſion de ſon peuple ; & , après ces trois ans de ſtérilité , la moisſon fut ſi abondante , qu'elle ſurpaſſa la récolte de cinq années entières. *Glaber, l. 3 ; & Hug. Flavin. Chron. Vird.*



Le concile de Bourges reconnoît l'apoſtolat de S. Martial , & ordonne qu'on renouvellera les eſpeces conſacrées , tous les huit jours , dans les églises paroſſiales ; que les évêques & leurs ſecrétaires ne recevront rien pour les Ordres , pas même pour l'inſ-

cription des ordinands; que les clercs se feroient raser la barbe & la couronne sur la tête, & défend à qui que ce soit de marier sa fille à un prêtre, à un diacre, à un sous-diacre, ou à leur fils.

✠[1033.]✠

Conciles d'Aquitaine & des autres provinces d'Arles & de Lyon, & ensuite du reste de la France, en 1033. Le P. Cossart rapporte ces conciles à l'an 1031. Mais, puisqu'ils ne se tinrent qu'après la fin de la famine, il faut les rapporter à l'an 1033. Les évêques profitèrent de la conjoncture du malheur des tems pour corriger les désordres, & sur-tout pour empêcher les guerres, presque continuelles, entre les seigneurs particuliers. Ce qu'on fit de plus considérable dans ces conciles, c'est que, pour apaiser la colère de Dieu, & en prévenir les fléaux, on s'accorda unanimement, pour toujours, à s'abstenir de vin, le vendredi; & de chair, le samedi, à moins qu'il n'arrivât en ce jour une grande fête, ou qu'une maladie considérable n'obligeât de rompre l'abstinence. On dressa, à ce sujet, une ordonnance qui devoit être observée à perpétuité; & on régla que ceux qui ne pourroient par l'observer, nourriroient, ces jours-là, trois pauvres. C'étoit un usage assez commun alors que ceux qui avoient

des raisons légitimes de ne pas observer le jeûne ou l'abstinence, n'en étoient dispensés qu'à condition de nourrir plusieurs pauvres, autant de jours qu'ils auroient manqué au jeûne ou à l'abstinence. Si cette discipline étoit encore observée, que de pauvres profiteroient des infirmités ou de la délicatesse des riches !

❧ [1034.] ❧

Richard, abbé de S. Vannes de Verdun, obtient de l'Empereur l'abolition d'un usage inhumain, qui faisoit exposer à des ours un homme nud, froté de miel.

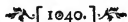
❧ [1038.] ❧

Théophane, archevêque de Thessalonique, refuse de prêter cent livres d'or à l'Empereur, & proteste avec serment, qu'il n'en a pas au-delà de trente livres. Le prince, peu satisfait de la réponse du prélat, en fait ouvrir le trésor, où l'on trouva trois mille trois cents livres d'or, dont l'Empereur fait payer au clergé ce que Théophane lui devoit, & distribue le reste aux pauvres.

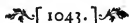
❧ [1039.] ❧

S. Jean Gualbert, fondateur de la congrégation de Vallombreuse, est le premier qui ait reçu des laïques qui menoient la même vie que les moines, & qui n'en différoient que par l'habit. C'est de-là que

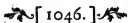
font venus les freres-lais, ou convers, qu'on distinguoit des moines du chœur, qui, dès-lors, étoient clercs, ou pouvoient le devenir.



Le prince Casimir, fils de Micisslas, roi de Pologne, diacre & moine de Cluni, est dispensé, par le pape, de ses vœux, & des obligations de son Ordre; obtient la permission de quitter son monastere & de se marier, à condition que les Nobles de son royaume payeroient, tous les ans, au saint siège, chacun un denier de redevance.



L'interprète de Gérard, évêque de Chonad, craignant de dire au cruel Ovon, roi de Hongrie, les dures vérités que l'évêque prononçoit en latin: « Crains Dieu, lui dit ce prélat; honores le Roi, » & declares les paroles de ton pere. » L'évènement justifia la vérité de ses discours.



Habinard, archevêque de Lyon, refuse de prêter le serment au Roi, en s'excusant sur ce que l'Evangile & la Règle de S. Benoît lui défendoient de jurer. « Qu'il se présente au moins, dit le Prince, & qu'il

» paroisse avoir observé la coutume. . . »
 » Feindre une chose, c'est comme si je la
 » faisois. Dieu m'en garde, dit Habinard. »
 Le Roi se contenta de sa simple promesse,
 & assista à son sacre.

❧ [1048.] ❧

Clément II étant mort, Benoît IX monte, pour la troisième fois, sur le saint siège. Touché de repentir pour la vie scandaleuse qu'il avoit menée, il fait pénitence dans l'abbaye de la Grotte-Ferrée ; & , le jour qu'il fit son abdication , Poppon , évêque de Brixen , fut élu pape , & prit le nom de *Damase II*. N'ayant vécu que peu de jours sur la chaire de S. Pierre, Brunon, évêque de Toul, fut choisi pour lui succéder, & prit le nom de *Léon IX*.

❧ [1049.] ❧

S. Odilon, abbé de Cluni, institue la Commémoration générale des Trépassés. Cette dévotion particulière se communique insensiblement à toute l'Eglise catholique. Ce saint abbé étoit si indulgent pour les fautes des autres, qu'il disoit ordinairement que, s'il devoit être condamné, il préféreroit à l'être plutôt pour trop de bonté, que pour trop de sévérité.

On chante, pour la première fois, l'hymne *Veni, Creator*, à la troisième session du con-

ccile de Reims, tenue le 5 d'Octobre. On croit que Hugues, abbé de Cluni, est le premier qui ait ordonné qu'on le chantât à Tierce, le jour de la Pentecôte; ce qui a été adopté par presque toutes les églises.

[1050.]

Bérenger, originaire de Tours, & archidiaque d'Angers, est l'auteur de l'hérésie des Sacramentaires. Il renouvelle les erreurs de Jean Scot Erigène, sur le sacrement de l'Eucharistie; soutient que ce sacrement n'est que la figure du Corps & du Sang de Jesus-Christ; que le pain & le vin ne changent point de substance après la consécration; combat les mariages légitimes, & le baptême des enfans. Ces sentimens hétérodoxes, ayant été déferés au pape, sont condamnés, pour la première fois, dans le concile qui fut tenu à Rome, à la mi-Août. Les blasphêmes de cet hérétique ayant scandalisé la France, le Roi fait assembler un concile à Paris, le 6 d'Octobre, où les erreurs de Bérenger furent condamnées, tout d'une voix, & où l'on déclara que, s'il ne se rétractoit avec ses sectateurs, l'armée de France, ayant le clergé à la tête, en habit ecclésiastique, iroit les chercher, quelque part qu'ils fussent, & les assiéger, jusqu'à ce qu'ils se soumissent à la Foi catholique, ou qu'ils fussent pris pour être punis de mort.

Le concile de Coyac , dans le diocèse d'Oviédo , en Espagne , défend de sacrifier dans des calices de bois ou de terre.

❧ [1052.] ❧

Liupold , archevêque de Mayence , officie à Wormes , la seconde fête de Noël , en présence du Pape & de l'Empereur. Après la première Oraison de la Messe , un de ses diacres chante une Leçon , ainsi qu'il étoit d'usage d'en chanter plusieurs dans quelques églises , les jours des fêtes solennelles. Le pape , improuvant l'usage qui étoit contraire à celui de Rome , dégrade sur le champ le diacre qui avoit refusé de se taire. L'archevêque , ayant demandé inutilement qu'il fût rétabli dans ses fonctions , s'asseoit sur son trône , après l'Evangile & l'Offertoire , & proteste que ni lui , ni personne , n'achevera le Sacrifice , si on ne lui rend pas son diacre. Le pape , obligé de céder , apprit , par la fermeté de cet archevêque , qu'un métropolitain a le droit de maintenir ces sortes d'usages dans sa province , quand même ils ne seroient pas conformes à ceux de l'Eglise de Rome.

❧ [1053.] ❧

Après avoir refusé les propositions des Normands qui demandoient la paix , offroient de se rendre vassaux , & de remettre
toutes

toutes les terres qu'ils avoient prises à l'Eglise. Le pape est fait prisonnier dans une petite ville où il attendoit l'évènement du combat, & est obligé de les absoudre de l'excommunication qu'il avoit lancée contre eux. On prétend qu'il perdit la bataille, par un secret jugement de Dieu, qui voulut avertir le pape qu'il ne devoit connoître que des combats spirituels, & laisser aux Princes séculiers les guerres qui n'ont pour objet que les avantages temporels.

✠ [1054.] ✠

Léon meurt le 19 d'Août.

Le cardinal Humbert traite Nicéas de *Stercoraniste*, & tous ceux qui pensent comme lui, que l'Eucharistie est sujette à la digestion & à toutes ses suites, & répond aux reproches des Grecs qui accusoient les Latins de rompre le jeûne du Carême, & ne disant pas, comme eux, la Messe des Préfancifiés, c'est-à-dire sans consacrer, à l'heure de None, mais en célébrant la Messe, tous les jours, à l'heure de Tierce. Il leur fait voir à combien d'inconvéniens leur rit est sujet, & leur prouve que les Latins sont bien plus exacts qu'eux dans leurs jeûnes, puisqu'ils ne font qu'un seul repas, & qu'ils ne se permettent pas, les jours de jeûne, de prendre, après leur repas, des fruits ou des herbes. C'est de cet

An. eccl. Tome I.

O o

usage des Grecs que nous est venue l'origine de nos collations.

— [1055.] —

Hildebrand, sous-diacre de l'Eglise Romaine, est député vers l'Empereur, de la part du clergé & du peuple de Rome, avec un plein-pouvoir de ce Prince d'élire en Allemagne le sujet qu'il jugeroit le plus digne de remplir le saint siège, parce qu'il ne s'en trouvoit point dans l'Eglise Romaine. Gebehard, évêque d'Eichtet, est élu à Mayence, par les évêques qui y étoient assemblés, & reconnu pape, le 13 d'Avril, du consentement général de tous les Romains, & prend le nom de *Victor II.*

Bérenger n'osant pas profiter de la liberté que le concile de Tours lui donne de défendre publiquement son opinion. ; abjure ses erreurs, professe la Foi de l'Eglise, & est admis à la communion des légats qui le croient véritablement converti.

— [1056.] —

La simonie étoit tellement en usage dans les provinces des Gaules & de l'Espagne, qu'on achetoit communément les évêchés cent mille sous, & que, pour payer cette somme, ceux qui en étoient pourvus épuisoient les trésors de leur église; en envoient les croix, les châsses, les reliques, & les

autres vases d'or & d'argent, pour les vendre à des orfèvres Juifs. On assemble, le 13 de Septembre, un concile à Toulouse pour remédier à tous ces désordres.

—[1057.]—

Les désordres les plus crians s'étoient introduits dans le clergé de Milan. Tous faisoient un trafic honteux des bénéfices. Il n'y avoit aucune charge dans l'Eglise, quelque peu considérable qu'elle fût, qui ne se vendît comme une denrée au marché. Un prêtre ayant acheté un bénéfice considérable; Ariald, diacre de l'église de Milan, court chez le simoniaque pour le presser de renoncer à un bénéfice acquis par une voie aussi injuste. Le prêtre s'excuse sur ce qu'il s'est ruiné pour l'obtenir, & qu'on ne lui rendroit pas son argent; ne se résout à s'en démettre, que sur la proposition que lui fait Ariald de lui rembourser tout l'argent qu'il lui a coûté. Un pareil exemple étoit plus propre à réformer cette sorte d'abus, que les censures des conciles, & les déclamations des prélats.

—[1059.]—

Gui, archevêque de Milan, renonce à la détestable coutume, qui s'étoit anciennement établie dans son église, de recevoir

O o ij

douze deniers pour les sous-diacres, dix-huit pour les diacres, & vingt-quatre pour les prêtres; & s'oblige pour lui, ses successeurs, & son clergé, de ne jamais rien prendre pour la promotion aux Ordres.

Les légats du pape assistent, à Reims, au couronnement de Philippe, fils du roi Henri, & donnent leur suffrage; ce qui leur fut accordé par honneur; parce que le consentement du pape n'étoit pas nécessaire, ainsi que le porte expressément l'Acte de ce couronnement. C'est le premier sacre de nos Rois de la troisième race, dont nous ayons un Acte authentique.

❧ [1062.] ❧

Dominique le Cuirassé met, par son exemple, la flagellation en usage, parce qu'une pieuse crédulité faisoit imaginer que dix psaumes, accompagnés de trois mille coups de fouet, pouvoient racheter une année de pénitence. On se récria pour lors, contre cette opinion nouvelle & inouïe; & on craignit, ce qui est arrivé dans la suite, qu'une semblable compensation n'abolît les pénitences canoniques. Au Mont-Cassin, on s'éleve contre la pratique des flagellations; & le cardinal Etienne, qui en avoit été moine, défend d'exercer davantage cette pénitence.

✻[1063.]✻

Il étoit d'usage, dans toutes les assemblées d'évêques, en Allemagne, que l'abbé de Fulde fût assis le plus près de l'archevêque de Mayence. Hacilon, évêque de Hildesheim, juge à propos de lui contester ce droit, le jour de la Pentecôte, dans la ville de Goslar en Saxe, prétendant qu'il n'y avoit que l'archevêque qui dût le précéder dans son diocèse. Les domestiques de l'évêque & de l'abbé prennent part à la querelle; se repoussent mutuellement par les armes, & se massacrent jusques sur l'autel. L'évêque exhorte les siens à n'être point retenus par le respect du lieu, puisqu'ils agissoient par son ordre. En vain le jeune Roi crie pour appaiser les combattans : cette scène scandaleuse finit par l'expulsion des gens de l'abbé de Fulde.

✻[1067.]✻

Le schisme de Florence continuant toujours entre l'évêque, une partie du clergé, & de son peuple, s'étoit séparé de sa communion, & le regardoit comme simoniaque. Les moines de Vallombreuse persistent dans le dessein de faire l'épreuve

du feu pour prouver son crime. Le peuple dresse deux bûchers, à une brasse de distance l'un de l'autre. Dès qu'ils furent embrasés, & que l'espace entre deux fut couvert de charbons, un moine, nommé *Pierre*, & qui prit depuis le surnom d'*Ignée* ou de *Feu*, célèbre la Messe par ordre de son abbé, &, dès qu'il l'eut finie, s'avance, un crucifix à la main; prononce une prière pathétique, & marche lentement entre les deux bûchers, sans avoir reçu la moindre atteinte du feu. Une preuve aussi convaincante ne laissa aucun doute sur le crime de l'évêque de Florence. Le pape instruit de ce qui s'étoit passé, le déposa.

❧ [1071.] ❧

Lanfranc, archevêque de Cantorbery, s'étant rendu à Rome, avec Thomas, archevêque d'Yorck, pour demander le *pallium*, le pape se leve, en présence de Lanfranc, & dit : « Je ne lui fais pas cet honneur, » parce qu'il est archevêque de Cantorbery, mais parce que j'ai été son disciple » dans l'abbaye du Bec. »

Charles, chanoine de Magdebourg, est nommé à l'évêché de Constance; soutient avec chaleur la validité de son élection au concile de Mayence, du 15 d'Août. Mais,

ayant fait, pendant la nuit, de sérieuses réflexions sur les moyens dont il s'étoit servi pour parvenir à l'épiscopat, il remet l'anneau & le bâton pastoral entre les mains du Roi, & dit qu'il ne vouloit pas être l'évêque de ceux qui ne vouloient pas de lui.

— [1072.] —

Guillaume, évêque de Roschild, sçachant que Suénon Destrithe, roi de Danemarck, venoit à l'église, l'arrête sur la porte, avec sa crosse; en appuie la pointe contre l'estomac du Prince, & le traite de Bourreau, pour avoir fait tuer dans l'église, le jour de la Circoncision, quelques seigneurs qui avoient mal parlé de lui en secret. Ce Prince, reconnoissant sa faute, retourne à son palais, se dépouille de ses ornemens royaux, & se présente de nouveau à la porte de l'église, en posture de suppliant. L'évêque, satisfait de la bonne disposition du Roi, lui fait reprendre son habit royal, le conduit jusqu'à l'autel, au milieu des acclamations du peuple, & continue la Messe qu'il avoit interrompue.

— [1080.] —

Nous pouvons nous instruire des usages monastiques de ce siècle, mais qui avoient commencé dans les précédens, dans un

Traité des Usages & des Coutumes de Cluni, composé par un religieux, nommé *Ulric*. La psalmodie étoit fort longue, & presque continuelle. La longueur des leçons n'étoit pas déterminée. Celui qui chantoit une leçon la terminoit, quand il le jugeoit à propos : cependant, quand il la faisoit trop courte, il en étoit repris au Chapitre. Depuis la Messe du Jeudi-saint, jusqu'à celle du Samedi-saint, on ne sonnoit pas les cloches ; mais on frapoit sur une planche pour donner le signal. Le Vendredi-saint, on assistoit à l'Office, nus pieds. Uldaric remarque que, dans l'*Exultet* du Samedi-saint, l'abbé avoit fait effacer ces mots, *ô felix culpa !* parce que, selon lui, ils donnoient à entendre que le péché d'Adam étoit nécessaire. Le dimanche de l'Octave de la Pentecôte y étoit dès-lors spécialement consacré en l'honneur de la sainte Trinité. A la Purification, on bénissoit dès-lors les cierges. On bénissoit aussi, dans la saison, les premiers raisins mûrs. On les présentoit, pour ce sujet, au prêtre, pendant le Canon de la Messe, à ces paroles, *Per quem hæc omnia, Domine, semper bona creas.* (Nous observerons ici, que c'étoit la coutume de présenter, dans ce moment, les fruits, les grains, le raisin, &c. qu'on vouloit faire bénir ; & c'est à ces choses présentées pour bénir, que se rap-

portoit , dans l'origine , le pronom *hæc* , qui devoit se trouver aujourd'hui , en lettres rouges , & entre deux crochets , dans nos Missels , pour marquer qu'on ne devoit le prononcer qu'en pareil cas.) On cessoit à la Septuagésime de chanter *Alleluia*. Dans les tems où le silence étoit commandé dans les monasteres , on suppléoit à la parole par plusieurs signes , afin de se faire entendre ; & l'auteur les explique en détail. Quand un religieux avoit scandalisé les séculiers , par quelque faute , on obligeoit celui qui l'avoit commise à demeurer à la porte de l'église , en dehors , avec un domestique qui avertissoit ceux qui entroient dans l'église , du sujet pour lequel ce religieux avoit été mis en pénitence. Pour empêcher les moines de s'endormir à l'Office de la nuit , un moine faisoit le tour des formes avec une lanterne ; & , quand il voyoit quelqu'un qui paroïsoit dormir , il lui présentoit la lumière de la lanterne devant les yeux ; & , s'il ne s'éveilloit pas , on la laissoit devant lui : alors on l'éveilloit ; & celui-ci étoit obligé de porter la lanterne à son tour , jusqu'à ce qu'il trouvât aussi quelqu'un endormi devant qui il laisât la lanterne.

Il y avoit à Cluni deux cuisines , sans parler de celle des infirmeries. Dans la première , on ne préparoit jamais que des fèves

& des légumes , dont l'assaisonnement le plus délicat étoit un coulis de graisse de lard ; & , comme il ne falloit pas beaucoup d'habileté pour cela , les moines en semaine en étoient les cuisiniers. Dans l'autre cuisine , on préparoit le poisson , quand on en servoit à la communauté , & on avoit des serviteurs pour cuisiniers. On accordoit le bain aux moines , deux fois l'an.

On lavoit , tous les jours , les calices & les burettes , avant que de s'en servir. On tenoit toujours un corporal au coin de l'autel , afin qu'en cas d'incendie , ou pût aisément le trouver , & s'en servir pour arrêter le feu ; « car , dit Uldaric , plusieurs sont persuadés qu'un corporal qu'on tient étendu contre le feu a beaucoup de pouvoir pour l'éteindre. » (On a vu cependant que le concile de Selingslat défendit de jeter un corporal dans le feu , pour arrêter un incendie.)

A la Messe solennelle , il y avoit un ministre près du Célébrant , avec un éventail pour écarter les mouches du Sacrifice & du Prêtre. On consacroit , les dimanches , cinq Hosties sur l'autel. Le prêtre prenoit celle du milieu pour lui & pour le diacre. Les autres Hosties étoient divisées pour en communier les moines. Les jours ouvriers , on portoit au réfectoire des hosties offertes , & non consacrées , qu'on donnoit à ceux qui n'avoient

pas communie, comme un supplément de la Communion.

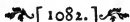
On faisoit à Cluni beaucoup d'aumônes. Uldaric marque que ; l'année qu'il écrivoit son Traité, on avoit fait l'aumône à dix-sept mille pauvres, & qu'on avoit distribué deux cents cinquante jambons. Tout ce qui restoit du repas des moines étoit donné aux pauvres : on ne donnoit le reste du vin, que les jours de jeûne. Quand un moine étoit mort, on donnoit, pendant trente jours, aux pauvres sa portion ; & on faisoit la même chose, tous les ans, le jour de son anniversaire. On donnoit aux pauvres la dîme de tous les présens qui étoient faits à l'église.

Rien n'est plus remarquable que le soin avec lequel on faisoit les hosties. Le tems destiné pour cela étoit avant Noël, ou avant Pâques. On prenoit le meilleur froment ; & , quelque pur qu'il fût, on le choissoit grain à grain : on le lavoit ; & ensuite on le mettoit dans un sac propre, & destiné uniquement à cet usage : on en chargeoit un serviteur, homme de bien, qui alloit le faire moudre. Il commençoit par laver les meules, & les entourer de courtines. Il se revêtoit ensuite d'une aube, & se couvroit la tête d'un amict. Après avoir lavé le sas, il y passoit, plusieurs fois, la farine. Trois prêtres, ou diacres, avec un convers, étoient

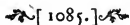
ensuite chargés de faire les hosties. Après s'être lavé le visage & les mains, ils se revêtoient d'aubes, & se couvroient la tête avec des amicts destinés à cet usage. L'un d'eux faisoit la pâte sur une table fort nette, & ne se servoit que d'eau froide, afin que les hosties fussent plus blanches. Les deux autres formoient les hosties sur le feu; & le feu étoit fait de bois sec, choisi & préparé pour cet usage. Pendant ce travail, quatre moines chantoient les Heures canoniales, ou le petit Office de la sainte Vierge. Ils mangeoient, ce jour-là, à la seconde table; & on leur donnoit une portion extraordinaire, & du vin de liqueur.

Les prêtres, ou les diacres, pouvoient seuls laver les corporaux. Ils les lavoient d'abord, plusieurs fois, dans des vases d'airain, qui ne servoient qu'à cela. Ensuite on leur donnoit une lessive legere; & on les plongeoit dans de l'eau où on avoit détrempé une farine très-fine: on les suspen-
doit à une corde qui avoit été lavée, & qu'on conservoit dans une bourse pour cet usage. Pendant qu'ils séchoient, on les gardoit avec soin pour empêcher les mouches de s'y arrêter. Ce détail montre bien quel respect on avoit pour tout ce qui touchoit le Corps de Notre-Seigneur. Quelle pureté d'ame doit-on supposer dans ces religieux qui étoient si scrupuleux sur cette pureté exté-

rieure ! Cet exposé si édifiant doit être une leçon toujours subsistante pour les ministres des autels.



L'épuisement des finances, & une urgente nécessité, obligent l'empereur Alexis à ordonner, malgré la résistance des prélats, qu'on fondît, dans tout son Empire, l'argenterie des églises pour payer ses troupes. Cette entreprise excite un mécontentement général dans tous ses sujets. Pour appaiser l'indignation publique, ce Prince donne une Bulle d'or, par laquelle il s'engage, lui & ses successeurs, de ne plus toucher, à l'avenir, aux choses sacrées, sous quelque prétexte que ce soit.



Odon, évêque de Bayeux, avoit envoyé de riches présens aux sénateurs Romains ; s'étoit fait meubler un palais à Rome, & se disposoit à partir pour l'Italie avec, des troupes qu'il avoit gagnées. Son ambition étoit d'être pape. Guillaume le Conquérant, dont il étoit frere utérin, possédoit, en Angleterre, le comté de Kent ; & , lorsque le Roi étoit dans son duché de Normandie, il nommoit Odon, régent du royaume. Ce prélat y amassa, par ses exactions, des sommes immenses, dans

le deſſein d'acheter la papauté. Guillaume , roi d'Angleterre , qui étoit alors en Normandie , étant informé de ſes préparatifs , repaſſa en diligence en Angleterre ; & , ayant aſſemblé ſon conſeil , à la tête duquel étoit l'évêque de Bayeux , il parla ainſi :
 » Ecoutez avec attention ce que j'ai à
 » vous dire , & donnez-moi un conſeil
 » ſalutaire. J'avois laiffé le gouvernement
 » de l'Angleterre à mon frere Odon , avant
 » mon départ pour la Normandie. . . Pen-
 » dant ce tems , mon frere a dépouillé les
 » églifes de leurs biens , & débauché mes
 » troupes : voila le ſujet de mon chagrin.
 » Les Rois , mes prédéceſſeurs , ont aimé ,
 » honoré & enrichi l'Eglife de Dieu ; &
 » mon frere l'a pillée. Il a opprimé les
 » pauvres , & ſéduit mes troupes par de
 » frivoles eſpérances , pour les conduire
 » au-delà des Alpes. Dites-moi ce que je
 » dois faire. »)

Perſonne n'oſant opiner , parce qu'on craignoit la puiffance d'Odon , le Roi dit :
 » Qu'on le prenne , & qu'on le mette en
 » priſon. » Mais , comme aucun ſeigneur n'oſoit ſe faiſir d'Odon , le Roi mit la main ſur lui , & l'arrêta. Le prélat cria : « Je ſuis
 » clerc & miniſtre du Seigneur. Je ne peux
 » être condamné , ſans l'autorité du pape. »
 Le Roi répondit : « Je ne condamne ni le
 » clerc ni l'évêque ; je fais priſonnier mon

» Comte, & je lui demande raison de son administration. » Il le fit conduire dans le château de Rouen, où il demeura dans les fers jusqu'à la mort de ce Prince. Ainsi la prison fut le triste terme où aboutit l'ambition de ce prélat.

[1091.]

Le concile de Bénévent défend de manger de la chair, depuis le jour des Cendres, & ordonne à tous les Chrétiens, sans distinction, de recevoir, ce jour-là, des cendres sur la tête.

Concile d'Etampes, au sujet de l'ordination d'Yves. On lui fit un crime d'avoir reçu l'ordination du pape; & on vouloit procéder à sa déposition. Il en appella au pape, auquel il écrivit. Dans cette Lettre (*epist. 12*,) il lui conseille de nommer, pour la France, un légat qui ne cherche que les intérêts de Jesus-Christ. « Je vois, dit-il, bien des
» choses qui se font contre l'ordre, sur-
» tout en ce qu'on souffre que des person-
» nes qui ne servent pas l'autel vivent ce-
» pendant de l'autel. Quand je tâche, par
» mes avis, par mes reproches, de leur
» donner horreur de ce sacrilège, ils veu-
» lent racheter de moi les autels, en nom-
» mant une personne pour les desservir,
» ainsi que, par une mauvaise coutume, ils
» les rachetoient de mes prédécesseurs. »

Pour entendre ce que dit Yves de Chartres, il faut expliquer, en peu de mots, en quoi consistoit l'abus dont il se plaignoit, & qu'on nommoit, *rachat des églises*, ou *des autels*. (Il paroît qu'on appelloit *églises*, les terres & les autres revenus fixes des églises, & qu'on nommoit *autels*, les offrandes des fidèles; & c'est en ce sens qu'on distinguoit quelquefois le rachat *des églises*, du rachat *des autels*. S. Abbon, dans une Lettre, se plaint des évêques qui vouloient faire cette distinction, prétendant que tous les autels leur appartenoient, c'est-à-dire toutes les offrandes.) Quand les seigneurs laïques, qui, dans les tems de trouble, avoient usurpé les églises, c'est-à-dire les dîmes, les terres, & autres revenus des églises, voulurent les restituer, pour décharger leur conscience, la plupart les donnerent à divers monasteres. Mais, comme tous ces biens avoient originairement appartenu à l'évêque qui étoit l'œconome général des biens ecclésiastiques de son diocèse, & que d'ailleurs les moines, par leur état, ne pouvoient desservir ces églises, sur-tout les paroisses, ils les racheterent des évêques, en leur donnant une certaine somme, & en mettant à leur place un vicaire ou desservant : c'est ce qu'on nommoit *une personne*; d'où il arrivoit que l'un avoit les charges du bénéfice, & l'autre les revenus.

revenus. Toutes les fois qu'on changeoit le desservant ou *la personne*, il falloit racheter de nouveau l'église, en donnant une nouvelle somme à l'évêque, à-peu-près comme dans les fiefs, où l'on doit au seigneur, dont ils relevent, une nouvelle redevance, toutes les fois que le fief change de possesseur. Ce rachat des églises & des autels fut pros crit, comme simoniaque, par Urbain II, au concile de Clermont.

[1096.]

Un saint prêtre du diocèse d'Amiens, nommé *Pierre*, & surnommé *l'Hermite*, parce qu'il menoit une vie solitaire, ayant eu la dévotion de faire le pèlerinage de Jérusalem, fut sensiblement affligé de voir les saints lieux profanés par les infidèles. Il en conféra avec Siméon, patriarche de Jérusalem, qui écrivit une Lettre au pape. Pierre s'engagea de la porter, & de parcourir ensuite toutes les Cours des Princes Chrétiens, pour les exciter à délivrer les Chrétiens de l'oppression où ils gémissaient. Il remit la Lettre au pape qui fut si touché de l'état déplorable de la Chrétienté en Orient, qu'il résolut de faire ce qui dépendroit de lui pour y apporter quelque remède. C'est à cette époque qu'il faut placer l'établissement du petit Office de la Vierge.

An. eccl. *Tome I.*

P p

Le pape, pour implorer sa protection, ordonna que les clercs réciteroient ce petit Office, qui étoit en usage parmi les hermites institués par Pierre Damien.

Le zèle de Pierre l'Hermite, son désintéressement, ses mortifications lui donnoient l'air & l'autorité d'un prophète. C'étoit un petit homme, d'une éloquence vive, & d'un courage héroïque. L'austérité de sa vie donnoit un nouveau poids à ses discours; & il n'avoit qu'à parler pour persuader. Il marchoit nus pieds, vêtu d'une tunique de laine avec une cuculle. Il distribuoit aux pauvres les aumônes qu'on lui faisoit; ne mangeoit que du pain, ne buvoit que de l'eau, mais sans affectation; car il mangeoit quelquefois du poisson, par complaisance. On le suivoit en foule dans tous les lieux; & on arrachoit des poils de son mulet, pour les conserver comme des choses précieuses.

— [1099.] —

Godefroi de Bouillon, duc de Lorraine, & élu roi de Jérusalem, croit honorer Jesus-Christ, en recevant l'investiture de son royaume, du patriarche de Jérusalem, qu'il regardoit comme le vicaire de Jesus-Christ sur terre. Boëmond en fait autant pour la principauté d'Antioche, la ville de Joppé,

& ses dépendances ; ce qui fait croire au patriarche que , si ces Princes mouroient sans enfans , leurs Etats appartiendroient au patriarchat.

Un Anglois , qui écrivoit en latin , il y a environ six cents ans , s'est servi de cette expression , « Se marier en face de l'Eglise , » en rapportant un trait d'Histoire de Henri II , roi d'Angleterre. C'est Guillaume de Neubrige , dans son III^e Livre , chap. 26 , au sujet d'Aliénor , ou Léonor d'Aquitaine , femme de ce Prince *. Après avoir examiné sérieusement d'où cette expression , « En face de l'Eglise , » pouvoit avoir pris naissance , on reconnoît qu'elle vient de l'ancienne coutume de nos peres , qui étoit de commencer la solemnité du mariage devant la porte des églises.

[1101.]

La querelle des investitures se renouvelle entre Henri , roi d'Angleterre , & Anselme , archevêque de Cantorbéry. Les

* Voici ses propres expressions : *Solutamque à lege prioris viri , in facie Ecclesiæ , quâdam , ut ita dicam , illicitâ licentiâ , ille mox suo accepit conjugio.*

foibles raisons, ou les équivoques continuelles, dont se servoit le clergé pour s'y opposer, faisoient douter de sa bonne foi, ou de son intelligence, sur cette matiere. Les Souverains avoient beau dire aux pasteurs du premier ordre que, par la cérémonie de l'investiture, ils ne prétendoient les mettre en possession que des fiefs qui relevoient de leur couronne : ceux-ci s'imaginoient mal-à-propos, que les Princes croyoient leur accorder une puissance spirituelle, qu'ils ne devoient recevoir qu'à leur ordination. Ce défaut de s'entendre faisoit quelquefois excéder les deux puissances.

» Je ne veux pas perdre les droits de mes
 » prédécesseurs, disoit le roi d'Angleterre ;
 » & je ne souffrirai pas dans mon royaume
 » quelqu'un qui ne soit pas à moi. » . . . Et
 » moi, disoit Anselme, je ne sortirai pas
 » du royaume : j'irai à mon diocèse ; &
 » je verrai qui entreprendra de me faire
 » violence. »

[1105.]

Tonquelin, ou Tonquesme, débite en Flandre les erreurs les plus monstrueuses, & deshonne les femmes qu'il séduit, en les rendant les victimes de sa passion. Peu content des sommes immenses que l'exces-

five crédulité de ses sectateurs lui don-
 noit, tous les jours, cet imposteur s'avisa
 d'un stratagème aussi impie qu'insensé. Un
 jour qu'il prêchoit à une grande foule de
 peuple, il fit mettre, à son côté une statue
 de la Vierge, & eut l'impudence de dire :
 » Vierge Marie, je vous prends aujour-
 » d'hui pour mon épouse. . . Vous voyez,
 dit-il à ces auditeurs grossiers, « que j'ai épousé
 » la sainte Vierge : c'est à vous à fournir aux
 » frais des fiançailles & des nûces. Voila
 » deux troncs que j'ai fait mettre, un à
 » droite, & l'autre à gauche de mon épouse.
 » Les hommes mettront dans l'un ce qu'ils
 » voudront me donner ; & les femmes,
 » dans l'autre : je connoîtrai par-là lequel
 » des deux sexes a plus d'ainitié pour moi
 » & pour mon épouse. » Les femmes,
 plus libérales que les hommes, se dépouil-
 lèrent de tous leurs ornemens les plus pré-
 cieux, & les mirent dans le tronc.

Sous un extérieur hypocrite, & les de-
 hors spécieux d'une vie pénitente, un au-
 tre imposteur, nommé *Henri*, pervertit le
 diocèse du Mans, & cache les désordres les
 plus honteux. Il prêchoit que les femmes,
 qui n'avoient pas vécu chastement, ne
 pouvoient expier leurs péchés, qu'en se
 dépouillant toutes nuës dans l'église, & y
 brûlant leurs habits avec leurs cheveux, &

en recevant de nouveaux habits de la main ; qu'on ne devoit donner ni recevoir de dot pour se marier , & qu'on ne devoit point s'informer si la femme qu'on épousoit avoit été chaste ou non ; que l'époux & l'épouse devoient être entièrement nus , lorsqu'ils se marioient , & que ce n'étoit qu'après la cérémonie du mariage qu'ils devoient prendre des habits de la main de cet imposteur.

Un évêque de Séez , en Normandie , prêcha , cette année , avec tant de force , contre les longues barbes , & les longues chevelures , que le roi d'Angleterre , Henri I , qui étoit au Sermon , consentit sur le champ à être rasé par le prédicateur ; & l'auditoire suivit son exemple.

La forme des barbes a varié selon les temps. On en trouve , dans l'Histoire , de rondes , de quarrées , de fendues , de pointues , de frisées , de partagées en petits flocons , & en queue de lézard. Lorsque les Francs se fixèrent dans les Gaules , ils en trouverent les peuples barbus. Les Romains y avoient introduit cette mode qui se maintint parmi les clercs. Ainsi l'habit court & la moustache distinguèrent les gens de guerre , d'avec les clercs & les hommes de lettres , qui , étant presque tous Romains , portoient l'habit long & la barbe de même. Charle-

magne mit en honneur la barbe Romaine. Sous Louis le Jeune, les mentons unis devinrent à la mode. On connoît la barbe de Henri IV. Sous son règne, la mode n'en étoit pas uniforme. Sous Louis XIII, les barbes arrondies par les côtés, & terminées en pointe, furent en vogue.

Les conciles ont fait quelques réglemens sur la barbe; mais ils ne concernent que les clercs & les moines. Les anciens moines laissent croître la barbe & les cheveux. Les évêques & les prêtres, dans l'Eglise Grèque, dès les premiers tems, ne coupoient ni leurs cheveux ni leurs barbes : cet usage n'a point changé. Sous Louis le Débonnaire, les moines s'abstenoient de se raser pendant le Carême, & ne se rasoient que le Samedi saint, dans l'octave de Pâques, & pendant le cours de l'année, une seule fois en quinze jours. Grégoire VII ordonna que les évêques & les prêtres de l'Eglise Latine fussent rasés.

Chez les Grecs, il n'est permis qu'à trente ans de porter la barbe pleine. Avant cet âge, un jeune homme se rase les joues & le menton; mais il n'a pas la liberté de se raser, la première fois, quand bon lui semble. Il faut auparavant qu'il en avertisse son curé qui récite deux Oraisons du Rituel Grec sur la première barbe qu'on doit couper. Chez les

Grecs modernes, le bannissement & la perte de la barbe yont de compagnie.

Ducange (Dissertation sur Joinville) dit que, parmi nous, la première barbe ne se coupoit pas sans cérémonie : on prenoit un parrein pour cette opération.

Le cardinal Bessarion réconcilia la cour de Rome avec la barbe. Jules II & ses successeurs la portèrent. Clément VII & tous les ecclésiastiques Romains étoient pourvus de barbes. Du tems de Pasquier, les prêtres se rasoient ; & un menton ecclésiastique, chargé de barbe, eût scandalisé.

François I ayant remis la barbe en vogue, prêtres, moines, laïques, tous suivirent son exemple.

Lorsque le cardinal Dangennes voulut prendre possession de son évêché du Mans, il fallut des lettres de jussion, en 1555, pour le faire admettre avec sa longue barbe, parce qu'il n'avoit pu se résoudre à la faire couper. La même année, Pierre Lescos de Clagny, conseiller de la cour, aumônier du Roi, abbé de Clermont, intendant des bâtimens, & architecte du Louvre, fut pourvu d'un canoniat de Notre-Dame de Paris. Le chapitre lui permit d'être reçu avec sa barbe, sans l'obliger à la couper, quoique ce fût une nouveauté contraire aux usages de cette église.

Guillaume Duprat, fils du chancelier de ce nom, évêque de Clermont, qui assista au concile de Trente, & fit bâtir le collège que les Jésuites occupoient à Paris, avoit la plus belle barbe qu'on eût vue. S'étant présenté à l'église cathédrale, pour faire l'Office le jour de Pâques, il trouva les portes du chœur fermées, & trois chanoines, dont deux étoient le Doyen, & l'autre le chantre. Ils attendoient leur prélat à l'entrée. Le doyen tenoit en main des ciseaux, & un rasoir qu'il élevoit fort haut, afin qu'on le vît. Le chanoine, qui n'avoit pas de dignité, portoit le Livre des anciens statuts du chapitre, & le tenoit ouvert dans l'endroit où on avoit écrit qu'il faut avoir la barbe rasée pour entrer au chœur. D'un autre côté, le chantre, ayant une petite bougie en main, montrait à l'évêque l'endroit où ces paroles étoient écrites, & même les prononça tout haut, en criant, *Barbis rasés, révérend Pere en Dieu! barbis rasés!* Comme le doyen se mettoit en état, avec ses ciseaux, de faire l'office de barbier, l'évêque effrayé représenta d'abord que ce jour étoit une fête trop solennelle pour faire la barbe. Mais l'impitoyable doyen ne s'arrêtant point, & voulant tondre la belle barbe, le prélat s'enfuit, en criant : « Sauvez ma barbe ! je » laisse mon évêché. » Il s'enfuit dans son château de Beauregard, à deux lieues de

Clermont. Il y tomba malade de chagrin, & mourut. Il fit serment, pendant sa maladie, de ne jamais mettre le pied à Clermont.

On trouve un pareil démêlé entre le chapitre d'Amiens, dans le dernier siècle, & M. de Caumartin, évêque de cette ville. Son chapitre ne voulut pas le recevoir qu'il n'eût renoncé à sa barbe; & il fut obligé de soutenir un procès à ce sujet.

Un curé qui avoit une barbe de distinction en prenoit un grand soin. Son évêque, qui crut qu'elle étoit indécente dans un ecclésiastique, lui ordonna de se faire raser; mais il ne voulut point obéir. L'évêque irrité lui envoya une Lettre de cachet pour l'exiler de sa cure. Il oublia dans cette Lettre, qui lui fut notifiée, d'insérer le lieu où il devoit être relégué. Le curé remplit le blanc qu'on avoit laissé, & y mit à *Versailles*, où il se rendit avec sa grande barbe. Il affectoit de paroître devant Louis XIV, qui voulut savoir qui étoit ce barbu. Le curé eut l'honneur de parler à ce Monarque, & de lui raconter la disgrâce de sa barbe. Louis XIV condamna le caprice de l'évêque, & ordonna au curé de retourner à sa cure. Ainsi il conserva sa barbe, malgré le prélat.

Nous avons encore vu, au commencement de ce siècle, les Lazaristes porter un bouquet de barbe. Enfin les Capucins en sont restés seuls en possession, parmi nous;

mais ils ne la portent plus qu'en feuille d'artichaut.

[1109.]

Robert, comte de Flandres, étant allé célébrer la fête de Noël à S. Omer, il s'y rendit un grand nombre de seigneurs & de prélats. Godefroi, évêque d'Amiens, fut de ce nombre ; & le Comte le pria de dire la Messe de minuit. Il le fit ; mais, quand les seigneurs vinrent à l'offrande, il ne voulut pas recevoir les offrandes de tous ceux qui portoient des cheveux longs. Ces courtisans murmurèrent de l'affront qu'on leur faisoit, & demanderent quel étoit cet évêque qui agissoit avec tant d'autorité dans un diocèse étranger ? Quand ils sçurent que c'étoit Godefroi, évêque d'Amiens, ils ne voulurent pas se priver de la bénédiction d'un si saint évêque. Ils se mirent sur le champ à couper leurs cheveux.

Pour entendre ceci, il faut se souvenir qu'on regardoit alors, comme un luxe efféminé dans les laïques, de porter les cheveux longs. Le concile de Rouen, en 1096, avoit ordonné que personne ne portât les cheveux longs. S. Anselme fit le même règlement dans un concile de Londres ; & il ordonna que tous les laïques portassent les cheveux si courts, qu'une partie de l'oreille fût découverte. S. Anselme marque dans

une Lettre, qu'il étoit défendu à ceux qui portoient les cheveux longs d'entrer dans l'église, mais que s'ils y entroient, il n'étoit pas ordonné aux prêtres de cesser l'Office. Le zèle de S. Godefroi, contre ceux qui portoient des cheveux longs, étoit autorisé par la discipline de ce tems. Cet usage, qu'on croyoit plus conforme à la modestie chrétienne, dura long-tems; & on voit encore d'anciennes tapisseries représentant les laïques avec des cheveux tondus en rond.



On mit sur le siège de Jérusalem, Arnoul qui le desiroit depuis long-tems. Sa vie ne fut pas moins scandaleuse, pendant son épiscopat, qu'eille l'avoit été auparavant. Le pape, bien informé de ses désordres, avoit envoyé en Syrie un légat; & le patriarche fut déposé dans un concile. Mais Arnoul passa la mer, &, par ses flatteries & ses riches présens, il gagna le conseil du pape; & fut rétabli dans son siège, où il continua de vivre avec la même licence.

L'Empereur est reçu à Rome, le 22 de Février. Le diacre Pierre, dans la Chronique du Mont-Cassin, dit que le pape envoya, au-devant de l'Empereur, des acolythes avec des chandeliers, des croix; des personnes portant des aigles, des lions,

des loups, des dragons; *cereostatos*, *stauropharos*, *aquiliferos*, *leoniferos*, *lupiferos* & *draconarios*. Les Romains avoient, pour étendards dans leurs armes, la figure de ces animaux, sur-tout de l'aigle, du dragon & du loup. Dans les processions solennelles, on portoit communément, à la suite de la croix, la figure d'un dragon, ou de quelque autre monstre, symbole du démon dont la Croix a triomphé. On voit, par les anciennes coutumes du monastere de Fleuri, qu'on allumoit du feu dans la gueule du dragon, lorsqu'on le portoit en procession; car on y marque qu'on doit porter une chandelle allumée dans une lanterne, *Ut præsto sit ignis, si extinguatur, qui in ore draconis portatur*. Cet usage subsistoit encore, en 1720, à Amiens. Dans les processions générales de la cathédrale, on portoit, au bout de deux longs bâtons, deux têtes de dragons. Le peuple les appelloit *papoires*, parce que ceux qui les portoient, au moyen d'une ficelle, faisoient remuer sans cesse la mâchoire inférieure de ces têtes. Cet usage, qui donnoit lieu à la dissipation & aux scandales, fut aboli, avec beaucoup de peine, par M. Sabbatier, évêque.

[1112.]

Quoique Gaudri, évêque de Laon, eût

juré de maintenir la commune que le Roi venoit d'établir dans cette ville, son avarice lui fait chercher des moyens pour la faire casser; & il l'obtint, en donnant au Roi trois cents livres d'argent de plus que n'offroient les bourgeois. Ceux-ci, furieux de ce que leur évêque leur enlevait leurs privilèges, se mutinent contre lui, & le massacrent dans le cloître des chanoines. La commune de Laon est la plus ancienne de celles qui ont été établies en France.

❧ [1116.] ❧

Robert d'Arbrisselles distingue son institut de tous les autres, en soumettant les religieux aux religieuses qu'ils doivent regarder comme leurs meres, & se vouer à leur service, à l'exemple de S. Jean, qui reçut ordre de Jesus-Christ de regarder la sainte Vierge comme sa mere : c'est pourquoi toutes les églises de cet ordre sont dédiées à la Vierge, avec un oratoire en l'honneur de S. Jean.

❧ [1119.] ❧

Synode de Rouen contre les prêtres concubinaires. Geoffroi, archevêque de Rouen, de retour du concile de Reims, tint ce synode pour y notifier les canons de ce concile, & nommément celui qui défendoit aux prêtres d'avoir des concubines.

Quand le prélat eut déclaré à ses prêtres qu'il leur interdisoit tout commerce avec des femmes, sous peine d'anathême, il s'éleva un grand murmure ; & les prêtres se plaignirent de la pesanteur du joug qu'on leur imposoit. L'archevêque, qui étoit Breton, n'aimoit pas les Normands, & & n'en étoit point aimé. C'étoit un prélat brusque, & qui ne vouloit point être contredit. Un jeune prêtre, nommé *Anselme*, ayant osé lui repliquer, il le fit enlever du synode & traîner en prison. Comme les autres en murmuroient, il sortit, comme un furieux de l'église où se tenoit le synode, appella ses domestiques, & ses satellites, qui, armés de bâtons & d'épées, fraperent tous les prêtres, & dissipèrent le synode. Les curés se sauvèrent comme ils purent. Après cette expédition, l'archevêque alla réconcilier l'église polluée par le sang des prêtres, qu'il avoit fait verser. On se plaignit au roi Henri de cette violence ; mais les affaires, qui l'occupoient alors, l'empêchèrent d'en faire justice. Ce procédé de l'archevêque, tout irrégulier qu'il étoit, fut plus efficace que les canons pour intimider les prêtres concubinaires.

❧ [1123.] ❧

Dans le neuvième concile général, tenu à Rome dans le palais de Latran, les évê-

ques se plaignent fortement des moines.
 » Il ne nous reste plus, disent-ils, que de
 » nous voir enlever la crosse & l'anneau,
 » & de nous soumettre à leur ordination.
 » Ils possèdent les églises, les terres, les
 » châteaux, les dîmes, les oblations des
 » vivans & des morts. Au lieu de se con-
 » tenter de vivre en repos, suivant l'inten-
 » tion de S. Benoît, leur ambition est in-
 » satiable. » Ces plaintes parurent si justes
 au concile, qu'elles donnerent lieu au ca-
 non qui défend aux abbés & aux moines
 de donner des pénitences publiques, de vi-
 siter les malades, de chanter des Messes
 publiques, & qui leur prescrit de recevoir
 les saintes huiles, la consécration des autels,
 & l'ordination des clercs, de leurs évêques
 diocésains.

❧ [1124.] ❧

Il y a toute apparence qu'on ne chantoit
 pas à la Messe, pendant le Carême, le
Gloria in excelsis, même les jours de fêtes,
 puisque Callixte accorde, comme un privi-
 lège, aux religieux de Tournus, de le
 chanter, le jour de l'Annonciation. Lambert,
 évêque d'Ostie, succède à ce pape, sous le
 nom d'*Honorius II.*

❧ [1125.] ❧

Fameuse dispute entre les chanoines ré-
 guliers,

guiliers, & les moines, sur la perfection de leur état, à l'occasion d'un chanoine régulier de S. Jean de Sens, qui s'étoit fait moine au prieuré de la Charité-sur-Loire, & que les moines refusoient de rendre à ses supérieurs qui le redemandoient. Dom Mabillon rapporte une Lettre qu'un anonyme écrivit à ce sujet, où il dit, entre autres choses : « N'exaltons pas notre » état pour mépriser celui des autres. Un » chanoine doit répondre que les moines » valent mieux ; & les moines, que ce » sont les chanoines qui sont meilleurs ; » parce que telle est la règle de la charité » chrétienne. »

[1128.]

Les exemptions des monasteres, & les privilèges des abbés étoient si rares, du tems de S. Bernard, que ce saint abbé se récrie, avec raison, contre ceux qui ne veulent pas se soumettre à l'autorité de leurs évêques. « Quelle étonnante folie, » dit-il, de ne pas craindre d'assembler » un grand nombre d'ames pour les garder, & de refuser d'avoir un gardien » qui rende compte de soi ! En quoi l'autorité des évêques est elle donc incommode ? Craint-on d'en être persécuté ? Mais n'est-on pas heureux, si le cas arrive.

An. eccl. Tome I. Qq

» voit , de souffrir quelque chose pour la
» justice ? »

— [1131.] —

* Lothaire , roi des Romains , reçoit le pape Innocent à Liège ; va à pied au-devant de lui ; écarte la foule du peuple avec une verge ; conduit , par la bride , le cheval du pape , jusqu'à la porte de l'église cathédrale ; aide le souverain pontife à descendre de cheval ; le prend sous les bras , & le soutient jusqu'à ce qu'il se mette à genoux. Ce Prince avoit ses vues pour faire au pape une réception si honorable. Il vouloit recouvrer le droit des investitures , dont l'avoit privé Honorius II. Innocent lui auroit peut-être accordé ce droit , si S. Bernard n'eût représenté à Lothaire l'indécence d'une telle demande , dans cette conjoncture , & ne l'eût engagé à s'en désister.

— [1145.] —

Les Romains , animés par les discours d'Arnaud de Bresse , se révoltent contre Luce II , successeur de Célestin ; font reculer ses troupes , & le blessent si dangereusement , qu'il en meurt quelques jours après. Eugene III , son successeur , est obligé de sortir de Rome , pour n'avoir pas voulu confirmer le nouveau sénat que les

rebelles avoient érigé. Arnaud de Bresse profite de son absence ; & fait si bien , par ses déclamations séditieuses , que les Romains se déterminent à ne plus obéir au pape que , dans les choses spirituelles ; renversent les palais des cardinaux , & créent , pour patrice , un nommé *Jourdain* , auquel ils contraignent tous les seigneurs de Rome de prêter serment d'obéissance.

~ [1146.] ~

Les infidèles ayant massacré les habitans de la ville d'Edesse , qui étoient tous Chrétiens , des évêques d'Arménie viennent à Rome demander des secours contre eux. Eugene fit part de cette triste nouvelle à Louis le Jeune , roi de France ; & ce fut-là le sujet de la publication de la seconde Croisade. S. Bernard , qui avoit été choisi par ce pape , pour la prêcher , lui écrit :
 » Vous avez commandé ; j'ai obéi , & vo-
 » tre autorité a rendu mon obéissance fé-
 » conde. Les villes & les châteaux devien-
 » nent déserts ; & l'on voit par-tout des
 » veuves dont les maris sont vivans. »
 Pendant que S. Bernard prêchoit la Croisade en France , un certain moine , nommé *Rodolphe* , dont le zèle étoit indiscret , la prêchoit aussi à Cologne , à Mayence , & ailleurs. Il disoit qu'il falloit tuer les Juifs , comme ennemis de la Religion Chrétienne ;

Q q ij

&, par ses discours séditieux, il en fit massacrer beaucoup dans plusieurs villes de la Gaule & de la Germanie. S. Bernard s'oppose à ce zèle qui n'est pas selon la science, & dit qu'il ne faut ni tuer les Juifs, ni les persécuter, ni même les chasser, parce qu'ils sont comme des lettres vivantes, qui nous représentent la Passion de Notre-Seigneur, & qu'ils rendent témoignage à notre rédemption. Pierre le Vénérable, abbé de Cluni, pense de même, au sujet des Juifs; & croit que, d'être toujours esclaves timides, & fugitifs, est pour eux un supplice plus grand que la mort.

❧ [1147.] ❧

Le chapitre régulier de sainte Genevieve est remplacé par des chanoines réguliers de S. Victor, au sujet d'un démêlé qui survint entre les officiers du pape, & ceux des chanoines qui vouloient s'approprier un tapis de soie, qu'on avoit étendu devant l'autel, lorsque le pape, qui étoit venu pour dire la Messe dans l'église de sainte Genevieve, se prosterna pour faire son oraison. La querelle fut si vive entre les prétendants à ce tapis, que le Roi lui-même fut frappé, dans la foule, en voulant appaiser le tumulte.

❧ [1148.] ❧

Un gentilhomme Breton, nommé *Eon*

de l'Etoile, homme grossier & sans lettres, & plus insensé qu'hérétique, se disoit le fils de Dieu, & le juge des vivans & des morts, sur ce qu'il trouvoit son nom dans cette conclusion des exorcismes, *Per eum qui judicaturus est*, & dans celle des oraisons, *Per eundem*. Quelqu'absurde que fût l'imagination de cet insensé, il trouva dans la Bretagne, & dans la Gascogne, des gens assez ignorans pour croire à toutes ses extravagances, & qui préférèrent de se laisser brûler, plutôt que de renoncer à leur folie. Cet extravagant, ayant été conduit au concile de Reims, avec plusieurs de ses disciples, ne répondit que des impertinences aux interrogations qu'on lui fit. Le concile ayant jugé qu'il étoit en démence, le livra à l'archevêque de Reims, qui le fit renfermer dans la prison où il mourut.

Les canons du concile de Reims défendent aux clercs de porter des habits où il y ait plus d'une couleur, des découpures, & des ornemens superflus; déclarent nuls les mariages des religieux & des religieuses, & des ecclésiastiques constitués dans les Ordres sacrés; condamnent, dans les laïques, la possession des dîmes ecclésiastiques, de quelque façon qu'ils les tiennent, soit qu'ils les aient eu par la concession des évêques, des rois, ou de quelqu'autre personne que ce soit; ne veulent point qu'on

mette, par commission, des prêtres ménéages dans les églises, & ordonne que chacune aura son prêtre particulier, qui ne pourra destituer, que par un jugement canonique. Telle est l'origine des curés titulaires.

[1164.]

Maurice de Sulli succede, en 1164, à Pierre Lombard, dans l'évêché de Paris. Celui-ci fut ainsi nommé de la ville où il étoit né, au diocèse d'Orléans. Il se fit une route à son élévation, du sein de la pauvreté la plus abjecte, où il s'étoit trouvé par sa naissance. Archidiacre dans l'église de Paris, il s'y acquit une si haute estime, qu'il fut un des trois, ou plutôt le premier des trois à qui le clergé se remit de la nomination d'un évêque, dont la contradiction des suffrages ne permettoit pas de convenir, après la mort de Pierre Lombard. Maurice s'étant assuré que ses deux collègues ne le démentiroient pas sur celui qu'il nommeroit : « Je ne connois, (dit-il,) ni les con- » sciences, ni les intentions des autres ; » mais je crois me connoître moi-même ; » & pouvoir me répondre que, si je prends » le gouvernement de ce diocèse, je ne » chercherai & ne travaillerai, avec la » grâce du Seigneur, qu'à le gouverner » avec sagesse. Je me donne ma voix &

[p]

» l'élection est faite. » Maurice répara bien l'irrégularité de la forme de cette élection, par son gouvernement. Une de ses plus belles entreprises fut la construction de sa cathédrale dont Alexandre III posa la première pierre. Il est vrai que le dessein même passe pour plus ancien, d'environ trois siècles; mais il ne seroit pas moins glorieux pour lui de l'avoir ressuscité, & d'avoir osé exécuter ce qui avoit effrayé ou arrêté ses prédécesseurs, sous plus de quinze rois de France. Les monumens portent que depuis il bâtit les fondemens. Il lui fallut, sans doute, des sommes immenses pour cet édifice : son habileté & sa prudence les lui firent trouver. On prétend qu'un usurier très-riche, étant venu le trouver pour le consulter sur l'usage qu'il devoit faire de ses biens, l'évêque, plus occupé de son bâtiment que des principes de la bonne morale, qu'il oublioit pour le moment, lui conseilla d'employer l'argent qu'il avoit à contribuer aux dépenses de la nouvelle église. L'usurier se méfia d'un conseil qu'il crut intéressé, & consulta Pierre le Chantre. » Non, (lui dit Pierre,) l'évêque, pour » cette fois, ne vous a point donné un bon » avis. Cherchez plutôt un crieur public : » faites annoncer par la ville, que vous » êtes disposé à satisfaire quiconque aura été » lésé par vos exactions; & restituez tout

» les intérêts que vous en avez tirés, au-delà
 » de l'argent prêté. » L'usurier obéit, res-
 titua ce qu'il devoit, & revint en rendre
 compte à Pierre le Chantre, qui lui dit :
 » Allez maintenant ; vous êtes en sûreté
 » de conscience, & vos aumônes seront
 » bien placées. »

L'autorité qu'avoient obtenue les fausses
 décrétales, parmi le clergé qui étoit prévenu
 en leur faveur, brouilla l'archevêque de
 Cantorbery avec le roi d'Angleterre, au
 sujet des coutumes royales, qui avoient été
 arrêtées à l'assemblée de Clarendon. Cette
 querelle est poussée si loin, que Henri II
 fait assembler un concile à Northampton,
 pour y juger Thomas Becket comme cou-
 pable de trahison & de parjure. Mais celui-ci,
 craignant pour sa vie, appelle au pape, du
 jugement de ce concile, & se retire en
 France où Louis le Jeune lui donne un
 asyle, & répond au roi d'Angleterre :
 » Je ne veux pas perdre l'ancien droit de
 » ma couronne. La France a, de tout
 » tems, été en possession de protéger les
 » innocens, & de donner retraite à ceux
 » qui sont exilés pour la justice. »

[1170.]

Dans la crainte que ses Etats ne fussent
 mis en interdit par l'archevêque de Rouen,
 & l'évêque de Nevers, qui en avoient reçu

le pouvoir du pape, le roi d'Angleterre se réconcilie avec l'archevêque de Cantorbéry; mais celui-ci, ayant à cœur que l'archevêque d'York eût sacré le jeune Roi, à son préjudice, envoie, au-devant de lui, en Angleterre des Lettres du pape, qui portoient suspension contre l'archevêque d'York, & tous les évêques qui avoient assisté à ce sacre. Une action, aussi peu mesurée, fit éclater la haine du Roi, & le mit dans une si grande fureur, que quatre chevaliers de sa chambre crurent lui rendre service en allant massacrer dans son église le zélé défenseur des libertés ecclésiastiques.

— [1171.] —

Le sixième canon du concile de Cassel en Irlande ordonne à tous les fidèles malades de faire leur testament, en présence de leur confesseur & de leurs voisins, & de diviser leurs biens en trois parties, dont une pour leurs enfans, l'autre pour leur femme, & la troisième pour leurs funérailles.

— [1174.] —

La révolte de ses enfans contre lui, & la crainte de perdre ses Etats de deçà la mer, abbaissent la fierté de Henri II. Il écrit une Lettre au pape Alexandre, où il lui dit ces humiliantes paroles, « Je me jette

» à vos genoux, pour vous demander com-
 » seil. Le royaume d'Angleterre est de vo-
 » tre juridiction ; & , quant au droit féq-
 » dal , je ne relève que de vous. Que
 » l'Angleterre éprouve maintenant ce que
 » peut le souverain pontife ; & , puisqu'il
 » n'use point d'armes matérielles , qu'il
 » défende le patrimoine de S. Pierre par
 » le glaive spirituel ! » Il vient à Cantor-
 » bery , en habit & en posture de suppliant ,
 pour faire satisfaction au saint martyr. Les
 évêques & les abbés , qui étoient présens
 à une action aussi pieuse , n'agissant point
 selon le zèle qu'inspire la religion ; & se
 deshonorant par l'imitation de ce que les
 évêques François avoient fait à Louis le
 Débonnaire , obligèrent ce Prince prof-
 terné à recevoir des coups de verges de
 leurs mains , & de celles de chaque moine.
 A moins que la postérité ne retombe dans
 la barbarie & dans l'ignorance , ces deux
 exemples seront les seuls que la suite des
 siècles verra éclore.

Institution des Béguines , par Lambert
 le Begue , prêtre de Liège. Sans s'engager
 par un vœu perpétuel , ces filles vivent en
 communauté , & s'appliquent ensemble à
 la prière & au travail.

[1175]

Concile de Londres, qui défend d'ajouter

d'autres Préfaces aux dix qui sont en usage dans l'Eglise, & les mêmes que nous disons aujourd'hui à la Messe; de donner l'Eucharistie trempée, sous prétexte de rendre la Communion plus complète; de consacrer dans un calice d'étain, & de marier les enfans au-dessus de l'âge prescrit par les loix & les canons.

Richard de Cantorbery dit au pape Alexandre, en se plaignant de l'abus des exemptions: « Qu'est-ce qu'exempter les abbés » de la juridiction des évêques, si ce n'est » autoriser la révolte, & armer les enfans » contre leur pere? Quelle justice y a-t-il » que le pape accorde des grâces, au pré- » judice des évêques, en leur ôtant ce qui » leur appartient? Les souverains pontifes » ont cru faire le bien; & le contraire » est arrivé: aussi plusieurs monasteres, » qui se sont rendus célèbres par leur » sainteté, n'ont jamais voulu avoir de ces » exemptions; ou n'en ont pas voulu faire » usage. »

[1184.]

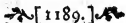
L'Inquisition prend son origine au concile de Verone, où les deux puissances se réunissent pour l'extirpation des hérésies; l'Eglise y emploie l'excommunication, & les autres censures; les souverains & les magistrats, les peines temporelles. On y

ordonne aux évêques de s'informer, par eux-mêmes, ou par leurs commissaires, des personnes suspectes d'hérésie. On y distingue les degrés de *suspects, convaincus, pénitens, & relaps*; & on y inflige à chacun d'eux des peines proportionnées. Après avoir employé, contre les coupables, les peines spirituelles, on les y abandonne au bras séculier, pour exercer contre eux les peines temporelles. Par cette sévérité de la discipline ecclésiastique, consignée dans la Constitution que le pape Luce fait dans ce concile; on voit que l'Eglise ne craignoit pas de violer la maxime, *Non bis in idem*, dont la défense vigoureuse avoit été, vingt ans auparavant, la cause de la persécution que souffrit S. Thomas de Cantorbery.

[1188.]

Les rois de France & d'Angleterre se croisent pour le recouvrement de la Terre-sainte, & levent le dixieme du revenu de chaque particulier, pour subvenir aux frais de leur voyage. Les ecclésiastiques furent sujets, ainsi que les laïques, au paiement de ce tribut, qu'on nomma *la décime Saladine*. Il n'y eut que les lépreux, les Chartreux, les moines de Cîteaux & de Fontevrault, qui en furent exempts. Pierre de Blois écrit contre cette nouvelle imposi-

tion qu'il nomme une *damnable collecte* ; se plaint de ce que , sous prétexte de ce nouveau pèlerinage , on veut rendre l'Eglise tributaire. On voit que ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on a mal expliqué les mots d'*églises* & de *libertés* , comme si l'Eglise , délivrée par Jesus-Christ , n'étoit que le clergé , ou comme si ce divin Sauveur nous eût délivré d'autre chose que du péché & des cérémonies légales.



On fait divers canons dans le concile de Rouen , par lesquels on défend de porter , de jour ou de nuit , le Corps de Notre-Seigneur , sans luminaire , sans croix , sans eau bénite. On ordonne , dans ce même concile , aux églises suffragantes de suivre l'usage de la métropole dans l'Office divin. On permet aux ecclésiastiques , qui meurent après Pâques , de disposer , dans leurs testamens , des fruits de leurs bénéfices , qu'ils auroient perçus en automne : c'est qu'alors l'année commençoit après Pâques. On y ordonne aussi que les testamens des clercs soient inviolablement observés , & que , dans le cas où ils seroient morts sans tester , leurs biens soient employés par l'évêque à des œuvres pies ; & on y défend étroitement de donner les dixmes , & d'autres bénéfices , à ferme à des laïques.

[1193.]

Sous prétexte de parenté, le concile de Compiègne déclare nul le mariage de Philippe-Auguste avec Ingerbugé, princesse de Danemarck. Les évêques & les seigneurs du royaume, qui furent les juges de cette affaire, conformerent leur jugement à la volonté du Roi. Pour exprimer leur condescendance, un historien de ce tems, dit que « l'air seul de Paris en fit des » chiens muets, qui n'oserent pas même » aboyer. »

[1194.]

Henri VI, empereur d'Allemagne, Prince aussi ambitieux que cruel, s'empare, par ruse, du royaume de Sicile; suppose une conspiration pour perdre la veuve de Tancrede, & son fils; étend sa vengeance jusques sur les morts; fait ouvrir la tombe du roi Tancrede, pour lui arracher de dessus la tête la couronne royale, & fait brûler tous les évêques qui avoient assisté au couronnement de ce Prince.

[1198.]

Un règlement de S. Jacques de l'Hôpital de Paris, qui a plus de deux cents soixante ans ou environ, contient certains usages qu'on n'entend plus, & dont on

trouve des traces, dès l'an 1198. Selon ce règlement, « le crieur est tenu, avant la » fête de monseigneur S. Jacques, d'aller » par la ville, avec sa clochette, & vêtu de » son corset, crier la confrérie. *Item.* Doit » à chaque pèlerin & pèlerine quatre épini- » gles, pour attacher les quatre cornets » des mantelets des hommes, & les cha- » peaux de fleurs des femmes; les péle- » rines hors le chœur. *Item.* Doit mais, & » herbes vertes, pour la jonchée; &, après » le dîner, on porte le bâton au chœur; » & là est le trésorier qui chante & fait » le *Deposuit*. » On demande ce que c'est que « faire le *Deposuit*. » On dit bien en France: « Faire le pain béni, faire la saint » Martin. » On disoit autrefois: « Faire les » Anges, faire les trois Maries, faire le » *De fructu*, » & même, « Faire les Rois, » pour signifier que trois Ecclésiastiques étoient habillés en maniere de Rois, le jour de l'Épiphanie. Mais il n'étoit pas plus rare d'y faire le *Deposuit*. Ce n'est que le non-usage qui a fait perdre de vue la signification de ce langage. La pénultième ligne du règlement sert à donner le dénouement de la cérémonie du *Deposuit*. (« On porte le bâton au chœur. »)

C'est que, dans les confréries, outre l'image du saint patron, placée ordinairement au-dessus des autels des églises, ou dans

quelque niche, & qu'il est impossible de transporter, il y en avoit une petite, que chacun des confreres étoit tenu de conserver chez lui, pendant un an, à tour de rôle; & cette image, au retour de la fête, chaque année, étoit mise sur la table des trésoriers ou receveurs de la confrérie, dans la nef de l'église, ou même au vestibule; &, afin qu'elle ne fût pas portée rustiquement par les rues, mais avec dignité, on avoit un bâton orné, & embelli selon le tems, au bout duquel on la portoit élevée; &, même depuis, cette image resta ainsi posée sur le bâton même, qu'on orna, dans la suite, de fuseaux garnis de fleurs & de rubans; & on eut soin de la couvrir d'un petit plafond, ou d'une arcade en forme de coquille. Les pèlerins de S. Jacques, quand ils assistent aux processions dans la ville d'Amiens, sont encore aujourd'hui précédés d'un S. Jacques, assis sur une chaise, & porté au bout d'un long bâton.

Les bâtons modernes des chantres de plusieurs églises sont les diminutifs de ces bâtons de confréries pour la forme : il n'y a que dans quelques-unes qu'on a conservé l'ancien usage de les terminer en pomme, ou en figure d'oiseau, ou en bec de corbin, sans mettre aucun saint dessus; mais venons au *Deposuit*. Le *Magnificat* des Vêpres étant commencé, à l'approche du verset,

verfet, *Deposuit potentes de sede*, celui qui avoit rendu ou rapporté le bâton fortoit de charge; &, à ces paroles suivantes, *Et exaltavit humiles*, on mettoit en place celui à qui c'étoit le tour de le prendre. Il y avoit quelques variétés là dessus, selon les pays; mais, presque dans toute la France, on avoit imaginé que ce verset du *Magnificat* exprimeroit fort bien la cérémonie: l'un descendoit, en sortant de charge; & l'autre montoit, en y entrant.

Il y avoit des lieux où c'étoit aux prêtres à faire cette espece d'installation; d'autres, où celui qui quittoit le bâton, le mettoit entre les mains de celui qui lui succédoit. Il paroît qu'à S. Jacques de l'Hôpital, c'étoit le trésorier qui installoit le nouveau bâtonnier, & qui déposoit l'ancien, en chantant *Deposuit*; ou bien c'étoit celui qui rendoit le bâton, qu'on appelloit du nom de *trésorier*. Mais, en quelques sens qu'on le prenne, soit qu'il installât & mît en place, ou qu'il cédât seulement sa place à un autre, cela s'appelloit *faire le Deposuit*. Dans le diocèse d'Auxerre, jusques bien avant dans le dernier siècle, le *Deposuit* étoit un verset si distingué dans le *Magnificat* des secondes Vêpres d'une confrérie, qu'aussitôt qu'on le commençoit, celui qui finissoit son année de bâtonnier, mettoit ce bâton entre les mains de celui qui entroit en

charge; &, à l'instant, on sortoit du chœur, & les confreres alloient conduire le bâton & le bâtonnier jusques dans sa maison. Sçavoir si le clergé étoit de cette procession? c'est ce qu'on ne sçait pas. A Paris, c'étoit l'usage, au milieu de l'avant-dernier siècle; mais il paroît, par un grand nombre d'ordonnances épiscopales, faites vers l'an 1620 & 1622, qu'on finissoit, ces jours-là, les Vêpres, *ex abrupto*, à *Deposuit* inclusivement; ce qui fut condamné, avec raison, par M. Donadieu, évêque d'Auxerre, qui prescrivit de finir les Vêpres à l'ordinaire. Ce mauvais usage de cesser l'Office à ce verset, & de ne le pas continuer, mais d'entonner tout d'un coup le *Te Deum*, ne pouvoit venir que de la complaisance de quelques ecclésiastiques, qui, pour un léger intérêt, s'avilissoient jusqu'à aller conduire les confreres chez eux, & les rendoient ainsi les maîtres des cérémonies; de même qu'on voit encore, de nos jours, des ignares, & non-lettrés, qui osent s'immiscer de montrer les rubriques à leurs curés, & de régler l'Office divin à leur phantaisie.

Comme un abus invétéré ne peut être aboli que peu-à-peu, & par la suite du tems, qu'arriva-t-il de ces défenses? On acheva les Vêpres; mais, après qu'elles furent dites, on commençoit le *Magnificat*,

de nouveau, pour faire la cérémonie ; & , afin d'avoir occasion de chanter ce cantique en entier , on trouva qu'il étoit plus à propos de ne délivrer le bâton à celui qui devoit le prendre , qu'au verset , *Suscepit Israël* ; mais c'étoit toujours à *Deposuit* , que se faisoit l'abdication de la charge du bâtonnier précédent. Voici les termes d'un des Statuts synodaux d'Auxerre , du 6 Mars 1642. On y avoit alors pour évêque Pierre de Boc. « Pendant que les bâtons de confrérie seront exposés pour être enchéris , » l'on ne chantera *Magnificat* , & *Suscepit* , » à la délivrance d'iceux ; ainsi on chantera quelque Antienne , & Répons avec l'Oraison propre , en l'honneur du saint duquel on célèbre la fête. »

Que l'usage de faire ainsi le *Deposuit* fût ancien , c'est ce qui paroît par un Règlement d'une des plus anciennes confréries que l'on connoisse : c'est celle de la fête du premier de Janvier , qu'on appelloit , en quelques lieux , *la fête des foux*. Eudes de Sully , évêque de Paris , ne voulant , & n'osant peut-être pas l'abolir tout-à-fait , se contenta de lui prescrire certaines bornes , & statua , pour ce qui étoit des secondes Vêpres , que le verset *Deposuit* seroit dit ; tout au plus , cinq fois , & que , si le bâton étoit pris par quelqu'un , alors on inséreroit le *Te Deum* dans les Vêpres

qui seroient terminées par celui qui les auroit commencées.

Les prélats de France ayant refusé de donner, en faveur de la Croisade, le quarantieme de leurs revenus, quoiqu'ils en eussent promis le trentieme, au concile de Dijon, le pape ordonne qu'on mettra dans chaque église un tronc creux, fermé sous trois clefs, dont l'une sera chez l'évêque, l'autre chez le curé, & la troisieme entre les mains d'un pieux laïque; que les fidèles y mettront leurs aumônes, & que, eu égard à la qualité des personnes, & à la ferveur de leur dévotion, les évêques pourront commuer les pénitences en aumônes, pour le secours de la Terre-sainte. C'est la premiere fois qu'on s'est servi du nom de *tronc*, pour signifier ces caisses qui sont dans les églises pour recevoir les aumônes.

— [1199.] —

Il s'étoit introduit dans l'église de Paris; comme dans plusieurs autres, un usage que les gens vertueux ne toléroient qu'avec peine : on l'appelloit *la fête des foux*; divertissement burlesque, & impie, qu'on avoit attaché au jour de la Circoncision. On ne conçoit pas que des Chrétiens aient choisi l'église & l'autel pour un spectacle aussi indécent, & que des ecclésiastiques en

fussent les principaux personnages. Ces clercs choisissoient un d'entr'eux, qu'ils revêtoient d'habits pontificaux, & qu'ils nommoient *l'évêque des foux*, ou, plus honnêtement *le seigneur de la fête*. Après l'avoir fait officier, & lui avoir servi dans l'église un grand repas mêlé de chants & de danses, tous les clercs, déguisés & masqués le conduisoient par la ville, monté sur un chariot, & amusoient le peuple, par des farces, souvent fort licentieuses. Eudes de Sulli, évêque de Paris, engagea le légat du pape à porter un Mandement qui étoit adressé à lui & aux principaux dignitaires du chapitre, & qui fut ensuite publié sous l'autorité de l'évêque, avec défenses, sous peine d'anathême, de célébrer la fête des Foux. Eudes de Sulli, en publiant le Mandement, y joignit sa propre Ordonnance sur la maniere de célébrer dorénavant la fête de la Circoncision. Il défendit qu'on allât chercher, hors de l'église, en procession, & avec chant, l'officiant principal. Il prescrivit de ne pas répéter, plus de cinq fois, au *Magnificat*, le verset, *Deposuit potentes de sede*. C'est qu'à la fête des Foux, on faisoit asseoir le bas clergé dans les hautes stalles, & que, par une ridicule allusion, on excitoit alors un effroyable vacarme, pendant que ceux qui étoient dans les hautes stalles, descen-

doient dans les basses. La manie de la fête des Foux ne fut point dissipée pour toujours. Il est certain qu'en 1444 elle s'étoit rétablie, & qu'elle étoit devenue presque générale *.

—[1206.]—

Le patriarche de Constantinople demande au pape qu'il diminue le trop grand nombre d'évêchés qui étoient sous sa juridiction patriarchale. Innocent consent à ce qu'on unisse les évêchés : on en confere plusieurs à une même personne. Ce fut-là le commencement des unions personnelles des bénéfices, pour la vie du titulaire ; union dont on a beaucoup abusé depuis.

—[1208.]—

S. Guillaume, archevêque de Bourges ; regarde, comme très-mauvaise, une coutume qui s'étoit introduit dans toute l'Eglise Gallicane, par laquelle, sous prétexte de préserver des rechutes, par un motif d'intérêt, on exigeoit des excommuniés une amende pécuniaire, avant de leur donner l'absolution. Des hommes d'une probité reconnue, lui ayant conseillé de suivre cet usage, & de donner aux pauvres l'argent qui en proviendrait, le prélat trouve un

* Voyez le détail de cette Fête dans le *Dictionnaire des Cultes religieux*.

expédient pour ne pas se conformer à cette coutume, & ne pas scandaliser ceux qui la suivoient. En donnant l'absolution aux excommuniés, il leur faisoit donner une caution pour le payement de l'amende; & pour les contenir dans le devoir, il les menaçoit souvent de la leur faire payer; mais il ne l'exigeoit jamais.

—[1210.]—

S. François, ayant reçu du pape l'approbation de son Ordre, ne s'occupa plus, avec ses compagnons que d'observer exactement sa Règle, d'avancer dans la perfection, & de gagner des âmes à J. C. Etant dans la vallée de Spolète, ils examinerent s'ils devoient converser avec les hommes, ou chercher la solitude. François adressa à Dieu de ferventes prières, le conjurant de lui faire connoître sa volonté; & il comprit que Dieu vouloit qu'il se consacrat au salut des âmes. Il se retira donc avec ses compagnons dans une cabane abandonnée, près d'Assise, où ils s'appliquoient continuellement à la prière. Elle étoit plus intérieure que vocale, parce qu'ils n'avoient point encore les livres pour dire l'Office canonial; tant leur pauvreté étoit grande! Leur livre étoit une Croix, autour de laquelle ils prioient. François apprit à ses Freres à louer Dieu dans toutes ses créatu-

R r iv

res, à avoir un respect particulier pour les prêtres, & à s'attacher fortement à la Loi de l'Eglise Romaine. Il avoit déjà douze disciples; &, voyant que plusieurs autres vouloient se joindre à lui, & qu'il n'avoit pas où les loger, il demanda aux Bénédictins l'église de la Portioncule, qu'il avoit autrefois réparée, la plus pauvre qui fût dans le pays. L'ayant obtenue, il s'y établit. Ce fut-là la première maison & l'origine des Freres Mineurs.

De-là François alloit prêcher par les villes & les villages; ses discours n'étoient point étudiés. Tout le monde le regardoit comme un homme extraordinaire. Il rassembla bientôt douze nouveaux disciples d'une éminente vertu, qui furent suivis de plusieurs autres. Il fonda plusieurs couvens, dont les plus considérables furent ceux de Cortone, de Pise & de Bologne. Après avoir parcouru la Toscane, il revint à Assise, au commencement du Carême. On avoit pour lui un si grand respect, que, quand il entroit dans une ville, on sonnoit les cloches: le clergé & le peuple venoient le recevoir avec des cantiques de joie, & des rameaux. On s'estimoit heureux de toucher ses habits, & de baiser ses mains ou ses pieds. Le Frere, qui l'accompagnait, étonné de ce qu'il souffroit ces honneurs, lui en demanda la raison. Le

Serviteur de Dieu lui répondit : « Sçachez,
 » mon frere, que je renvoie à Dieu tous
 » ces respects, sans m'en rien attribuer,
 » comme une image renvoie tout l'hon-
 » neur qu'on lui rend, à son original ; &
 » les autres y gagnent, en honorant Dieu
 » dans la plus vile de ses créatures. » Il
 prêcha à Affise, pendant ce Carême, & fit
 plusieurs conversions dont la plus remar-
 quable fut celle de sainte Claire.

Voici l'instruction qu'il donnoit à ses
 Freres, en les envoyant prêcher : « Au
 » nom du Seigneur, marchez deux à deux,
 » avec humilité & modestie. Gardez sur-
 » tout un silence très-exact, depuis le ma-
 » tin jusqu'après Tierce, offrant à Dieu,
 » sans cesse, les gémissemens de votre
 » cœur. Annoncez la paix à tous ; mais
 » ayez-la encore plus dans le cœur que
 » dans la bouche, &c. »

[1215.]

Concile de Montpellier.

Les sept premiers canons concernent les
 évêques, les bénéficiers, & les autres mem-
 bres du clergé, à qui le concile prescrit une
 forme d'habits simples & modestes. On y
 recommande aux évêques l'habit long, &
 le rochet On y interdit aux bénéficiers les
 mors de cheval & les éperons dorés ; les
 étoffes d'une couleur trop vive, comme le

rouge & le vert ; les robes ouvertes , ou à manches pendantes ; l'anneau , & quelques autres ornemens qui ressembloient la mollesse du siècle ; & , s'ils vont quelquefois à la chasse , on leur défend d'avoir chez eux des oiseaux de proie , ou d'en porter à la main. On y ordonne aux chanoines réguliers de porter de *grandes* couronnes , & aux moines , de *très-grandes* ; en sorte que , pour ceux-ci , le cercle des cheveux ait la largeur de deux ou trois doigts. Leur chaussure doit être haute & fermée. Les chanoines réguliers ne paroîtront jamais sans surplis. Quand les prieurés fourniront suffisamment à la subsistance de trois religieux , on en formera une communauté : quand ils n'y fourniront pas , on fera une union de plusieurs prieurés. On proscriit les associations & les confréries qui s'établissoient sans la permission du seigneur du lieu ou de l'évêque.

❧ [1219.] ❧

Les Freres Mineurs , flatés de ce que le Pape venoit d'accorder une Bulle en faveur de leur ordre , prient leur fondateur de leur obtenir la permission de prêcher par-tout où il leur plairoit , même sans la mission des évêques. L'humble François , qui pensoit mieux , leur répondit : « Dieu » veut que nous gagnions les supérieurs ;

» par l'humilité & le respect, & les peu-
 » ples, par la parole & les bons exem-
 » ples. Votre privilège singulier doit être
 » de n'avoir point de privilèges. » Le
 même s'excusa d'accepter le gouvernement
 de filles qui suivoient sa règle, parce que
 » je crains, disoit-il, qu'en même tems
 » que Dieu nous a ôté des femmes, le dé-
 » mon ne nous ait procuré des sœurs. »

❧ [1222.] ❧

Les fidèles avoient une si grande aver-
 sion pour les excommuniés, que non-
 seulement ils ne communiquoient pas avec
 eux, pendant leur vie, dans les choses
 même qui ne regardoient pas la religion ;
 mais encore ils sévissoient contre eux, après
 leur mort : c'est ce qui arriva au vieux
 Raimond, comte de Toulouse, qu'on
 n'osa pas enterrer dans l'église des Freres
 Hospitaliers de S. Jean, où il avoit élu sa
 sépulture, & dont les os renfermés dans
 une caisse de bois furent, près de trois
 cents ans, exposés à la vue de tout le
 monde, dans le cimetiere de cette église.

❧ [1225.] ❧

Les chanoines de Paris contestent aux
 écoliers de l'Université de cette ville le

droit d'avoir un sceau pour sceller leurs Actes, au préjudice de celui de l'église de Paris, dont ils se servoient auparavant pour les autoriser. Le légat ayant rompu publiquement le sceau des écoliers, & excommunié tous ceux qui en feroient dorénavant, les écoliers se révoltent & obligent le légat à sortir de la ville. Ce fut à cette occasion que le pape donna une Constitution très-sévère pour la sûreté des cardinaux.

Le légat du pape produit au concile de Bourges une Lettre par laquelle Honorius exigeoit deux prébendes dans chaque église cathédrale, & deux placès monachales dans chaque communauté : il déclare que ce pape a donné pouvoir à deux évêques de déposer tous les abbés de France, conformément à l'avis de quatre abbés qu'il avoit envoyé visiter les abbayes de tout le royaume, & en corriger les désordres. Les procureurs des chapitres, comme étant plus expérimentés, & plus capables, par leur grand nombre, de résister au légat, le prient de ne pas introduire ce scandale dans l'Eglise Gallicane, & l'assurent que, quand même quelque particulier consentiroit aux demandes du pape, son consentement seroit nul dans une affaire générale, à laquelle le Roi & tous ses Sujets sont prêts de s'opposer, pour prévenir le

renversement du Royaume & de l'Eglise Gallicane. Les évêques ajoûterent que , pendant qu'ils vivoient , ils ne souffriroient jamais l'exécution de pareils ordres.

❧[1227.]❧

Le concile de Narbonne ordonne à tous les Juifs de porter , pour marque de distinction , la figure d'une roue sur la poitrine ; de se conformer extérieurement à la discipline de l'Eglise , & de payer , tous les ans à Pâques , une offrande de six deniers à leur église paroissiale ; que , sous peine d'être privé de la sépulture ecclésiastique , les fidèles seront obligés de faire leur testament , en présence de leur curé , ou de quelqu'autre ecclésiastique à sa place ; que les prêtres entendront les confessions en un lieu public ; & non en cachette ; & que les évêques établiront , en chaque paroisse , des témoins synodaux , pour s'enquérir de l'hérésie & des autres crimes notoires , & leur en faire le rapport,

❧[1229.]❧

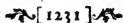
Le lundi & le mardi de la Quinquagésime , quelques écoliers , clercs , allèrent se promener au fauxbourg S. Marceau ,

alors séparé de la ville. Après avoir jotté quelque tems, ils s'arrêterent dans une hôtellerie, où ils eurent une dispute fort vive sur le prix du vin. Ils maltraiterent l'hôte que les gens du quartier délivrerent d'entre leurs mains. Comme les clerks qui avoient le plus résisté, furent blessés & mis en sang, leurs compagnons résolurent d'en tirer vengeance; & le lendemain, ils exercerent, dans ce fauxbourg, mille violences. La reine Blanche, alors régente, commanda au prévôt de Paris, & à quelques-uns de ses gens, d'aller promptement punir les auteurs de cette violence, sans épargner personne. Plusieurs écoliers furent blessés, & quelques-uns tués: alors les professeurs de l'Université suspendirent leurs leçons, & vinrent, en corps, demander justice à la Reine. L'Université n'ayant point eû satisfaction, les maîtres & les écoliers se disperferent, enforte qu'il ne demeura point à Paris un seul Docteur de nom. Le pape, informé du désordre, chargea les évêques du Mans & de Senlis d'exhorter le jeune roi Louis à faire rendre justice à l'Université. Enfin il fut fait un Règlement, après le retour des maîtres, portant que, si on faisoit aux maîtres, ou aux écoliers, quelque tort considérable, & que, dans quinze jours,

on ne leur donnât point satisfaction, il leur seroit permis du suspendre les leçons jusqu'à ce qu'ils l'eussent obtenue.

Le pape défend qu'on se serve de la physique d'Aristote. Trois ans auparavant, il avoit écrit aux professeurs de Paris, pour leur reprocher de ce que quelques-uns d'entr'eux, enflés de leur vaine science, introduisoient une méthode toute nouvelle & toute profane, en expliquant l'Ecriture Sainte par la doctrine des philosophes, au lieu de ne suivre dans leurs explications que la doctrine des SS. PP. La Bulle, qui renferme le Règlement que l'Université avoit demandé, rappelle la même règle, en ces termes : « Les maîtres & les écoliers de » théologie ne se piqueront pas d'être philosophes, & ne traiteront dans les écoles » que les questions qui peuvent être décidées par les Livres théologiques, & par » les Ecrits des PP. Il faut rejeter toute » science mondaine, & enseigner la théologie dans sa pureté, sans altérer la parole » de Dieu par les inventions des philosophes. » Le pape écrivit, en même tems, au Roi pour l'engager à rétablir les études à Paris, & pour favoriser l'exécution de son Règlement. On voit avec quelle attention la Cour de Rome veilloit sur le maintien & le progrès des études, en cherchant

à les rendre solides & utiles à l'Eglise & à l'Etat.



Les Freres Mineurs & les Freres Prêcheurs obtiennent des Bulles du Pape, contre le droit des évêques. L'esprit de S. François, qui vouloit que ses disciples n'eussent rien en propre, pas même leurs maisons, & qu'ils n'y logeassent que par emprunt, se fait remarquer dans la concession de l'emplacement sur la paroisse de S. Côme, où s'étoient établis, l'année précédente, les Cordeliers de Paris. Il est dit, dans la concession, « que cet emplacement, qui appartenoit au couvent & à l'abbaye de S. Germain des Prés, ainsi que les bâtimens qui étoient dessus, ne leur avoient été donnés qu'à titre de *prêt*, & pour y demeurer comme des hôtes; en sorte qu'ils ne pourroient avoir ni cloches, ni cimetiere, ni chapelle bénite, ni d'autre autel qu'un portatif, & que la paroisse de S. Côme y conserveroit tout son droit.

Fin du Tome premier.

